LE PARFAIT MISSIONNAIRE OU LA VIE DU R.P. JULIEN MAUNOIR DE...

Antoine Boschet, Giuseppe Garampi

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
31 B
16

EX BIBLIOTHECA
JOSEPHI GARAMPII

Digitized by Google

LE

PARFAIT MISSIONNAIRE

OU

LA VIE

DU R. P. JULIEN MAUNOIR

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,
Missionnaire en Bretagne.

Par le R. P. BOSCHET *de la meſme Compagnie.*

1700

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe, à la Fleur de Lys de Florence.

M DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MESSEIGNEURS DES ESTATS DE BRETAGNE.

MESSEIGNEURS,

En vous dédiant la Vie du Pere Maunoir, ce n'eſt pas tant un preſent que je vous fais, qu'une dette dont je m'aquite. Ce Pere a pris naiſſance dans le diocéſe de

Digitized by Google

Rennes ; & ſi la Bretagne l'a donné à noſtre Compagnie , noſtre Compagnie l'a rendu à la Bretagne. Il n'a veſcu , & il n'eſt mort que pour le ſervice de voſtre Province : comment donc pourrois - je me diſpenſer de vous dédier ſa Vie ?

Il n'y a rien dans cette Vie , qui ne vous appartienne. Si vous daignez la lire , vous y trouverez un vaſe d'élection que Dieu prépare pour ſa gloire & qu'il deſtine à voſtre ſalut : un homme apoſtolique , porté par ſon propre penchant à paſſer les mers & à convertir les Infidelles , mais appellé de Dieu à l'inſtruction des peuples de la Bretagne.

Vous verrez ce Miniſtre de l'Evangile , fidelle à ſa vocation , tra-

vailler par l'ordre de Meſſeigneurs les Eveſques à l'édification de leurs diocéſes, inſtruiſant les peuples, faiſant des changemens ſurprenans par tout où il exerce ſon miniſtere, inſpirant le zéle des ames aux Eccleſiaſtiques, convertiſſant les pécheurs, mettant tout le monde dans la bonne voye, & rempliſſant toute la Bretagne des fruits de ſa miſſion & de l'odeur de ſa ſainteté.

Enfin vous verrez ce grand ſerviteur de Dieu, aprés avoir accompli toutes les volontez de ſon maiſtre, mourir comme meurent les Saints, & continuer aprés ſa mort d'attirer les benedictions du ciel ſur voſtre Province, Dieu communiquant à ſon tombeau une vertu miraculeuſe qui opere beaucoup de

guériſons éclatantes & de converſions ſecrettes.

Tout cela montre le droit que vous avez ſur mon ouvrage, & la juſtice que je vous rends lorſque je me donne l'honneur de vous le preſenter.

Je n'ay pas ſeulement l'avantage de vous rendre ce qui eſt à vous, j'ay encore la conſolation de vous preſenter ce qui vous convient le plus.

Je ſçay que la Bretagne eſt trés-recommandable par l'ancienneté & la ſplendeur de ſa Nobleſſe; par ces grands noms qui reçoivent encore aujourd'huy un nouveau luſtre du merite de ceux qui les portent; & par la multitude des grands hommes qu'elle a toûjours produits & qu'elle produit encore dans l'Egliſe, dans l'Eſpée, &

dans la Robbe. Je connois les lumieres & l'habileté de cette Assemblée, soit à maintenir les droits de la Province, soit à placer ses graces. Qui peut ignorer vostre zéle à contribuer par la magnificence de vos dons au bien de l'Estat, & à la puissance de nostre incomparable Monarque? Je sçay enfin que la Bretagne est une des plus florissantes Provinces du Royaume, si elle n'est pas la plus florissante. Mais par dessus tout cela j'ajouste qu'elle est extrêmement distinguée par la constance & la vivacité de sa foy; & je croy que cette loüange surpasse toutes les autres. Car que sert-il d'estre grand devant les hommes, si on ne l'est devant Dieu, aux yeux de qui rien n'est grand que la vertu?

Elle a toûjours eſté ſi conſtante & ſi pure cette foy de la Bretagne, que l'heréſie du ſiécle paſſé s'eſtant répandüe dans toutes les Provinces du Royaume, n'a pû pénétrer bien avant dans celle-cy, & que quatre de vos Eveſchez n'en ont pû meſme ſouffrir l'ombre. Tandis que cette heréſie occupoit en France des places d'honneur dans les Corps les plus conſiderables, elle n'en avoit point dans celuy-cy. Les Seigneurs les plus qualifiez, tant qu'ils ont tenu une créance contraire à la voſtre, n'ont pas eû parmi vous le rang qui leur eſtoit deû d'ailleurs: & nulle autre religion n'a préſidé aux Eſtats de cette Province, que la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine.

Tant de ſuperbes & pieux édi-

Digitized by Google

fices, qui ſont l'ornement de vos plus belles villes : cette multitude de grandes Chapelles, dont la campagne eſt remplie & qui ſont la pluſpart baſties par les habitans ſur le ſeul fond de leur travail : ces maiſons de Retraite pour les hommes & pour les femmes, où tant de milliers de perſonnes ſe retirent chaque année pour vaquer uniquement à leur ſalut ; ſont d'autres marques de voſtre foy, mais d'une foy vive & animée, d'une foy féconde en bonnes œuvres & qui fait les ſaints.

Meſſieurs de Keriolet, le Nobletz, de Trémaria, de Kériſac ; Monſieur de Querlivio, le P. Huby Jeſuite, Mademoiſelle de Francheville, la bonne Armelle, & tant d'autres, dont la vie & la

Digitized by Google

mort ont eſté trés-ſaintes ; ne ſont-ce pas des fruits de voſtre foy, que le ciel a cueillis de nos jours & qui montrent que la ſainteté ſe trouve icy dans la Robbe & dans l'Epée, comme dans l'Egliſe & dans le Cloiſtre, & qu'elle eſt un bien commun aux gens de la ville & à ceux de la campagne.

Une Province qui produit tant de ſaints, eſt une ſainte Province. Pouvois-je donc luy preſenter quelque choſe qui luy convint mieux, que la vie d'un ſaint?

Peut-eſtre trouvera-t-on mauvais que je donne ce nom à un miſſionnaire, à qui l'Egliſe ne permet de donner que le nom de ſerviteur de Dieu. Mais je ne fais en cela que parler le langage de toute voſtre Province : & ſi vous vou-

Digitized by Google

lez, MESSEIGNEURS, *que ce nom convienne au P. Maunoir en toute rigueur, il vous eſt aiſé de travailler efficacement à luy procurer les honneurs de la Canoniſation. Sa vie vous fera juger s'il les mérite, & rien ne me ſemble plus digne de vous.*

Vous contribuez à la puiſſance & à la grandeur de nos Rois: il eſt beau de contribuer auſſi à la gloire d'un homme apoſtolique qui regne dans le ciel & dont la protection eſt plus importante que celle des Rois d'icy-bas.

Je ne vous diray point que ce grand ſerviteur de Dieu a arrôſé vos terres de ſes ſueurs, & qu'une grande partie de la Bretagne luy doit ſon ſalut. Vous le ſçavez; & des cœurs auſſi genereux que les

voſtres, n'ont pas beſoin qu'on les pique de reconnoiſſance.

S'il eſtoit beſoin de vous exciter par l'émulation, je pourrois ajouſter que les Eſtats de Languedoc pourſuivent actuellement la Canoniſation d'un autre Pere de noſtre Compagnie nommé François Regis, qui a eſté leur miſſionnaire comme le Pere Julien Maunoir a eſté le voſtre. Mais, accouſtumez comme vous eſtes à donner l'exemple aux autres dans les plus belles occaſions, vous n'avez pas beſoin qu'on vous propoſe l'exemple de perſonne.

J'ajouſteray, MESSEIGNEURS, *qu'on ne peut douter que le Roy, encore plus grand par ſa religion que par toutes ſes autres qualitez heroïques, n'approuve une ſi pieu-*

ſe entrepriſe. Vous pouvez auſſi vous promettre que ſon Alteſſe Monſeigneur le Comte de Toulouſe, Gouverneur de voſtre Province, & en qui la nature a mis toutes les qualitez d'un grand Prince, favoriſera de tout ſon pouvoir une bonne œuvre, où il verra qu'il s'agit en meſme temps & des intereſts de la religion, & de l'honneur de la Bretagne.

Que ſi vous commenciez dés-à-preſent vos pourſuites en faveur du Pere Maunoir, voſtre demande viendroit dans un temps auquel il ſeroit beaucoup plus facile de prouver ſa ſainteté: puiſque meſme ſans ſortir de cette Aſſemblée, il ſe trouveroit peut-eſtre aſſez de preuves & aſſez de témoins de ſes vertus & de ſes mi-

Digitized by Google

racles, pour fournir au procés de ſa Canoniſation.

Mais quelque réſolution que vous preniez ſur ce que j'ay l'honneur de vous propoſer, j'auray toûjours l'avantage de vous avoir donné une marque publique de la reconnoiſſance trés-ſincere de toute noſtre Compagnie pour de ſi illuſtres & ſi genereux bienfacteurs; auſſi bien que du trés-profond reſpect avec lequel je ſuis en mon particulier,

MESSEIGNEURS,

Voſtre trés-humble & trés-obeïſſant ſerviteur

BOSCHER de la Compagnie de Jeſus.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

LA Vie du Pere Julien Maunoir eſt ſi extraordinaire, que je dois apprendre au Public ſur quels Mémoires je l'ay compoſée, & quelle conduite j'ay tenuë pour verifier les choſes admirables dont elle eſt remplie.

On m'envoya d'abord une copie du Journal, que le P. Maunoir a écrit luy-meſme de ſon noviciat, de ſes études, & de ſes miſſions, & de plus un gros volume de ſes miracles. Je trouvay en tout cela des faits ſi merveilleux, que je ſoupçonnay preſque le copiſte qui avoit eſté quinze ans compagnon du Pere, d'avoir embelli les choſes pour relever la gloire du ſaint homme.

On m'envoya enſuite l'ébauche

Digitized by Google

que feû M. l'Abbé de Coëtlogon frere de Monſeigneur l'Eveſque de Quimper avoit fait de la vie du P. Maunoir. Ces ſeconds Mémoires eſtoient encore plus ſurprenants que les prémiers, & dans pluſieurs endroits ils me paroiſſent tenir plus du panégyrique, que de l'hiſtoire.

Avec cette ébauche il me vint un abregé de ſa vie, que le R. P. Paris qui eſtoit alors Recteur du College des Jeſuites de Quimper, avoit fait imprimer peu de temps aprés la mort de l'homme apoſtolique. Que ne nous donnoit-il alors la vie entiere? On l'auroit leûë avec plaiſir, & le Saint en auroit eſté glorifié quatorze ans pluſtoſt & beaucoup plus qu'il ne pourra l'eſtre de mon ouvrage.

On me communiqua encore la vie, que le P. Maunoir a faite du P. Bernard Jeſuite ſon prémier compagnon. Je tiray de ce manuſcrit de fort bonnes lumieres; il m'a appris comment Dieu avoit appellé le P. Maunoir aux miſſions de la baſſe-

Digitized by Google

Bretagne & toutes les ſuites de ſa vocation. J'y ay trouvé un détail de ſes prémieres miſſions qui eſt extrémement édifiant, en ce que le P. Maunoir, à la maniere des Saints, attribuë au P. Bernard tout le ſuccés des miſſions qu'ils ont faites enſemble, quoiqu'il y eûſt luy-meſme au moins la meilleure part.

Le P. Bernard ayant fini ſa carriere vingt-ſept ans avant le P. Maunoir, le manuſcrit dont je parle ne pouvoit me ſervir de guide, que pour les quatorze prémieres années de la vie apoſtolique de ce Pere. Ainſi comme je me défiois un peu de mes autres Mémoires & que ceux-cy n'eſtoient pas ſuffiſants, je ne pouvois me réſoudre à travailler ſur un fond qui me ſembloit incertain. Je fis donc un voyage en baſſe-Bretagne, pour m'inſtruire parfaitement de mon ſujet.

Dés que je fus à Quimper, on me mit entre les mains le Journal manuſcrit du P. Maunoir, duquel

Digitized by Google

j'ay parlé. Je trouvay heureuſement que la copie qu'on m'avoit envoyée, eſtoit à quelques circonſtances prés, aſſez conforme à l'original, & que l'ébauche de M. l'Abbé de Coëtlogon ne s'en écartoit guere que par quelques ornemens qui ſont peut-eſtre permis à un hiſtorien, & qui montrent l'attachement que cet illuſtre Abbé avoit pour le ſaint miſſionnaire.

Je commençay à voir que le fond ſur lequel j'avois à baſtir, eſtoit plus ſolide que je ne penſois; & perſonne ne pouvant mieux ſçavoir ce qui regardoit le Pere que luy-meſme, je crûs que je devois m'en tenir à ſon Journal. Mais avant que de mettre en œuvre de ſi bons Mémoires, je voulus éclaircir quatre ſortes de faits ſurprenants, que ces Mémoires contiennent: les voicy.

I. La converſion de certains grands pécheurs, qui s'eſtoient abandonnez aux derniers excés, & que Dieu a retiré de leurs deſordres par

des ſecours extraordinaires ; tels que ſont de fréquentes apparitions de la ſainte Vierge, des bons Anges, des ſaints Patrons : ſans parler d'un don particulier, que le P. Maunoir avoit d'entrer dans des conſciences ſi cachées, & de toucher des cœurs ſi endurcis.

II. Pluſieurs effets qui ſont arrivez contre le cours ordinaire des cauſes inferieures, & dans le moment meſme qu'on en avoit beſoin : comme de la pluïe, lorſqu'une extréme ſéchereſſe déſoloit la campagne ; ou bien un temps ſerain, lorſqu'un grand vent & une groſſe pluïe traverſoient les deſſeins du Pere.

III. Les fruits prodigieux, que les miſſions avoient produits : par exemple que plus de vingt-cinq mille perſonnes, qui n'avoient preſque nulle connoiſſance des principes de la religion, en eſtoient ſuffiſamment inſtruites en un an par deux miſſionnaires, qui avoient auſſi en un an entendu au moins douze mille con-

Digitized by Google

feſſions, la pluſpart générales, & fait des converſions ſans nombre : d'où eſtoit provenu dans beaucoup de paroiſſes de pluſieurs diocéſes, un changement total de mœurs & de coûtumes.

IV. Un grand nombre de gueriſons miraculeuſes que le Pere a faites dans le cours de ſes miſſions, & dont il attribuë une partie au P. Bernard, & le reſte à la vertu de l'huile beniſte, des reliques, & des autres inſtrumens dont il ſe ſervoit pour les operer.

Afin d'avoir là-deſſus toutes les lumieres que je pouvois ſouhaiter, je demeuray ſix mois en baſſe-Bretagne. Durant ce temps-là je conſultay particulierement Monſeigneur l'Eveſque de Quimper : le P. Maunoir avoit travaillé pluſieurs années ſous ſes yeux. Je conſultay auſſi M. Callier ſon Grand-Vicaire, qui avoit eû une liaiſon trés-étroite avec le Pere. Je vis les plus conſiderables & les plus anciens d'entre les

Digitized by Google

Eccleſiaſtiques, qu'on nomme dans le païs les miſſionnaires du P. Maunoir, parce qu'ils l'ont accompagné dans ſes miſſions.

J'entretins pluſieurs de ces Meſſieurs durant les Retraites, que les Eccléſiaſtiques de baſſe-Bretagne firent ſelon la couſtume au College de Quimper. J'en allay chercher d'autres juſqu'aux confins des Eveſchez de Quimper & de S. Brieu: j'en trouvay pluſieurs de divers diocéſes aſſemblez à Carrhais où ils travailloient ſous la direction de M. l'Abbé de Bragelogne, dont le zéle & le merite ſont auſſi connus que le nom. Dans cette troupe de miſſionnaires, il y en avoit de trés-habiles & de trés-experimentez, comme M. Dugué Théologal de S. Brieu, M. Paillard docteur de Sorbonne, M. Falchier Bachelier de Sorbonne. Il faudroit preſque les nommer tous, & ils n'eſtoient guere moins de vingt: chacun d'eux me dît ce qu'il ſçavoit ſur le ſujet dont il s'agiſſoit.

Digitized by Google

Je courus juſque bien avant dans l'Eveſché de Leon, de peur qu'un vieux miſſionnaire homme de merite, qui avoit blanchi dans le ſervice du prochain, ne m'échapaſt. Je fus charmé de ſa droiture, & je luy ay obligation. Il me fit naiſtre beaucoup de doutes, qui m'ont fait rechercher & découvrir la verité.

M. Tournel ancien Recteur de Ploudalmezeau.

En cherchant des miſſionnaires je rencontray d'autres perſonnes, qui avoient connu particulierement le Pere, & qui m'en apprirent des choſes trés-remarquables.

Dans mes courſes j'eûs la curioſité de voir des monumens de piété, dont j'eſtois obligé de parler, afin d'en pouvoir parler avec plus de certitude.

Je viſitay auprés de Carrhais à Plévin le tombeau du P. Maunoir. La dévotion extraordinaire dont je fus pénétré dans ce ſaint lieu, me fit oublier la fatigue du voyage, & m'a toûjours ſoûtenu depuis dans mon travail. Je conſultay le Recteur

Digitized by Google

de cette paroiſſe, c'eſt ainſi qu'on appelle les Curez en Bretagne. Il avoit eſté miſſionnaire du Pere, & le Pere eſtoit venu mourir chez luy. Il m'apprit beaucoup de particularitez de ſa mort; il me communiqua le Regiſtre des miracles qui ſe ſont faits à ſon tombeau, & il me fit remarquer toutes les beautez de l'Egliſe où le Pere eſt inhumé, & que l'on montre comme une marque éclatante de la gratitude des malades, qui ont eſté gueris par l'interceſſion du ſaint homme, & comme une preuve de la verité de leur gueriſon.

J'écrivis aux Eccléſiaſtiques que je n'avois pû voir, & j'en receûs des réponſes fort inſtructives. Pluſieurs me firent l'honneur de me venir trouver à Quimper, & je fus extrémement édifié de la veneration qu'ils avoient tous pour l'homme de Dieu, & de l'empreſſement avec lequel ils ſe portoient à illuſtrer ſa mémoire. Je les priay de me dire

ce qu'ils penſoient ſur les quatre ſortes de faits merveilleux dont je demandois confirmation, & ils le firent avec beaucoup de ſincerité.

Ainſi aprés avoir conſulté ſur mon ſujet la plus grande partie de ceux qui eſtoient capables de m'inſtruire, voicy le party que j'ay pris.

Quoyque la pluſpart des miſſionnaires que j'ay veûs, ſur tout les plus habiles & les plus experimentez, ne doutent nullement que les converſions qui me faiſoient de la peine parce qu'elles ſont fondées ſur des apparitions, ne ſoient de veritables converſions; & que les apparitions ſur quoy elles ſont fondées, ne ſoient trés-réelles: néanmoins comme cela peut fournir de matiere à un livre entier, de peur de groſſir trop mon ouvrage j'ay cru que je devois laiſſer à quelqu'autre l'exacte deſcription de cet endroit. Je n'en ay donc parlé qu'en général, & qu'autant qu'il falloit pour rendre juſtice au merite du Pere.

Du

Du reſte j'ay ſuivi exactement le Journal de l'homme apoſtolique dans tout ce qu'il rapporte, comme l'ayant veû de ſes yeux. J'ay deû le croire ſur ſa parole : car ſi je l'avois ſoupçonné, je ne dis pas de menſonge, mais de la moindre exageration, je n'aurois pas écrit ſa vie. Ainſi j'ay décrit ſur ſes Mémoires les miſſions & les fruits des miſſions dont toute la Bretagne eſt témoin.

J'ay rapporté auſſi ſur les meſmes Mémoires les changemens de temps qui tiennent du miracle, à cauſe des circonſtances dans leſquelles ils ſe ſont faits. Or ces changemens merveilleux ſont arrivez en preſence de quatre ou cinq mille perſonnes, dont pluſieurs vivent encore & peuvent en rendre témoignage.

Enfin j'ay rapporté les gueriſons miraculeuſes que le Pere rapporte luy-meſme & qu'il n'a garde de s'attribuer, mais qu'il n'auroit pas rapportées ſi elles n'eſtoient veri-

Digitized by Google

tables. J'ay pourtant fait toutes mes diligences pour avoir encore d'autres témoignages que le ſien. J'ay engagé les perſonnes qui vivent encore & qui ont eſté gueries, à le déclarer par-devant Notaires & devant les Commiſſaires de l'Eveſque du diocéſe où elles ont eſté gueries : & l'on a pris auſſi l'atteſtation juridique des perſonnes, qui ont eſté témoins de ces miracles. Au regard des gueriſons dont il n'y a plus de témoin, le témoignage du Pere me ſuffit : ſa ſainteté le rend indubitable.

Pour les gueriſons que le ſaint homme a faites aprés ſa mort, je n'en ay rapporté qu'un petit nombre avec les précautions ſuivantes.

Dans les maladies que ſon interceſſion a gueries aprés que la médecine ne l'a pû faire, l'on a pris autant qu'on a pû l'atteſtation des médecins & des chirurgiens qui declarent que la gueriſon de ces maladies en elle-meſme, ou de la maniere qu'elle s'eſt operée, eſtoit au

deſſus des forces humaines.

Dans les maladies dont la médecine n'a eû nulle connoiſſance, l'on a pris l'atteſtation des Eccléſiaſtiques & des autres perſonnes, qui avoient veû les malades & avoient eſté témoins de leur gueriſon miraculeuſe ; & afin que toutes ces atteſtations fuſſent juridiques, elles ont eſté receûës par les Notaires des lieux où les perſonnes ſe trouvoient.

De plus outre les informations canoniques qu'on avoit déja fait de ces meſmes gueriſons miraculeuſes, Monſeigneur l'Eveſque de Quimper dans le diocéſe duquel le Pere avoit operé ſes plus grands miracles, a eû la bonté de nommer de nouveaux Commiſſaires qui en ont fait de nouvelles informations avec toute l'exactitude poſſible & dans toutes les formes. Le vigilant Prélat les a veûës, il les a fait ſceller de ſon ſceau, & il les a ſignées de ſa main, avec le Certificat qu'il avoit donné d'informer. Je garde ces informa-

tions comme de bons garants de ce que j'ay rapporté.

Aprés cela ſi quelques eſprits profanes qui ſe font un merite de leur incrédulité, révoquent en doute les merveilles qu'ils trouveront dans cet ouvrage, j'oſe dire que ce ſera leur faute. Qu'ils ſe donnent la peine de lire ce que le Pere Pardies Jeſuite que les ſçavans & les gens de bien regrettent encore, a écrit ſi ſolidement touchant les miracles en général dans le beau recueil qu'il a fait de ceux de ſaint François Xavier: ils ſeront obligez de convenir qu'il y en a de veritables. Qu'ils examinent en particulier ceux du P. Maunoir; ils les verront reveſtus de toutes les marques de verité, qui peuvent les faire croire.

Outre qu'ils ſont atteſtez ces miracles du P. Maunoir ſelon toutes les régles que l'Egliſe preſcrit, & de toutes les manieres que peut ſuggerer la prudence humaine; je puis dire en quelque ſorte du Miſſion-

Digitized by Google

naire de Bretagne, ce que le P. Bouhours dit de l'Apoſtre des Indes, que *ſa miſſion autoriſe ſes miracles.* Car le Miſſionnaire ayant eſté envoyé de Dieu pour inſtruire & pour convertir une contrée d'où l'ignorance & la corruption des mœurs avoient preſque banni la Foy, il eſtoit néceſſaire que cette divine Foy y rentraſt par les meſmes voyes qu'elle s'eſtoit introduite dans toute la terre au commencement de l'Egliſe. *Vie de François Xavier. Avertiſſement.*

Ce que le P. Bouhours ajouſte du meſme ſaint François Xavier; *Que rien peut-eſtre ne confirme davantage ſes miracles que ſa ſainte vie, qui avoit quelque choſe de plus merveilleux que ſes miracles meſmes; & qu'il falloit, ce ſemble, qu'un homme qui vivoit comme luy, fiſt ce que les autres hommes ne faiſoient point:* cela, dis-je, convient auſſi parfaitement au P. Maunoir.

Mais une preuve que j'ay déja inſinuée & à laquelle il faut ſe rendre, c'eſt que la baſſe-Bretagne

eſt pleine de gens, qui ont veû ce que cet ouvrage contient de plus ſurprenant & qui le publient de la meſme maniere que je l'écris. Rien n'eſt plus commun dans cette province-là que d'entendre pluſieurs perſonnes dignes de foy qui diſent à la loüange du P. Maunoir, l'un, il m'a rendu l'ouye ; l'autre, il m'a rendu la veûë ; celuy-cy, je luy dois l'uſage des jambes ; celle-là, je luy dois l'uſage des bras ; & d'autres, je luy dois la vie.

Au reſte, cette circonſtance qui donne de l'autorité à mon ouvrage, en a long-temps ſuſpendu l'impreſſion. Je ne pouvois trop m'aſſeurer de la verité des faits, avant que de les remettre devant les yeux de ceux qui en ont eſté les ſpectateurs : & je devois employer tous mes ſoins à meriter par mon exactitude l'approbation des perſonnes dont la cenſure eſtoit à craindre.

Je puis ajouſter que dans le temps où nous vivons, il n'eſt pas permis

Digitized by Google

aux Ecrivains de la Compagnie de Jesus de précipiter une édition. Dés qu'un livre sort de leurs mains, on le critique sans pitié : & si l'on n'y trouve rien à reprendre que des minuties, on tasche par les duretez, qu'on dit à l'auteur, de se vanger du chagrin que cause la perfection de l'ouvrage.

J'avois encore plus de précaution à prendre qu'un autre. Car en mettant au jour la Vie d'un Jesuite, je devois compter, que ceux qui veulent faire passer ces Religieux pour des corrupteurs de la morale chrestienne, ne verroient pas volontiers, que dans cette prétenduë source de corruption il se forme des Saints.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, permets d'imprimer un livre qui a pour titre, *La Vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jeſus miſſionnaire de la Bretagne*, compoſé par le P. Antoine Boſchet de la meſme Compagnie, & approuvé par trois de nos Théologiens. En foy de quoy j'ay ſigné la preſente permiſſion. A Alençon ce 16. Juin 1697.

JACQUES LE PICART.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR.

LIVRE PREMIER.

JE donne au public la vie d'un homme, qui ſans traverſer les mers & ſans convertir d'Idolatres a merité le nom d'Apoſtre; & qui bornant ſa charité, ſelon la deſtination du Ciel, à l'inſtruction d'une ſeule province, a montré par les choſes prodigieuſes qu'il a faites, que Dieu ne s'eſtoit pas retiré de nous, & que malgré la corruption du ſiecle, il avoit encore ſur la terre des miniſtres fidéles & zélez pour ſa gloire.

Les gens du monde ne trouveront pas icy de quoy flater leurs paſſions. Eux qui ne ſont point touchez de la vertu, ſi elle n'eſt jointe à une puiſſance illuſtre, ou à un merite éclatant; qui ne ſont point de

Digitized by Google

cas d'un miniſtre de l'Evangile, à moins qu'on ne le voye à la cour des Princes & qu'il ne ſoit employé à la converſion des grands ; ne s'intereſſeront pas dans cet ouvrage, où l'on ne verra rien de tout cela. Auſſi ne l'ay-je pas entrepris pour eux.

J'écris pour de vrais fidéles, dont les veües ſont chreſtiennes, & qui ne cherchent dans les Saints que des modeles & des motifs de Sainteté. Ceux-là aimant la vertu pour elle meſme, l'honorent par-tout où ils la rencontrent : ils ſçavent ſeparer l'Apoſtre de l'homme, & ſans faire attention à ce que l'homme a d'eſtimable ou de mepriſable aux yeux du monde, ils ne s'attachent qu'au zele & à la charité, qui rendent l'Apoſtre agreable aux yeux de Dieu. Ils verront icy avec plaiſir ce que le Saint Eſprit opere dans un homme appellé à l'Apoſtolat, comme il le prepare, comme il le change & le transforme ; & ce qu'un homme plein de ce divin Eſprit eſt capable de faire pour inſtruire les peuples les plus groſſiers, pour convertir les pécheurs les plus endurcis, & pour conduire les ames juſtes à la plus haute ſainteté. Ils verront avec édification un ſimple Miſſionnaire s'aſſocier des Eccleſiaſtiques à deſſein de conſpirer avec eux à la gloire de Dieu, & au ſalut des ames, & des

Eccléſiaſtiques ſoûmis à un ſimple Religieux, qui n'avoit point d'autre ſuperiorité ſur eux, que celle qu'ils luy déferoient eux-meſmes; & ils admireront la parfaite intelligence qui a toûjours accompagné une ſi ſainte aſſociation. Enfin ils liront volontiers la vie du Pere Julien Maunoir.

Sa naiſſance.

Il naſquit le premier d'Octobre de l'année 1606. au Bourg de ſaint Georges de Raintambaut dans le Diocéſe de Rennes ſur les confins de la Bretagne & de la Normandie, entre Fougeres & Pontorſon. Son Pere s'appelloit Iſaac Maunoir, & ſa Mere Gabrielle de Loria. L'un & l'autre avoient beaucoup de pieté, & tant de charité pour les pauvres, qu'ils partageoient avec eux ce qu'ils pouvoient gagner dans un negoce de campagne.

Ils dévoüerent cet Enfant aux Autels dés le moment de ſa naiſſance, & Dieu ne tarda gueres à montrer que ce ſacrifice luy eſtoit agreable, & que cet Enfant luy eſtoit un vaſe d'élection deſtiné à porter ſon nom, non pas aux Rois Idolâtres, ni aux nations étrangeres; mais au ſimple peuple, & en beaucoup d'endroits de la baſſe Bretagne, où à la verité l'on faiſoit profeſſion de la Foy Chreſtienne, mais ſans en ſçavoir ni les myſteres, ni la doctrine, & ſans en remplir les devoirs.

Monſieur le Nobletz ce ſaint & excellent Miſſionnaire, dont un de nos meilleurs Ecrivains a fait la vie, travailloit alors au ſalut des bas-Bretons ſes compatriotes, & demandoit chaque jour à Dieu qu'il luy envoyaſt quelqu'un qui luy ſuccedaſt dans une ſi ſainte entrepriſe: & comme il réïteroit la meſme priere à plus de cinquante lieües de Raintambaut, il eut révélation que ſon ſucceſſeur y eſtoit né.

Ce ſaint homme plein d'une ſi bonne nouvelle en fit part à ſes diſciples, & la confirma quelques années aprés par deux prophéties fort remarquables. Voicy la premiere.

Dans une Miſſion qu'il faiſoit l'année 1613. à Landernau, qui eſt une ville ſituée ſur les confins des Diocéſes de Quimper & de Leon, & qui eſt en partie de l'un & de l'autre, un jour qu'il s'échauffoit beaucoup à expliquer certains tableaux énigmatiques, dont il ſe ſervoit, comme Noſtre Seigneur ſe ſervoit de paraboles, pour rendre plus ſenſibles au peuple les veritez de nôtre Religion; une perſonne le conjura de ſe ménager, luy repreſentant que l'uſage de ces peintures finiroit avec luy. Mais il répondit que les Peres Jeſuites viendroient bientoſt s'établir à Quimper, qu'ils feroient

des missions dans toute la basse-Bretagne, que les tableaux qu'il expliquoit, tomberoient entre leurs mains, & qu'ils en feroient le mesme usage que luy. Tout cecy s'accomplit dans la suite. Les Jesuites furent reçûs à Quimper en 1620. lorsque Monsieur le Prestre en estoit Evesque ; Monsieur du Loüet son successeur les engagea à faire des missions dans son Diocése ; une des premieres qui se firent, fut dans la parroisse d'Aoulas, prés de Landernau : le Pere Maunoir y presida ; il y expliqua le mesme tableau que Monsieur le Nobletz expliquoit lorsquil fit la prophetie, & la mesme personne à qui il l'avoit faite se trouvant à l'explication du Pere Maunoir, & voyant la prediction du saint Prestre accomplie, vint en rendre témoignage au Pere.

Quoique cette premiere prediction regarde particulierement le Pere Maunoir, elle s'étend aussi à ses successeurs, mais la seconde ne regarde que luy.

Le mesme M. le Nobletz préchant à Doüarnenez petite ville maritime de l'Evesché de Quimper, s'arréta au milieu de son discours, & dit à son auditoire en homme inspiré, Remercions Dieu de ce qu'il m'a donné un successeur ; il a sept ans, il est du Diocése de Rennes, & sera Jesuite.

Tandis que Dieu annonçoit ſon ſerviteur aux peuples de la baſſe-Bretagne par des propheties, le jeune Maunoir donnoit luy-meſme de grandes marques de ſa vocation future. Car comme nous liſons de pluſieurs grands capitaines, qu'en leur bas âge ſe mettant à la teſte de leurs camarades, & les menant au combat dans de petites guerres proportionnées à leurs forces, ils marquoient par-là qu'ils eſtoient faits pour commander des armées: ainſi Maunoir aſſemblant ſes compagnons, les arrangeant deux à deux, les conduiſant à l'Egliſe, & là montant en chaire, recitant tout-haut l'oraiſon dominicale, la ſalutation angelique & le ſymbole des Apoſtres, montroit qu'il eſtoit né pour inſtruire les autres, & pour les conduire dans la voye du ſalut.

Auſſi tout le monde devint-il prophete à ſon égard, & chacun ſe rejoüiſſoit avec le pere & la mere de cet enfant, de ce que l'Egliſe auroit en luy un bon preſtre & un zelé predicateur.

Son éducation. Ces bonnes gens pleins de foy crûrent que Dieu luy-meſme avoit marqué pour ſon miniſtre celuy qu'ils deſtinoient au Sacerdoce, & ne penſerent plus qu'à luy donner une éducation digne d'un ſi ſaint miniſtere. Ils luy inſpiroient la crainte de

Dieu, & Dieu luy-meſme luy inſpiroit ſon amour.

Un Preſtre de la paroiſſe l'ayant obſervé, & voyant qu'il paſſoit à l'Egliſe le temps que les enfans de ſon âge paſſent à joüer & à ſe divertir, le prit en affection, il luy enſeigna les premiers elemens de la langue latine, & le mit en eſtat d'entrer au college.

On l'envoya eſtudier à Rennes ſous les Jeſuites, à qui cette grande ville & le Parlement de Bretagne avoient peu d'années auparavant fait l'honneur de donner un College, & de confier l'éducation de leurs enfans.

Ses premieres études.

Maunoir ſe diſtingua bien-toſt par l'étude & par la pieté, & ſes maiſtres le propoſoient pour modele à ſes condiſciples. Dés qu'il pût eſtre d'une aſſemblée qu'on appelle Congregation, où l'on fait profeſſion d'honorer la ſainte Vierge & de la ſervir plus particulierement, il demanda d'y eſtre reçû, ce qu'on luy accorda volontiers ; & en peu de temps il en devint l'exemple, ſes compagnons le regardant déſlors comme un ſaint.

Ses vertus.

Auſſi les ſemences de toutes les vertus commençoient-elles à germer en luy, ſur le fond d'une humilité, d'une pureté, d'une douceur & d'une modeſtie angelique. Sa

pudeur estoit si delicate qu'une parole tant-soit-peu malhonneste le faisoit rougir : lorsqu'il prioit, c'estoit avec une devotion qui en donnoit aux autres : il avoit déja tant d'amour pour Dieu, & tant de zele pour sa gloire, que quand il entendoit blasphémer son saint nom, ne pouvant l'empescher, il se prenoit à pleurer : la charité envers les pauvres sembloit estre née avec luy ; il leur donnoit d'ordinaire la moitié de son déjeusner, & souvent mesme il jeusnoit pour les nourrir.

Tant de vertus soûtenuës de beaucoup de solidité d'esprit & de succés dans ses études, luy acquirent une espece d'autorité parmy ses compagnons : il tâcha de s'attirer leur confiance ; & comme sa devotion n'avoit rien de farouche, & ne l'empêchoit pas d'estre sociable, il en vint aisement à bout. Alors il se vit en estat de contenter ce zele des ames qui commençoit à s'allumer dans son cœur ; il gagnoit à Dieu ceux qui s'attachoient à luy, & ceux-cy luy découvrant le danger où estoient les autres, il s'appliquoit à les en tirer.

Il porte les écoliers à la vertu.

Dieu bénit les premiers travaux de ce jeune serviteur, & les rendit efficaces. Maunoir persuadoit aux uns de brûler les méchans livres capables de corrompre les

Digitized by Google

bonnes mœurs, aux autres de ſe retirer des mauvaiſes compagnies, où l'on tendoit des pieges à leur innocence : il prevenoit ceux-cy contre l'excés du vin, à quoy la jeuneſſe de Bretagne eſtoit alors fort ſujette : il moderoit dans ceux-là la paſſion du jeu, dont il leur repreſentoit les faſcheuſes ſuites, avec une prudence au deſſus de ſon âge. De ſorte qu'il faiſoit dés le College une eſpece de miſſion par où Dieu le diſpoſoit de bonne heure à l'employ qu'il devoit luy donner un jour.

Il avoit autant d'ouverture pour ſon directeur, que de reſerve pour tout autre. Par une grace ſpeciale du Ciel, il eſtoit tombé entre les mains d'un homme également habile & appliqué. Celuy-cy voyant l'attrait que ſon penitent avoit pour la priere, voulut luy apprendre à faire l'oraiſon mentale ; mais il trouva que Dieu avoit eſté ſon premier Maiſtre, & que ſur cet article il n'avoit rien laiſſé à faire aux hommes.

Le directeur ravi d'avoir à conduire une ame prévenuë de tant de graces & déja ſi élevée, jugea à propos de l'aprofondir : il y trouva de grandes richeſſes, & il reconnut que cet Enfant avoit une union preſque continuelle avec Dieu, qu'il relevoit toutes ſes actions par des motifs

ſurnaturels, & que ſes jours eſtoient déja des jours pleins, n'y ayant rien dans ſa vie qui ne fuſt utile pour le ciel.

Dans le compte que Maunoir rendit de l'état de ſa conſcience à ſon confeſſeur, celuy-cy ayant veû ce que faiſoit ſon éleve pour le ſalut de ſes compagnons, voulut éprouver ſon zele : il le mit ſur le ſuccés avec lequel les Jeſuites travailloient à la converſion des infideles de la Chine & du Japon, des Sauvages de l'Amerique & du Canadas, ajoûtant que c'eſtoit dommage que dans une ſi grande moiſſon il y euſt ſi peu d'ouvriers, & que tant d'ames periſſent faute d'inſtruction. A ces dernieres paroles Maunoir animé d'une ſainte ardeur, dit au Pere : *Faites-moy Jeſuite, & envoyez-moy au ſecours des infideles.*

Le Pere fut fort aiſe que ce jeune homme paruſt ſenſible à la perte des Idolâtres : il loüa ſa ferveur ; mais ſoit qu'il vouluſt pour lors éprouver cette vocation naiſſante, & qu'aprés de ſerieuſes reflexions il n'euſt pas jugé que Maunoir duſt eſtre Jeſuite, ſoit qu'il euſt d'autres raiſons qui ne ſont pas venuës à noſtre connoiſſance, il laiſſa tomber en ce temps-là la propoſition de ſon pénitent ; & quelques inſtances que celuy-cy luy ait fait dans la ſuite, il ne voulut jamais l'écouter là-deſſus.

Maunoir ne se rebuta point pour cela: persuadé que Dieu l'appelloit à la Compagnie de Jesus, il se recommanda à la sainte Vierge, & sous ses auspices il alla tout seul saluër le R. P. Coton qui faisoit alors la visite du College de Rennes en qualité de Provincial, & il le pria de le recevoir au nombre de ses inferieurs.

Le Pere Coton le reçoit dans la Compagnie de Jesus.

Ce grand homme, dont la memoire sera toûjours en benediction dans toute la France, accoûtumé à connoistre les gens par des lumieres d'enhaut, reçût Maunoir avec beaucoup de bonté, & sans autre information luy dit, en l'embrassant, qu'il pouvoit se rendre à Paris au Noviciat des Jesuites quand il luy plairoit.

Cette bonne parole le toucha si fort qu'il ne put remercier son bienfacteur, que par des larmes de reconnoissance & de joye: il luy demanda sa benediction, & aprés avoir eu aussi celle de son pere & de sa mere, quoiqu'avec plus de peine qu'il n'auroit dû en attendre; il partit pour Paris, & il arriva au Noviciat avant qu'on y eust mandé qu'il estoit reçû Jesuite.

Il entre au Noviciat.

Lorsqu'il fut à la porte de cette sainte Maison, il crût estre à la porte du ciel, & en y entrant il sentit une douceur qui estoit un gage & comme un avantgoust du Para-

Digitized by Google

dis. Mais cette consolation fut bien-tost suivie d'une affliction sensible. On luy dis que son nom n'estoit point dans la liste de ceux qui devoient estre admis au Noviciat, & qu'il falloit differer son entrée jusqu'à ce qu'on eust des nouvelles du R. P. Coton.

Ce coup impreveu l'étonna; mais il ne l'abbatit point : il pria qu'on le menast à l'Eglise, & tandis que prosterné devant le saint Sacrement il demandoit à Nostre Seigneur par l'intercession de saint Joseph, de ne pas permettre qu'on le fist sortir d'un lieu qui estoit pour luy la terre promise, le jeune Novice qui luy avoit ouvert la porte, témoin de la maniere édifiante dont il avoit pris sa disgrace, en alla rendre compte à son Superieur, & le pria instamment de ne pas renvoyer un proselyte que le Ciel luy adressoit, & dont on devoit faire d'autant plus d'estime qu'on ne pouvoit pas douter en le voyant qu'il n'eust esté reçeu pour son merite.

Dieu qui rend les langues des enfans éloquentes donna pour le coup à celuy-cy le don de persuader; ses instances furent efficaces, & les prieres de Maunoir furent exaucées; on le retint jusqu'à ce qu'on eust réponse; on l'eût bientost telle qu'il la souhaittoit, & il fut enfin admis au nom-

Digitized by Google

bre des Novices le 16. de Septembre 1626. âgé de 19. ans.

Alors ſe voyant dans l'eſtat du monde le plus conforme au penchant qu'il avoit pour la retraite & pour la vie interieure, & faiſant reflexion qu'il vivoit avec des Anges dont Dieu ſeul faiſoit toute l'occupation; qu'en cet heureux ſéjour tout juſqu'aux murailles luy parloit de Dieu, que chaque moment de la journée eſtoit marqué par quelque exercice, ou ſaint de luy-meſme, ou tendant à la ſainteté, il entra dans des tranſports de joye qu'il ne pût diſſimuler.

Vrayment, dit-il, à quelques-uns de ſes confreres, j'avois bien raiſon de me croire à la porte du ciel, lorſque je ſonnois à celle du Noviciat: car je ne vois gueres de difference entre la vie des bienheureux & la noſtre. Ils font la volonté de Dieu, ils l'adorent & le loüent ſans ceſſe, ils le beniſſent & l'aiment de tout leur cœur: & nous que faiſons nous autre choſe? Il eſt vray que les ſaints dans le ciel voyent Dieu, & qu'ils en joüiſſent avec des plaiſirs ineffables, au lieu que nous ne le connoiſſons que par la foy: mais noſtre foy vive & animée jointe à la charité nous donne auſſi une joüiſſance de Dieu tres-douce & tres-agreable; de ſorte que ſi l'on vit dans

» toutes les maiſons religieuſes comme
» nous vivons icy, ſi l'on y gouſte Dieu com-
» me nous l'y gouſtons, je conçois tres-bien
» que la religion eſt juſtement nommée le
» paradis terreſtre.

Maunoir plein de ces penſées ſi conſolantes ſe portoit avec une ferveur & une exactitude extréme à toutes les obſervances de la vie religieuſe, ſans omettre aucun des plus petits reglemens du Noviciat, qui ſont en tres-grand nombre.

Au reſte la joye de ce fervent Novice ne procedoit point de ces conſolations ſenſibles, qui ſont comme le lait que Dieu donne aux commençans pour leur faire aimer la vertu. Il y avoit long-temps que Maunoir eſtoit nourri du pain des forts. Mais c'eſtoit l'effet de cette union, que nous avons déja dit qu'il avoit preſque continuelle avec Dieu.

Depuis quelques années il s'eſtoit accouſtumé à regarder Dieu dans toutes ſes actions, & l'une des premieres reſolutions qu'il fit au Noviciat fut de ne le perdre jamais de vûë. Cette reſolution ſe trouve
» dans ſes écrits en ces termes: Comme Dieu
» penſe toûjours à moy, je penſeray toû-
» jours à luy; je feray autant que ma fragi-
» lité le permettra, une oraiſon continuelle;
» & ce ſera bien malgré moy, ſi je perds un

moment la preſence de Dieu.

Dans ce ſaint exercice il acquit bientoſt non ſeulement la perfection d'un Novice, mais une haute vertu digne de l'émulation des plus anciens profés.

Il recevoit d'enhaut tant de lumieres & tant d'ardeurs, qu'il ne pouvoit les renfermer en luy meſme; il en laiſſoit de temps en temps échaper quelque choſe dans ſes diſcours; & ſes papiers en ſont pleins.

Parmy ſes écrits qu'on a trouvez aprés ſa mort, il y a quelques cayers où il parle de ſon Noviciat, & où l'on voit les regles de perfection qu'il s'eſtoit preſcrites. Elles s'étendent à toutes les actions de la vie & à tous les emplois d'un Jeſuite, & ſont ſi ſolides & ſi ſpirituelles qu'elles ſurpaſſent de beaucoup la portée d'un Novice, & qu'on ne peut les attribuer qu'au ſaint Eſprit qui les luy a inſpirées.

J'ay beaucoup balancé ſi je ne mettrois pas icy tant de ſaintes reſolutions; mais j'ay apprehendé en les rapportant toutes dés à preſent, d'interrompre trop toſt une hiſtoire que je ne faiſois que commencer, ou ſi je n'en rapportois qu'une partie, de leur oſter la force qu'elles ont toutes enſemble. Ainſi j'ay jugé à propos de ne les placer qu'à la fin de l'ouvrage, où elles édifieront d'autant plus, que le lecteur

alors comparant les maximes avec les actions, verra que tout se soutient ; que l'execution aura suivi les projets, & que la hauteur de l'édifice répond à la profondeur & à la solidité des fondemens.

Cette idée de perfection que Maunoir s'estoit tracée, tomba entre les mains du Maistre des Novices, qui jugea sur de tels commencemens, qu'une ame ainsi prévenüe de Dieu, & tres-fidéle feroit de grands progrés en peu de temps, & s'éleveroit bientost à une éminente vertu.

Il étudie en Philosophie à la Fleche.

En effet, dés que Maunoir fut arrivé à la Fleche, où on l'envoya étudier en Philosophie aprés le Noviciat, il s'appliqua d'abord à connoistre ce que Dieu demandoit de luy dans ses études : il leût pour cela les regles que saint Ignace prescrit aux étudians de son ordre ; il releût les resolutions qu'il avoit déja formées là-dessus, & il écrivit les maximes que je vay rapporter, soit parce qu'elles sont en petit nombre, soit parce qu'elles nous feront connoistre le caractere de sa vertu & de son esprit, & nous convaincront que s'il estoit bon & simple, comme il le paroissoit, c'estoit d'une bonté & d'une simplicité Evangelique qui se trouvoit jointe en luy avec un sens droit & lumineux, & à une conduite également sainte & raison-

Digitized by Google

nable. Voicy donc les maximes & les resolutions qui regardent ſes études, & que je donne telles qu'il les a laiſſées, excepté que j'ay raproché les concluſions des principes, en réüniſſant ce qui eſtoit ſeparé, ſans toutefois rien alterer, & ſans rien changer que les expreſſions qui n'eſtoient pas Françoiſes.

"Il ſe preſcrit des regles pour ſanctifier ſes études.

Ayant pour premiere fin ma propre ſanctification, & pour ſeconde fin la ſanctification du prochain, j'étudieray pour me ſanctifier moy-meſme, & pour me mettre en eſtat de ſanctifier les autres.

Il eſt aſſez difficile d'allier la ſainteté avec la ſcience; cette alliance-là neanmoins eſt neceſſaire à un Jeſuite: je m'appliqueray donc tellement à devenir ſçavant, que cela ne m'empeſche pas d'eſtre ſaint; & je m'appliqueray tellement à devenir ſaint, que cela ne m'empeſche pas d'eſtre ſçavant.

Afin que mes études me ſanctifient je ſanctifieray mes études.

Comme je vay à l'oraiſon au ſon de la cloche & pour faire la volonté de Dieu, j'iray auſſi en claſſe au ſon de la cloche & je n'iray que pour faire la volonté de Dieu.

En priant je banniray toute penſée d'étude, mais en étudiant je n'écarteray point toute penſée de Dieu: au contraire je le

» prieray ſouvent ſelon ma regle, qu'il me
» faſſe la grace d'avancer dans mes études.
» Puiſque je ne deſire en étudiant que
» d'accomplir la volonté de Dieu, comme
» je quitte ſans peine l'oraiſon quand le
» temps en eſt paſſé, Dieu m'appellant ail-
» leurs, je quitteray auſſi mon étude ſans
» regret lorſque le temps d'étudier ſera paſ-
» ſé, & je me donneray de garde d'une
» certaine intemperance d'eſprit qui porte
» à pouſſer l'étude au delà des bornes preſ-
» crites.
» Si les Superieurs me donnent quelque
» choſe à faire hors du temps de l'étude, je
» m'y donneray entierement comme ſi je ne
» devois jamais étudier : mais quand l'o-
» beiſſance m'appliquera à l'étude, j'étudie-
» ray comme ſi je ne devois jamais rien fai-
» re autre choſe, éloignant toute penſée ca-
» pable de me diſtraire, ſans toutefois
» m'interdire l'uſage des oraiſons jaculatoi-
» res. Ce ſont des prieres courtes & vives
» qui ne diſtrairont gueres l'eſprit & qui
» ſerviront beaucoup à l'ame.
» Parce que Dieu veut que je ſois ſaint &
» ſçavant, il m'ordonne d'employer fidele-
» ment à la priere & à l'étude le temps mar-
» qué pour ces exercices-là, & de me ſervir
» de tous les moyens que j'ay dans la com-
» pagnie d'acquerir la ſainteté & la ſcience.

Digitized by Google

Je taſcheray donc de contenter Dieu là-
deſſus : mais quand j'auray fait tout ce
qui ſera en mon pouvoir, que je réüſſiſſe
ou non, je ſeray également content, & je
recevray de la main de Dieu la meſure de
la ſainteté & de la ſcience qu'il luy plai-
ra de me donner.

Si ceux avec qui j'étudie ſont de plus
grands progrés que moy dans les ſcien-
ces, je n'en auray point de jalouſie; je les
loüeray hautement & de tout mon cœur.
Je diray en moy-meſme, voila des perſon-
nes que Dieu deſtine aux grands emplois,
ils feront un bien meilleur uſage de la
ſcience que je n'en aurois fait, & procu-
reront plus de gloire à Dieu que moy :
que ſa ſainte volonté s'acompliſſe en eux.

Mais s'il ſe trouve que Dieu m'ait don-
né plus de penetration qu'aux autres, &
s'il arrive que j'aye plus de ſuccés qu'eux,
je ne m'en feray point accroire pour un
preſent que j'auray reçeu du Ciel : je re-
garderay cette grace comme un talent que
je ſeray obligé de faire profiter, & dont il
faudra que je rende compte: à Dieu ne plai-
ſe que je m'en eſtime davantage pour cela,
ou que j'en eſtime moins les autres. Tou-
tes mes manieres leur feront connoître que
je les croy beaucoup au deſſus de moy :
j'empeſcheray par là qu'ils ne ſe découra-

Digitized by Google

» gent, & je conſerveray leur amitié.

» Ne negligeant rien de ce qui m'eſt preſ-
» crit touchant les études, je me donneray
» de garde d'une certaine avidité de ſçavoir,
» ordinaire aux perſonnes qui ont de l'ou-
» verture & du gouſt pour les ſciences. Cet
» empreſſement cauſe du trouble & marque
» de la paſſion; il deſſeiche l'ame, & rallen-
» tit la ferveur de la devotion. Les ſcien-
» ces humaines quelque eſtimables qu'elles
» ſoient ne me touchent point par elles-meſ-
» mes; la vertu fait cet effet-là ſur moy. Je
» n'auray donc d'empreſſement & d'ardeur
» que pour la vertu: c'eſt elle qui rend la
» ſcience utile à la gloire de Dieu, au ſalut
» des ames, & à ma propre perfection, qui
» ſont les trois choſes à quoy ſe doivent
» raporter non ſeulement mes études, mais
» auſſi toutes les occupations de ma vie.

Avec des regles ſi ſeûres Maunoir avança beaucoup dans la connoiſſance de la Philoſophie, & bien plus encore dans la ſcience des Saints. Son eſprit ſolide, & plus penetrant qu'il ne paroiſſoit l'eſtre, ne trouvoit rien qui l'arreſtaſt: il comprenoit ſans peine les choſes les plus difficiles & les plus abſtraites, & Dieu beniſſant ſon application, il eût beaucoup de ſuccés dans tout le cours de ſes études.

Cela neanmois ne luy enfloit point le

cœur, au contraire il en estoit plus humble & plus modeste. Il sçavoit si bien cacher ce qu'il valoit, sous des airs simples & negligez, qu'on eust dit à le voir qu'il n'avoit rien de singulier que la vertu ; encore la pratiquoit-il avec tant d'inclination & de facilité, qu'à moins d'estre fort habile, on avoit bien de la peine à demesler en luy les vertus acquises d'avec les dispositions naturelles.

Aussi n'y avoit-il que les plus éclairez qui découvrissent le ressort de tous les mouvemens si égaux & si reguliers qu'on remarquoit dans sa conduite. Ceux-là jugeoient fort bien qu'il n'y avoit que la vertu la plus solide qui pust produire tant d'ordre & de regularité. Mais les autres qui sans approfondir davantage, voyoient Maunoir le premier à tout sans empressement, toûjours également gay & modeste, vif & doux, complaisant & ferme, porté à l'étude & à la pieté, parlant peu & toûjours à propos, mais ne parlant jamais dans les temps de silence ; attaché à tout ce qu'il faisoit, & cependant toûjours prest à le quitter lorsqu'il le falloit; toûjours present à luy, jamais embarrassé; aymant à parler de Dieu, & n'en parlant que sobrement ; ouvert dans l'entretien, mais sans épanchement & avec prudence;

Digitized by Google

hors de là recueïlli & meſme retiré, obéïſſant à ſes ſuperieurs, ſoûmis à ſes maiſtres, reſpectueux envers tout le monde, ſans nulle affectation; croyoient qu'il eſtoit tout cela naturellement, & ne regardoient tant de bonnes qualitez, que comme des ſemences de vertu, au lieu qu'elles eſtoient les fruits d'une ſainteté déja bien avancée.

Rien ne nous apprend mieux à quel degré de ſainteté ce jeune homme en eſtoit déſlors, que les memoires que nous avons en forme de journal, où il a marqué ce qui s'eſtoit paſſé entre Dieu & luy durant ſon cours de Philoſophie, qui eſtoit alors de trois ans.

Voicy quelques articles de ce journal capables de nous faire admirer tout à la fois la bonté infinie de Dieu qui prend plaiſir à ſe communiquer aux ames pures, humbles & fideles; & le courage de ces grandes ames qui pour répondre aux divines faveurs qu'elles reçoivent, s'offrent à tout faire & à tout ſouffrir, ne connoiſſant plus d'autre plaiſir, d'autre intereſt, ni d'autre gloire que le plaiſir, l'intereſt & la gloire de Dieu.

Dieu luy fait des faveurs extraordinaires.

1628. » Le Vendredy de l'octave du ſaint Sa-
» crement, écrit Maunoir, comme je reve-
» nois du jubé, j'eûs une vûë interieure,
» qui me montra l'eſtat où mon ame eſtoit

alors, & celuy où elle avoit esté dans le monde : il y avoit une grande difference de l'un à l'autre. Ensuite une lumiere me fit connoistre que cette vûë-là me venoit de Dieu, & je fus penetré de ce sentiment. Que Dieu est bon ! qu'il est infiniment bon ! surquoy je récitay le cantique de la sainte Vierge, *Magnificat anima mea Dominum.*

Le Jeudy dernier jour de la mesme octave j'eûs une connoissance trés-nette, trés-vive & trés-profonde, que toutes les choses de ce monde sont vaines, & ne durent gueres ; que Dieu seul est éternel ; que ceux-là seulement le possederont dans le ciel, qui l'auront possedé sur la terre. Là-dessus indigné contre les gens du monde, je sentois une forte envie d'invectiver contr'eux ; & je dis tout transporté : *Le monde sera-t-il toûjours assez fou pour s'attacher à ce qui passe, & pour abandonner un Dieu qui ne passe point?* peu de temps aprés je fus saisi d'une douleur & d'une contrition trés-grande : il me sembloit qu'on me la mettoit dans le cœur.

Le 15. de Juillet je me sentis pressé d'un violent desir de souffrir quelque chose pour Dieu : il me semble que j'aurois sçû bon gré à celuy qui m'auroit fait soûffrir. J'avois l'ame embrasée de l'amour

» de Dieu, & j'en brûlay tout ce jour-là.
» En liſant ces paroles de ſaint Jean, *Celuy qui demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en luy*, je fus rempli d'une grande douceur, & je me ſentis plus ferme que jamais dans la reſolution d'aimer Dieu. Comme je me demandois à moy-meſme ce que c'eſtoit qu'aimer Dieu, il m'apprit que c'eſtoit obſerver ſa parole. Je luy promis que je mediterois chaque jour de la vie ſes volontez, & que je les accomplirois juſqu'à la mort.

» Le meſme jour, comme je ſervois une ſeconde meſſe, je fus ſaiſi tout-à-coup d'une grande crainte d'offenſer Dieu, & je fis cette priere avec beaucoup de ferveur, *Mon Dieu ſi je ſuis en voſtre grace, & ſi vous prévoyez que je doive la perdre par un péché mortel*, je crois que j'ajoûtay, *ou vous offenſer par un peché veniel, je vous prie de m'envoyer plûtoſt la mort, quand je devrois eſtre en purgatoire juſqu'à la fin du monde.* Enſuite je deſiray beaucoup de mourir pour éviter le danger où me met ma propre foibleſſe, & maintenant que j'écris, j'ay une grande connoiſſance & un grand ſentiment de mon indignité.

» Je demanday à Dieu le jour ſuivant eſtant

estant en classe, qu'il me remplist de sa « crainte, & je m'en trouvay tout-à-coup « si saisi, que si cela eust duré plus long- « temps, c'eust esté de quoy me faire « mourir. «

La veille de saint Ignace il me prit une « forte envie de commencer à servir Dieu. « Je sentis soudainement s'élever en moy un « desir passionné de reconnoistre ses bien- « faits, de le benir comme l'auteur & le dis- « pensateur de toutes les graces, & il me « sembla que ma vie estoit trop courte pour « cela : ce desir me revint à cinq ou six re- « prises, & je l'avois déja eu d'autres fois. « Or de tels mouvemens, qui nous pres- « sent ainsi de servir Dieu, sont de trés- « grandes graces.

A mesure qu'on avance dans ce jour- « nal, on trouve toûjours des choses plus « merveilleuses, Dieu augmentant de plus « en plus ses graces, & Maunoir sa fidelité « & sa correspondance.

J'ay pris plaisir à comparer les premiers articles de ce journal avec les derniers, & la retraite que fit Maunoir immédiatement aprés la premiere année de sa Philosophie avec celle qu'il fit lorsqu'il eut fini son cours; & j'ay veu par là qu'il marchoit de clarté en clarté, & s'élevoit de vertus en vertus pour arriver au degré de perfection

que Dieu luy avoit marqué. On ne ſera pas faſché de trouver icy quelques traits de cette comparaiſon.

Sur la premiere Meditation de la retraite qu'il fit en 1627. on lit ces paroles. » J'eûs une grande confiance, que Dieu me » donneroit enfin ſon ſaint amour, & je reſolus de me diſpoſer par l'humilité & par » la pureté de cœur à recevoir un ſi grand preſent. Mais ſur la premiere Meditation de la retraite qu'il fit en 1629. on voit ces » autres paroles : Je ſentis avec une joye » bien pure comme ſi deux Anges m'euſſent » tiré le cœur de la poitrine, & l'euſſent preſſé pour en faire ſortir tout ce qu'il y avoit » d'affection naturelle; & alors je fus rempli » du deſir & de la reſolution de vivre ſur la » terre malgré tous les embarras du monde, » comme on vit dans le Ciel, m'occupant » icy bas des meſmes exercices dont les » Anges ſont occupez là-haut.

Quelques momens avant que de mediter ſur la mort dans la premiere retraite, prévenu de cette penſée, *à la derniere heure on voudroit avoir veſcu le plus ſaintement qu'on auroit pû vivre*, il forma tout de nouveau le deſſein d'acquerir la plus haute perfection, & lorſqu'il faiſoit cette meditation, & qu'il conſideroit les affreuſes circonſtances de la mort, la ſain-

te Vierge se presenta à luy d'une maniere intellectuelle, & l'assura qu'elle l'assisteroit dans ce dernier passage.

Mais comme il meditoit dans l'autre retraite sur le mesme sujet, non seulement Nostre-Dame se fit voir à luy de la mesme maniere, & luy donna les mesmes asseurances qu'elle luy avoit données deux ans auparavant; mais Nostre Seigneur luy fit voir nettement le bon accueil qu'il fera à un Jesuite mourant, qui aura rempli tous les devoirs de sa vocation. Aprés cette veüe consolante, dit-il, je resolus « de travailler à me transformer en Jesus- « Christ, & à luy ressembler en l'imitant en « tout & à tout moment. Ce sentiment me « remplit l'ame d'une extréme consolation. «

De peur qu'un plus long récit de ces faveurs celestes ne devienne ennuyeux, je n'en rapporteray plus qu'une qui est plus remarquable que les autres.

Avant que de mediter sur la tentation de nostre Seigneur dans la premiere retraite, comme il lisoit quelque chose de ce que saint Ignace a écrit sur le discernement des esprits, & qu'il s'arrestoit à cette reflexion, que *Dieu entre quelquefois en maistre dans l'ame de sa creature, lorsqu'elle n'y pense point*, cela arriva à son égard. Dieu, dit-il, entra tout à coup,

» dans mon cœur, & s'y répandit comme
» une huile fort douce & comme un baume
» pretieux, dont toute mon ame fut remplie
» en un inſtant, avec une ſuavité interieure qui
» aide beaucoup à s'élever en Dieu. Auſſi-
» toſt toutes les creatures me furent à dé-
» gouſt : le boire, le manger, le dormir, tous
» les plaiſirs ſenſuels me parurent fades & in-
» ſipides. Cette grace laiſſe dans l'ame une
» paix, une joye & quelque choſe de ſi grand,
» qu'un moment d'un tel plaiſir vaut infini-
» ment mieux que tous les plaiſirs du monde,
» quand on les gouſteroit toute la vie. Cette
» grace pénetre & dure long-temps. Il me
» ſemble que j'en eûs une ſemblable au com-
» mencement de mon Noviciat. Que Dieu
» en ſoit loüé & beni à jamais. S'il y a tant
» tant de plaiſir à le ſervir ſur la terre, que
» ſera-ce de le poſſeder dans le ciel ?

Dans la derniere retraite lorſqu'il commençoit à faire la meditation que ſaint Ignace appelle *des deux eſtendarts*, où ce grand maiſtre de l'oraiſon, ſous une idée guerriere, ſelon l'explication du P. Bouhours, prétend engager les hommes à quitter le parti du monde, & à combattre ſous les enſeignes de Jeſus-Chriſt : lors, dis-je, que Maunoir commençoit à faire cette meditation, il fut percé d'un trait de feu qui l'embraſa d'amour, & luy donna une ſain-

te ardeur pour la priere. Je vis manifeſte- «
ment, dit-il, que c'eſtoit Noſtre Seigneur «
luy-meſme qui m'avoit appellé à cette ſain- «
te milice. Je réſolus d'abandonner tout «
pour le ſuivre. J'aurois bien voulu qu'il euſt «
mis en mon pouvoir beaucoup de choſes «
conſiderables afin de les luy ſacrifier. J'eûs «
une haute eſtime de ma vocation, qui m'em- «
ploye à la converſion des ames, & j'en- «
tendis une voix interieure, qui répeta qua- «
tre ou cinq fois ces paroles. *Ah, ſi vous* «
ſçaviez ! ſi vous ſçaviez ! cela prononcé «
avec un ton d'admiration, me fit com- «
prendre que c'eſtoit quelque choſe de bien «
grand que de cooperer avec Jeſus-Chriſt «
à ſauver les hommes, & m'affermit mer- «
veilleuſement dans la reſolution de ſuivre «
par tout Noſtre Seigneur à la conqueſte «
des ames, d'eſſuïer les plus grandes fati- «
gues, de m'expoſer aux plus grands dan- «
gers, aux naufrages, au gibet, à la roüe, «
aux genres de mort les plus effroyables : «
car mon Dieu eſt ma force. Voyant ce que «
Noſtre Seigneur a ſouffert, il faut que ſe- «
lon la meſure de ſa grace je ſouffre tout «
ce qu'il luy plaira ſans conſolation : *Renuit* «
conſolari anima mea, mais auſſi ſans impa- «
tience, & ſans interrompre un ſeul mo- «
ment le continuel exercice de l'amour de «
Dieu. Je ſçay que de moy-meſme je ſuis «

» extrémement foible, aimant le repos & le
» plaisir, & fuyant la peine ; mais je suis fort
» de cette force que Nostre Seigneur m'a me-
» ritée par ses souffrances.

Enfin dans les dernieres meditations de cette mesme retraite, il se propose de vivre avec une aussi grande pureté que s'il n'avoit point de corps, & comme s'il estoit dans une region voisine du ciel, où il n'y eust que Dieu & luy ; où il ne vint nulle pensée des choses creées ; où souffrir sans cesse pour Dieu, & estre toûjours abîmé dans la contemplation de ses grandeurs, » tint lieu de boire & de manger. Ouy, dit-
» il, je voudrois endurer pour glorifier Dieu
» tous les tourmens de l'enfer, hors la
» privation du divin amour ; & j'aimerois
» beaucoup le feu de purgatoire, parce qu'il
» fait beaucoup souffrir & qu'il n'empesche
» pas d'aimer Dieu.

Tandis que Dieu disposoit ainsi son serviteur aux grandes choses ausquelles il l'avoit destiné, les hommes coopéroient peut-estre sans y penser aux desseins de la
1630. providence, & Maunoir fut envoyé à Quimper pour y enseigner les basses classes.

En arrivant dans ce college que Dieu avoit marqué pour sa demeure, il tomba entre les mains du P. Pierre Bernard,

Digitized by Google

qui le receût avec beaucoup de bonté. Je croy que la grace fait dans les saints ce que la sympathie fait dans les autres. Ces deux Jesuites s'aimerent dés qu'ils se virent. Dieu les voulant joindre à l'avenir pour travailler ensemble au salut des peuples de la basse-Bretagne, les lia desors d'une affection réciproque, qui s'augmenta bientost par le commerce de la vie. Ils reconnurent qu'ils avoient tous deux les mesmes inclinations, ne respirant l'un & l'autre que la gloire de Dieu, & que le salut du prochain.

Le P. Bernard a tant de part à cette histoire, que c'est presque écrire sa vie, que d'écrire celle du P. Maunoir : il est donc à propos de le faire connoistre à fond.

Ce Pere estoit alors dans la quarante-quatriéme année de son âge, estant né à Rennes le 31. de Mars de l'année 1585. Il avoit fait une partie de ses études en Flandres, où son pere si connu en ce temps-là sous le nom de M. de Bouchers, célebre Avocat du Parlement de Bretagne & Substitut du Procureur General, l'avoit envoyé avec ses cinq autres fils. Ils étudierent en Philosophie à Douay au college des Jesuites.

De ces six freres, qui tous avoient eû une naissance heureuse & une éducation

pleine de pieté, il n'en demeura qu'un dans le monde, les cinq autres prirent le parti de la religion. Deux se firent Capucins, un Carme, & les deux autres Jesuites. L'aisné de ceux-cy nommé Jacques Bernard demeura en Flandres, où il prescha long-temps avec beaucoup de réputation à la Cour de l'Archiducheſſe Isabelle petite fille de Charles-Quint, Gouvernante des Pays-Bas. Mais Pierre qui estoit le plus jeune des six, aprés avoir fait son Noviciat à Tournay, repassa en France par ordre de ses Superieurs, & selon l'inclination de son pere, qui estoit ami particulier des Jesuites, & qui avoit beaucoup contribué à les établir à Rennes.

Dés qu'il eût achevé ses études de Philosophie, on l'envoya à Nevers, où il commença d'exercer son zele. En peu de temps, il y fit de grands progrés, par de frequens catechismes, par des prédications touchantes, par les entretiens spirituels; il remua tellement toute la ville, qu'il la changea, & la rendit plus attachée aux interests du Ciel, qu'elle ne l'estoit à ceux de la terre.

Quelques personnes zelées pour le salut du Bourbonnois attirerent à Moulins celuy qui venoit de travailler si heureusement à la conversion de Nevers. De la maniere dont le Pere Bernard s'y estoit pris

pour gagner à Dieu cette ſeconde ville, il eſt probable qu'il y auroit réuſſi comme dans la premiere, ſi on luy en euſt donné le temps : mais Monſieur du Lys Eveſque de Nevers à qui on l'avoit enlevé, le fit bientoſt revenir, afin d'entretenir la pieté dans ſa Ville Epiſcopale.

Un ouvrier tel que celuy-là n'eſtoit pas né pour le bien d'un ſeul dioceſe. Comme il revenoit un ſoir de preſcher, Dieu luy donna une veüe interieure, & luy montra une ville & un grand peuple dont il luy vouloit confier le ſoin. Le plan de cette ville demeura gravé dans ſon eſprit ſans qu'il en ſçeuſt le nom. Mais il l'apprit bientoſt en recevant ordre de ſe rendre à Quimper, qui eſt comme la Capitale de la baſſe-Bretagne, où les Jeſuites ne faiſoient que d'eſtre établis, & où ils avoient beſoin d'hommes Apoſtoliques pour meriter & pour reconnoiſtre par leurs ſervices l'attachement qu'on leur témoignoit deſlors.

Le Pere Bernard en approchant de Quimper, reconnut le pays que Dieu luy avoit marqué ; il en ſalua les Anges tutelaires, & les pria de luy obtenir la grace de cooperer avec eux au ſalut des ames qui leur eſtoient confiées. C'eſtoit un homme d'une innocence de mœurs admirable, d'un grand zéle & d'une grande ſa-

geſſe. Monſieur de Bouchers ſon pere, qu'on appelloit communément le ſucceſſeur de ſaint Yves, parce qu'il eſtoit l'Avocat des pauvres, luy avoit enſeigné de bonne heure, qu'il falloit avoir un grand fond de douceur & de patience pour ſe rendre utile au prochain : & depuis il avoit apris à l'école de Jeſus-Chriſt à eſtre doux & humble de cœur. Dieu luy ayant communiqué un don d'oraiſon tres-ſublime & le diſcernement des eſprits, il avoit un talent particulier pour la direction, & il eſtoit fort aſſidu au confeſſionnal. Il preſchoit aiſément & de bon ſens, il faiſoit bien le catechiſme, & le faiſoit volontiers aux enfans. On le trouvoit toûjours preſt à viſiter les hôpitaux, à aſſiſter les priſonniers, les malades & les moribonds. Mais ſes principales vertus eſtoient la charité envers les pauvres, une foy vive & une confiance en Dieu propre à faire des miracles. Ces vertus luy eſtoient hereditaires; ſon pere & ſa mere dans une grande diſette de bled avoient ouvert leurs greniers aux pauvres; & leurs greniers, quelque grande quantité de bled qu'on en eûſt tiré, s'eſtoient toujours trouvez également pleins.

Il y avoit huit ou dix ans que cet homme apoſtolique travailloit jour & nuit au

ſalut de la ville de Quimper, lorſque Maunoir y arriva. Ce ne fut pas le ſeul modele de vertu que le jeune Jeſuite trouva dans ce college naiſſant. Outre le Pere Bernard, il y avoit encore deux excellens hommes nommez le P. le Grand & le P. Thomas. Le P. le Grand s'appliquoit particulierement à élever les jeunes écoliers qui ſe deſtinoient à l'Egliſe, & il rendoit en cela un tres-grand ſervice au public. Le P. Thomas s'employoit à toutes ſortes de bonnes œuvres. C'eſtoit un homme ſi plein de foy, que cherchant un jour avec le P. Bernard dans la campagne de petits paſtres pour les inſtruire, & en ayant trouvé une troupe parmi leſquels il en aperceut un qui eſtoit aveugle, il s'informa de ſes compagnons s'il n'avoit jamais veû, & comment il s'appelloit. Ceux-cy repondirent que l'enfant ſe nommoit Pierre, & qu'il eſtoit né aveugle. Surquoy le Pere ſans balancer luy dit, *Petre reſpice in nos*, & auſſitoſt l'enfant ouvrit les yeux, & regarda les Peres. Ce qui étonna tellement tous ſes camarades, que ravis en admiration, ils ſe recrierent, *des yeux ! des yeux ! des yeux !*

Quoique ce fait n'ait point d'autre garant que la tradition, il paroiſt neanmoins tres-conſtant. Un Jeſuite digne de foy &

qui en bon Theologien, comme il eſt, ne croit les choſes qu'aprés les avoir bien éxaminées, m'a aſſuré que le P. Thomas luy avoit raconté pluſieurs fois ce miracle avec la meſme ſimplicité avec laquelle il s'eſtoit operé, rendant à Dieu la gloire d'une gueriſon ſi ſurprenante : & il m'a ajoûté qu'on devoit croire le P. Thomas ſur ſa parole, parce que c'eſtoit un homme humble & ſincere, & d'une prudence égale à ſa ſimplicité.

Maunoir s'eſtimoit heureux de vivre avec de ſi grands ſerviteurs de Dieu, & ſe formant ſur leurs bons exemples, il s'apliquoit à conſerver l'innocence des enfans, tandis que les autres s'employoient à convertir les pecheurs & à ſanctifier les juſtes.

Il enſeigne les baſſes claſſes à Quimper.

Il n'eſt pas croyable avec quel ſoin & avec quelle induſtrie ce Regent appliqué cultivoit les jeunes plantes que la providence avoit miſes entre ſes mains. Il ſçavoit qu'il falloit les dreſſer lorſqu'on pouvoit encore les plier, & il n'omettoit rien pour leur inſpirer tout à la fois l'amour de la pieté & de l'étude. Il leur dicta un ordre du jour, & une methode de prier, d'étudier, & de rendre toutes leurs actions chrétiennes, & il leur fit obſerver exactement ce qu'il leur avoit preſcrit. Par-là les

Digitized by Google

écoliers de Maunoir apprirent la vertu avec la ſcience ; & leur exemple joint à celuy de leur Regent excita une grande émulation dans tout le college.

Le P. Bernard l'exhorte à apprendre la langue Bretonne.

Le Pere Bernard regardoit cela avec beaucoup de joye ; & comme il gemiſſoit ſans ceſſe ſur le malheureux état où ſe trouvoit alors la baſſe-Bretagne par raport au ſalut, il ſe demandoit à luy meſme, *Ce jeune Regent ne ſeroit-il pas celuy que je prie Dieu depuis ſi long-temps, d'envoyer au ſalut de tant d'ames qui periſſent en ces contrées ?* Je ne ſçay quel preſſentiment luy répondoit au fond du cœur que c'eſtoit celuy-là meſme, & comptant là-deſſus, il luy conſeilla d'aprendre la langue du pays. Pour l'y engager, il luy fit connoiſtre le ſervice qu'il ſeroit capable de rendre à Dieu, lorſqu'il ſçauroit cette langue. Il luy repreſenta le danger évident où toute la baſſe-Bretagne eſtoit de ſe perdre faute d'inſtruction, il luy raconta comment S. Corentin & ſix autres Eveſques avoient rendu cette province-là chreſtienne : comment S. Vincent Ferrier y eſtoit venu pluſieurs ſiecles aprés, renouveller l'ancienne pieté, & comment dans la ſuite les Paſteurs vigilans eſtant venus à manquer, l'ignorance avoit gagné par tout, & introduit tous les vices dans toutes les

Digitized by Google

parties de cette province. Il ajoûta qu'à la verité Dieu avoit ſuſcité dans ces derniers temps un nouvel Apoſtre en la perſonne de M. le Nobletz qui s'eſtoit livré luy-meſme, ſelon l'expreſſion de S. Paul, pour le ſalut de ſes compatriotes. Mais qu'un homme ſeul, quoique puiſſant en œuvres & en paroles, comme l'eſtoit ce ſaint Eccleſiaſtique, ne pouvoit pas tout faire; que ſes travaux l'avoient déja beaucoup épuiſé, qu'on le perdroit enfin, & que ſi perſonne ne ſe diſpoſoit à luy ſucceder, on perdroit avec luy l'eſperance du ſalut de preſque toute la baſſe-Bretagne. Il conclut en luy diſant : *Verrions-nous donc perir un ſi grand nombre de perſonnes, pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort, ſans en eſtre touchez? & vous contenteriez-vous de donner à leur perte une compaſſion ſterile, lorſque vous pouvez prévenir leur malheur en apprenant la langue Bretonne?*

Le jeune regent fut attendri de ces dernieres paroles; mais ne croyant pas que l'intention de Dieu fuſt qu'il ſuiviſt le conſeil du Pere, il luy répondit modeſtement, *Vous ſçavez que ma claſſe eſt ma miſſion, & que pour la bien faire, les langues que je dois apprendre, ſont la Latine & la Grecque. Si j'en étudiois quelque autre, ce ſeroit celle du Cana-*

da, où je crois que Dieu m'appelle.

Cette réponſe ne rebuta point le P. Bernard ; il eſpera que Dieu tourneroit le cœur de Maunoir là-deſſus, & il s'adreſſa à S. Corentin, comme au premier Eveſque de Quimper, le priant de procurer à ſon peuple le ſecours dont il avoit tant de beſoin.

M. le Nobletz prioit auſſi de ſon côté. Il venoit de perdre le digne compagnon de ſes travaux, le R. P. Quintin de l'Ordre de S. Dominique, qui eſtoit mort en odeur de ſainteté : ſes forces diminuoient de jour en jour, & ſes perſecutions augmentoient. Preſt à quitter le diocéſe de Quimper, où l'on traverſoit ſes pieux deſſeins, & à ſe retirer dans celuy de Leon, comme il eſtoit la nuit en prieres à Doüarnenez, il conjura la ſainte Vierge de luy envoyer enfin celuy qu'elle luy avoit promis, & la preſſant par les motifs les plus touchans que ſon zele puſt luy ſuggerer, il entendit une voix interieure qui luy diſoit, *Celuy que vous cherchez n'eſt pas loin, vous le trouverez à Quimper au College des Jeſuites, dont il eſt le plus jeune.*

M. le Nobletz va à Quimper pour le voir.

Le ſaint homme plein de joye, & dans une ſainte impatience de voir ſon ſucceſſeur, partit à l'heure-meſme, & arriva

avant ſept heures du matin au Collége de Quimper. Soit que Dieu luy euſt revelé l'employ de Maunoir, ou qu'il euſt bien jugé que la plus baſſe claſſe convenoit au plus jeune profeſſeur, il demanda le maiſtre de la cinquiéme.

La viſite fut fort courte, & ce qui paroiſt ſurprenant, c'eſt que M. le Nobletz ne dit pas un mot à Maunoir du deſſein que la providence avoit ſur luy. Il ne luy parla que de la vocation de Saint André & de Saint Pierre, de la grace que Noſtre Seigneur leur fit de les appeller à ſon ſervice, & de la fidelité avec laquelle ils quitterent tout pour le ſuivre ; aprés quoy il l'embraſſa tendrement : tous deux avant que de ſe ſéparer, ſe recommanderent aux prieres l'un de l'autre, & ils contracterent deſlors une liaiſon de charité auſſi conſolante pour eux qu'avantageuſe à toute la baſſe-Bretagne.

M. le Nobletz fut ſi content de cette entreveüe, qu'il en fit confidence à deux perſonnes d'une haute vertu auſſi-toſt qu'il fut de retour chez luy, les engageant à remercier Dieu de ce qu'il leur formoit un miſſionnaire qui auroit la meſme affection que luy pour tout le canton de Doüarnenez.

Maunoir fort touché d'une viſite ſi peu

attenduë, & ne ſçachant ce que ſignifioit l'entretien de l'homme de Dieu ſur la vocation de S. André & de S. Pierre, conſulta le P. Bernard, qui luy dit que l'exemple des deux Apoſtres qui avoient tout quitté pour ſuivre Noſtre Seigneur, luy apprenoit avec quelle promptitude il devoit luy répondre, lorſqu'il l'appelleroit aux miſſions de la baſſe-Bretagne, & là-deſſus il l'exhorta tout de nouveau à étudier la langue Bretonne. Mais il ne ſçavoit pas, ce Pere ſi zelé pour le ſalut des bas-Bretons, que ſi la vocation de S. Pierre marquoit celle de Maunoir, la vocation de S. André marquoit auſſi la ſienne, comme nous le verrons dans la ſuite.

Aprés une interpretation ſi poſitive du diſcours prophétique de M. le Nobletz, le profeſſeur en langue Latine n'eſtoit plus ſi éloigné d'aprendre la Bretonne; mais ne voyant pas encore aſſez clairement ce que Dieu vouloit de luy là-deſſus, il attendoit de plus grandes lumieres; & il eut bien-toſt ce qu'il ſouhaittoit; car Dieu ſe declara enfin de la maniere que je le vais dire.

A un quart de lieüe de Quimper aſſez prés du grand chemin de Chaſteaulin, il y a une Chapelle dediée à la Mere de Dieu; & cette Chapelle ſe nomme

communément en bas-Breton *Timam Doüé*. C'eſt une devotion de la ville, où les profeſſeurs du College menent chaque année tous leurs écoliers en pelerinage pour les mettre ſous la protection de la ſainte Vierge.

Maunoir alloit à cette Chapelle ſans autre deſſein que de rendre ſon culte à la Mere de Dieu, lorſque dans le chemin ce que le P. Bernard luy avoit dit du danger où la baſſe-Bretagne eſtoit de ſon ſalut, luy revint tout-à-coup en l'eſprit, & le toucha vivement. En meſme-temps une veüe interieure luy repreſenta les Eveſchez de Quimper, de Treguier, de S. Brieu, de Leon, comme une carriere ouverte à ſon zele, & tous les moyens qu'il devoit employer au ſalut de ces quatre dioceſes. Auſſi-toſt il ſentit ſe former en ſon cœur la reſolution d'aprendre le bas-Breton : ſon ame, ainſi que luy-meſme l'a raporté, ne faiſant rien durant cette viſite du ciel, qu'acquieſcer à la volonté de Dieu.

Dieu le determine à apprendre la langue Bretonne.

Tout occupé de cette vocation extraordinaire, il arriva à la chapelle, où s'eſtant proſterné devant l'Autel de Noſtre-Dame, il s'offrit à Noſtre Seigneur, & le pria trés-inſtamment, puiſqu'il le deſtinoit à inſtruire ces peuples abandonnez, de luy.

Digitized by Google

apprendre à parler leur langue. Enſuite il s'adreſſa à la ſainte Vierge, & luy dit avec toute la confiance qu'il avoit en elle : *Ma bonne maiſtreſſe, ſi vous daigniez m'apprendre vous-meſme le bas-Breton, je le ſçaurois dans peu, & je ſerois bien-toſt en eſtat de vous gagner des ſerviteurs.*

Aprés cette priere qui fut promptement exaucée, Maunoir alla rendre compte au P. Bernard de ce qui venoit d'arriver, & luy dit qu'il apprendroit la langue du pays dés qu'il en auroit eû la permiſſion. On la demanda pour luy, & il l'eût le jour de la Pentecoſte, jour auquel les Apoſtres receurent le don des langues.

Il apprend le bas-Breton d'une maniere qui tient du miracle.

Si la facilité avec laquelle il apprit le bas Breton n'eſt pas quelque choſe d'approchant de ce don du ſaint Eſprit, c'eſt au moins une grace ſinguliere : puiſqu'aprés huit jours d'étude, il parloit l'une des plus difficiles langues du monde, aſſez bien pour faire le cathechiſme à la campagne, & qu'en moins de deux mois il la ſçût ſi parfaitement, qu'il preſchoit en cette langue ſans préparation : avantage qu'il eut toujours depuis, meſme aprés avoir eſté pluſieurs années ſans en faire aucun uſage.

Comme les Apoſtres précherent l'E-

Digitized by Google

vangile aux nations dés que le S. Eſprit leur eût appris leurs langues ; ce nouveau miniſtre de Jeſus-Chriſt inſtruiſit auſſi les bas-Bretons dés qu'il le pût. Comme c'eſtoit dans la paroiſſe de Cuzon, où la Chapelle *Timam Doüé* eſt ſituée, que Dieu l'avoit appellé à inſtruire la baſſe-Bretagne, il donna à cette paroiſſe-là les premieres de ſes inſtructions, & commença de catechiſer en Breton dans la Chapelle-meſme, où peu de jours auparavant il avoit demandé à Dieu la grace d'apprendre aiſément la langue Bretonne dont il ne ſçavoit pas un mot : rendant ainſi hommage à la Mere de Dieu de cette nouvelle langue qu'il avoit appriſe par un eſpece de miracle, qu'il attribuoit à ſon interceſſion.

Il commence à faire le Catechiſme en Breton.

Il publia ſouvent depuis dans cette meſme Chapelle les grandeurs de Marie avec ce zele ardent qu'il avoit pour ſa gloire, & il attacha particulierement à ſon ſervice la paroiſſe de Cuzon, qu'il aima toûjours, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, comme le berceau de ces miſſions.

Dés qu'il eût inſtruit Cuzon, il paſſa aux paroiſſes voiſines, & ne pouvant leur donner que les feſtes & dimanches, il en inſtruiſoit deux par jour, faiſant le catechiſme dans l'une le matin, & l'aprés-dînée dans l'autre.

Digitized by Google

Dieu donna tant de benedictions aux premiers travaux du catechiſte, qu'en deux mois trois paroiſſes contenant chacune plus de deux mille perſones ſe trouverent ſuffiſamment inſtruites. Cela ſeroit difficile à croire, ſi luy-meſme n'avoit marqué dans ſon journal, que par la miſericorde de Dieu, en deux ans plus de trente mille perſonnes dans l'étenduë de vingt-cinq ou vingt-ſix paroiſſes, avoient appris ce qu'ils devoient croire, & ce qu'ils devoient faire pour eſtre ſauvez.

Auſſi faut-il avoüer qu'il avoit un talent rare d'enſeigner la doctrine chreſtienne. Les plus habiles gens l'admiroient deſlors : il expliquoit les myſteres & les veritez de la religion avec une netteté qui les rendoit ſenſibles aux plus groſſiers, & dans un ordre qui les leur faiſoit retenir. Il aſſaiſonnoit ſes inſtructions d'un ſel & d'une vivacité propre à réveiller l'auditeur. Ce n'eſtoit pas une doctrine ſeche & ſterile; en éclairant l'eſprit, il touchoit le cœur, & à meſure qu'il diſſipoit l'ignorance, il changeoit auſſi les mœurs.

Tandis que Maunoir exerçoit ſon talent dans les fauxbourgs de Quimper & dans les paroiſſes d'alentour, la perſecution enleva M. le Nobletz à tout le dioceſe, & le contraignit à ſe retirer dans ce-

luy de Leon. Ce ſaint homme quelques jours avant ſon depart, preſchant pour la derniere fois à ſainte Helene de Douarnenez, comme pour dire adieu à cette ville, qui luy eſtoit ſi chere, & où il faiſoit ſa demeure depuis vingt-cinq ans, il leur prédit que le Jeſuite dont il leur avoit parlé pluſieurs fois, romproit enfin les liens qui les attachoient encore au monde, & acheveroit avec le temps l'ouvrage de leur converſion.

Cette prédiction faite par un tel homme, à qui tout ce canton-là devoit ſon ſalut, demeura gravée dans les eſprits, de ſorte que Maunoir venant à quelque temps de-là preſcher dans la meſme Egliſe, comme il montoit en chaire, le bruit ſe répandit dans tout l'auditoire qu'il eſtoit le Jeſuite que M. le Nobletz leur avoit annoncé. Chacun voulut le voir : on l'écouta avec autant de joye que d'édification, & l'on comprit par ce premier ſermon que la prophetie du ſaint Preſtre s'accompliroit dans la ſuite, & que l'entiere converſion de Douarnenez pourroit bien être reſervée au zéle de ce jeune Predicateur.

Maunoir conçût auſſi de grandes eſperances ſur la bonne diſpoſition où il vit les habitans de Douarnenez : il leur donna encore quelques autres predications,

toûjours avec beaucoup de ſuccés ; & ce furent-là comme les preludes des grandes miſſions & des grands changemens qu'il devoit faire un jour dans ce canton, qui devint déſlors l'objet de ſa tendreſſe, comme il l'avoit eſté de celle de M. le Nobletz.

Le demon jaloux de ces heureux commencemens voulut les traverſer ; mais Dieu deſtinant Maunoir à renverſer l'empire du prince des tenebres, luy en fit connoiſtre les ruſes.

Il arrive une choſe ſurprenante comme il monte en chaire à Douarnenez.

Le nouveau Miſſionnaire s'eſtoit rendu à Douarnenez la veille de la Viſitation pour y preſcher le lendemain. Comme il dormoit, il ſongea qu'il eſtoit en chaire, que commençant à preſcher, tous ſes auditeurs ſortoient de l'Egliſe avec beaucoup de précipitation, & qu'il y eſtoit demeuré ſeul. A ſon reveil il ne crût point que ce ſonge euſt rien de myſterieux, & le matin, l'heure de preſcher eſtant venüe, il monta en chaire : mais à peine eût-il prononcé la moitié de ſon exorde, qu'un homme inconnu parut à la porte de l'Egliſe, où il y avoit plus de deux mille perſonnes, & cria d'un ton effroyable, *Au voleur, au voleur.* A ce cry la frayeur s'empara de tout l'auditoire, chacun courut chez ſoy comme pour garantir ſa maiſon du pillage,

Digitized by Google

& alors le Predicateur abandonné reconnut la verité de ſon ſonge & l'artifice du demon.

Cependant on ne trouva point de voleurs, ni l'auteur d'une pareille allarme. Chacun avoit honte de ſa peur, & ſe reprochoit ſa foibleſſe. De ſorte qu'aprés midy la cloche rapellant tout le monde à l'Egliſe, on y vint en foule. Le Predicateur ſçeût ſe prévaloir de l'accident du matin; il fit ſentir à ſes auditeurs & les fauſſes adreſſes du malin eſprit, & la facilité avec laquelle on ſuivoit ſes dangereuſes ſuggeſtions. Enſuite il leur expoſa le pouvoir abſolu que la Sainte Vierge a ſur tout l'enfer, & leur perſuada ſi bien que le moyen de vaincre les demons eſtoit de ſe donner à elle, que toute cette ville ſe conſacra déſlors à ſon ſervice, & qu'elle y eſt encore aujourd'huy extrémement attachée. Ainſi Maunoir confondit le demon dés la premiere attaque; & cette victoire fut un heureux préſage de celles qu'il devoit remporter un jour ſur cet ennemi commun de tous les hommes.

L'employ de catéchiſte, duquel Maunoir s'acquittoit avec tant d'application, ne l'empeſchoit pas de remplir tous les devoirs de profeſſeur. Il avoit ſoin de ſes écoliers comme s'il n'euſt eſté chargé que de

de leur éducation, & il ménagoit si bien son temps qu'il en trouvoit encore pour ses études particulieres.

Il n'estoit pas possible de faire tant de choses si pénibles, & de les faire si exactement, sans prendre beaucoup sur soy. Le feu de la jeunesse, & le zéle le soûtinrent durant deux ans ; mais sa santé s'altera peu-à-peu, & il tomba enfin tout-à-fait. Une grande foiblesse d'estomach, l'obligea à prendre du repos, & à changer d'air.

Il fallut quitter le P. Bernard, & cette separation auroit esté plus sensible à ce Pere, s'il n'eust eû un grand pressentiment que Dieu luy rendroit son amy dans quelques années, & le donneroit enfin pour toûjours à la basse-Bretagne.

On l'envoye à Tours.

On envoya le malade à Tours, où les Jesuites ne faisoient que d'estre receûs : il se rétablit bien-tost dans un si beau païs, & dans un climat si favorable à la santé. Dés qu'il eût assez de force pour rentrer dans les classes, on luy donna le soin de la troisiéme. Il trouva là des enfans pleins d'esprit, d'un naturel aussi doux que l'air qu'on y respire ; il les tourna sans peine à la devotion, & vint à bout de les rendre studieux.

Ses forces augmentant de jour en jour,

il ne borna pas ſon zele à l'inſtruction d'un petit nombre d'écoliers, il ſe mit à enſeigner la doctrine chreſtienne au peuple, il fit des catéchiſmes dans une paroiſſe de la ville avec un grand concours & avec beaucoup de fruit. Il alloit outre cela chercher les pauvres dans les hôpitaux, dans les priſons, dans les fauxbourgs, afin de les inſtruire; & ce ſoin charitable gagna toute la ville. Elle commença d'aimer les Jeſuites, de ſorte que c'eſt au P. Maunoir qu'on doit la naiſſance de cette affection que la Touraine a conſervée pour ces Peres, & qui s'augmenta bien-toſt par les ſermons du P. de Lingendes qui preſcha le careſme à Tours l'année ſuivante. Au reſte cette affection n'eſtoit pas une confiance intereſſée, ni un attachement ſterile, mais une vraye conſideration, dont les Jeſuites ont toûjours receû depuis des marques ſolides, & tout récemment encore à l'occaſion de la belle Egliſe qu'ils ont baſtie ſur le fond de la charité publique; car on peut dire que chacun y a mis ſa pierre, & cette charité doit paſſer pour heroïque dans un temps auquel toutes les aumoſnes eſtoient comme le denier de la veuve: on donnoit de ſon beſoin, & on s'appauvriſſoit ſoy-meſme pour enrichir les Autels.

Le talent que Maunoir avoit de toucher les cœurs, & de les porter à Dieu, estoit si extraordinaire, qu'on jugea à propos de le faire étudier en Théologie, pour l'employer ensuite uniquement au salut des ames.

Il étudie en Théologie.

Dés que Maunoir se vit à Bourges, où ses Superieurs l'avoient envoyé faire ses études, n'estant plus chargé que de sa propre conduite, il s'adonna plus que jamais aux exercices de la vie interieure. Il se servit des mesmes principes pour sanctifier ses dernieres études, dont il s'estoit servi pour sanctifier les premieres : il les relevoit par des motifs d'autant plus purs & plus sublimes, que sa vertu acqueroit tous les jours de nouveaux degrez de pureté & d'élevation, car le soin de sa perfection alloit toûjours avant tout le reste.

Persuadé qu'un Jesuite doit estre bon Théologien, parce qu'il faut bien sçavoir sa religion pour l'enseigner aux autres, il s'appliquoit extrémement à l'étude d'une science si necessaire, & le succés répondoit à son application.

Comme la science de la Théologie met un prestre en estat de bien exercer toutes les fonctions de son ministere, Maunoir disoit que l'étude de cette science le dis-

poſoit à recevoir ſaintement l'Ordre de la Preſtriſe; parce que Dieu n'eſtoit pas ſeulement le motif, mais encore l'objet principal de ſon étude.

Il ſe diſpoſe à recevoir les Ordres.

Les Jeſuites ne recevant en ce temps-là les Ordres qu'à la quatriéme & derniere année de leurs études de Théologie, Maunoir commença dés la premiere année à ſe diſpoſer aux ſaints myſteres. Dans cette veüe il renouvella toutes ſes bonnes reſolutions, il en forma d'autres encore plus ſaintes, & les garda toutes avec une fidelité inviolable.

» Loin de moy, dit-il dans un fragment
» de ſon journal, toute vaine joye, tout
» entretien inutile, toute ſatisfaction hu-
» maine: un homme deſtiné aux autels ne
» doit penſer qu'aux choſes divines.

» Je tremble, dit-il, dans un autre en-
» droit, toutes les fois que je penſe aux
» ſacrez myſteres, & je redoute le jour qui
» doit m'en aprocher. O le grand & terri-
» ble pouvoir que celuy qué Dieu donne
» aux hommes! Mais je ſuis encore plus ef-
» frayé de voir que des Preſtres, des mi-
» niſtres du Seigneur, reveſtus d'une ſi hau-
» te dignité, exerçant des fonctions ſi di-
» vines, ayent des inclinations ſi baſſes, des
» veües ſi humaines & des attachemens ſi
» criminels.

Digitized by Google

Ce peu de fragmens fait regretter le journal entier des quatre années que ce religieux si fervent passa au College de Bourges. Nous aurions sans doute des pratiques fort spirituelles pour se disposer aux ordres sacrez & des sentimens dignes de la majesté de nos augustes mysteres. Nous n'avons de ce temps-là nul écrit qui soit entier que ce recit de la retraite qu'il fit la seconde année de Théologie. Je n'en rapporteray que deux articles pour montrer comment Dieu le préparoit toûjours de plus en plus à la vie Apostolique.

Dieu luy fait de grandes faveurs.

Le premier est tiré du septiéme jour de cette retraite. Dans ma communion, « dit-il, je sentis une ardeur extraordinaire pour le salut des ames, & une passion « violente de le procurer par toutes sortes « de moyens. Alors Nostre Seigneur me dît « interieurement : *J'ay travaillé long-temps* « *pour elles, j'ay pleuré, j'ay souffert, & je* « *suis mort pour elles.* Ces paroles me touchérent plus que je ne puis le dire, & « l'ardeur que je sentois auparavant s'accrut « à tel point, que s'il eust fallu mourir en « ce moment-là pour sauver une seule ame, « je serois mort de tout mon cœur. «

Le second article est encore plus considerable, je le tire du dernier jour de la

» meſme retraite. Une demie-heure avant
» que je fiſſe la méditation de l'amour de
» Dieu, dit-il, je voulois avoir un bon de-
» ſir, & je ne le pouvois; mais commençant
» l'oraiſon à l'heure marquée, je me trou-
» vay tout-à-coup abîmé en Dieu. Quelle
» tranquillité! quelle douceur! quel dé-
» gouſt du monde! J'eûs alors un deſir ſi
» paſſionné de m'unir à Dieu, que mon ame
» ſembloit s'échaper de mon corps; & ſen-
» tant mon Dieu au dedans de moy, voyant
» que la vie ſeule s'oppoſoit à mon bonheur,
» j'eûs une extréme impatience de mourir.
» Hô! quelle joye je reſſentis en ce moment,
» d'eſtre religieux & d'eſtre Jeſuite, & quel-
» le fut ma crainte de perdre un ſi grand tre-
» ſor; mais quelle conſolation de faire la
» volonté de Dieu! Je luy promis que j'exé-
» cuterois ponctuellement tous ſes ordres,
» faiſant chaque choſe avec autant de zéle
» que s'il ne devoit jamais m'en comman-
» der qu'une ſeule.

Il finit cette deſcription par le ſuccés d'une méditation qu'il avoit faite ſur la Sainte Vierge. Il marque qu'il en avoit receû deux grandes faveurs, lorſqu'il eſtoit au Noviciat. Il decrit la premiere en bas-Breton, afin qu'elle demeure cachée, quand meſme on trouveroit cet écrit; & il s'arreſte tout-court en voulant

raconter la ſeconde. Voicy tout l'endroit, il merite d'avoir icy place.

Le dernier jour de ma retraite, dit-il, « penſant avec une ſuavité merveilleuſe à « toutes les vertus que la Sainte Vierge « exerçoit dans le temple, je reſolus de les « imiter; puis je rappellay en ma mémoire « avec beaucoup de reconnoiſſance les plus « ſignalées faveurs que j'avois receûës de « cette Maiſtreſſe ſi liberale. Comment elle « m'avoit aimé lorſque j'eſtois encore éco- « lier, quoique ma malice me rendiſt indi- « gne de ſes bontez; comment au Novi- « ciat m'eſtant endormi dans une grande « triſteſſe cauſée par le ſouvenir de mes « fautes paſſées, elle s'eſtoit apparüe à moy « durant le ſommeil avec tous les charmes « de ſa beauté, elle m'avoit mis ſur les yeux « une pierre precieuſe de couleur verte, & « j'avois ſenti à mon réveil une vive dou- « leur de mes fautes & une paix profonde: « comment elle..... Il interrompt icy ſa « narration, & il la reprend ainſi: Conſide- « rant cette bonté & cette tendreſſe de la « Reyne du ciel & de la terre, je reſolus « de la ſervir toute ma vie, & de la faire « honorer de tout le monde. «

Il eſt probable que cette ſeconde faveur, qui n'eſt pas venüe à noſtre connoiſſance eſtoit plus grande que la pre-

miere, puiſque l'humilité de ce dévot ſerviteur de Marie en a ſupprimé le recit, & que ſa plume trop modeſte n'a oſé l'écrire, pas meſme en bas-Breton.

Le zéle que Maunoir ſentoit pour le ſalut du prochain, l'auroit conſumé dans la ſolitude, s'il n'en fuſt ſorti de temps en temps pour aller catechiſer & preſcher à la campagne, & s'il n'euſt ainſi donné de la nourriture au feu qui le devoroit.

Cependant le P. Bernard écrivoit quelque fois à ſon éleve; le conjuroit de ne pas oublier ces pays incultes, que Dieu luy avoit montrez comme un champ plein de ronces & d'épines, qu'il devoit défricher & arroſer de ſes ſueurs. Il luy recommandoit de ne pas negliger la langue Bretonne; & ſur tout il l'avertiſſoit de regarder comme une tentation les retours qui pourroient luy venir ſur les miſſions de la nouvelle France: ajoûtant qu'aprés que Dieu s'eſtoit declaré ſi nettement en faveur de la baſſe-Bretagne, ſa vocation n'eſtoit plus un point ſur lequel il falluſt déliberer, mais une reſolution qu'il devoit exécuter dés qu'il auroit achevé ſes études.

Ces lettres paroiſſoient eſtre dictées par le ſaint Eſprit, tant elles eſtoient confor-

mes à ce qui ſe paſſoit dans l'ame de Maunoir. L'éloignement de la baſſe-Bretagne avoit donné lieu aux anciennes idées du Canada de revenir. Il croyoit que la veüë interieure qu'il avoit eûe des quatre Eveſchez, & la langue Bretonne qu'il avoit appriſe comme miraculeuſement, avoient déja eû leur effet, & que Dieu ne demandoit de luy que ce qu'il avoit fait en ce pays-là. Le danger des Canadois luy paroiſſoit plus grand que celuy des bas-Bretons, & l'ignorance craſſe de ceux-cy piquoit beaucoup moins ſon zéle que l'idolatrie de ceux-là. De ſorte que rien ne l'empeſchoit plus de ſuivre ſes premieres inclinations que les ſollicitations contraires que luy faiſoit le P. Bernard.

Il ne pouvoit pas ſe reſoudre à paſſer par deſſus les avis d'un homme dont il connoiſſoit la ſainteté, & en qui il avoit une extréme confiance : cependant comme il ſçavoit que ce Pere eſtoit fort paſſionné pour le ſalut des bas-Bretons, il craignoit de donner dans la paſſion d'un ami, au lieu de faire la volonté de Dieu, & flottant ainſi entre les miſſions du Canada & celles de la baſſe-Bretagne, il ne ſçavoit quel parti prendre, lorſqu'une maladie extraordinaire le mit en danger de mourir, & le tira de ſon irreſolution,

en la maniere que je vais l'écrire.

Il tombe dans une dangereuſe maladie.

Aprés une groſſe fiévre, qui l'avoit extrémement affoibli, le bras gauche luy enfla tout-à-coup, & l'enflure augmenta ſi fort en trés-peu de temps, que le medecin & le chirurgien tous deux trés-habiles & d'une grande experience, avoüerent qu'ils n'avoient ni rien vû, ni rien lû de ſemblable. Les remedes qu'on y appliquoit n'avoient nul effet, & la violence de la maladie qui avoit precedé ayant beaucoup diminué la chaleur naturelle du malade, on apprehenda fort la cangreine. Elle parut en effet le neuviéme jour au deſſus du coude; elle monta bien-toſt juſqu'à l'aiſſelle, où il ſe fit un trou dont on avoit peine à trouver le fond avec la ſonde, & l'on ne doutoit point que le mal ne gagnaſt bien-toſt le cœur.

Les Medecins abandonnerent alors le malade, & l'on deſeſpera de ſa vie. Tout le College le regrettoit déja comme s'il l'euſt perdu, & ne pouvoit ſe reſoudre à le perdre, le croyant deſtiné au ſalut de pluſieurs ames. Chacun fondoit en larmes autour de ſon lit, & la douleur de ſes Freres le touchoit beaucoup plus que ſon propre danger. Il regardoit la mort non ſeulement avec tranquillité, mais encore avec joye comme un moyen de

Digitized by Google

joüir de ſon Dieu qu'il aimoit uniquement. La circonſtance de la feſte luy paroiſſoit favorable, c'eſtoit la veille de Noël ; il trouvoit de la conſolation à mourir le jour de la naiſſance de Noſtre Seigneur, & à faire le ſacrifice de ſa vie à Jeſus-naiſſant. Il ſouhaitta de communier à minuit, & la cangreine eſtant fort proche du cœur, il ſe prépara tout-à-la fois à la communion & à la mort.

En voulant ſe recüeillir, il s'endormit; & ce fut probablement alors, qu'il eût ce ſonge extraordinaire qu'il rapporte luy-meſme en décrivant ſa maladie, ſans marquer le jour ni l'heure. Il dit ſeulement qu'il crut porter ſur ſes épaules un païſan du diocéſe de Cornoüaille, comme ſaint Xavier ſongea qu'il portoit un Indien quelque temps avant que ſaint Ignace l'envoyaſt dans les Indes.

Il fait vœu de ſe conſacrer aux miſſions de la baſſe-Bretagne.

Soit que ce ſonge luy euſt fait connoître la volonté de Dieu, ſoit que la conſcience luy fiſt quelque reproche ſur les miſſions de la baſſe-Bretagne, ou qu'il n'agiſt que par inſpiration : il eſt certain qu'ayant paru juſques-là trés-content de mourir, ſans parler en aucune ſorte de ſa gueriſon, il la demanda alors, & quand on luy preſenta la ſainte hoſtie, il fit vœu à Dieu tout-puiſſant, s'il luy rendoit la

ſanté, d'employer le reſte de ſes jours au ſalut de la Bretagne. Enſuite invoquant la trés-ſainte Vierge, les Anges tutelaires de cette province, & ſaint Ives un de ſes patrons, il les pria d'offrir à Dieu le vœu qu'il venoit de faire, puis il s'engagea d'écrire auſſi-toſt qu'il le pourroit à ſon General pour obtenir la permiſſion d'accomplir ſon vœu, & là-deſſus il communia.

Il eſt gueri miraculeuſement.

Dés qu'il eût reçû l'Euchariſtie, Noſtre Seigneur luy fit connoiſtre, à ce qu'il nous rapporte luy-meſme, que ſa priere eſtoit exaucée, & qu'il gueriroit bien-toſt; & dans la communion ſuivante il l'aſſeura que ſon vœu s'accompliroit. La cangréine s'arreſta auſſi-toſt que le vœu fut prononcé, l'enflure ſe diſſipa enſuite, les chairs revinrent, & bien-toſt celuy qu'on avoit pleuré comme mort, ſe trouva gueri contre toute eſperance, & d'une maniere qui obligea les medecins meſme a reconnoître la main de Dieu, & à le benir d'un miracle ſi évident.

M. le Nobletz avoit prédit cette gueriſon deux ans avant la maladie. Comme il s'entretenoit avec la Demoiſelle chez qui il logeoit au Conquet, celle-cy le voyant appliqué à compoſer ſur les tableaux énigmatiques dont j'ay déja parlé,

Vie de M. le Noblets p. 264. M. le Gal.

luy demanda avec la naïveté ordinaire aux Dames du pays de Leon : *Que deviendront enfin tous ces beaux écrits que vous faites avec tant de ſoin ? on les jettera au feu aprés voſtre mort. Non*, luy répondit le ſaint homme, *j'en diſpoſeray de mon vivant ; je les donneray en heritage au fils ſpirituel que Dieu m'éleve en France, & dont il m'avoit revelé la vocation lorſqu'il enſeignoit à Quimper. Il ſuccedera bientoſt à mon employ, & à mes perſecutions ; il operera de grandes choſes, & fera plus de fruit que moy : mais avant qu'il paſſe en ces cantons, Dieu éprouvera ſa vertu par une maladie qui ne ſervira qu'à affermir ſa vocation, & qu'à faire éclater la providence divine ſur le ſalut de la baſſe-Bretagne.*

La Demoiſelle raconta cette prédiction à quelques-uns de ſes amis, & on l'a trouvée dans les papiers d'un Eccleſiaſtique du Conquet, où elle eſt dattée de l'an 1635. Or la maladie n'arriva qu'en 1637. c'eſt-à-dire deux ans aprés la prophétie.

L'écrit de l'Eccleſiaſtique contient encore une choſe digne de remarque. Il ajoûte que M. le Nobletz dans les aſſemblées publiques & dans les entretiens particuliers engagoit alors tout le mon-

de à prier Dieu pour la vocation de ſon ſucceſſeur. Ce qui fait voir que ce grand ſerviteur de Dieu ſçavoit par une voye ſurnaturelle la diſpoſition où Maunoir eſtoit en ce temps-là au regard du Canada, & que ſi les prieres du ſaint homme ne furent pas cauſe de la maladie qui fit changer cette diſpoſition, elles pourroient bien l'avoir eſté du vœu & de la gueriſon du malade. Au moins le P. Maunoir a-t-il dit ſouvent depuis, que ſans le credit que M. le Nobletz avoit auprés de Dieu, il ſeroit mort de cette maladie.

Maunoir ne fut pas plûtoſt rétabli, qu'il commença d'employer à la gloire de Dieu la ſanté que Dieu luy avoit renduë : il reprit ſes études & les fonctions de zéle qu'il exerçoit à la campagne. Sa charité devenoit tous les jours plus ardente & plus tendre. Il eſtoit meſme touché des diſgraces temporelles de ceux auſquels il taſchoit de procurer le ſalut éternel.

Un jour qu'il eſtoit allé avec un de ſes condiſciples preſcher dans la paroiſſe de ſaint Martin à quatre lieües de Bourges, tout le monde ſe plaignant que les chenilles déſoloient la campagne & cauſeroient la ſterilité, il fut émeu de compaſſion, & comme s'il euſt reçû dans ce

moment quelque ordre ſubit d'enhaut, il courut à l'Egliſe, prit le benitier, & pria ſon compagnon de le ſuivre. Ils allerent enſemble hors du bourg, & firent le tour de la paroiſſe, jettant de l'eau-beniſte à droit & à gauche. Tous les paroiſſiens le ſuivirent recitant le chapelet. Dieu écouta ſes bonnes gens, & benît la foy des miſſionnaires. Le lendemain on ne trouva pas une chenille en vie dans toute la paroiſſe, & tandis que tous les villages circonvoiſins eſtoient mangez de ces malheureux inſectes, le bourg de S. Martin s'en vit heureuſement delivré, & l'on y cueillit beaucoup de fruit dans une année qu'il n'y en avoit point ailleurs. 1638.

Les paroiſſiens de S. Martin publierent cette eſpece de prodige qui augmenta la réputation du miſſionnaire. Il continua ſes inſtructions toûjours trés-utilement dans le Berry, juſqu'à ce qu'ayant receû les Ordres ſacrez avec les diſpoſitions qu'on peut penſer, & ayant achevé ſes études, on l'envoya à Nevers, où il ne demeura que le temps qu'il falloit pour écrire à Rome ſur ſon vœu, & pour en recevoir réponſe.

Le R. P. Mutio Vitelleski l'un des plus grands hommes de ſon temps, eſtoit alors General de la Compagnie de Jeſus. *Il demande permiſſion à ſon General d'accom-*

plir ſon vœu, & il l'obtient.

Le P. Maunoir luy expoſa l'extréme danger où le défaut d'inſtruction jettoit toute la baſſe-Bretagne: il luy manda le vœu qu'il avoit fait d'aller au ſecours de cette province, dés qu'il en auroit eû la permiſſion, il luy expliqua les circonſtances de ſon vœu, ſa maladie, ſa gueriſon miraculeuſe; il ajoûta les marques de vocation qui avoient precedé, ſur tout la facilité avec laquelle il avoit appris la langue Bretonne, & le conjura de l'envoyer inceſſament ſecourir cette province abandonnée, afin qu'il puſt accomplir ſon vœu.

Le R.P. Mutio qui eſtoit luy-meſme un grand zélateur des ames, loüa le P. Maunoir de ſon zéle, & luy accorda avec plaiſir tout ce qu'il ſouhaittoit, ordonnant qu'on le miſt au pluſtoſt en eſtat d'aller où Dieu l'appeloit.

Son ſecond Noviciat.

Comme il n'avoit pas encore paſſé par la derniere épreuve que S. Ignace appelle le troiſiéme an de probation, qui eſt un ſecond Noviciat où l'on acheve de former aux exercices de la vie apoſtolique les jeunes preſtres de la Compagnie de Jeſus, on envoya celuy-cy dans cette ſainte retraite ſe diſpoſer à ſon importante miſſion.

Ce fut là que le P. Bernard luy manda la deſolation que la peſte avoit cau-

Digitized by Google

ſée dans la ville de Quimper, & la maniere merveilleuſe dont elle avoit eſté delivrée de ce terrible fleau, ſans toutefois luy marquer les principales circonſtances de ce miracle, de peur que ſa lettre ne tombaſt en d'autres mains que les ſiennes, la modeſtie ne permettant pas d'en faire confidence qu'à luy ſeul. Il les luy raconta depuis avec tout le détail, & le P. Maunoir qui a fait la vie du P. Bernard, les rapporte comme je vais les écrire. Ce fait merveilleux merite d'eſtre ſçeû.

La contagion gagnant tous les quartiers de la ville de Quimper, & la pluſpart des Eccleſiaſtiques & des Religieux ayant cherché leur ſeureté à la campagne, quatre Jeſuites eſtoient demeurez pour aſſiſter les habitans. Deux de ces Peres s'expoſerent au ſervice des malades, & les deux autres dont l'un eſtoit le P. Bernard, ſe tenoient au College pour eſtre à portée d'aller par tout où on les appelleroit. Un matin le bruit de la ruë obligea le P. Bernard de mettre la teſte à la feneſtre : il vit qu'on portoit pluſieurs perſonnes à la maiſon de ſanté, & ſçachant que cette cruelle maladie avoit déja enlevé le tiers de la ville, il fut tellement touché de compaſſion, que ſe proſternant devant un Crucifix, il fit cette

priere: *Mon Sauveur & mon Dieu, n'avez-vous pas quelque ſerviteur fidéle, à qui vous daigniez declarer vos ſaintes volontez? Faites-luy connoiſtre entre tous les ſaints qui ſont dans le ciel, quel eſt celuy que nous devons preſentement invoquer, & à qui vous voulez donner ce reſte de bourgeois que la peſte va nous ravir, ſi voſtre miſericorde n'en arreſte le cours.* Auſſi-toſt, ſoit qu'un Ange s'apparuſt au P. Bernard, ainſi que le P. Maunoir le raconte, marquant expreſſément que ce Pere en fut ſi effrayé, que s'il n'euſt trouvé ſon oratoire auquel il ſe prit, il ſeroit tombé à la renverſe; ſoit que ce ne fuſt qu'une voix exterieure qui l'étonna, ainſi que luy-meſme l'a dit à quelques perſonnes, à qui peut-eſtre il vouloit cacher l'apparition; quoiqu'il en ſoit, il entendit diſtinctement ces paroles: *C'eſt à S. Corentin qu'il faut avoir recours.* Enſuite il eût une connoiſſance nette, que dans les calamitez publiques Dieu vouloit qu'on reclamaſt les Patrons des lieux affligez. Inſtruit de la ſorte, il alla ſur l'heure ſignifier aux principaux de la ville les intentions du ciel. Ayant trouvé à la porte du College M. l'Official, il luy dît d'un air ſi aſſéûré que ſi l'on faiſoit un vœu public à S. Corentin, ce ſaint Patron de la ville

M. Kerguelen.

appaiſeroit la colere de Dieu, que l'Official alla ſur l'heure perſuader au Syndic d'aſſembler les bourgeois, & que ceux-cy aſſemblez dans la maiſon de ville ſur la parole du P. Bernard, dont on leur fit le rapport, s'engagerent par vœu à placer honorablement dans la Cathedrale le bras de S. Corentin que M. le Preſtre leur Eveſque avoit obtenu depuis peu de l'Abbé & des Religieux de l'Abbaye de Marmouſtier, où eſt le corps de ce ſaint Patron, premier Eveſque de Quimper.

La ſuite fit bien voir qu'on pouvoit compter ſur ce que diſoit le P. Bernard. Dés qu'on eût fait le vœu, la peſte ceſſa, & l'on prétend que le mal s'arreſta où il avoit commencé, vis-à-vis la fontaine de S. Corentin, qui eſt au bout du fauxbourg de la ruë-neuve. Car ſelon la tradition du païs, un libertin & un yvrogne ayant renverſé & briſé la ſtatuë de S. Corentin qui eſtoit à cette fontaine, comme le magiſtrat laiſſoit une pareille impieté impunie, Dieu la vangea : il frapa de peſte la maiſon du coupable ; elle ſe communiqua de là à pluſieurs maiſons du fauxbourg, & ſe répandit dans la ville, juſqu'à ce que l'honneur du Saint ayant eſté réparé par le vœu, la peſte qui eſtoit revenuë dans le quartier d'où elle s'é-

Digitized by Google

toit communiquée, s'arreſta là, comme pour marquer l'endroit où s'eſtoit commis le crime, par l'endroit où avoit commencé & fini le chaſtiment.

Le P. Bernard ſe ſervit de cette faveur que la ville venoit d'obtenir par l'interceſſion du premier Eveſque de Cornoüaille pour renouveller le culte de ce Saint qu'on avoit beaucoup negligé. Il fit rétablir la fontaine qui eſtoit en deſordre, & ſous la voute qui couvre cette fontaine, il fit placer une ſtatuë neuve du Saint. Il ramaſſa les precieux reſtes de celle, dont la profanation avoit attiré la colere de Dieu ſur la ville; il les emporta par reſpect dans ſon manteau, & les ayant raſſemblez & rejoints tous enſemble, la ſtatuë ſe trouva telle qu'on la voit encore dans la cour du College, expoſée à la veneration des écoliers. La ville enſuite s'acquitta de ſon vœu à la ſollicitation du meſme Pere. On porta en proceſſion avec toute la magnificence & la dévotion convenable à une pareille ceremonie la chaſſe où eſt enfermé le bras du glorieux Patron de Quimper; on la plaça dans la Cathedrale au milieu de ce grand portail du cœur que la ville a fait baſtir exprés, & qui eſt un des plus beaux morceaux de l'Egliſe de S. Corentin. On me

Digitized by Google

pardonnera cette digreſſion, à cauſe de la part que le P. Bernard a dans l'hiſtoire que j'écris.

Maunoir fut touché du malheur de la ville de Quimper, & il rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit eû pitié d'elle. Il regardoit ce païs-là comme la vigne qu'il devoit cultiver dans peu, & il prioit le pere de famille de luy apprendre toutes les façons qu'il falloit donner à cette vigne choiſie, pour luy faire porter des fruits qui vinſſent à maturité.

C'eſtoit-là, je croy, ce qui l'occupoit le plus durant ſa retraite, dont je ne puis rien dire, ſinon que la vie qu'il y mena eſtoit cachée en Dieu, comme celle que Jeſus-Chriſt menoit à Nazareth. Ses écrits ne parlent point de cette année-là: tout ce que nous ſçavons en general, c'eſt qu'il édifia beaucoup ſes confreres, & que tous ſes talens éclaterent dans les miſſions qu'on fit ſelon la couſtume en ce temps d'épreuve, auquel on paſſe de la ſpeculation à la pratique, & des maximes à l'action.

Il reconcilie une mere avec ſon fils. Le P. Pinette.

Dans une de ſes miſſions que l'on fit à Bernay au diocéſe de Lizieux en Normandie, il arriva une choſe ſinguliere, dont un Jeſuite qui travailloit pour lors avec le P. Maunoir fut témoin, & qu'il a

fidelement rapportée. Plusieurs personnes s'estoient employées inutilement à réconcilier une mere avec son fils, & la dureté de la mere scandalisoit tout le païs; ce qui obligea le P. Maunoir à entreprendre cette bonne œuvre. Il mena le fils à la mere, & la conjura par toutes sortes de motifs de luy pardonner. Mais ne pouvant vaincre l'entestement de la Dame, il se mit à genoux dans la chambre, & pria l'Ange Gardien de cette mere endurcie, de fléchir son cœur. Ce moyen luy réüssit. Comme il faisoit sa priere, la Dame se trouva changée tout-à-coup, & fondant en larmes, elle embrassa son fils, demanda pardon aux assistans du scandale qu'elle leur avoit donné, & à ce Pere de la peine qu'elle luy avoit fait par sa resistance & son opiniastreté.

Le P. Maunoir avoit appris du P. le Fevre le premier compagnon de S. Ignace, & de l'Apostre des Indes S. Xavier, la pratique d'invoquer les Anges Gardiens des lieux où il faisoit mission, & des personnes qu'il conduisoit. Il receût des secours merveilleux de cette sainte pratique dans les missions de Bretagne, ausquelles il alla se consacrer dés qu'il eût achevé son second Noviciat au mois d'Aoust de l'an 1640.

Digitized by Google

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR.

LIVRE SECOND.

M. le Nobletz l'appelle au Conquet, & il le declare son successeur.

MOnsieur le Nobletz n'eût pas plustoſt appris que le P. Maunoir eſtoit revenu à Quimper pour y faire ſa reſidence ordinaire, qu'il l'envoya ſaluer, le priant de le venir voir au Conquet, où il s'eſtoit retiré, & d'où ſes incommoditez l'empeſchoient de ſortir. Le P. regarda cette invitation comme l'ordre d'un ſaint, auquel il obéit.

Ce venerable vieillard qui avoit blanchi au ſervice de Dieu, voyant ſon ſucceſſeur, pleura de joye, & dît en l'embraſſant, *Seigneur retirez-moy de ce monde quand il vous plaira, je mourray content à preſent que mes yeux ont veû celuy que vous m'avez promis, & qu'il eſt*

en eſtat d'achever la converſion de ce peuple que vous m'aviez confié, & que je remets entre ſes mains. Enſuite comme pour ſe diſpoſer à la mort, il fit une confeſſion generale au Pere; & puis il alla luy-même, la clochette à la main, aſſembler tout le monde à l'Egliſe où il mena le Pere, & le declara publiquement ſon ſucceſſeur dans les miſſions de baſſe-Bretagne. Il luy donna par maniere d'inveſtiture la clochette & les peintures énigmatiques, dont il s'eſtoit ſervi pour expliquer nos myſteres: il l'obligea ſur l'heure à prendre poſſeſſion de ſon nouvel employ, dont le Pere fit ce jour-là tous les exercices en ſa preſence. Il le conduiſit auſſi chez les malades, afin qu'ils euſſent la conſolation de le voir, & d'entendre de luy quelque parole d'édification. Enfin l'ayant ramené dans ſa maiſon, il prit ce ſoir-là & une partie du jour ſuivant, pour l'inſtruire à fond de tout ce qui regardoit les miſſions.

Ce maiſtre habile commença par s'attirer la confiance de ſon diſciple: il ouvrit un livre de Théologie, écrit de ſa main, & luy donna à lire la page qui ſe preſentoit. Le Pere y trouva la déciſion d'un cas de conſcience qui l'embarraſſoit, & ſur lequel il n'avoit conſulté perſonne; cela

cela le surprit; mais son étonnement augmenta, lorsqu'il vit dans l'entretien, que le saint homme connoissoit ses pensées les plus secrettes, & tout l'état de son ame. Il comprit que Dieu vouloit luy communiquer ses lumieres par l'organe de ce saint Prestre : aussi le consulta-t-il toûjours comme son oracle, & il l'écouta alors comme son directeur.

M. le Nobletz l'instruit sur les missions.

Le saint homme representa au Pere l'obligation qu'ils avoient à Dieu l'un & l'autre, de ce qu'il les avoit appellez tous deux à des missions obscures & fatigantes, où l'on est à couvert des attaques de l'amour propre & de la vanité, & où marchant toûjours dans les voyes de la Croix sur les traces du Sauveur, on ne peut pas se proposer raisonnablement d'autre fin de ses travaux, que la seule gloire de Dieu & que le pur amour du prochain.

Il luy dît ensuite qu'il auroit à combattre l'ignorance & l'amour du plaisir; qu'outre les moyens ordinaires de les détruire, qui sont les catechismes, les prédications, les confessions, il luy conseilloit d'employer les chansons spirituelles, exprimant en vers bas-Bretons les dogmes & les maximes de l'Evangile, & les faisant chanter sur des airs agreables, & aisez à retenir. Les Calvinistes, luy dît-il,

„ ont traduit les Pſeaumes en vers François
„ pour inſpirer leur hereſie : ſervez-vous des
„ chanſons ſpirituelles pour inſpirer au peu-
„ ple la foy, l'eſperance & la charité. Vous
„ tirerez encore de là un autre avantage ;
„ vous abolirez peu-à-peu l'uſage des chan-
„ ſons deshonneſtes.

Il luy mit auſſi entre les mains les regles qu'il avoit ſuivies dans l'exercice de ſon miniſtere, & qu'il avoit tirées de celles que S. Ignace a preſcrites aux miſſionnaires de ſon Ordre. Il le fortifia contre les perſecutions, & luy prédît qu'elles ne luy manqueroient pas. Il le preſſa de mettre la main à l'œuvre, & luy recommanda la petite ville de Douarnenez ; il le pria d'y faire ſa premiere miſſion. Il luy conſeilla, comme les lieux qu'il auroit a inſtruire ſeroient éloignez les uns des autres, & qu'il auroit beaucoup de voyages à faire ; il luy conſeilla, dis-je, de les faire par terre, pluſtoſt que par mer, afin d'avoir plus d'occaſions d'imiter Noſtre Seigneur, & de faire du bien en paſſant chemin. Il luy enjoignit de regler ſon travail, & de prendre ſoin de ſa ſanté, comme d'un bien dont il devoit rendre compte, & qui appartenoit à une province à qui Dieu l'avoit donné.

Aprés tant de ſages conſeils, il luy fit preſent d'un grain beni, pour toucher &

Digitized by Google

guerir les malades ; & afin qu'il en connuſt la vertu, le ſaint homme qui avoit un porreau au viſage, dît au Pere d'appliquer le grain beni ſur cette excreſcence de chair ; & le Pere l'ayant fait, le porreau diſparut ſans qu'on puſt reconnoiſtre l'endroit où il avoit eſté. Il luy fit auſſi preſent d'un manuſcrit, auquel il l'avertit que de long-temps il ne comprendroit rien ; mais que Dieu luy en donneroit un jour l'intelligence, & qu'il luy ſerviroit à convertir les plus grands pecheurs.

Le P. Maunoir ayant remercié M. le Nobletz de toutes ſes bontez, & luy ayant promis de ſuivre exactement tous ſes conſeils, luy demanda ſa benediction. Le ſaint Preſtre voulut que le Pere luy donnaſt auſſi la ſienne, & tous deux s'eſtant embraſſez de nouveau, le Pere s'en retourna à Quimper, réſolu d'entrer inceſſamment dans la carriere que Dieu luy avoit marquée.

Il y trouva des difficultez auſquelles il ne s'eſtoit point attendu. Les Peres du College ne jugeoient pas à propos qu'on entrepriſt des miſſions qui n'eſtoient pas fondées, & dont le College n'eſtoit point en eſtat de faire les frais. D'ailleurs il falloit un compagnon au Pere, & perſonne ne s'offroit à luy que le P. Bernard,

qui à l'âge de cinquante-ſix ans, ne ſçachant pas la langue Bretonne ne paroiſſoit nullement propre pour des miſſions ſi pénibles, où l'on ne parloit gueres que bas-Breton ; outre que la Ville qui ſçavoit l'obligation qu'elle avoit à ce Pere, & qui le regardoit comme ſon liberateur, ne pouvoit pas ſe réſoudre de l'abandonner à un jeune miſſionnaire, qui ne ſe propoſoit rien moins que de viſiter à pied toutes les paroiſſes de la baſſe-Bretagne, & de les inſtruire auſſi parfaitement, que le P. Bernard & les autres Peres du College avoient inſtruit la ville de Quimper.

De plus, l'Eveſché de Quimper eſtant vacant par la mort de M. le Preſtre, le Chapitre refuſoit de ſigner la bulle qui accorde indulgence pleniere à ceux qui aſſiſtent aux miſſions des Peres de la Compagnie de Jeſus, & ces miſſions paroiſſant à Meſſieurs les-Grands Vicaires comme une nouveauté dont ils ne prévoyoient pas les avantages, ils avoient peine à les permettre. Sçachant neanmoins le beſoin que les peuples avoient d'inſtruction, ils permirent au nouveau miſſionnaire de catéchiſer, de preſcher & de confeſſer dans tout le dioceſe.

Le Pere ſans s'étonner de tant d'obſtacles, eût recours à la priere ; il écrivit à

M. le Nobletz, & en attendant que Dieu applaniſt ces premieres difficultez, il exerça ſon zéle de concert avec le P. Bernard dans les priſons, à l'hoſpital, dans les fauxbourgs de Quimper, & dans toutes les paroiſſes voiſines, où il eſtoit appellé. Il fit par tout-là beaucoup de fruit, & la nouvelle de ſes premiers ſuccés & de ſes grands deſſeins ſe répandit bientoſt dans la Bretagne. M. le Marquis de Molac les ayant appris, voulut contribuer à une ſi ſainte entrepriſe. Il envoya douze cens livres au College pour l'entretien du Pere qui travailloit au ſalut des pauvres, c'eſt ainſi qu'il déſignoit le P. Maunoir. Le Pere receût en meſme-temps cent écus d'une autre perſonne : ces preſens furent ſuivis de quelques autres qui ont aidé depuis à fonder la penſion de deux miſſionnaires à perpetuité.

M. le Nobletz fit réponſe à ſon ſucceſſeur, & l'aſſeura que l'œuvre de Dieu s'accompliroit bientoſt malgré l'oppoſition des hommes, &. malgré tous les efforts du démon. Il écrivit auſſi au P. Bernard pour l'exhorter à ſe joindre au P. Maunoir, & à ne pas laiſſer échoüer de ſi ſaints projets, dont il eſtoit l'auteur, & pour leſquels il travailloit depuis tant d'années. Ce Pere prit le ſentiment de

ce ſaint Preſtre pour une vraye vocation, & ſe ſouvenant alors de ce que l'homme de Dieu avoit dit au P. Maunoir la premiere fois qu'il le vît, il comprit enfin que cet entretien ſur la vocation des deux Apôtres, regardoit également les deux amis ; & que comme ſaint André, quoique plus âgé, ſe ſoûmit à ſaint Pierre qui fut le chef de l'Egliſe, il devoit auſſi tout vieux qu'il eſtoit, ſe ſoumettre au jeune P. Maunoir qui ſeroit le ſuperieur des miſſions. Dans cette penſée il fit condeſcendre ſes amis à ce qu'il accompliſt la volonté de Dieu, & il n'attendoit plus pour ſe donner tout-à-fait au Pere, que l'ordre de ſon Superieur.

Cependant le P. Bernard pour ſe diſpoſer à ſuivre ſa nouvelle vocation, ſe réduiſit aux exercices de l'enfance, & commença d'étudier les élemens de la langue Bretonne.

Il compoſe les cantiques ſpirituels.

Le P. Maunoir de ſon coſté employoit une partie de la nuit à compoſer, ſelon le conſeil de M. le Nobletz, des cantiques ſpirituels ſur les principales veritez de nôtre religion, & il les compoſoit à genoux devant une image de la ſainte Vierge, priant cette digne épouſe du ſaint Eſprit de luy procurer ſes lumieres & ſon onction, afin de rendre ſes cantiques inſtructifs & touchans.

Digitized by Google

Comme la permiſſion de Meſſieur sles Grands-Vicaires eſtoit ſuffiſante pour travailler dans tout le diocéſe, le Pere entreprit d'inſtruire durant le careſme ſept endroits differens, & il alla d'abord, comme M. le Noblетz l'en avoit prié, faire ſa premiere miſſion à Douarnenez.

Cette petite ville ſituée ſur la coſte occidentale de Cornoüaille eſt celebre pour la peſche des ſardines, dont il ſe fait là un grand commerce, & beaucoup plus pour le long ſéjour que M. le Noblетz y a fait, ayant établi dans ce lieu le ſiége de ſon apoſtolat.

Il fait ſa premiere miſſion à Douarnenez.

Le ſaint homme ſçachant la reſolution de ſon ſucceſſeur, avertit les diſciples qu'il avoit encore là, de préparer les voyes de ſon ſucceſſeur. Comme le Pere entroit dans la ville, les plus conſiderables des bourgeois le receûrent à la porte, quelques-uns d'eux ſe reſſouvenant de l'affront qu'on luy avoit fait autrefois de l'abandonner au commencement d'un ſermon, voulurent luy en faire excuſe; il leur dît en riant, *il y a long-temps que j'ay oublié cela; mais je ne ſçay ſi Dieu vous l'aura pardonné.* Ces paroles furent bien remarquées, & l'on crut qu'elles avoient eſté dites par un eſprit prophétique, à cauſe d'une choſe ſinguliere qui arriva au pre-

mier ſermon par où le Pere ouvrit la miſſion.

Comme il preſchoit ſur le jugement univerſel, & qu'il expoſoit les ſignes qui le devoient préceder & accompagner : que le ſoleil s'obſcurciroit, que la lune ne répandroit plus ſa lumiere, que le ciel éclateroit en tonnerres & en foudres : à ces derniers mots on vit un grand éclair qui fut ſuivi d'un effroyable coup de tonnerre, ſans qu'il y euſt dans l'air aucune diſpoſition à cela. Tout l'auditoire en fut allarmé, il fallut emporter une femme qui s'évanoüit. Le prédicateur interrompit ſon diſcours pour laiſſer à ſes auditeurs le temps de ſe remettre d'une pareille frayeur ; & quand il les vit diſpoſez à l'entendre, *Si un éclair & un ſeul coup de tonnerre vous effraye de la ſorte*, leur dît-il, *que ſera-ce quand toute la colere d'un Dieu vangeur éclatera contre vous, en toutes les manieres que l'Evangile nous écrit ?* Enſuite continuant ſon diſcours, il imprima dans des cœurs ſi bien préparez une crainte ſalutaire des jugemens de Dieu, qui les rendit dociles aux mouvemens de la grace, & aux inſtructions du nouveau miſſionnaire.

Une miſſion qui avoit eû un commencement ſi extraordinaire, ne pouvoit

manquer d'avoir une fin heureuſe. Elle renouvella toute la ville, & fut trés-utile à tout le païs d'alentour. Ce que M. le Nobletz avoit prédit, que ſon ſucceſſeur romproit les liens qui attachoient au monde les habitans de Douarnenez, s'accomplit à la lettre. Pluſieurs prirent hautement le parti de la vertu, & Dieu marqua de ſon ſceau la premiere miſſion de ſon ſerviteur, en operant pluſieurs gueriſons miraculeuſes, dont le P. Maunoir attribuë la pluſpart à l'interceſſion de S. Ignace. Voicy ce qu'il en dit dans ſon journal.

Il ſe fait à Douarnenez pluſieurs gueriſons miraculeuſes.

« Dans le cours de cette miſſion, j'éprouvay plus d'une fois l'aſſiſtance de nôtre ſaint Fondateur. Viſitant à Douarnenez une femme malade depuis long-temps, je luy conſeillay de ſe recommander à ce grand ſaint, elle le fit en ma preſence, & ſur l'heure elle recouvra la ſanté.

Il y avoit dans la meſme ville un homme agité tout-à-la fois de deux grandes tentations, qui luy oſtoient le ſommeil, & le mettoient en danger de perdre l'eſprit: on m'en avertit, je l'allay voir, j'attachay à ſon lit une image de S. Ignace; il dormit tranquillement la nuit ſuivante, & ſe trouva à ſon réveil dans un grand calme, & delivré de ces deux tentations. »

Digitized by Google

» Je visitay aussi là, ajoûte le Pere, une » femme, qui depuis deux mois estoit en » travail d'enfant ; ses douleurs estoient si » violentes, qu'on craignoit beaucoup pour » la mere & pour l'enfant. Je confessay la » mere, & luy conseillay de recourir à S. » Ignace, & de promettre qu'elle feroit tous » les ans ses dévotions le jour de la feste de » ce grand saint : je me mis aussi en prie- » res, aprés quoy je recitay tout-haut l'E- » vangile où Nostre Seigneur declare les » prodiges que feroient ceux qui croiroient » en luy : quand je prononçay ces mots, *ils* » *chasseront les diables en mon nom*, la ma- » lade jetta un grand cri ; je continuay, & » avant que j'eusse achevé cet Evangile, el- » le accoucha d'une fille qui vescut sept » mois, & qui porta le nom d'Ignace.

» Le mesme Saint, poursuit le Pere, fit en- » core là une autre merveille en faveur d'une » femme qui s'estoit évanoüie à mon pre- » mier sermon : son évanoüissement avoit du- » ré vingt-quatre heures ; il y avoit dix jours » qu'elle ne pouvoit ni manger, ni dormir ; » elle tomboit en défaillance d'heure en heu- » re, & demeuroit évanoüie un quart d'heu- » re à chaque fois. Je l'allay confesser, & » je luy fis mettre au cou une relique de S. » Ignace ; elle promit qu'elle communieroit » tous les ans le jour de la feste de ce Saint,

Digitized by Google

& pleine de confiance en luy, elle demanda de la nourriture qu'elle prit ſans peine ; auſſi-toſt elle s'endormit, & ne retomba plus en ſyncope, & deux jours aprés on la revit à l'Egliſe en parfaite ſanté.

Ces gueriſons extraordinaires inſpirerent aux habitans de Douarnenez une ſi grande dévotion à S. Ignace, que depuis ce temps-là ils vont tous les ans le jour de la feſte luy preſenter leurs vœux dans la chapelle du College de Quimper, quoiqu'ils en ſoient éloignez de quatre lieües.

Le journal du Pere ne finit pas là. Il faut, dit-il, que je rapporte encore une gueriſon ſurprenante. Lorſque je ſortois de la ville ayant achevé la miſſion, l'on me mena chez une femme, qu'une paralyſie univerſelle attachoit au lit depuis long-temps, ſans qu'elle puſt ſe remüer en aucune ſorte. Je l'exhortay à croire, & à eſperer en Jeſus-Chriſt, & je luy appliquay ſur le front le grain beni que M. le Nobletz m'avoit donné pour guerir les malades, & ſur l'heure la paralytique ſe leva & s'habilla toute ſeule, & marcha ſans appuy.

Ce ſont là, dit le Pere en finiſſant ce recit, les conſolations, par où Dieu & S. Ignace voulurent adoucir la peine, que

» me pouvoient causer les difficultez dont
» la bonne œuvre dans ces commencemens
» estoit environnée.

Cette mission se termina par une procession où six mille personnes assisterent; & le Pere eût la satisfaction d'instruire en quarante jours plus de dix mille ames dans les villes de Douarnenez & de Pontecroix, dans les paroisses de Ploüaré & de Plongon, & dans d'autres endroits le long de la coste, faisant une prédication & un catechisme tous les jours ouvriers & au moins deux les jours de festes, demeurant au confessional tout le temps qu'il n'estoit pas en chaire, & se donnant à peine le loisir de prendre quelque nourriture : cependant il n'appelloit cela que s'exercer, & se mettre en haleine pour se disposer à de plus grandes expeditions.

Il est declaré superieur des missions & on luy donne le P. Bernard pour compagnon.

Il fut bientost en estat de travailler tout de bon; car quelques mois aprés, on le declara juridiquement superieur des missions de la basse-Bretagne, & on luy donna pour compagnon le P. Bernard.

Alors ces deux Peres fort contents de ce que l'obéïssance & leur employ les unissoient autant que leur inclination, se promirent mutuellement de ne se separer qu'à la mort, & de vivre ensemble dans une union inalterable; & pour com-

Digitized by Google

mencer à ſatisfaire leur zele, ils chercherent l'endroit de tout le diocéſe qui euſt le plus beſoin de ſecours. Ils trouverent que c'eſtoit l'iſle de Sizun, parce qu'elle eſtoit ſans Preſtres & ſans Sacremens. Ainſi aprés avoir imploré l'aſſiſtance de S. Corentin dans ſa Cathedrale, ils ſe mirent en chemin pour cette iſle abandonnée, & prirent leur route par Douarnenez.

Ils demeurerent un jour dans cette ville preſchant, catechiſant, confeſſant, viſitant les malades, & les gueriſſant. Je trouve dans la vie manuſcrite du P. Bernard, dont le P. Maunoir eſt l'auteur, & dans laquelle à la maniere des ſaints, ce Pere attribuë à ſon compagnon tout ce que luy-meſme a fait de plus grand dans le cours de ſes miſſions : je trouve, dis-je, le recit d'une gueriſon miraculeuſe que le Pere écrit de la ſorte. Comme nous paſſions, on nous preſenta un enfant âgé de ſept ans, qui ne pouvoit ſoûtenir la preſence de perſonne, & d'ailleurs tout contrefait, ayant une épaule fort haute & l'autre fort baſſe, la teſte & le cou luy faiſoient un mal extréme, & il ſentoit des douleurs de reins fort aiguës : on toucha cét enfant avec le grain beni que j'avois eû de M. le Noblez, on l'appliqua ſur tous les endroits mal affectez, & auſſi-toſt

» l'enfant devint doux & affable, ſon corps
» ſe redreſſa, & tous ſes maux ſe diſſi-
» perent.

Il ajoûte que par la ſeule application du meſme grain, on guerit auſſi dans le meſme lieu une Demoiſelle d'une loupe qu'elle avoit à la main.

Aprés qu'on eût ainſi travaillé pour affermir dans le bien la ville de Douarnenez, on ſe rendit à la pointe du Ras à deſſein de s'y embarquer pour Sizun; mais par un trait de providence pour le ſalut des peuples, qui habitoient proche du Ras, le vent s'eſtant trouvé contraire, les Peres furent obligez de s'arreſter-là deux jours: ils y confeſſerent & communierent un grand nombre de perſonnes, juſqu'à ce que le vent ayant changé, ils firent voile vers l'iſle de Sizun. Mais l'inſtruction de cette iſle eſtoit reſervée dans les veües de la providence à un autre temps: Dieu deſtinoit les premiers travaux des deux Peres au ſalut des iſles d'Oüeſſant & de Molenes, & voicy comment ſon deſſein s'accomplit.

Comme les Peres n'eſtoient plus qu'à une lieüe de l'iſle de Sizun, ils apprirent qu'ils n'y trouveroient que des femmes, les hommes eſtant tous à la peſche: cela les arreſta, & lorſqu'ils deliberoient en-

tr'eux où ils iroient, ils furent joints par une barque, que M. le Noblетz leur envoyoit, les priant de venir au Conquet, où tout estoit bien disposé en leur faveur.

Ils y furent en effet trés-bien receûs, & tandis qu'on achevoit de préparer toutes choses pour la mission, le P. Maunoir alla salüer M. l'Evesque de Leon, & luy demander les permissions nécessaires. Ce Prélat estoit alors M. Cupif, à qui M. le Cardinal de Richelieu avoit fait donner l'Evesché de Leon, comme s'il eust esté vacant par l'absence de M. de Rieux, qui en avoit esté canoniquement pourveû, & qui estoit alors sorti du royaume, se croyant obligé de suivre la fortune de la Reine-Mere Marie de Medicis.

Le nouvel Evesque s'estoit d'abord declaré pour les nouveaux missionnaires, & le P. Maunoir en esperoit toutes sortes de graces; mais il avoit auprés de luy un Ecclesiastique qu'il croyoit beaucoup, & dont la principale maxime estoit qu'il falloit exclure les Religieux, & sur tout les Jesuites, de toutes les fonctions apostoliques, & le Prélat estoit entré dans son sentiment. Ainsi le P. Maunoir & le P. Bernard venant luy offrir leurs services pour le Conquet, & pour tout le Diocése, il leur ré-

Digitized by Google

pondit froidement qu'ils devoient se contenter d'enseigner la jeunesse, & qu'il donneroit aux Prestres de son diocése le soin d'instruire son peuple. Les Peres receûrent ce refus si doucement, que M. de Leon édifié de leur modestie leur ordonna de le revoir encore une fois avant que de partir.

Cependant ils allerent saluër M. du Loüet Grand-Vicaire de l'Evesché de Leon, & nommé à celuy de Quimper. Ce Prélat, en qui le feû Roy, l'élevant à l'Episcopat, avoit moins consideré sa naissance quoique distinguée, que ses services, l'experience & la vertu, receût les Peres avec beaucoup de bonté. Comme ils luy eurent rendu compte de ce qu'ils avoient fait dans son diocése, de ce qu'ils auroient fait dans l'isle de Sizun sans le contre-temps de la pesche, & qu'ils luy eurent appris les intentions de M. le Nobletz, & les dispositions de M. l'Evesque de Leon, il les remercia du zéle qu'ils avoient pour le salut des peuples de Cornoüaille, il les pria d'aller le plustost qu'ils pourroient au secours de l'isle de Sizun, & d'y mettre un prestre; leur promettant de luy donner une bonne cure aprés deux ans de service; & il ne les quitta que pour voir M. de Leon, & le leur rendre favo-

rable. Il remontra donc au Prélat que les Peres en venant prendre de luy leur miſſion pour le Conquet, ne penſoient à rien moins qu'à s'ingerer dans des emplois contraires à leur profeſſion, qu'ils eſtoient deux de ces Clercs de la Compagnie de Jeſus que les ſouverains Pontifes ont toûjours regardez comme des hommes deſtinez à combattre les hereſies, à détruire le paganiſme, & à procurer le ſalut du prochain en tout païs, en toutes manieres, & par-là trés-utiles à l'Egliſe. Il ajoûta que tandis que d'autres du meſme Ordre paſſoient les mers pour convertir les Infideles de la Chine & du Japon, ces deux-cy dévoüez à inſtruire les peuples de la baſſe-Bretagne s'offroient à porter l'inſtruction dans les lieux les plus reculez, & où l'ignorance cauſoit plus de deſordre: qu'au reſte, pour éprouver leur zéle, on pouvoit les envoyer aux iſles d'Oüeſſant & de Molenes où l'on ne faiſoit point de viſite, & qui ſeroient encore longtemps abandonnées, ſi deux miſſionnaires auſſi zelez, & auſſi intrepides que les Peres, ne les alloient aſſiſter. Il apprit enfin au Prélat quels hommes c'eſtoient que ces Peres: de ſorte qu'aprés cet entretien le P. Maunoir & le P. Bernard retournant pour prendre congé de M.

de Leon, il les regarda avec d'autres yeux, & les pria de differer la miſſion du Conquet, pour tourner leur zéle du coſté des iſles d'Oüeſſant & de Molenes, dont on luy avoit fait connoiſtre les beſoins. Il leur enjoignit de le venir informer aprés ces miſſions, de l'eſtat où ils auroient laiſſé ces deux iſles. Il dît au P. Maunoir qu'il vouloit devenir ſon diſciple, & qu'il ſongeaſt à ménager du temps pour luy apprendre la langue de ſon diocéſe. Ainſi ces Peres qui eſtoient partis de Quimper pour l'iſle de Sizun, & que M. le Nobletz avoit demandez pour le Conquet, furent employez auparavant à la converſion des iſles d'Oüeſſant & de Molenes.

M. le Nobletz trés-content que les Peres portaſſent le reméde où le mal eſtoit plus preſſant, remercia Dieu de ce qu'il leur donnoit enfin de grandes occaſions de travailler pour ſa gloire, & de luy témoigner leur amour.

En effet la miſſion d'Oüeſſant eſtoit digne du courage & de la charité des miſſionnaires. Cette iſle, qui au regard de Leon & de Breſt, eſt ſituée à l'occident, tournant un peu vers le ſeptentrion, eſt fort peuplée : elle a neuf lieües de tour, & elle eſt de trés-difficile abord ; ſoit parce que la rencontre de ſept differentes

marées, qui s'entrechoquent en cet endroit-là, & des courans fort rapides, qui vont se briser contre les rochers dont l'isle est entourée, la rendent presque inaccessible; soit parce qu'on ne peut y entrer que par un roc trés-roide & trés-élevé, dans lequel les insulaires ont fait une espece d'escalier tournant, par où il faut grimper en suivant un guide, sans quoy on seroit en danger de se perdre avant que de trouver des habitations.

Un abord si affreux defendoit cette isle contre toute sorte d'ennemis, & mesme un peu contre les ennemis du salut. Le commerce n'y avoit pas introduit les vices des négocians; on n'y connoissoit ni le larcin, ni la mauvaise foy; la pureté sembloit s'y estre mise à l'abri de la corruption universelle; les jeunes gens y estoient chastes jusques dans leurs paroles, & si un garçon eust fait, ou dit quelque chose contre la pudeur, il n'y eust pas eû de pere, qui luy eust voulu donner sa fille, ni de fille qui eust voulu l'épouser. Un travail dur & continuel y entretenoit l'innocence & la santé, & en banissoit la pauvreté; tellement qu'on y voyoit plusieurs personnes âgées de cent ans, & d'autres de six-vingt ans, & qu'on n'y voyoit point de féneans, ni d'impudiques,

ni de pauvres. Les femmes & les filles labouroient la terre, & hors quelques prairies, toute l'iſle eſtoit labourée. Les hommes & les garçons s'occupoient à la peſche : l'iſle eſtoit abondante en brebis, en vaches, en petits chevaux fort vigoureux, & en toutes ſortes de grains : & ſi ces inſulaires euſſent voulu ſe paſſer de vin, ils avoient chez eux de quoy ſe paſſer du reſte du monde. Ils vivoient dans une parfaite union, & l'équité leur eſtoit ſi naturelle qu'au commencement de ce ſiecle, ils ignoroient encore ce que c'eſtoit que procés, que procureurs, & que juges. Un gentilhomme à la ſortie de l'Egliſe terminoit tous leurs differens. Le ſeul vice dont ils ne pouvoient ſe garantir, eſtoit l'ignorance de leurs devoirs, en matiere de religion ; & la ſcience du ſalut eſtoit la ſeule choſe qu'ils deuſſent néceſſairement emprunter d'ailleurs.

S. Paul l'Aurelien, que l'Egliſe de Leon reconnoiſt pour ſon premier Eveſque, venant d'Angleterre, & ayant abordé dans cette iſle avec douze de ſes diſciples, l'avoit convertie à la foy ; l'on n'avoit pas ouï dire qu'il y fuſt venu depuis d'autres Eveſques. M. le Nobletz y avoit fait une miſſion trés-utile au commencement de ce ſiecle, mais on s'en ſouve-

Digitized by Google

noit si peu, qu'à peine trouvoit-on dans toute l'isle douze personnes qui eussent connoissance du mystere de la Trinité, & qui sçussent les commandemens de Dieu. Il y avoit pourtant un Recteur & deux Vicaires, mais ils avoient eux-mesmes besoin d'instruction. Deux Ecclesiastiques qui s'estoient embarquez quelques années auparavant à dessein d'instruire ces insulaires, avoient peri à la vûë de l'isle : de sorte que ces bonnes gens avec les meilleures dispositions du monde, couroient grand risque de se perdre, si Dieu n'eust envoyé à leur secours le P. Maunoir & le P. Bernard.

Mission de l'isle d'Oüessant.

Malgré tous les écüeils, ils arriverent à Oüessant la veille de la feste des Apôtres saint Pierre & saint Paul, ravis de commencer les missions qu'ils avoient à faire dans l'Evesché de Leon, par l'endroit mesme où l'Apostre du païs avoit commencé les siennes, & le jour auquel les deux plus grands Apostres de l'Eglise avoient fini leur Apostolat; ils publierent que le lendemain de grand matin se feroit l'ouverture de la mission.

La disette de prédicateurs avoit excité une si grande faim de la parole de Dieu, que de tous les quartiers de l'isle, chacun accourant à la paroisse, elle se trou-

Digitized by Google

va pleine long-temps avant le jour, & les miſſionnaires venant à quatre heures du matin, virent tant de monde arrangé dans le cimetiere, que le P. Maunoir fit mettre la chaire à la porte de l'Egliſe pour ſe faire entendre également de ceux qui eſtoient entrez, & de ceux qui n'avoient pû y avoir place.

Ce premier ſermon ne cauſa que de l'admiration. Le peuple ſe laiſſoit tellemet aller au plaiſir d'entendre parler de Dieu, qu'aprés que le Pere fut deſcendu de chaire, tout l'auditoire demeura dans la meſme ſituation, comme s'il euſt attendu qu'il preſchaſt une ſeconde fois. Il le fit en effet aprés la grande Meſſe, & cette ſeconde prédication leur plut autant que la premiere, & ne fit que leur plaire. Aprés le diſner il leur fit un catechiſme, mais il ne pût engager perſonne à répondre ; les enfans ſe cachoient, & la honte empeſchoit les autres de parler. Quand Veſpres furent achevées, il remonta en chaire ; il expoſa ſi vivement les joyes du Paradis & les tourmens de l'Enfer, & ſçeut ſi bien remüer ſes auditeurs par l'eſperance & par la crainte, que tous enfin ſe prirent à pleurer, & s'écrierent, *juſqu'à preſent nous avons veſcu en beſtes; il faut ſonger à vivre en Chreſtiens.*

Digitized by Google

Alors le Pere benît Dieu de la reſolution de ſes auditeurs, il les exhorta à l'executer, & leur propoſa les exercices de la miſſion, les aſſurant que ſon compagnon & luy ſeroient tous les jours au confeſſional avant quatre heures du matin ; qu'ils y demeureroient tout le temps qu'ils ne ſeroient pas à l'Autel, ou en chaire; qu'à cinq heures du matin ſe feroit la priere, & à huit la prédication ; qu'on paſſeroit une partie de l'aprés-midy à enſeigner la doctrine chreſtienne, & le reſte à confeſſer, & qu'à ſix heures du ſoir on finiroit par la priere.

On obſerva cet ordre les trois jours ſuivans. M. le Nobletz prévoyant la peine qu'auroient les inſulaires d'Oüeſſant à répondre au catechiſme, y fit paſſer du Conquet une petite fille fort inſtruite de nos myſteres : le Pere l'interrogea publiquement, il loüa ſes réponſes, & il luy donna un chapellet. Cela inſpira de la hardieſſe & de l'émulation aux autres enfans, qui voulurent avoir part aux loüanges & à la récompenſe. Ils demanderent qu'on les interrogeaſt, les jeunes gens les imiterent, & tous enſuite ſans diſtinction ni de ſexe, ni d'âge, ſe firent un honneur de répondre, ce qui facilita beaucoup le progrés de la doctrine chreſtienne,

Digitized by Google

Le Pere connut par les réponſes de ce peuple juſqu'où alloit leur ignorance : ils ne ſçavoient pas meſme répondre à cette queſtion, combien il y a de Dieux. Pluſieurs interrogez là-deſſus répondirent qu'il y en avoit quatre, d'autres cinq, & trés-peu dirent qu'il n'y en avoit qu'un ſeul ; ce qui obligea le Pere de donner beaucoup de temps à l'inſtruction. Et comme cela n'avançoit pas encore aſſez à ſon gré, il mit en œuvre les cantiques ſpirituels, qui contenoient tous les principes de la foy, les commandemens de Dieu & de l'Egliſe, la methode de ſe confeſſer & de communier. Il les donna à un Preſtre de l'iſle pour les apprendre par cœur; il luy apprit à les chanter, & tous deux les chanterent enſemble à l'Egliſe.

Cela eût un trés-grand ſuccés, tout le monde fut charmé de ces chanſons ſi nouvelles & ſi ſaintes ; les enfans les retinrent & les chanterent bien-toſt ; ceux qui les ſçavoient les apprenoient aux autres; elles ſe répandirent ainſi de tous les coſtez, & toute l'iſle en peu de jours ſçeût chanter les loüanges du Seigneur, & apprit ainſi fort agreablement à l'honorer, & à le ſervir.

» Alors, écrit le P. Maunoir dans la vie » du P. Bernard, le feu prit au milieu de ces

ces eaux, le S. Esprit excita tant d'ardeur « dans l'ame de ces insulaires, qu'accourant « tous à l'instruction, il fallut prescher au « milieu de la campagne. La foule des pé- « nitens estoit si grande, que pour les sa- « tisfaire nous allions au confessional dés « trois heures du matin, & nous y passions « presque tout le jour jusqu'à huit heures « du soir, & souvent jusqu'à neuf : nous ne « donnions pas quatre heures au sommeil. « Le P. Bernard pour se lever aisément, se « couchoit sur une table. Le P. Maunoir « ne dit pas qu'il se couchoit à plate terre, & que pour cacher sa mortification, il renversoit le lit qu'on luy avoit préparé, afin qu'on crust qu'il y avoit couché.

Il ajoûte, & decrit ainsi toute cette mis- sion : Nous avions regret au temps que « nous passions à manger, quelque court « qu'il fust : nous estions comme les négo- « cians, les jours qu'ils font un grand de- « bit, le plaisir du gain nous faisoit oublier « la peine du travail, & nous tenoit lieu « de nourriture & de sommeil. Aussi faut-il « avoüer que le gain estoit considerable. « Nous voyions un trés-grand nombre de « conversions sinceres, & nous sentions que « le doigt de Dieu estoit-là. Nous trouvions « plusieurs personnes, & mesme assez avan- « cées en âge, qui n'avoient point encore «

» receû d'autre ſacrement que le Bapteſme,
» & nous les confeſſions pour la premiere
» fois. Un jour comme je commençois à
» dîner, je fus preſſé interieurement de quit-
» ter la table, & d'aller au confeſſional.
» Je ſuivis l'inſpiration, & je trouvay un
» homme qui cherchoit depuis cinq jours
» à ſe confeſſer, & qui n'avoit pû approcher
» du confeſſional; cette confeſſion me don-
» na bien de la joye. Que vous eſtes bon, ô
» Dieu, & que vous faites de grandes gra-
» ces aux plus grands pecheurs! L'empreſ-
» ſement que ces bonnes gens témoignoient
» avoir de ſe réconcilier avec Dieu, nous
» obligea de ne plus faire qu'un ſermon &
» un catechiſme par jour. Les cantiques que
» tout le monde ſçavoit & que tout le mon-
» de chantoit, faiſoient plus d'effet que les
» ſermons & les catechiſmes. Quand nous
» eûſmes confeſſé preſque toute l'Iſle, nous
» les diſpoſâmes à recevoir la ſainte Eu-
» chariſtie, & nous les communiaſmes.
» Vous ſçavez, mon Dieu, combien il y
» en eût là qui firent leur premiere commu-
» nion: mais la dévotion avec laquelle tous
» approchoient de la ſainte table nous com-
» bloit de joye, & encore plus les fruits
» merveilleux que produiſoient les ſacre-
» mens. Dans toutes les aſſemblées, on fit
» des proteſtations publiques d'abolir tou-

tes les mauvaiſes coûtumes contre leſ- «
quelles nous avions preſché, & en par- «
ticulier de renoncer aux excés de bou- «
che & aux danſes. Ces proteſtations fu- «
rent efficaces : il ſe fit une nôce durant «
que nous eſtions-là, perſonne ne s'y eny- «
vra, & on n'y danſa point ; deux cho- «
ſes qui paroiſtront admirables à tous ceux «
qui connoiſſent les mœurs du païs. Il nous «
ſembla voir quelques effets approchants «
de ceux qui arriverent à Jeruſalem, lorſ- «
que les Apoſtres y publierent l'Evangile. «
Soit en allant le matin au confeſſional, «
ſoit le ſoir en nous retirant, ſoit en vi- «
ſitant les malades, nous trouvions par- «
tout des perſonnes pénetrées de douleur, «
qui pleuroient leurs pechez ; d'autres nous «
demandoient ce qu'ils pourroient faire «
pour expier leurs fautes, & réparer le «
temps qu'ils avoient perdu : tous loüoient «
Dieu & exaltoient ſa miſericorde. Les in- «
ſulaires ſur la fin de la miſſion ſe voyant «
transformez en d'autres hommes, ve- «
noient nous remercier par tout où ils «
nous trouvoient, comme ſi nous euſſions «
eſté les auteurs de ces changemens ſi ſur- «
prenans ; mais nous leur faiſions com- «
prendre que c'eſtoit à Dieu à qui ils de- «
voient rendre graces, & qu'à luy ſeul eſ- «
toit deûë la gloire de leur converſion. Ja- «

» mais nous ne conçeûmes mieux qu'
» cette occaſion ces paroles de l'Apoſtre
» *Celuy qui plante & qui arroſe n'eſt ri*
» *il faut tout attribuer à Dieu, qui don*
» *l'accroiſſement aux plantes, & la fécond*
» *té à la terre.* Cependant nous avions be
» leur dire que nous eſtions des ſerviteu
» inutiles, ils exageroient les ſervices qu
» nous leurs avions rendus, & diſoient
» P. Bernard. *Quoi ! à voſtre âge, quinz*
» *jours durant, confeſſer plus de ſeize heur*
» *par jour, ne dormir pas quatre heures, co*
» *cher ſur une table, & ne pas prendre d'aut*
» *nourriture que nous. Tat ſantel, ha mon P*
» *re, que vous eſtes ſaint !* Ils nous faiſoie
» ainſi rougir de confuſion, ſans que no
» puſſions échaper de leurs mains. Ils no
» amenoient leurs malades; & quoique no
» ſçeuſſions bien qui nous eſtions, c'eſt
» dire des hommes foibles, & ſans pouvo
» il falloit les toucher, autrement on
» nous auroit point donné de repos. No
» les touchions donc, & Dieu pour récom
» penſer leur foy, en gueriſſoit pluſieurs.

» Une fille âgée de ſept ans eſtant extr
» mement malade, on nous pria de l'all
» viſiter; nous y allaſmes, nous l'exhorta
» mes à ſe confier en Dieu, & nous luy
» fiſmes baiſer le grain beni qui avoit déja
» fait des miracles à Douarnenez; un quar

d'heure aprés, elle se leva en bonne santé. «

Un jour avant nostre départ, comme « nous allions dire la sainte Messe, on nous « pria d'entrer chez une fille aveugle. Son « pere, sa mere, & quatre personnes du voi- « sinage nous asseurérent qu'il y avoit deux « ans qu'elle avoit perdu la vûë. Nous prî- « mes de l'eau dans laquelle nous mismes le « grain miraculeux; nous en lavasmes les « yeux de l'aveugle, & luy ayant fait faire un « acte de confiance en nostre Seigneur, nous « luy disines ces mots Bretons: *Sellit ou* « *zomp*, qui signifient *regardez-nous*, & elle « nous regarda en effet, recouvrant la vûë « dans le mesme moment. Qu'on dise aprés « cela que le bras de Dieu est racourci. «

Enfin, conclut le P. Maunoir, nous « terminasmes cette mission par une proces- « sion fort édifiante où M. le Recteur por- « ta le saint Sacrement jusqu'à une Cha- « pelle assez éloignée, prés de laquelle je « preschay au milieu de la campagne, pour « affermir les bonnes resolutions de ce « grand peuple. Il y avoit bien quatre mille « personnes à ce sermon. Je ne sçais pas « si tous m'entendoient; mais je sçay que « tous m'écoutoient, & me paroissoient tou- « chez. Quand je vins à faire mon adieu, « ce furent des cris, des regrets que je ne « puis exprimer. Tous nous conduisirent «

Digitized by Google

» juſqu'au port, & lorſque nous fuſmes
» dans la chaloupe pour paſſer à l'iſle de
» Molenes, ils nous demanderent encore
» une fois noſtre bénediction; nous la leur
» donnaſmes pour les contenter. Dieu veüil-
» le bien les benir: je crois qu'il ſera ſer-
» vi dans cette iſle-là, & que la ferveur
» s'y entretiendra long-temps.

Ainſi finit la miſſion de l'Iſle d'Oüeſſant, que le miſſionnaire a rapportée de la ſorte, partie dans la vie du P. Bernard, partie dans une lettre qu'il écrivit alors à un de ſes Superieurs pour luy rendre compte de ſes premiers travaux.

Quoique le trajet d'Oüeſſant à Molenes ſoit fort dangereux, on le fit aiſément en deux heures, & les Peres trouvérent dans cette Iſle les meſmes diſpoſitions pour le bien, que dans la premiere. Comme elle n'a que demi-lieuë de circuit, & que cinq cens habitans, la miſſion qu'on y fit fut plus courte; mais elle ne fut pas moins fervente, ni moins utile: l'on trouva meſme un avantage à quoi l'on ne s'attendoit pas. Des enfans de cette Iſle qui avoient paſſé dans celle d'Oüeſſant, lorſqu'on y faiſoit l'inſtruction, ſçachant les cantiques, les avoient appris à pluſieurs de ces inſulaires, & ces enfans accoûtumez à répondre au cate-

chiſme, y avoient diſpoſé les autres; de ſorqu'on eût beaucoup de facilité à enſeigner la doctrine chrétienne. Les prédications firent bientoſt de grands effets, & les Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie venant par deſſus cela, l'Iſle de Molenes fut entierement réformée, & elle ſe vit en moins de huit jours ſur le meſme pied que celle d'Oüeſſant. On ne parloi dans toute la coſte que des fruits merveilleux que faiſoit la parole de Dieu; ce qu'on avoit publié des ſuccés de la premiere miſſion attira beaucoup de monde à la ſeconde: l'on y vint de pluſieurs endroits, & les habitans du Conquet s'y trouverent en grand nombre. Dieu répandit encore là ſes graces en abondance, & particulierement la grace des gueriſons. Le P. Maunoir marque dans la vie du P. Bernard qu'en faiſant toucher le grain beni à deux ſourds & à un aveugle, on rendit l'oüye aux deux ſourds, & la veüe à l'aveugle.

M. Le Nobletz parfaitement inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit, jugea bien que des choſes ſi éclatantes & ſi glorieuſes à Dieu cauſeroient de la jalouſie aux hommes, & ſeroient ſuivies de quelques perſecutions. Il crût qu'il devoit y préparer ſon ſucceſſeur, & luy donner quelques

avis. Il les adreſſa au P. Bernard, dans une lettre qu'il luy écrivit, & que je vais mettre icy, croyant qu'on la lira volontiers, quand ce ne ſeroit que pour voir comment écrivent les Saints. La voicy.

MON REVEREND PERE,

Je n'ay pû trouver plutoſt la commodité de vous envoyer ces avis, qui regardent le R. P. Maunoir. Vous les luy communiquerez quand vous le jugerez à propos. Peut-eſtre y a-t-il de la préſomption à moy de luy donner de tels avis ; mais il y auroit de l'ingratitude à ne les luy donner point. Je ne prétends pas l'inſtruire, mais ſeulement l'affermir, & le ſouſtenir, en manifeſtant les vertus Evangeliques que le ſaint Eſprit à miſes en cette grande ame.

C'eſt un vray miſſionnaire, & un digne enfant de S. Ignace : je m'en apperceûs la premiere fois que je le vis à Quimper, lorſqu'il commençoit d'y enſeigner. Je reconnus qu'il eſtoit cheri de Dieu, & prévenu de ſa grace. Je vois à preſent qu'il a une vocation ſpeciale pour inſtruire le peuple ; & ſi quelqu'un en doutoit, je le prouverois par l'authorité de S. Thomas. Ce docteur de l'Egliſe au livre premier contre les Gentils écrit ainſi : Que des idiots & des gens ſimples ſe trouvent tout d'un coup par le

don du ſaint Eſprit remplis de ſageſſe & d'éloquence, cela me paroiſt quelque choſe de plus merveilleux que la réſurrection des morts & que la gueriſon des malades. *Je dis de meſme, apprendre en quinze jours aux habitans de l'Iſle d'Oüeſſant, tels que nous les connoiſſons, les chanſons ſpirituelles, c'eſt à dire, cinq cens vers & ſur des airs ſi differens, je regarde cela comme un plus grand miracle que de reſſuſciter des morts. C'eſt ce que le P. Maunoir vient de faire, & c'eſt un ſigne évident que ſa miſſion vient de Dieu. Le docteur Buſée, en traitant des marques de la vraye Egliſe, enſeigne qu'une des principales eſt que la foy en Jeſus-Chriſt ait eſté receüe de tout le monde en ſi peu de temps. Appliquez cela à l'Iſle d'Oüeſſant & au P. Maunoir. J'en penſe plus que je n'en dis; & pour vous témoigner l'opinion que j'ay de ſa vocation, je vous envoye ces avis. Si vous les trouvez bons, croyez que je ne me trompe point: donnez-vous la peine de les luy montrer, afin de ſçavoir s'ils ſont propres à conſerver ſon eſprit & à l'avancer de jour en jour. Je ſuis,* MON REVEREND PERE,

Voſtre amy, voſtre frere, & voſtre ſerviteur en N. S. MICHEL LE NOBLETZ preſtre indigne.

Au Conquet le 22. de Juillet 1641.

Ces avis ne pouvoient venir plus à propos ; ils preſcrivoient la conduite que les ſuperieurs & les égaux de quelque profeſſion qu'ils fuſſent, devoient tenir au regard de cet homme Apoſtolique : or les ſuperieurs & les égaux, tant réguliers, que ſéculiers, en ſuivant une route contraire à celle que traçoit M. le Nobletz, ſoupçonnoient alors, accuſoient, condamnoient l'innocent, & ſatisfaiſoient ainſi ſa plus forte paſſion qui eſtoit de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt.

Num. 11. 29. De certaines gens tenant en public le langage de Moïſe & diſant, *Pleûſt à Dieu que tout le monde prophetiſaſt !* decrioient en ſecret les miſſions du P. Maunoir, & agiſſoient auprés des Puiſſances Eccleſiaſtiques, & auprés des Jeſuites meſmes, pour le faire rapeller au College, & pour luy interdire toutes les fonctions Apoſtoliques.

Ils avoient déja prévenu le Pere Recteur du College de Quimper dans un long entretien, dont ce Pere à rapporté le détail, & où aprés avoir exageré avec des manieres tendres & charitables, la douceur, la mortification, le zéle, & tout le merite du P. Maunoir, ils dirent en » ſoupirant. C'eſt dommage que la ſimplici- » té ſi propre à ſanctifier des ſolitaires gaſ-

te les hommes Apoſtoliques, ſi elle n'eſt « corrigée par la prudence. Vous ſçavez ce « que le Pere Maunoir vient de faire dans « les Iſles d'Oüeſſant & de Molenes. Satis- « fait des benedictions que Dieu luy avoit « données, & ſe laiſſant emporter à la joye, « qui eſt une folle paſſion, il a mené le peu- « ple en differens endroits de ces Iſles: « l'on y a fait des danſes publiques pour ſe « réjoüir de la converſion des ces inſulai- « res, & afin de mettre le monde en train, « le bon Pere chantoit luy-meſme tout le « premier. Vous m'avoüerez, mon Pere, « ajoûterent-ils, que cela n'eſt pas canoni- « que, & qu'on ne peut pas compter ſur la « prudence d'un miſſionnaire qui fait dan- « ſer les païſans par dévotion. «

Le Pere peu accoûtumé aux airs de la calomnie, ſe laiſſa ſéduire à ce diſcours trompeur. En baſſe-Bretagne, dans le regne de la franchiſe, il auroit fait ſcrupule de ſoupçonner la ſincerité de ces pieuſes perſonnes, qui eſtoient d'une profeſſion à ſe faire croire. Il écrivit aux miſſionnaires en homme preſque entierement perſuadé de tout ce qu'on luy avoit dit contre eux; & ſa lettre fort aigre fut au gouſt de ces Peres, qui aimoient des réprimandes comme celles-là, auſquelles ils n'avoient point donné de ſujet. S'ils euſſent

consulté leur inclination, ils auroient laissé croire la calomnie; mais comme ils estoient responsables de leur conduite à leur Superieur, & qu'ils virent bien qu'en attaquant les missionnaires on en vouloit aux missions, ils prierent les Ecclesiastiques & les Gentils-hommes des Isles d'Oüessant & de Molenes de rendre témoignage de leur conduite selon la verité. Ceux-cy le firent avec joye; & dans le dénombrement des services que ces Peres leur avoient rendus, & des grandes choses qu'ils avoient faites en ces Isles, ils mirent comme un article trés-considerable d'avoir exterminé les danses. Ils envoyerent leurs attestations en bonne forme à M. de Leon & au P. Recteur du College de Quimper; ce qui dissipa la calomnie & confondit les calomniateurs.

Comme les Peres alloient partir de Molenes, il vint un ordre de M. de Leon, qui avoit déja esté porté à l'Isle d'Ouessant, d'envoyer à l'Abbaye de S. Mathieu, où ce Prélat faisoit sa visite, les enfans qui n'avoient pas receû la Confirmation: on les instruisit, & on les fit partir, afin qu'ils joignissent ceux d'Oüessant, & qu'ils arrivassent tous ensemble à S. Mathieu.

Dés que la troupe fut en mer, ils entonnerent les cantiques, & les rochers re-

fléchiſſant la voix, les échos formerent comme pluſieurs chœurs : ainſi la mer retentit des loüanges de Dieu ; & comme ſi elle euſt eſté ſenſible à ces pieux concerts, on prétend qu'elle ſe calma ; & que depuis, les marées ſe ſont trouvées plus douces en cet endroit-là, & la navigation plus aiſée. Les Peres ne ſçavoient pas encore la perſécution qu'on faiſoit en terre ferme à ces hymnes ſi dévotes & ſi utiles, mais ils l'apprirent bientoſt. Car ayant reglé ce qui eſtoit néceſſaire pour rendre ſtables les heureux changemens, qui s'eſtoient faits dans l'Iſle, ils firent route vers le Conquet, où l'on foudroyoit les cantiques.

Dans le trajet le P. Bernard montra au P. Maunoir les avis de M. le Nobletz : ils eſtoient écrits en latin ; mais je les ay traduits en françois pour l'utilité & l'édification du public, prenant autant que j'ay pû l'eſprit & le ſtyle de l'auteur. Ils ſont d'un homme plein de Dieu, qui parle avec un autorité que donne l'experience jointe à la certitude interieure qu'ont les Saints, que ce qu'ils diſent, eſt vray. Les voicy tels que le P. Bernard les avoit receûs.

Si vous comparez le P. Maunoir à ces « grands hommes que les ſciences propha- «

» nes ont rendu illuſtres dans le monde,
» ce n'eſt qu'un grain de ſénevé : mais ce
» petit grain croiſtra & deviendra un grand
» arbre dans l'Egliſe de Dieu, pourveû
» qu'il marche avec précaution, & qu'il
» obſerve en particulier ce qui ſuit.

» Premierement, qu'il ſe donne bien de
» garde de s'embaraſſer d'aucun intereſt
» temporel de qui que ce ſoit, & de ſe
» charger d'aucune affaire, quelle qu'elle
» puiſſe eſtre, ſoit ſéculiere, ſoit domeſti-
» que. Il faut qu'il renonce auſſi à toute
» étude curieuſe, & meſme aux belles let-
» tres, auſquelles il ne luy eſt permis de
» s'arreſter que peu de temps & qu'en paſ-
» ſant.

» Secondement, il doit ſe propoſer pour
» modéle la conduite de S. Ignace, fonda-
» teur de ſon Ordre, & non celle ni des an-
» ciens Anachoretes, ni des ſolitaires de
» noſtre temps, au moins en ce qui regar-
» de les exercices de la vie exterieure; car
» pour ceux de la vie interieure, il y doit
» eſtre plus exact que les ſolitaires meſmes,
» afin de gouſter Dieu & de s'affectionner à
» la mortification des ſens & des paſſions. Il
» ne faut donc pas qu'il ait de liaiſon parti-
» culiere, ni de converſation fréquente avec
» perſonne. Son zele doit embraſſer indiffe-
» remment tout le monde. Il faut qu'il ait

Digitized by Google

la liberté d'aller par tout où le ſalut du « prochain l'appelle, & de ſuivre l'inſpira- « tion du ſaint Eſprit. Car s'il y reſiſte, ſon « ame ſera dans un état violent & inſuppor- « table. Or la raiſon pourquoy on doit luy « donner plus de liberté qu'aux autres ; c'eſt « qu'une vocation extraordinaire, comme « la ſienne, demande des égards extraordi- « naires. Il faut peſer ce que dit S. Gre- « goire, que celuy qui ne ſuit pas l'impul- « ſion du ſaint Eſprit dans l'uſage des dons « qu'il en a receûs, s'expoſe à tomber ; d'où « je conclus que le P. Maunoir doit eſtre « libre, pour ſuivre les inſpirations du S. « Eſprit, & non pas aſtreint aux loix d'une « vie ordinaire. «

Troiſiémement, les hommes vains & ſu- « perbes, les eſprits contrarians & aiſez à « ſe ſcandaliſer mal-à-propos, les hommes « charnels, qui ne gouſtent point les cho- « ſes de Dieu, & d'autres gens ſemblables « ne s'accommoderoient pas de la conver- « ſation du P. Maunoir ; elle ſeroit meſme « dangereuſe pour eux. La premiere choſe « qu'il faut obſerver ; c'eſt de luy donner un « compagnon docile & qui entre dans tou- « tes ſes veûës ; la ſeconde de dire à ceux de « la maiſon où il réſide, pour ne pas cen- « ſurer injuſtement ſes démarches, qu'ils « méditent avec attention ces divers en- « droits de l'Ecriture. «

Digitized by Google

Matth. 26. 31. » 1. Vous vous ſcandaliſerez tous à mon
» ſujet cette nuit.

Mar. 8. 31. » 2. Il falloit que le fils de l'homme ſouf-
» friſt beaucoup & qu'il fuſt condamné.

Joan. 15. 24. » 3. Si je n'avois point fait parmi eux des
» œuvres que nul autre n'a faites.

Joan. 7. 5. » 4. Ses freres ne croyoient point en
» luy.

Pſal. 117. 22. » 5. La pierre que ceux qui baſtiſſoient
» avoient rebutée eſt devenüe la pointe de
» l'angle.

Luc. 7. 23. » 6. Heureux celuy qui ne ſe ſera pas
» ſcandalizé à mon ſujet.

» Quatriémement, que les Superieurs n'a-
» joûtent point de foy aux plaintes qu'on
» fera de luy, avant que de les avoir bien
» examinées, & qu'ils ne le condamnent
» point ſans l'entendre ; car peu de gens
» ſont capables de pénetrer un homme de
» ſon eſprit & de ſa profondeur. Qu'on
» n'aille pas non plus luy aſſigner quelque
» ſtation contre ſon ſentiment, ni le con-
» traindre à preſcher en tel temps & en tel
« lieu ; la parole de Dieu n'eſt attachée ni
» au lieu, ni au temps.

» Cinquiémement, que cét homme ainſi
» appellé, bien loin de chercher ſa propre
» gloire, ne cherche au contraire que l'i-
» gnominie de la Croix. Carquand il ne la
» chercheroit pas, il la trouveroit toûjours

malgré luy, & ſa vie ſeroit pleine d'amer- «
tume ; au lieu qu'elle doit eſtre pleine de «
conſolations, & de délices ſpirituelles. «
Qu'il ait donc toûjours dans le cœur ce «
ſentiment de S. Paul : *à Dieu ne plaiſe* « Gal. 16.
que je me glorifie, ſinon en la Croix de Je- « 14. Hebr. 24.
ſus-Chriſt. ou celuy de Moyſe, qui *eſtant* « 11.
devenu grand, déclara qu'il n'eſtoit pas le «
fils de la fille de Pharaon, aimant mieux «
eſtre affligé avec le peuple de Dieu, que de «
gouſter le plaiſir du peché, qui paſſe avec «
le temps ; & eſtimant que les opprobres de «
Jeſus-Chriſt eſtoient un plus grand tréſor «
que toutes les richeſſes de l'Egypte. ou ce- «
luy des Apoſtres, qui *ſortoient des aſſem-* « Act. 5.
blées tout remplis de joye de ce qu'on les « 41.
avoit jugez dignes de recevoir de la confu- «
ſion pour le nom de Jeſus. Si le P. Mau- «
noir n'eſtoit pas dans ces diſpoſitions là, «
ce ſeroit un homme ſans cœur, & ſans eſ- «
prit interieur ; car il ſeroit ſans vertu. Or «
il n'y a point de vertu ſans eſprit inte- «
rieur ; & l'eſprit interieur, le courage, «
l'amour du mépris & des ſouffrances ſont «
abſolument néceſſaires à un miniſtre ex- «
traordinaire de la parole de Dieu. «

Sixiémement, il doit preſcher ſans ceſſe ; «
car c'eſt à cela qu'il eſt appellé. Qu'il diſe «
donc avec l'Apoſtre ; *Malheur à moy ſi je* « 1. Cor. 9.
ne preſche point, qu'il renonce à tout exer- « 16.

» cice de pieté contraire à la prédication.
» Il aura par ce moyen une grande confian-
» ce en Dieu, un grand repos de conſcien-
» ce, & de grandes illuſtrations interieures.
» Il confondra les ennemis de la Croix de
» Jeſus-Chriſt, & fera de grands change-
» mens dans l'ame des pecheurs. Il faut
» qu'il faſſe une étude particuliere de l'Ecri-
» criture ſainte, & qu'il vaque à l'oraiſon
» mentale : mais ce doit eſtre ſans contrain-
» te, par des oraiſons jaculatoires non pré-
» veües, ſans chercher des lieux écartez,
» mais en converſation, & meſme en chai-
» re. Il ſera éclairé dans des temps auſquels
» il ne penſera pas actuellement à Dieu,
» mais tandis qu'il ſera le plus occupé pour
Matth. 10. 19. » ſon ſervice : car il eſt écrit : *Celuy qui per-*
» *dra ſon ame pour moy, la retrouvera.*
» J'ay beaucoup d'autres avis à donner
» au P. Maunoir, mais ni vous, ni luy n'en
» eſtes pas encore capables. J'atteſte que
» j'ay écrit cecy. MICHEL LE NOBLETZ
» preſtre indigne.

Ces avis, comme on le voit aſſez, & comme on le verra encore mieux dans la ſuite, ſont des regles que le ſaint homme preſcrivoit à ſon ſucceſſeur, des prophe-ties, qui annonçoient ce qui devoit luy arriver, & de ſages conſeils, qui préve-noient les fautes que les ſuperieurs & les

Digitized by Google

égaux pouvoient faire au regard de ce Pere & au préjudice du salut des ames.

Mais il est bon de remarquer icy que ces avis en general, & sur tout que la liberté de prescher en tout lieu, en tout temps suivant l'inspiration du saint Esprit, ne regardent que le P. Maunoir; & que les missionnaires de son Ordre ne doivent pas les tirer à conséquence pour eux; à moins que leur mission ne soit aussi divine que la sienne, & qu'un homme d'une sainteté aussi connüe que celle de M. le Nobletz ne se soit aussi expliqué en leur faveur. Encore en ce cas faudroit-il les avertir, que de semblables explications laissent toûjours les Superieurs en droit d'ordonner ce qu'il leur plaist, comme les inferieurs dans l'obligation d'obéïr, & que de tous les missionnaires, nul n'a jamais esté plus soumis à ses Superieurs, ni plus exact à l'obéïssance & à la discipline reguliere, que le P. Maunoir.

Tandis que les Peres faisoient leurs réflexions sur l'écrit de M. le Nobletz, & que le P. Maunoir se disposoit à en profiter dans les occasions, leur chaloupe aborda à trois quarts de lieüe de l'Abbaye de S. Mathieu. Dés qu'ils furent à terre, ils prirent le chemin de l'Abbaye pour aller rendre compte de leurs mis-

Digitized by Google

ſſions à M. de Leon, ſelon l'ordre qu'ils avoient reçeû. Ils trouverent en chemin un honneſte homme de leur connoiſſance, qui venoit du Conquet, & alloit comme eux à S. Mathieu. Ils luy demanderent des nouvelles de M. le Nobletz, & il leur en aprit de fort ſurprenantes.

On condamne par ſurpriſe les cantiques ſpirituels, & les tableaux énigmatiques.

Il leur dît que M. de Leon prévenu par un homme de bien mal informé, avoit défendu ſous peine d'excommunication d'expliquer à l'avenir les peintures énigmatiques dont ſe ſervoit M. le Nobletz, & de chanter les cantiques ſpirituels que ce ſaint homme avoit chantez luy-meſme publiquement au Conquet : que deux Eccleſiaſtiques ennemis ſecrets de M. le Nobletz, parce que ſa vie toute ſainte leur reprochoit leur vie ſcandaleuſe, avoient trouvé le moyen de perſuader au Prélat, que les miſſionnaires des Iſles d'Oüeſſant & de Molenes avoient fait des proceſſions extravagantes qui s'eſtoient terminées par des danſes publiques, d'autant plus condamnables, que les Peres y chantoient eux-meſmes : que ſur cela le Prélat avoit mandé M. le Nobletz, qu'il l'avoit repris en public fort ſéverement, & l'avoit beaucoup blaſmé de ce qu'il protégeoit des miſſionnaires auſſi indiſcrets que ceux-là, & que le ſaint Preſtre avoit receû la cor-

Digitized by Google

rection comme s'il eust esté coupable, sans dire un seul mot pour sa défense, ni pour celle des missionnaires. Il ajoûta que M. le Nobletz estant de retour au Conquet, comme on luy reprochoit qu'il avoit laissé condamner les peintures, les cantiques, & les missionnaires, répondit que s'il eust entrepris de les justifier, Dieu ne l'auroit pas fait, & asseûra qu'on auroit le lendemain de bonnes nouvelles là-dessus.

Le P. Maunoir voyant que celuy qui leur parloit estoit si bien instruit, il le pria de leur apprendre la suite decette affaire, & celuy-cy le fit trés-volontiers. Vous » sçaurez donc, mes Peres, leur dit-il, qu'au « mesme temps qu'on publioit au Conquet « les ordres de M. de Leon contre les can- « tiques, environ mille insulaires d'Oües- « sant & de Molenes débarquez au mesme « endroit où ils venoient d'aborder, s'es- « tant separez en deux troupes, l'une de « garçons, l'autre de filles, pour marcher « deux-à-deux, & se rendre en bon ordre « à saint Mathieu où ils devoient recevoir « la Confirmation, se mirent à chanter les « cantiques ; plus ils approchoient de l'Ab- « baye, plus ils élevoient leurs voix : on « accourut à ce chant si extraordinaire, & « lorsqu'on se fut apperçeû qu'il schantoient «

» les cantiques, on voulut les en empeſ-
» cher, diſant que s'ils continuoient à chan-
» ter, ils ſeroient excommuniez. Mais ils
» répondirent, qu'on ne les excommunieroit
» pas pour chanter ce que *Ta dou ſantel*,
» c'eſt à dire, ce que les Peres qui eſtoient
» des ſaints, leurs avoient appris, & ils n'en
» chanterent que plus haut; ce qui penſa
» leur couſter bien cher: car on ſe mit en
Conſtance d'une femme à defendre les cantiques ſpirituels. » devoir de les maltraiter. Dans cette occa-
» ſion une femme forte chez qui les miſ-
» ſionnaires avoient logé à Oüeſſant, & qui
» conduiſoit la troupe de filles, ſignala ſa
» foy, & réſolüe à perir pour la défenſe des
» ſaints cantiques, dit génereuſement: *Nous*
» *ne chantons que la doctrine de Jeſus-Chriſt;*
» *qu'on nous crucifie comme on l'a crucifié,*
» *& nous chanterons encore ſur la croix.*
M. Pencré Theologal de N. Dame de Folgoat. » Par bonheur il ſurvint un Eccleſiaſti-
» que quia ccompagnoit M. l'Eveſque dans
» ſa viſite, & qui ſçachant le Breton ap-
» paiſa tout le tumulte; car ayant enten-
» du les cantiques, & voyant qu'ils ne con-
» tenoient que les prieres de l'Egliſe, & que
» des inſtructions trés-orthodoxes, il alla
» inſtruire le Prélat, & il juſtifia pleinement
» M. le Nobletz & les miſſionnaires.
» M. de Leon detrompé voulut auſſi dé-
M. le Dermat prieur de » tromper ſon peuple. Il obligea un Eccle-
» ſiaſtique diſtingué dans le pays, de mon-

ter en chaire, de faire en sa presence l'éloge de M. le Nobletz, & d'exhorter tout le monde à suivre les conseils d'un si saint homme, & à profiter de ses bons exemples. Le prédicateur ajoûta que Monseigneur mieux informé approuvoit les cantiques, & qu'il donnoit sa bénediction à ceux qui les chanteroient, & à celuy qui les avoit composez. Une rétractation si prompte & si nette remplit tout le monde d'admiration pour le Prélat, & d'indignation contre ceux qui avoient surpris sa religion. Dans cette conjoncture quelques habitans de l'Isle d'Oüessant & de Molenes portant la parole pour les autres, rendirent de trés-humbles actions de graces au Prélat de ce qu'il leur avoit envoyé de si bons missionnaires, & luy presenterent les attestations des personnes les plus considerables de ces Isles, qui rendoient témoignage de la maniere édifiante dont ces Peres s'estoient comportez, & de la vigueur avec laquelle ils avoient exterminé les danses & toutes les assemblées de nuit. Ce qui fit plaisir à M. de Leon, & le convainquit parfaitement que tout ce qu'on luy avoit dit contre les missionnaires ne provenoit que d'un fond de jalousie & de mauvaise foy. Les jeunes insulaires d'Oüessant & de Molenes tous

Reconvrance.

M. de Leon approuve les cantiques.

» glorieux de ce qu'on les avoit si bien van-
» gez, n'eurent pas plutoſt receû la Confir-
» mation, qu'ils entonnerent les cantiques
» de toute leur force. Ayant pris leur route
» par le Conquet pour ſe rembarquer, ils y
» entrerent comme en triomphe, rempliſ-
» ſant toute la ville du chant de ces hymnes
» qu'on avoit proſcrites deux jours aupa-
» ravant, & couvrant ainſi de honte les ca-
» lomniateurs, & de gloire M. le Nobletz
» & ſes diſciples. Voila, mes Peres, dît cet
» honneſte hommeen, concluant ſa narra-
» tion, les bonnes nouvelles que le ſaint
» Preſtre avoit promiſes, & tout ce que je
» puis vous apprendre.

Les Peres ne pouvoient voir M. de Leon en de meilleures circonſtances, auſſi en receûrent-ils toutes ſortes d'honneſtetez. Il les remercia de la charité avec laquelle ils avoient inſtruit les deux endroits de ſon diocéſe qui avoient le plus beſoin d'inſtruction, & qui ſans une generoſité pareille à la leur ſeroient encore demeurez long-temps dans l'ignorance : il les pria d'y retourner le careſme prochain, & il dît au P. Maunoir que c'eſtoit tout de bon qu'il vouloit apprendre la langue Bretonne ; qu'il falloit qu'il vinſt la luy enſeigner au commencement de l'hyver, & que s'il y manquoit, il condamneroit encore

Digitized by Google

core une fois ſes cantiques; voulant dire par-là qu'il ne les avoit condamnez que faute d'entendre le Breton.

Les miſſionnaires fort contents que leur ſervice fuſt agreable à un Prélat ſi zélé, ayant pris congé de luy, allerent ſe repoſer quelque temps à Quimper. Ils s'y ſouvinrent bientoſt que M. du Loüet, qu'ils reſpectoient déja comme leur Eveſque, leur avoit recommandé l'iſle de Sizun; & comme on ne pouvoit ſecourir trop toſt des gens qui manquoient de toutes les choſes, qui ſont neceſſaires au ſalut, hors des graces interieures que Dieu donne immédiatement par luy-meſme, ils allerent executer leur premier deſſein, que la peſche de ces inſulaires avoit retardé.

Un jour avant leur départ ils avoient eſté dire la Meſſe dans l'Egliſe Cathedrale de ſaint Corentin qu'ils avoient choiſi pour le protecteur de leurs miſſions. Le P. Maunoir aſſeure que ce grand Saint ne tarda gueres à leur donner des gages de ſa protection, en les choiſiſſant auſſi pour ſes miſſionnaires, & que le 21. d'Aouſt, 1641.
qui fut probablement le jour de leur départ, ce premier Eveſque de Cornoüaille leur dît les paroles dont noſtre Seigneur s'eſtoit ſervi pour appeller à ſa ſuite ſaint

Matth. 4. 19. Pierre & ſaint André : *Suivez-moy, & je vous feray peſcheurs d'hommes* Il ne marque point, ſi cela s'eſtoit dit dans une veûë interieure, ou dans une apparition exterieure ; mais il ajoûte que joignant ces paroles de ſaint Corentin au premier entretien de M. le Nobletz qui avoit eſté, comme on l'a déja dit, ſur la vocation de ſaint Pierre & de ſaint André, cela les avoit confirmez, le P. Bernard & luy dans la leur, & qu'ils eſtoient partis là-deſſus pour l'iſle de Sizun, où ils devoient eſtre les peſcheurs des peſcheurs meſmes.

Ils allerent à Doüarnenez attendre le vent ; & paſſant par la meſme Chapelle, où le P. Maunoir avoit imploré le ſecours de la ſainte Vierge quelque-temps auparavant, ils la prierent tout de nouveau d'attirer ſur leurs entrepriſes la benediction de ſon Fils. Le P. Maunoir voyant une lampe qui bruſloit devant une image de l'Archange ſaint Gabriel, y prit de l'huile, plein une petite phiole que luy avoit donnée M. le Nobletz pour cet uſage. Or cette phiole eſtoit précieuſe, à cauſe que le ſaint Preſtre s'en eſtoit ſervi pour y mettre l'huile qu'il prenoit ainſi des lampes qui bruſloient dans les Egliſes, afin d'en oindre les malades.

Le Pere éprouva bien-toſt la vertu de

la phiole & de l'huile benite ; il répandit une goute de cette huile sur le front d'une marchande de Doüarnenez qui estoit tourmentée depuis quinze jours d'une fiévre chaude, accompagnée de grandes douleurs de teste & de grands maux de cœur ; & au mesme temps la malade se leva, se trouvant sans fiévre, & sans aucune douleur, ainsi que l'écrit le P. Maunoir luy-mesme dans la vie du P. Bernard. *Guerison miraculeuse.*

Ayant passé deux jours à faire de bonnes œuvres dans cette ville, le vent s'estant trouvé favorable, ils s'embarquerent pour l'isle de Sizun.

A moins que d'estre bien persuadé, comme l'estoient ces Peres, que c'est sauver sa vie, que de la perdre pour le salut de ses freres, on n'auroit pû se resoudre à tenter l'entrée de cette isle, qui est encore plus difficile que l'entrée de l'isle d'Oüessant. Outre que l'isle de Sizun est, comme l'isle d'Oüessant, entourée de rochers, qui ne paroissent jamais, & d'autres qui paroissent & disparoissent quelque fois selon que les marées sont plus ou moins hautes ; la rencontre des marées est encore là plus dangereuse que celle qui se fait prés de l'isle d'Oüessant : car outre que ces marées s'entrechoquent avec plus d'impetuosité, *Abord de l'isle de Sizun.*

au lieu de prendre leur cours enſuite au milieu de la mer, comme elles font à l'iſle d'Oüeſſant, elles circulent à l'iſle de Sizun avec violence, & ſe précipitant impetueuſement vers le centre du cercle qu'elles forment par leur mouvement, elles font une eſpece de gouffre, où les vaiſſeaux ſe trouvent engloutis tout-à-coup ſans qu'on s'apperçoive du naufrage, que lorſque c'en eſt fait. Le trajet s'appelle le Ras de Fontenay, & il eſt ſi dangereux, que c'eſt un proverbe dans le païs : *Si tu paſſes le Ras, tu periras, ou du moins tu trembleras.*

Quand on eſt arrivé dans l'iſle, on n'eſt gueres plus en ſeureté ; car comme elle eſt à fleur d'eau, & que la mer gagne toûjours, on craint à toute heure d'eſtre entierement ſubmergé.

Deſcription de l'iſle de Sizun.

La ſterilité de cette iſle effraye autant que ſa ſituation ; l'on n'y voit ni arbres, ni fruits, ni herbes, ni beſtiaux ; il n'y vient que de l'orge, & encore en cueille-t-on à peine pour nourrir les inſulaires trois mois de l'année. On ne vit le reſte du temps que de racines broyées, dont on fait une eſpece de galette, que l'on cuit ſous la cendre de goëſmont, qui eſt une herbe de mer fort puante, de quoy l'on fait du feu faute de bois ; les fem-

Digitized by Google

mes s'occupent à arracher cette herbe, & à labourer la terre à force de bras : les hommes vont à la peſche ; & le poiſſon roſti ſans nul aſſaiſonnement avec du pain de racines, fait toute la nourriture de l'iſle. L'on n'y boit que de l'eau demi-ſallée, à moins que quelque naufrage n'y apporte quelque fois du vin.

Cependant quelque affreux que ce ſéjour nous paroiſſe, les inſulaires y ſont tellement attachez, qu'ils ne peuvent pas plus vivre hors de leur iſle, que le poiſſon hors de l'eau. La ſeule bonne raiſon qu'ils ayent de préferer cette demeure à toute autre, c'eſt qu'ils s'y portent bien, & qu'ils n'y peuvent mourir. Il ſemble qu'on n'y meurt que parce qu'on meurt ; mais je crois que pour y pouvoir vivre, il faut y eſtre né.

Avant que M. le Nobletz euſt paſſé à Sizun, & qu'il en euſt adouci les habitans par la parole de Dieu, ils n'avoient rien d'homme que la figure ; auſſi les appelloit-on les démons de la mer. Toute leur application eſtoit à faire périr des vaiſſeaux pour profiter des débris. Ils allumoient la nuit des feux ſur leurs rochers, afin que les navires trouvaſſent un naufrage certain, où cette lumiere trompeuſe ſembloit leur promettre un port aſ-

ſuré. Vers la fin du ſiecle précedent, un Eveſque de Quimper faiſant une eſpece de viſite ſur la coſte de Doüarnenez, & ayant mandé le Recteur de cette iſle pour luy faire rendre compte de ſa paroiſſe, les paroiſſiens paſſerent la mer avec luy, & comme ſi l'on euſt voulu le leur ravir, ils tirerent leurs grands coûteaux, avec leſquels ils vuidoient les plus gros poiſſons, & menacerent le Prélat de luy ouvrir le ventre, s'il ne leur rendoit au pluſtoſt leur Recteur.

Quoique la grace de l'Evangile, & les inſtructions de M. le Nobletz euſſent beaucoup moderé le naturel feroce de ces inſulaires, leur ancienne réputation les rendoit encore formidables, & tant de choſes rebutantes auroient éteint un zéle moins ardent que celuy des deux miſſionnaires. Mais ces hommes ne reconnoiſſant point d'autre mal que l'offenſe de Dieu, ni d'autre danger que celuy du ſalut, ne penſoient qu'à ſecourir au pluſtoſt cette iſle abandonnée. Si l'on en croit la tradition du païs, l'iſle de Sizun eſtoit autrefois une partie de la terre ferme qui joignoit cette celebre ville d'Is qu'on prétend avoir eſté ſubmergée. Aprés cette ſubmerſion, ſe forma cette iſle conſiderable, où les anciens Romains ont habité,

ainſi qu'on le conjecture par les médailles qu'on y trouve encore tous les jours, & où la Divinité des Gaules rendoit ſes Oracles par le miniſtere de neuf vierges ſes Preſtreſſes, que l'on venoit conſulter de toutes parts. La Religion Chreſtienne ayant banni de ce lieu le culte de cette ancienne Idole, ce lieu fut rempli d'Anachoretes, dont la vie toute ſainte donna à l'iſle le nom de l'Iſle ſainte, ou de l'Iſle des Saints, qui luy demeure encore aujourd'huy. Enfin la mer mangeant toûjours les terres qu'elle moüille, & la ferveur du Chriſtianiſme venant à diminuer, cette iſle n'avoit plus, ni ſon ancienne étenduë, ni ſon ancienne ſainteté.

Les Peres s'arreſtant à cette derniere réflexion, que cette Iſle ſainte n'avoit ni Preſtre, ni ſacrifice, ni ſacrement, il leur tardoit d'y aborder, & la barque alloit trop lentement à leur gré. Cependant Dieu voûlut encore exciter leurs deſirs par un retardement imprévû. Le vent tomba tout-à-coup, & il fallut demeurer à l'ancre tout le jour juſqu'à minuit, qu'un vent arriere les porta en peu de temps dans le port de l'iſle, où ſans appercevoir aucun danger, ils arriverent de grand matin le jour de ſaint Loüis.

Miſſion de l'iſle de Siaun.

Ils y furent receûs comme des Anges venus du Ciel. D'abord que les Inſulaires les virent, ils s'écrierent, *Enfin nous aurons la Meſſe, & nous apprendrons le chemin du Ciel!* Les Peres eûrent bien de la joye d'entendre des ſentimens ſi chreſtiens dans un endroit ſi ſauvage. Ils allerent d'abord à l'Egliſe, & ils furent bien édifiez de la trouver propre, & d'y voir une lampe allumée devant l'Autel. Comme ils s'eſtoient embarquez le jour de ſaint Barthelemy à deſſein de venir ce jour-là dire la Meſſe dans l'iſle, & qu'ainſi il y avoit plus de trente-ſix heures qu'ils n'avoient mangé, le P. Bernard ſe trouva fort foible : il voulut neanmoins dire la Meſſe, & il la dît à ceux qui les avoient receûs. Le P. Maunoir dît la grande Meſſe, à laquelle tous les paroiſſiens aſſiſterent; il fut fort ſurpris de voir qu'on répondoit à tout, & qu'on chantoit au lutrin ſans détonner : il preſcha ſelon la coûtume aprés l'Evangile, & il ouvrit ainſi la miſſion.

A la ſortie de l'Egliſe le Pere demanda, comment on ſe ſouvenoit encore du chant de la Meſſe depuis tant de temps qu'on ne la chantoit plus, & qu'ils n'avoient point de Paſteur. Pour réponſe ils luy preſenterent un ancien diſciple de M. le No-

Digitized by Google

blez qu'ils avoient fait Capitaine de l'iſle, & qui leur ſervoit de Paſteur & de pere. Cet homme ſçavoit le François, & avoit appris la Religion dans des livres que luy avoit donné M. le Nobletz. Il avoit chanté toute ſa vie à l'Egliſe, & avoit appris le plein-chant, de ſorte que voyant l'iſle deſtituée de Paſteur & de Preſtre, animé du zéle de la maiſon de Dieu, il montra à lire aux matelots, il leur enſeigna le chant de l'Egliſe, & avec l'autorité que luy donnoit ſa charge de Capitaine, il aſſembloit les inſulaires à la paroiſſe les jours de feſtes & les Dimanches, & là il faiſoit chanter à deux chœurs tous les endroits de l'Office divin que les laïcs pouvoient chanter. Le Dimanche il annonçoit les feſtes & les jeûnes de la ſemaine. Tous les ans le jour du Vendredy Saint il faiſoit à toute la paroiſſe aſſemblée dans le cimetiere un diſcours ſur la paſſion de Noſtre Seigneur, & par tout cela il entretenoit dans l'iſle l'eſprit de piété, ou du moins l'exercice de la priere.

François le Sû Capitaine de l'iſle luy ſert de Paſteur.

Le P. Maunoir fit bien des careſſes à ce Capitaine ſi dévot, il luy donna ſes cantiques, & il luy en apprit le chant, afin qu'il l'enſeignaſt aux autres. On eſpera qu'un peuple qui s'eſtoit ſoûmis à un laïc, ſimple diſciple de M. le Nobletz,

ſe ſoûmettroit auſſi à des Preſtres, qui eſtoient les ſucceſſeurs de ce ſaint homme; & l'on ne ſe trompa point. L'on n'eût pas fait deux jours les exercices ordinaires, qu'on vit bien que le moment marqué par la providence pour la converſion de cette iſle, eſtoit venu. Les hommes renoncerent à la peſche, & tout le monde ne s'occupa plus que de ſon ſalut. L'iſle n'ayant qu'une demi-lieüe de long, & qu'un quart de lieüe de large, tous aſſiſtoient à toutes les inſtructions. Ils avoient une ſi grande paſſion de s'inſtruire de leurs devoirs, que non contents des cathechiſmes & des ſermons, qu'on leur faiſoit le jour, ils ſuivoient le ſoir les miſſionnaires juſque dans leur logis, & les queſtionnoient juſqu'à minuit, ces Peres prenant ſur leur ſommeil le temps qu'ils donnoient à ſatisfaire l'avidité de ces bonnes gens.

C'eſt une eſpece de miracle, comment ces deux hommes ne ſuccomboient pas à tant de travaux. Le Pere Maunoir incapable de la moindre exageration, écrit que le P. Bernard, les huit jours qu'il paſſa dans cette iſle, eſtoit tellement occupé qu'il n'avoit pas trois heures à repoſer chaque nuit, ni un quart d'heure pour manger à midi & au ſoir un morceau de pain d'orge, & de poiſſon roſti tout ſec,

Digitized by Google

ſelon la maniere des inſulaires; & qu'avec cela ne beuvant que de l'eau, il ne ſe trouvoit point fatigué, tant il eſtoit ſoûtenu par la grace de la vocation, & par le plaiſir de gagner des ames à Jeſus-Chriſt. Or ce que le P. Maunoir écrit de ſon compagnon, eſtoit pour le moins auſſi vray de luy, & me paroiſt autant admirable; car ſi le P. Maunoir eſtoit plus jeune & plus robuſte que le P. Bernard, il fatiguoit auſſi beaucoup plus que luy, faiſant ſeul tous les ſermons & tous les catechiſmes.

Fruits de la miſſion de Sizun.

Auſſi ces ouvriers infatigables avec un travail ſi opiniaſtre firent bien des choſes en huit jours: ils confeſſerent tous ces inſulaires, & toutes les confeſſions eſtoient de toute la vie, ou de pluſieurs années: ils les préparerent à la Communion, & ils leur apprirent tous les cantiques. Ce n'eſtoit pas une petite occupation pour eux que de reprimer la ferveur des pénitens, qui ſeroit allée à de grands excés, ſi on ne l'euſt contenüe dans des bornes raiſonnables. Pluſieurs ajouſtoient des abſtinences extraordinaires au jeûne continuel que la ſterilité de l'Iſle leur fait pratiquer. La pluſpart ne ſe contentoient pas de la confeſſion, ils vouloient auſſi avoir de la direction, & venoient dire aux Peres la conduite qu'ils prétendoient tenir dans

l'affaire du ſalut, afin d'avoir leurs avis. Un entr'autres conſulta le P. Maunoir ſur la couſtume qu'il avoit depuis bien des années de reciter chaque jour trente-trois fois le *Pater* en memoire des trente-trois ans que Noſtre Seigneur avoit veſcu, & il luy demanda s'il approuvoit cette pratique.

Ces bonnes gens creûrent comme ceux des Iſles d'Oüeſſant & de Molenes, qu'il ne tenoit qu'au Pere de guerir leurs malades, & ils luy dirent, faites donc icy ce que vous avez fait à Doüarnenez. Au meſme temps ils luy amenerent ſix perſonnes qu'une dangereuſe eſquinancie empeſchoit de prendre aucune nourriture depuis quelques jours, il les oignit avec l'huile benite, & ces ſix perſonnes furent gueries. Le P. Maunoir raporte leurs noms, & le nom de quelques-uns de ceux qui furent témoins de leur maladie, & de leur gueriſon. Il marque meſme les jours auſquels ces gueriſons ſe firent. Il ſpecifie une circonſtance de la gueriſon de Barbe Spinec âgée de cinquante ans. Il dit que d'abord qu'elle vit que la ſalive paſſoit, & que les conduits eſtoient ouverts, elle courut de toute ſa force chercher du pain & de l'eau, tant elle eſtoit preſſeé de la faim & de la ſoif.

Barbe Spinec, Helene Tanguy, Marie Guen. Marie Spinec, Aulon Spinec, recouvrerent leur ſanté le 27. d'Aouſt: Marguerite Tanguy le 28.

Digitized by Google

Quelque ſatisfaction qu'euſt le P. Maunoir de l'heureux eſtat où il laiſſoit ces inſulaires, la penſée qu'ils alloient redevenir un troupeau ſans paſteur, faiſoit beaucoup ſouffrir ſon zéle & ſa charité. Il avoit ſouvent imploré là-deſſus la miſericorde de Noſtre Seigneur, & comme il le conjuroit de donner à cette iſle un bon Preſtre pour entretenir le feu divin que luy-meſme avoit allumé, il luy vint tout-à-coup en l'eſprit, que le Capitaine, qui avoit fait ſi long-temps dans cette paroiſſe l'office de Paſteur, pourroit bien l'eſtre en effet ; qu'il eſtoit veuf, & que rien ne l'empeſchoit de ſe faire preſtre : que ſçachant lire, & meſme ayant eû quelque legere teinture des lettres, il ſeroit aiſé de luy apprendre aſſez de latin, pour entendre le Bréviaire, le Miſſel, & les Caſuiſtes ; qu'ayant de la probité, du zéle, du bon ſens, & la confiance de tous les paroiſſiens, il les gouverneroit fort ſagement & fort aiſément : que puiſque nul Preſtre ne vouloit deſſervir cette Cure, pas meſme pour deux ans, quoiqu'avec aſſûrance d'en avoir une autre fort bonne aprés ce temps-là, il ne falloit plus pour la donner au bon homme le Sù, ainſi ſe nommoit le Capitaine, que ſon conſentement.

Digitized by Google

Le Pere luy proposa la chose, & le Capitaine luy répondit qu'il en avoit déja eû la pensée ; mais qu'il n'avoit osé luy en parler, se croyant indigne du Sacerdoce, & incapable de la Cure, à cause de son ignorance ; mais que si l'on jugeoit qu'il peûst en cela rendre gloire à Dieu & service au prochain, il estoit prest à faire ce qu'on souhaitteroit.

François le Sû consent à se faire Prestre, & va se faire instruire à l'Abbaye de Landevenec.

Le Pere l'asseura que la conformité de leurs pensées estoit une marque évidente de la volonté de Dieu, & il luy conseilla de se retirer à l'Abbaye de Landevenec, d'où dépend l'isle de Sizun, luy promettant qu'il prieroit les Religieux de l'instruire pour la prestrise, & de luy apprendre à faire toutes les fonctions curiales. Il y consentit, & cette nouvelle donna tant de joye à tous les insulaires, qu'ils offrirent de payer la pension de leur Capitaine tout le temps qu'il seroit à Landevenec, & de contribuer de tout leur pouvoir à le faire leur Recteur. Cette affaire estant ainsi terminée, les missionnaires trés-contents de l'isle de Sizun, & ne desesperant pas qu'elle ne meritast bientost le beau nom qu'elle porte, de l'Isle des Saints, s'embarquerent pour le Conquet.

Dans le trajet de l'isle de Sizun au Con-

Digitized by Google

quet le P. Maunoir & ſon compagnon furent heureux d'avoir pour pilotes le Capitaine de cette iſle, & ſon pere qui eſtoit âgé au moins de quatre-vingts ans; car ces matelots experimentez, jugerent à la couleur du ciel, que la nuit il s'éleveroit des turbillons capables de faire perir les plus grands navires. Ainſi le vent venant à manquer tout-à-fait, ils firent force de rames, & aborderent à minuit, une heure avant la tempeſte.

Ne ſçachant comment gagner le Conquet en pleine nuit, & parmi les rochers, un homme inconnu, envoyé par la providence, ſe preſenta à eux, & les prenant par la main les conduiſit heureuſement.

Ils trouverent en chemin M. le Nobletz, qui ne pouvoit avoir appris leur arrivée par aucune voye humaine, les Peres n'ayant dit, où ils alloient qu'à leurs paſſagers, & qu'en partant. Le ſaint Preſtre accompagné de quelques-uns de ſes diſciples ſalüa gayement le P. Maunoir avec ces paroles de l'Ecriture; *On a dit, voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy*, & je ſuis venu. Il mena les miſſionnaires chez luy, & il les receût avec une tendreſſe de mere. Le P. Maunoir luy rendit un compte exact de

Matth. 25. 6.

tout ce qui s'eſtoit fait à Sizun, & luy preſenta François le Sù, à qui Dieu avoit inſpiré de ſe faire preſtre pour aſſiſter ſes compatriotes. M. le Nobletz reconnut ſon ancien diſciple, & il l'exhorta d'aller au pluſtoſt ſelon le conſeil du P. Maunoir à l'Abbaye de Landevenec, ſe faire inſtruire.

Auſſi-toſt qu'on ſçeût au Conquet que le P. Maunoir y eſtoit arrivé, l'on s'atroupa devant le logis de M. le Nobletz, & l'on pria le Pere de chanter les cantiques ſpirituels, dont on ne ſçavoit le chant que fort imparfaitement. L'on commença donc de bon matin à chanter les loüanges du Seigneur, & l'on paſſa preſque tout le jour à ce ſaint exercice.

Comme la lettre de ces chanſons dévotes eſt fort tendre, & l'air fort touchant, tous pleuroient de joye en les chantant, particulierement M. le Nobletz, qui raconta que quinze jours auparavant, entendant ſur le bord de la mer plus de mille inſulaires d'Oüeſſant & de Molenes chanter les cantiques, il s'eſtoit mis à genoux, & que tout baigné de larmes, il avoit dit à Dieu, *Seigneur, je ſuis content de mourir à preſent que voſtre ſaint nom eſt glorifié par tout.*

Sur le ſoir M. le Nobletz mena ſes

hoſtes viſiter une Demoiſelle qui avoit la fiévre depuis deux ans : il les pria de donner leur benediction à la malade ; mais ils obligerent le ſaint Preſtre à luy donner auſſi la ſienne. C'en eſtoit trop pour ne pas guerir : la Demoiſelle recouvra la ſanté ſur l'heure meſme.

Le lendemain les miſſionnaires, à qui la conſolation de voir M. le Nobletz avoit fait oublier toutes les fatigues paſſées, s'embarquerent pour aller à l'Abbaye de Landevenec dire la Meſſe ce jour-là au tombeau de ſaint Guennolé, compagnon de ſaint Corentin ; mais ils n'y arriverent que bien avant dans la nuit, aprés avoir eſſuyé ſur mer une faſcheuſe tourmente, où ils avoient penſé perir, & ſur terre une groſſe pluie qui les avoit percez juſqu'aux os, ſans parler de la fatigue du chemin qu'ils avoient fait à pied leur paquet ſur le dos, ni de la faim qu'ils avoient endurée, n'ayant mangé en tout le jour qu'un morceau de pain d'orge plein de paille. Ils recommanderent aux Religieux de cette Abbaye, où ils furent trés-bien receûs, le matelot que Dieu appelloit à l'Egliſe, & ils partirent enſuite pour Quimper.

A quatre lieües de cette ville ; ils demanderent le chemin à un païſan qui ſe joignit à eux, le P. Maunoir luy parla de

Dieu, & du malheur de ceux qui l'offenſoient griévement. Cet homme fut percé tout-à-coup d'une douleur ſi vive, qu'elle luy fit verſer des larmes en abondance; les Peres touchez d'un effet ſi ſubit de la grace, ſe mirent à pleurer avec luy, & tous trois demeurerent quelque temps ſans pouvoir parler. Cependant comme ils marchoient toûjours, il ſe trouva deux chemins, & alors le guide dît aux Peres: Prenez à droit; ſi vous preniez à gauche, vous vous égareriez auſſi bien que moy; car helas! malheureux que je ſuis, ajoûta-t-il, en les quittant, au lieu de prendre à droit, & de marcher dans la voye des commandemens de Dieu, j'ay pris à gauche, & je me ſuis égaré dans la voye de perdition. Les miſſionnaires admirerent la miſericorde de Dieu ſur ce pauvre homme, qui en leur montrant le chemin, retrouva la voye du ſalut.

Les Peres ne furent pas pluſtoſt arrivez à Quimper, qu'ils s'employerent à toutes ſortes de bonnes œuvres. Le P. Maunoir alla à l'Hoſpital aſſiſter les malades. On luy en fit voir un, qu'une fiévre chaude rendoit ſi furieux qu'il le falloit lier, & l'on craignoit qu'il ne mouruſt en cet eſtat ſans confeſſion. Le Pere luy donna à boire de l'eau, dans laquelle il avoit fait

tremper quelque temps le grain beni, dont j'ay parlé; & le malade revint auſſitoſt en ſon bon ſens; il ſe confeſſa, & mourut doucement le lendemain, aprés avoir receû les Sacremens. Le Pere alla enſuite viſiter les priſonniers, conſoler les malades de la ville & des fauxbourgs, porter des aumoſnes aux pauvres honteux, fortifier les perſonnes qui eſtoient dans l'affliction, aſſiſter les maiſons Religieuſes, & porter les Epouſes de Jeſus-Chriſt à la perfection de leur état. Il s'addreſſoit aux Magiſtrats pour les engager à remedier ſans ſcandale aux deſordres ſecrets, & avec éclat aux deſordres publics: il preſchoit dans les paroiſſes, & inſpiroit par tout la fréquentation des Sacremens, la charité envers les pauvres, l'union & la bonne intelligence des familles, la temperance & la ſobrieté, & tout cela réveilloit & maintenoit l'ancienne ferveur.

Les Recteurs & les Seigneurs des paroiſſes voiſines prioient le Pere de leur aller communiquer les graces attachées à la divine parole, & à l'inſtruction; & il y alloit trés-volontiers, ſoit parce qu'en inſtruiſant le peuple dans les paroiſſes, & les domeſtiques dans les maiſons de la Nobleſſe, il gagnoit à Dieu les Recteurs & les Gentils-hommes, ſoit parce qu'en

faisant ces divers petits voyages de campagne, il s'attachoit moins à la ville, & & se trouvoit toûjours libre, & prest à courir où la plus grande gloire de Dieu l'appelleroit. C'est ainsi que luy-mesme s'en explique dans un écrit, où il regle la conduite qu'il devoit observer à Quimper, lorsqu'il s'y reposeroit aprés ses missions, regardant comme un repos toutes les occupations que je viens de décrire.

François le Sû se presente aux Grands-Vicaires, & leur demande un dimissoire pour recevoir les Ordres.

Il n'y avoit pas deux mois, que les missionnaires avoient quitté l'isle de Sizun, lorsque l'ancien Capitaine de cette isle, qui estoit allé à l'Abbaye de Lendevenec se disposer au Sacerdoce, croyant qu'il en sçavoit assez pour recevoir les Ordres, & le croyant sur la parole des Religieux à qui le P. Maunoir l'avoit recommandé, vint prier ce Pere de le presenter aux Grands-Vicaires de Quimper, qui gouvernoient le Diocése, M. du Loüet n'estant pas encore sacré; & d'obtenir de ces Messieurs qu'ils luy donnassent un dimissoire. Je ne sçais si le Pere receût alors quelque lumiere d'en-haut, mais il ne parut pas surpris de voir l'Ordinant, ni de la priere qu'il luy faisoit. Au contraire comme ce bon matelot estoit venu en habit de pescheur, avec son bonnet bleû, re-

Digitized by Google

veſtu de ſon jupon de toile, ayant un ſac roulé autour de ſon bras ; le Pere le fit mettre en habit décent, & luy dît qu'il pouvoit aller ſe preſenter luy-meſme, que Dieu l'aſſiſteroit. Il alla donc, & ayant expoſé aux Grands-Vicaires, ce qu'il avoit fait juſqu'alors, & ce qu'il prétendoit faire à l'avenir, ils eûrent envie de rire, voyant qu'un homme qui avoit eſté peſcheur toute ſa vie, aſpiroit à la Preſtriſe pour ſe faire Recteur. Ils luy demanderent, où il avoit fait ſes études ; il leur répondit naïvement, *J'ay paſſé quatre ans à Leon, où j'ay appris la langue Françoiſe, & j'ay fait toutes mes études dans un petit livre qu'on appelle le Codret, & dans un autre qu'on nomme les Sentences de Caton.* Sur quoy le peſcheur fut renvoyé à ſa barque, & à ſes filets comme incapable du Sacerdoce. *On ne veut pas meſme l'examiner.*

En ſortant il trouva heureuſement le Pere Pinſart Dominicain, Théologal de la Cathedrale, homme de merite & de vertu, qui l'arreſta, & qui ayant ſçeû de luy tout le détail de ſa vocation, le fit rentrer. Il repreſenta à ces Meſſieurs, puiſqu'il s'agiſſoit de donner un Preſtre à l'iſle de Sizun, où nul Eccleſiaſtique ne vouloit aller, qu'on pouvoit paſſer par deſſus les regles ordinaires, & qu'il ne falloit pas

Digitized by Google

renvoyer aiſément un homme qui ſembloit eſtre envoyé de Dieu. On commença donc à l'interroger ; on luy preſenta le Miſſel, & à l'ouverture du livre eſtant tombé ſur l'Evangile où ſaint Pierre confeſſe la Divinité de Jeſus-Chriſt, & où Jeſus-Chriſt promet à S. Pierre de luy donner le ſoin de ſon Egliſe, il le leût exactement d'un ton ferme, marquant les points & les virgules ; ce qui pleût beaucoup aux examinateurs. Enſuite ils luy firent la meſme queſtion que ſaint Philippe avoit faite à l'Eunuque de la Reine Candace, *Croyez-vous entendre ce que vous liſez ?* & il traduiſit en François tout ce qu'il venoit de lire, mais ſi aiſément & ſi nettement, que ces Meſſieurs tout étonnez convinrent, qu'il y avoit alors bien des Recteurs dans le Diocéſe, qui n'en auroient pas pû faire autant. Ils luy propoſerent auſſi quelque cas de conſcience, dont il ſe tira encore fort bien, & ils luy donnerent avec juſtice le dimiſſoire qu'ils luy avoient d'abord refuſé par prévention.

On l'examine enfin, & on luy donne un dimiſſoire.

Act. 8. 30.

L'Ordinant remercia le P. Pinſart, & alla conter ſon avanture au P. Maunoir. Ce Pere luy dît d'aller prendre les Ordres dans l'Eveſché de Leon. Il l'adreſſa à M. du Loüet, qui le vit avec joye, & qui

Il eſt fait Preſtre & Recteur de l'iſle de Sizun.

luy ayant fait recevoir tous les Ordres sacrez, l'envoya prendre possession de la cure de Sizun, dont les Grands-Vicaires de l'Evesché de Quimper luy avoient donné les provisions en bonne forme.

Ainsi François le Sù, de Capitaine de l'Isle-des-Saints en devint le Pasteur, & & quoiqu'appellé à la vigne du Seigneur sur l'onziéme heure du jour, il laissa bien loin derriere luy ceux qui y avoient esté employez des premiers. Car aprés avoir gouverné sept ans sa paroisse avec l'éloge de son digne Prélat, & avec l'édification de ses paroissiens dont il avoit l'estime & l'affection, il mourut en odeur de sainteté, remerciant Dieu de ce qu'il luy avoit fait la grace de laisser son cher troupeau entre les mains d'un de ses neveux, que le Pere Maunoir avoit fait élever exprés à Quimper, afin que l'isle de Sizun ne manquast plus de Pasteur.

Je ne sçay si le Pere se rendit auprés de M. de Leon pour luy apprendre la langue du païs, comme ce Prélat avoit paru le souhaitter; mais je sçay que toûjours ponctuel à obéïr aux Evesques, qui luy faisoient l'honneur de l'employer, il retourna dans les isles d'Oüessant & de Molenes, suivant l'ordre qu'on luy en avoit donné.

Il vit en ces deux endroits avec plai-

ſir le fruit de ſes premiers travaux ; & lorſqu'il y eût aſſeûré ſes conqueſtes, il tâcha d'en faire de nouvelles dans l'Eveſché de Dol. M. l'Eveſque luy en donna la permiſſion, luy diſant agreablement qu'il livroit à ſon zele toutes les paroiſſes de ſon Eveſché, & il le pria de commencer par celles qui eſtoient les plus éloignées de la ville Epiſcopale, comme les moins cultivées.

Dans le temps qu'il ſongeoit à paſſer dans l'iſle de Bréhat ſelon l'intention de M. de Dol ; le Démon craignant d'eſtre encore chaſſé de ce lieu-là, entreprit de ſe défaire d'un ennemy ſi dangereux, & il en ſeroit venu à bout par le moyen d'un de ſes ſuppoſts, ſi Dieu n'euſt conſervé ſon ſerviteur dans une occaſion, que je vais dire.

On avoit appellé le Pere dans la paroiſſe de Plouſſevet de l'Eveſché de Quimper, pour y preſcher le jour de la ſainte Trinité : il s'y trouva tant de monde, que le Prédicateur obligé de preſcher dans une place publique, monta ſur la marche la plus élevée d'une grande croix, qui eſtoit vis-à-vis de l'Egliſe. Comme il exhortoit un grand peuple à ſe mettre ſous la protection de ſaint Corentin, & qu'il raportoit l'exemple d'un jeune homme du païs,

païs, à qui ce grand Saint avoit servi de pere, un homme qui estoit à la fenestre d'une chambre voisine, soit que ce récit le choquast, soit qu'il s'ennuyast au Sermon, dît qu'il alloit l'abreger, & prenant un pistolet, il le tira à la teste du Prédicateur: par bonheur il ne donna que dans le bonnet du Pere, & ne fit que l'enlever de dessus sa teste; une bale effleura legerement la peau d'un des auditeurs; deux autres bales percerent les coëffes de deux femmes, & personne ne fut blessé. Le Prédicateur sans s'étonner alloit continuer son Sermon, lorsqu'il apperceût que l'assassin rechargeoit son pistolet. Ainsi croyant qu'il devoit luy oster le moyen de consommer son crime, il prédit à son auditoire qu'il acheveroit une autrefois son discours, & il alla se mettre à la porte de la maison d'où estoit venu le coup, pour en défendre l'entrée à ceux qui demandoient le criminel. Il representa aux plus animez, que l'action qu'ils vouloient punir, n'estoit pas volontaire, mais l'effet d'une manifeste obsession; qu'il n'estoit point naturel qu'un homme se portast de luy-mesme à tuer un missionnaire, dont il n'avoit receû aucun déplaisir; que c'estoit au Démon qu'il falloit s'en prendre, & que contre cet ennemi toute vangeance leur

eſtoit permiſe. Il appaiſa ainſi cette multitude irritée ; il empeſcha auſſi toute procédure & toute pourſuite, & fit ſi bien qu'il ſauva la vie à celuy qui venoit d'attenter à la ſienne.

C'eſt ainſi que ſe vangent les Saints. Cet homme Apoſtolique mit cet accident au nombre des faveurs particulieres qu'il avoit receûës du ciel. Il dît au P. Bernard qu'il avoit demandé à Dieu ce jour-là dans la méditation la grace de mourir pour ſon amour ; mais que Dieu ſans luy donner meſme la peur de la mort, n'avoit fait que luy en montrer le péril.

Il comprit que ſa vie eſtoit reſervée à de plus grands travaux, & reſolut d'en employer tous les momens à la gloire de celuy qui la luy avoit conſervée ; il termina quelques affaires de charité qu'il avoit commencées à Quimper, & partit avec ſon compagnon pour l'iſle de Bréhat. Ils rencontrerent ſur leur route une Chapelle dediée à ſaint Nicolas. Ils y dirent la Meſſe pour recommander à Noſtre Seigneur & à la Sainte Vierge le ſuccés de cette nouvelle miſſion. Le P. Bernard s'abandonna tellement à ſa ferveur, qu'au milieu de la Meſſe, on l'aperceût élevé de terre, les yeux attachez au ciel, & le viſage tout enflammé. Cette mer-

veille fit autant d'impreſſion ſur le P. Maunoir, qui la vit, & qui la rapporte, que ſur le P. Bernard, en qui elle ſe paſſa : l'un & l'autre à la ſortie de la Chapelle ſembloient voler, tant ils alloient viſte ; cette ardeur les accompagna juſqu'au port, où malgré ce qu'on oppoſoit à leur deſſein, que c'eſtoit vouloir périr que de paſſer ce trajet à moins d'avoir les mariniers les plus experts du païs, ils prirent les premiers matelots & la premiere barque qu'ils trouverent, diſant que la mer & les vents obéiſſoient au maiſtre qu'ils ſervoient, & paſſerent dans l'iſle ſans meſme apercevoir le danger.

Miſſions dans l'iſle de Bréhat.

L'iſle de Bréhat quoiqu'éloignée ſeulement d'une demi-lieüe de la terre ferme, & ſituée entre les Eveſchez de Tréguier & de ſaint Brieu, n'avoit jamais veû de miſſionnaires, pas meſme M. le Nobletz. Elle eſtoit dans une ignorance extréme de toutes les choſes du ſalut, & dans tous les vices que cette pernicieuſe ſource traiſne aprés elle. Mais ces inſulaires avoient cela de bon, qu'ils n'aimoient point leur ignorance, ni leurs déſordres : au contraire ils ſouhaittoient avec paſſion d'eſtre inſtruits & de changer de vie ; & lorſqu'ils virent les Peres, ils firent des prieres publiques pour remercier Dieu de ce qu'il leur avoit

envoyé des Apoſtres, & pour luy demander la grace de profiter de leurs inſtructions.

Dieu les exauça ſi viſiblement, que les Peres n'avoient pas encore trouvé de docilité, de componction, d'humilité, de ferveur, de facilité à apprendre les cantiques, & de dévotion à les chanter, ſemblable à la leur. C'eſtoit encore quelque choſe de plus ſurprenant, que dans l'Iſle-des-Saints : de ſorte que la miſericorde divine éclata dans l'endroit où la miſere avoit paru plus grande, & l'abondance de la grace ſucceda à l'abondance du peché : ce fut une converſion univerſelle & fort prompte ; & les miſſionnaires ſecondant le ſaint empreſſement des inſulaires, ne les quitterent point qu'ils ne les euſſent parfaitement inſtruits; que tous n'euſſent eſté reconciliez avec Dieu par le Sacrement de la Pénitence, fortifiez par celuy de l'Euchariſtie, & prémunis contre la recheûte dans le péché par de ſaintes pratiques & par des avis ſalutaires.

Miſſion de Lanevez.

Les Peres receûrent à leur départ des marques de la reconnoiſſance de ce bon peuple, & tandis que la pluſpart des habitans les conduiſoient au port dans un ſilence qui marquoit leur regret, & qui n'eſtoit

interrompu que par leurs soupirs, & par leurs larmes, une troupe d'enfans grimpa sur un rocher, au pied duquel les missionnaires devoient s'embarquer, & dés qu'on eût mis à la voile, ils chanterent un cantique à l'honneur de Nostre Seigneur, de la sainte Vierge, & de saint Joseph, priant la sainte famille de préserver de tout danger ceux qui s'employoient à sauver les autres.

On prend les Peres pour des espions.

On passa fort heureusement les Peres; mais au lieu que les insulaires de Bréhat les avoit considerez comme leurs liberateurs, les habitans de la terre ferme les prirent pour des espions, que les Anglois avec qui l'on estoit en guerre, avoient envoyez pour les surprendre. Les Peres s'en apperceûrent; mais se confiant en Dieu, ils ne laisserent pas de commencer leurs fonctions dans la paroisse de Lanevez.

Ils n'eûrent d'abord à leurs instructions que quelques insulaires de Bréhat, qui les avoient suivis, & qui s'en retournant le soir, penserent les perdre en voulant sauver le païs. Car ayant apperceû prés de l'isle de saint Modé deux grands navires ennemis, ils allumerent des feux sur le haut de leurs maisons, pour avertir la coste voisine de se tenir sur ses gardes. Ces signaux mirent l'allarme dans

toutes les paroiſſes maritimes, & l'on ne douta plus que ces Preſtres habillez d'une façon extraordinaire ne fuſſent des Anglois traveſtis, qui avoient vendu toute la coſte. Il s'éleva tout-à-coup une ſi grande tempeſte contr'eux, que chacun courant aux armes, ils furent en grand danger de leur vie. De fuïr, ç'auroit eſté s'avoüer coupables : ils prirent le parti d'affronter le peril ; & allant à la rencontre des plus échauffez, le P. Maunoir leur dît d'un ton qui les arreſta, *Non, mes freres, nous ne ſommes pas venus vous livrer aux ennemis ; nous venons vous défendre contre les ennemis du Ciel : avant que de vous allarmer, comme vous faites, vous devriez envoyer dans l'iſle de Bréhat, ſçavoir ce que ſignifient ces feux, & ce que vous avez à craindre ; cependant obſervez-nous ; & ſi nous nous meſlons d'autre choſe, que de vous enſeigner à gagner le Paradis, traitez-nous comme il vous plaira.*

Ce diſcours calma tant-ſoit-peu les eſprits ; on envoya à l'iſle de Bréhat, où l'on apprit que les vaiſſeaux ennemis s'eſtoient retirez ſans faire aucun dommage, & que toute l'iſle réveroit les Peres comme des Saints.

Cela avoit preſque diſſipé tous les ſoupçons, lorſque le lendemain à la poin-

te du jour les insulaires de Bréhat abordant en grand nombre à la paroisse de Lanevez, & les enfans de cette isle faisant retentir la mer & la terre du chant des cantiques spirituels, ces peuples soupçonneux voyant tout ce fracas, jugerent que les Peres estoient des magiciens, qui par je ne sçay quels charmes secrets attiroient aprés eux les isles entieres, & par une certaine impression qu'ils faisoient sur la mémoire des enfans, leur apprenoient plus de choses en huit jours, que d'autres n'auroient sceû faire en huit mois. Cette fausse idée se communiqua bientost à toute la paroisse, & le bruit en courut dans toute la coste. Ainsi l'on conclut qu'il falloit sacrifier au repos public deux hommes si suspects.

On les prend pour des magiciens.

Cependant ces genereux missionnaires appuyez sur le bras de celuy qui a vaincu le monde, & le prince du monde, continüoient tranquillement les exercices de leur mission. Les peres & les meres défendoient à leurs enfans d'aller au catéchisme, & les enfans aimant mieux obéïr à Dieu, qui les appelloit à l'Eglise, trompoient la vigilance de leurs parens; avant que ceux-cy fussent éveillez, ils prenoient du pain pour se nourrir & accouroient à l'Eglise, où ils demeuroient tout le jour

à entendre les instructions, à faire la priere, à apprendre les cantiques, & à les chanter.

On veut les arrester prisonniers.

Les habitans de Paimpol choquez de voir qu'on recevoit les enfans au catéchisme contre la volonté des parens, & joignant cela à tout ce qu'on avoit publié des missionnaires, résolurent de les arrester prisonniers, & l'auroient fait si le R. P. Prieur de l'Abbaye de Beauport de l'ordre de Prémontré, à qui ces habitans s'ouvrirent comme à leur voisin & comme à un homme de bon conseil, ne les en eûst dissuadez. Il leur dît qu'à l'habit, dont ils vouloient faire un crime à ces Peres, il reconnoissoit que ceux qu'ils accusoient de trahison, de magie, d'enchantement, & à qui ils vouloient oster la liberté, & mesme la vie, estoient des prestres de la Compagnie de Jesus, qui venoient les préserver de l'enfer, & leur procurer la vie éternelle. Pour les persuader plus efficacement, ce R. Pere joignit les effets aux paroles; il envoya à l'heure mesme deux de ses Religieux saluer les missionnaires, & leur fit porter des rafraischissemens, leur promettant que tant qu'ils seroient dans le voisinage, ils ne manqueroient de rien; il accomplit sa promesse, & leur donna de quoy vivre,

Le R. Pere Prieur de Beauport fait connoistre leur zele.

Digitized by Google

ayant empeſché qu'on ne les fiſt mourir.

Les habitans de Paimpol déſabuſez par le diſcours & par l'exemple du charitable Prieur, détromperent les paroiſſes voiſines ; & comme le peuple eſt extréme, ils paſſerent de la haine à l'amour & à la vénération. On courut plus viſte à l'Egliſe qu'on n'avoit fait aux armes, & chacun ſe jetta aux pieds des Peres, pour leur demander pardon du mépris, qu'on avoit eû de la parole de Dieu, & des mauvais traitemens, qu'on avoit fait à ſes miniſtres.

Les Peres receûrent avec tant de bonté tous ceux qui revenoient de la ſorte, que cela gagna tout le monde. Le P. Maunoir pour profiter de la bonne diſpoſition de ces peuples, monta en chaire, & preſcha ſur les tourmens de l'enfer avec une ſi grande véhémence, que tout l'auditoire effrayé ſe mit à crier miſericorde. Le Pere paſſa de la chaire au confeſſional ſelon ſa coûtume : ſon compagnon le ſuivit, & tous deux eûrent déſlors bien de l'occupation. La douleur des pénitens fut ſi vive, & ils verſerent tant de larmes, que les confeſſeurs s'aperceûrent que leurs ſurpelis en eſtoient tout trempez.

Les jours ſuivans le concours fut effroyable. On vint des diocéſes de Tréguier & de S. Brieu à tous les exercices

de la miſſion. De ſorte que le P. Maunoir inſtruiſoit des peuples de trois Eveſchez tout à la fois. Dieu agiſſoit d'une maniere extraordinaire ſur le prédicateur & ſur les auditeurs, ſur les confeſſeurs & ſur les pénitens. Le Pere écrit que les penitens pleuroient de douleur, & que les confeſſeurs pleuroient de joye; qu'on eſtoit ſi attaché au confeſſional, que chacun pouvoit dire avec le Roy prophete: *J'ay oublié à manger : mon pain & mes larmes ſont ma nourriture.*

Les miſſionnaires eſtoient tellement occupez au ſalut des ames, qu'ils ne pûrent vaquer à guerir les corps, & refuſerent de toucher les malades, n'en ayant pas le temps. Le P. Maunoir rapporte qu'il ne toucha qu'un enfant qui ſe mouroit d'une eſquinancie, & que Dieu guerit à l'heure meſme. Il ajouſte que la perſonne, chez qui ils logoient, demanda la gueriſon d'une fluxion trés-dangereuſe qu'elle avoit ſur les yeux, & que le P. Bernard ayant mis ſon chapelet dans de l'eau, luy dît de s'en laver les yeux & qu'elle gueriroit; ce qui arriva.

Dieu fait ceſſer la pluie à la priere du Pere.

Ainſi cette miſſion, qui avoit eû de faſcheux commencemens, eût des ſuites fort heureuſes, & une fin admirable. Comme ce bon peuple avoit abandonné au milieu

du mois d'Aouſt la récolte des menus grains, pour chercher les biens du ciel préferablement à ceux de la terre, Noſtre Seigneur tint la parole qu'il avoit donnée à ceux dont le premier ſoin ſeroit d'acquerir le royaume de Dieu. Il inſpira au P. Maunoir de faire une proceſſion pour demander du beau temps, la pluie qu'il faiſoit depuis pluſieurs jours perdant les bleds & gaſtant tous les fruits. On ne croyoit pas que la proceſſion pûſt marcher, tant il pleuvoit encore une heure avant qu'on la commençaſt; mais le Pere plein de confiance en Dieu préparoit toutes choſes, ne doutant point que la pluie ne ceſſaſt bientoſt: & veritablement elle ceſſa dés qu'on eût commencé d'habiller les enfans, qui devoient marcher les premiers. L'on eût déſlors un trés-beau temps, qui continua plus d'un mois, & refit ſi bien tous les grains, que la moiſſon fut fort abondante.

Le P. Maunoir vouloit finir ſelon ſa couſtume par une prédication, mais dés qu'il fut en chaire, à peine eût-il prononcé ſon texte, que ſur la ſeule penſée qu'il alloit faire un adieu, il s'éleva de tout l'auditoire un ſi grand bruit de voix, de pleurs & de ſanglots, que le prédicateur ne pouvant ſe faire entendre, fut contraint

de se retirer. Toute cette multitude le suivit ; les uns se mettoient à genoux devant luy, & demandoient sa bénediction ; les autres luy prenoient les mains malgré luy, & les luy baisoient ; d'autres luy baisoient la robe, & tous s'empressant à luy donner de semblables témoignages de respect, ils se renversoient les uns sur les autres, & le firent tomber plus d'une fois. Ce sont les bénedictions que Dieu donne aux ouvriers évangeliques, qui ne cherchent que sa gloire ; & ces caresses rustiques sont moins équivoques & beaucoup plus consolantes que toutes les loüanges & tous les applaudissemens du grand monde ; elles ont un meilleur principe, & viennent non de l'esprit charmé, mais d'un cœur changé, qui aime & honore l'instrument de sa conversion.

A la sortie de Lanevez le P. Maunoir eût ordre de se rendre au plustost à Quimper, où M. du Loüet avoit pris possession de son Evesché, & fait son entrée avec les acclamations de tout le peuple. Si la joye de ce grand diocése fut extréme dans cette occasion, elle ne pouvoit estre plus juste. Le nouveau Prélat avoit de grandes qualitez convenables à son caractere. Outre qu'il joignoit aux lumieres & à la solidité de l'esprit une droiture de cœur,

& une grandeur d'ame capable de luy attirer l'eſtime & la confiance de tout le monde ; il avoit une vigilance & un zéle trés-néceſſaire ſur tout dans un Eveſché, où l'on dit que depuis deux cens ans, nul Eveſque n'avoit fait de viſite dans les formes.

Le Paſteur commun ne veillant point ſur les paſteurs particuliers, ceux-cy ſe negligeoient eux-meſmes, & abandonnoient leur troupeau. De-là eſtoit venu une ignorance univerſelle, beaucoup de ſuperſtitions, & une corruption de mœurs épouvantable. De ſorte qu'excepté la ville Epiſcopale, la coſte de Doüarnenez que M. le Nobletz avoit inſtruite, & les lieux où les deux Peres avoient fait miſſion, il n'y avoit gueres d'endroits dans le diocéſe, qui n'euſt beſoin d'un prompt ſecours.

Le ſage & vigilant Prélat, ſans s'arreſter à gemir ſur le malheur de ſon peuple, commença par prendre les moyens d'y remédier. Afin de connoiſtre ſes oüailles par luy-meſme, il entreprit de faire la viſite de ſon diocéſe, & il la fit en Eveſque & en miſſionnaire, marchant preſque toûjours à pied, & allant dans les lieux les plus reculez ſans craindre meſme les rochers de l'Iſle de Sizun.

Sa premiere viſite fut dans la ville

Epiſcopale; & connoiſſant le merite du P. Maunoir & du P. Bernard, il ſe les attacha, & s'en ſervit non ſeulement dans les viſites, mais encore pour inſtruire tout le diocéſe. Afin que toute la ville profitaſt des inſtructions qui ſe faiſoient dans la Cathedrale, il voulut qu'il y en euſt une chaque jour en langue Bretonne, & luy meſme fit la premiere, diſant à la fin que le P. Maunoir continüeroit d'inſtruire en la meſme langue, & qu'il le ſubſtituoit en ſa place. On connut l'utilité & la neceſſité des viſites par les fruits de celle-cy.

Braſpars. Pleïben. S. Segal.

Le bon paſteur alla enſuite viſiter quelques paroiſſes de la campagne. Les Peres prenoient les devants pour diſpoſer les peuples à recevoir la Confirmation. Le P. Maunoir écrit que dans trois paroiſſes, plus de treize mille perſonnes receûrent ce ſacrement, tant il y eſtoit venu de monde de tous coſtez pour ſe faire confirmer.

Le plus grand avantage qu'on tira de ces premieres viſites, fut de connoiſtre la ſource du mal, & de ſe convaincre que pour rétablir tout le troupeau, il falloit inſpirer du zéle & de la vigilance à tous les paſteurs. M. de Quimper convoqua pour cela ſon Synode: quand il en eût

Digitized by Google

arreſté le jour, en attendant qu'on l'ouvriſt, il pria le P. Maunoir d'aller à S. Pol de Leon conſoler une fille extraordinaire qui avoit eſté ſous ſa conduite, tandis qu'il eſtoit Grand-Vicaire de cet Eveſché & pria le Pere de penſer en chemin à une harangue qu'il le chargeoit de faire à l'ouverture du Synode.

Marie Amice Picard conduite par une voye extraordinaire.

Cette vertueuſe fille eſtoit Marie Amice Picard, dont on a publié deux choſes fort ſurprenantes, que le P. Maunoir raconte luy-meſme, & que des perſonnes d'un rang diſtingué dans l'Egliſe, m'ont aſſeûré eſtre véritables. La premiere eſt qu'avant l'âge de quinze ans, dans un tranſport d'amour pour Noſtre Seigneur, elle luy demanda la grace de demeurer vierge, & d'avoir part aux tourmens des Martyrs, ce qui luy fut accordé, en ſorte que la veille des Saints Martyrs, dont l'Egliſe fait la feſte, elle enduroit des douleurs conformes au genre de leurs ſupplices. Le P. Maunoir l'appelloit à cauſe de cela un Martyrologe vivant. La ſeconde choſe auſſi extraordinaire, & encore plus averée que la premiere, eſt que les dernieres années de ſa vie, elle n'a veſcu que de la ſainte Euchariſtie, qu'elle recevoit tous les jours ſans prendre d'autre nourriture, renouvellant ainſi ce

écrive leur vie sur les mémoires que le P. Maunoir en a laissez, & sur le témoignage de plusieurs personnes vivantes, qui peuvent rendre croyable ce qu'on en doit écrire ; & que d'ailleurs l'histoire principale que j'écris fournit tant de choses d'elle-mesme, que j'en dois, autant que je puis, écarter tous les épisodes.

Le P. Maunoir ayant consolé & fortifié la bonne Marie Amice, revint à Quimper pour le Synode. A l'ouverture de cette assemblée, il fit l'oraison Synodale selon l'ordre qu'il en avoit receû, & il la fit avec cet air tendre & pathétique qui luy estoit naturel, & qui luy concilia la bienveillance de la plusparт des Recteurs.

Monsieur l'Evesque profita de ce succés pour son dessein : il declara aux Recteurs qu'il avoit résolu d'envoyer dans leurs paroisses le Pere qu'ils venoient d'entendre, afin qu'il instruisist son Diocése, luy donnant le pouvoir d'exercer, où il luy plairoit, toutes les fonctions d'un missionnaire de la Compagnie de Jesus, ajoûtant qu'il les prioit de recevoir le Pere & son compagnon, comme sa propre personne, & de concourrir avec eux à l'instruction de leurs paroisses.

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR.

LIVRE TROISIE'ME.

DEs que le Synode fut fini, les Peres ayant receû leur miſſion du Prélat, qui avoit ſigné la Bulle des indulgences dont j'ay parlé, allerent par ſon ordre inſtruire quelques paroiſſes de la côte occidentale de Cornoüaille. Ils commencerent par Audierne, qui eſt célébre pour ſon port, & pour ſon commerce; ils inſtruiſirent cette ville, & la changerent par les meſmes moyens qu'ils avoient employez ailleurs.

Miſſion de Cleden & Plougoſt.

On paſſa de là aux paroiſſes de Cleden & de Plougoſt, qui terminent l'Europe de ce côté-là. L'ignorance y eſtoit extréme. On ſçavoit ſi peu ſe confeſſer à Cleden, que les habitans de ce bourg

ſurpris de ce qu'on les interrogeoit dans la confeſſion ſur tout le détail de leur vie, dirent aux Peres : *vous eſtes bien curieux vous autres, vous en voulez trop ſçavoir : que ne faites-vous comme nos Preſtres ? ils nous demandent ſi nous ſçavons noſtre religion, & quand nous leur avons répondu qu'oüy, ils nous enjoignent de dire cinq* Pater *&* Ave *pour noſtre pénitence, & nous donnent l'abſolution ; en faut-il davantage ?*

Les paroiſſiens de Plougoſt ne mettoient point d'autre diſtinction entre les jours ouvriers & les jours de feſte, ſinon que les jours de feſte, ils entendoient la Meſſe ; mais à cela prés, ils travailloient comme les jours ouvriers ; diſant que puiſque le Dimanche ils mangeoient auſſibien que les autres jours, il falloit auſſi que le Dimanche ils allaſſent à la peſche. Ils n'eſtoient gueres mieux inſtruits ſur la maniere de ſe confeſſer que ceux de Cleden. Les miſſionnaires eûrent là de quoy exercer leur zéle ; mais ils eurent auſſi la ſatisfaction de voir de grands effets de la miſericorde divine. Les Preſtres furent les premiers à reconnoiſtre leurs fautes, & à les réparer ; on engagea tout le monde à faire des confeſſions génerales. Chacun promit qu'il ſerviroit

Digitized by Google

Dieu fidélement toute ſa vie, & les miſſionnaires laiſſerent ce canton-là en trés-bonne diſpoſition.

De là continuant à travailler le long de la coſte, & allant vers le midy, ils vinrent à Ploüan, où ils trouverent les meſmes deſordres : ils y apporterent les meſmes remédes, qui produiſirent les meſmes effets.

Le Recteur de Ploüinec zélé pour le ſalut de ſa paroiſſe, qu'il ne pouvoit inſtruire, ne ſçachant point la langue, vint prier les Peres de ſuppléer à ſon défaut, & ſa charité fit grand bien à trois ou quatre paroiſſes voiſines, qu'on inſtruiſit en meſme temps que la ſienne. La pénitence de ce canton-là fut proportionnée à leurs fautes. Mais bien qu'on eûſt ſujet d'eſperer que leur converſion ſeroit ſtable, le P. Maunoir jugea à propos de l'affermir par un ſpectacle propre à inſpirer une crainte ſalutaire & de durée. Il avoit compoſé un cantique ſur les tourmens de l'enfer, qui ſe trouve parmi ceux qu'ils a faits. C'eſt un dialogue inſtructif & pathétique, où les hommes qui ſont encore ſur la terre interrogent ceux qui ſouffrent dans les enfers, & leur demandent quelles ſont leurs peines, & quelle en eſt la cauſe. A la fin de la proceſſion générale, par où

le Pere finiſſoit cette miſſion ſelon la coûtume, il fit monter ſur un théatre dreſſé exprés au milieu de la campagne, les enfans qui devoient faire les interrogations au nom des vivans, & il plaça ſous le théatre ceux qui devoient faire les réponſes des damnez.

Quand la proceſſion fut venuë en cet endroit-là, les vivans commencerent à interroger les morts réprouvez: tout l'auditoire fut émeû de leurs demandes, qui intereſſoient tout le monde; mais les voix lugubres, qui exprimoient les ſupplices des damnez ſortant de deſſous le théatre, comme du fond de l'abyſme, effrayerent tellement ce grand peuple au nombre de plus de quatre mille perſonnes, que chacun ſe frapa la poitrine, & forma de nouvelles réſolutions de faire pénitence & d'éviter le peché.

Un changement de temps, arrivé, ce ſemble, exprés pour la proceſſion, avoit bien diſpoſé les cœurs. Un quartd'heure avant qu'on la commençaſt, le vent eſtoit ſi grand que quatre hommes n'eûſſent pû porter la banniere; il pleuvoit à verſe depuis quatre jours; le ciel eſtoit tout entrepris, & l'on ne croyoit pas que la proceſſion pûſt ſortir de l'Egliſe. Cependant le Pere ayant diſpoſé toutes choſes avec ſa

Digitized by Google

confiance ordinaire, fit marcher. Dés que la Croix parut hors de l'Egliſe, le vent s'abatit tout-à-coup, la pluie ceſſa, le ciel devint ſerein, & il fit trés-beau tout le jour.

Comme l'on achevoit d'inſtruire le quartier de Ploüinec, M. l'Eveſque de Quimper manda que M. de Rieux Eveſque de Leon, prioit les Peres d'enſeigner la doctrine chreſtienne aux paroiſſes, qui dépendoient de ſes Abbayes de Daoulas, & du Relec, qui ſont ſur les confins du diocéſe de Cornoüaille du coſté du Septentrion; l'Abbaye de Daoulas ſur la gauche vers la coſte Occidentale, & l'Abbaye du Relec ſur la droite vers Morlaix. Les Peres ſe rendirent à la ville de Daoulas, où un Seigneur de Rohan nommé Alain avoit fondé en 1105. l'Abbaye de Chanoines Réguliers, de laquelle M. de Rieux eſtoit Abbé. L'on n'eût pas plûtoſt commencé les exercices ordinaires, que les peuples d'alentour accoururent en trés-grand nombre; la miſſion fut trop abondante pour ſi peu d'ouvriers. Il fallut demander du ſecours au College de Quimper. Le Pere Thomas, cet homme de miracles dont j'ay parlé, vint les aider avec un autre Pere.

Il arriva là une choſe fort ſinguliere

qui donna beaucoup de crédit au P. Maunoir, & beaucoup d'éclat à ſa miſſion. Comme ce Pere expliquoit pour la premiere fois les peintures énigmatiques, dont ſon prédéceſſeur luy avoit recommandé l'uſage, il ſe trouva une femme qui ſe récria : Voila le meſme tableau, que « M. le Nobletz expliquoit à Landernau « il y a vingt-ſept ans ; lors que l'interrompant, je luy demanday ce que deviendroient ces peintures aprés luy ; il me répondit alors qu'elles tomberoient un jour « entre les mains des Jéſuites, qui les expliqueroient dans les miſſions, & voicy que « ſa prédiction eſt accomplie. Ce que cette « femme avoit dit dans un endroit de l'auditoire paſſa bientoſt à tout le monde ; elle alla le dire elle-meſme au Pere, dés qu'il eût fini l'explication, & ce fait merveilleux s'eſtant divulgué dans tout le quartier, attira une foule incroyable de monde, de ſorte que les quatre miſſionnaires eûrent de quoy ſatisfaire leur charité. Le P. Maunoir ne parle du ſuccés de leurs travaux qu'avec tranſport, aſſeurant qu'il ſurpaſſe tout ce qu'on en peut penſer.

Il ajouſte que Dieu répandit encore les biens de la terre ſur ceux qu'il avoit comblez des richeſſes du ciel. Deux méchantes

» années de ſuite, dit-il, ayant cauſé une
» grande cherté dans la Bretagne, l'extre-
» me ſéchereſſe qu'il faiſoit alors, donnoit
» lieu d'aprehender une troiſiéme année de
» ſterilité, qui auroit mis la famine dans
» cette grande Province. Je compoſay un
» cantique exprés à l'honneur de S. Coren-
» tin, pour réclamer ſon aſſiſtance; ce grand
» Saint, toûjours ſecourable dans les cala-
» mitez publiques, aſſiſta ſon peuple; car les
» enfans qui chanterent ce cantique n'a-
» voient pas achevé le premier couplet,
» que le ciel s'eſtant couvert contre toute
» apparence, il tomba une pluie douce, qui
» dura pluſieurs jours, & qui réjoüit &
» enrichit toute la Bretagne.

Une pareille faveur obtenüe ſi à propos devoit diſpoſer la paroiſſe de Plougaſtel à bien recevoir les Peres; elle fit neanmoins un effet tout contraire. On les regarda encore là comme des gens qui avoient commerce avec le Démon, par le moyen duquel ils eſtoient les maiſtres de la pluie & du beau temps; ainſi on les fuyoit, & les quatre premiers jours perſonne ne vouloit les écouter. Enfin le cinquiéme, une femme de Breſt eſtant venüe avec ſa famille gagner l'indulgence & s'eſtant confeſſée, ſe trouva ſi remplie des graces qu'elle avoit receües, qu'elle alla

alla les publier par tout, faiſant l'éloge du P. Maunoir, & diſant à tous ceux qu'elle rencontroit : *C'eſt un ſaint que ce miſſionnaire ; ce qu'il dit va juſqu'au cœur. ſi vous ſçaviez combien je ſuis contente !* Ces paroles excitérent la curioſité : chacun voulut voir s'il trouveroit auſſi le repos de ſa conſcience ; on vint en foule à l'Egliſe, & tout le monde confirmant ce que la femme de Breſt avoit dit, la réputation du Pere ſe répandit bientoſt dans tout le païs. On vint à Plougaſtel de Breſt, de Quimper, de S. Renan, de Leſneven, de Landerneau, & le concours fut ſi grand, qu'il n'y avoit ni aſſez de maiſons pour loger tant de monde, ni aſſez de pain pour les nourrir.

Les habitans du lieu partagerent avec ceux de dehors leurs maiſons & leurs alimens ; mais quelque grande que fuſt leur charité, elle n'empeſcha pas que pluſieurs ne couchaſſent dans les rües, & n'euſſent pour toute nourriture, au moins les premiers jours, que le pain de la parole de Dieu. Les beſoins de l'ame faiſoient oublier les beſoins du corps. Les uns paſſoient tout le jour à l'Egliſe pour pouvoir ſe confeſſer le ſoir ; & les autres y paſſoient toute la nuit, pour pouvoir ſe confeſſer le matin : il n'y avoit qu'une

charité constante qui pust faire dévorer tant de fatigues aux missionnaires, & il falloit estre aussi fatiguez qu'ils l'estoient, pour pouvoir dormir au bruit que faisoient ceux qui chantoient toute la nuit les cantiques spirituels.

C'estoit une consolation bien sensible pour ces Peres, qu'on chantast sans discontinuer un seul moment les loüanges de Dieu, non seulement à Plougastel, mais aussi dans tous les chemins par où l'on y venoit des villes que je viens de nommer : car ces chemins ne desemplissoient ni jour ni nuit, & ceux qui s'en retournoient aprés avoir gagné l'Indulgence, chantoient les cantiques qu'on leur avoit appris, & les apprenoient à ceux qui ne les sçavoient pas.

Le P. Maunoir esperant que les autres paroisses, qui dépendent de l'Abbaye de Daoulas, profiteroient également de ses instructions, se rendit à Dirinon ; & comme le travail des missions croissoit avec la vogue des missionnaires, il fit l'essay d'un dessein que Dieu luy avoit inspiré, qui estoit d'associer à ses exercices quelques Ecclesiastiques capables de l'aider, se promettant de grands fruits de cette association : en quoy il ne se trompa point, si non que le succés alla encore

au delà toutes ſes veûës, ainſi que nous le dirons dans la ſuite. Il prit donc outre ſon compagnon neuf Preſtres ſéculiers, qui voulurent bien ſe donner à luy pour travailler de concert à la vigne du Seigneur. Il trouva à Dirinon des obſtacles auſquels il ne devoit pas s'attendre; mais Dieu les diſſipa bientoſt, & rendit favorables à la miſſion tous ceux qui luy eſtoient contraires. Il y venoit de tous coſtez des perſonnes extraordinairement touchées qui diſoient aux miſſionnaires les uns que la ſainte Vierge, les autres que S. Michel, d'autres que S. Corentin les avoit adreſſez à eux pour ſe tirer de la perſecution du Démon, & pour mettre leur ſalut en aſſeûrance: il ſe fit là plus de huit mille confeſſions générales, la pluſpart trés-néceſſaires; de ſorte que le Pere compte cette miſſion parmi celles qui ont procuré plus de gloire à Dieu, & plus de graces au prochain.

Tout eſtant fait là, les Peres prierent les Eccléſiaſtiques, qui les avoient aidez d'aller ſe repoſer, tandis qu'ils iroient voir M. le Noblerz dans ſa retraite. Ils croyoient le ſurprendre; mais Dieu luy avoit appris qu'ils viendroient au Conquet, avant qu'ils eûſſent formé le deſſein d'y aller: il les receût avec ſa charité & ſa bonté ordinaire.

On ne ſçait point ce qui ſe paſſa dans cette viſite : mais les miſſionnaires ſembloient y avoir pris de nouvelles forces, tant eſtoit grande la ferveur avec laquelle ils commencerent à inſtruire les paroiſſes d'Irvillac en retournant de voir le ſaint homme. L'ardeur de ces ouvriers évangeliques excita celle des peuples. Pluſieurs perſonnes de l'Eveſché de Leon demeurerent à Irvillac durant tout le temps qu'on y fit les inſtructions. Ainſi le travail des miſſionnaires ne fut guéres moins utile à ce Diocéſe, qu'à celuy de Quimper.

Auſſi le P. Maunoir receût-il des honneſtetez là-deſſus de la part des deux Eveſques. M. de Rieux qui fut rétabli juridiquement dans tous ſes bénéfices
1645. l'année ſuivante, & qui rentra dans ſa ville épiſcopale ſur la fin de l'année 1648, M. Cupif ayant eſté fait Eveſque de Dol, écrivit au Pere, pour le remercier des grands biens qu'il avoit fait à la pluſpart des paroiſſes qui dépendent de l'Abbaye de Daoulas, le priant d'achever ſon ouvrage, & d'inſtruire enſuite celles qui dépendent de l'Abbaye du Relec. Il porta donc la lumiere & la doctrine de l'Evangile dans huit autres paroiſſes. Il y eût par tout là une ſi grande affluence de

Miſſions de Roſcanvel, d'Hanvet, de S. Thomas, de Landerneau, de

monde, qui venoient des Eveſchez de Leon & de Tréguier recevoir leur part des graces que Dieu verſoit en abondance, qu'on ne ſçauroit dire combien de milliers d'ames on mit dans la voye du ſalut. Le P. Maunoir écrit qu'en tous ces endroits, la miſericorde de Dieu triompha d'un grand nombre de pécheurs ſcandaleux qui donnerent plus d'édification par leur pénitence qu'ils n'avoient donné de ſcandale par leurs deſordres. Le Pere remercia Dieu de la grace qu'il luy avoit faite, de bannir l'ignorance & le vice des confins de la Cornoüaille occidentale, ſeptentrionale & meridionale, eſperant d'aller bien-toſt procurer les meſmes avantages aux paroiſſes ſituées à l'extrémité de la Cornoüaille orientale. *Legonna, de S. Kjoval, de Bericu, de Serignac, de Benandet.*

En effet M. de Quimper les y envoya comme aux endroits les moins inſtruits de ſon Diocéſe, & les Peres changerent ces paroiſſes, comme ils avoient changé les autres.

Dans la premiere miſſion qu'ils firent en ce canton-là ſur les confins du Diocéſe de Vennes, un homme aſſez conſiderable, & de profeſſion à approuver toutes les choſes édifiantes, mais qui avoit un peu beû, ſe mit à plaiſanter ſur les proceſſions du P. Maunoir, ce qui ſcan- *Miſſion de Langonnet.*

daliſa beaucoup ceux qui eſtoient preſens; mais Dieu tira ſa gloire de ce ſcandale. Car celuy qui l'avoit cauſé, ayant eſté agité toute la nuit, & tourmenté d'une maniere qui ne luy paroiſſoit pas naturelle, conceût un ſi grand regret de ſa faute, que dés qu'il fut jour, il alla ſe confeſſer à un bon Preſtre du voiſinage, & parce que le vin avoit eſté la ſource du mal, il ſe condamna à ne boire que de l'eau le reſte de ſes jours; réſolution heroïque, qu'il garda inviolablement, & qui édifia beaucoup tout le monde.

Miſſion de S. Mayeuc. Il arriva dans la ſeconde miſſion une choſe fort ſinguliere; c'eſtoit dans une paroiſſe où l'on ne faiſoit nulle inſtruction, & où les jeunes gens les jours de Feſtes eſtoient accouſtumez, dés que les Veſpres eſtoient finies, à danſer juſque bien avant dans la nuit. Ainſi lorſque le P. Maunoir montoit en chaire un Dimanche, immédiatement aprés les Veſpres, pour ouvrir la miſſion, tous les jeunes gens ſortirent de l'Egliſe, & s'enfuirent vers la foreſt, où ſe devoient faire leurs danſes. Le Prédicateur tranſporté de l'eſprit de Dieu, ſe mit à courir aprés eux. Le P. Bernard que le zéle rendit leger en cette occaſion, courut avec luy, & tous deux afin d'arreſter cette jeuneſſe libertine, entonnerent

un cantique ſpirituel. Ce chant ſi nouveau, & ſi ſurprenant arreſta d'abord les derniers d'entre les fuïards, qui touchez de l'air, voulurent entendre les paroles, & revinrent ſur leurs pas : ils furent ſuivis de ceux qui les précedoient, & les plus éloignez entendant un chant confus, crûrent qu'on alloit danſer, & accoururent de toutes leurs forces. Ils furent charmez comme les autres de ces chanſons ſi dévotes ; le Prédicateur qui vit tout ſon auditoire raſſemblé, leur dît un mot de Dieu avec cette douceur dont il n'eſtoit pas poſſible de ſe défendre, & ſentant bien qu'on eſtoit diſpoſé à le ſuivre, il ramena toute la troupe à l'Egliſe, où il fit une inſtruction meſlée de chant, qui dura trois heures, & la maniere dont il fut écouté, répondit du ſuccés de cette miſſion.

Miſſion de Mur.

Il fut en effet trés-grand, & les Peres quittant cette paroiſſe aprés l'avoir inſtruite, plus de ſix mille perſonnes les conduiſirent en proceſſion à celle de Mur, où deux gentils-hommes une année auparavant avoient attendu le P. Maunoir ſur le chemin, lorſqu'il alloit preſcher, pour le tuer comme prédicateur, en haine de la prédication ; & ayant manqué leur coup, parce que le Pere avoit pris

un autre chemin que celuy où estoient ces gentils-hommes, l'un deux donna un coup de pistolet dans la teste d'un païsan, à cause qu'il venoit du sermon, comme pour se consoler de la vie du Prédicateur par la mort d'un de ses auditeurs.

Cela n'effraya pas le P. Maunoir, mépriſant tout autre danger que celuy du salut. Il annonça la parole de Dieu avec une sainte liberté, dans une paroisse où cette divine parole avoit des ennemis si déclarez. Il fut surpris dés le premier sermon, de voir qu'on l'écoutoit avec tant d'attention; & sa surprise fut encore plus grande lorsqu'au second jour la foule fut si extraordinaire, qu'il fallut prescher dans une place publique. Voyant qu'on l'écoutoit volontiers, il produisit un de ces tableaux mysterieux, dont nous avons parlé, & en montra les figures avec une baguette blanche; circonstance que je remarque, parce qu'elle causa dans les plus considerables de l'auditoire une joye subite, dont ils ne furent pas maistres, & qui éclata.

Le P. Maunoir en sortant de chaire, demanda la cause de cette joye si extraordinaire. On luy dit qu'un des anciens Recteurs de la paroisse, nommé Dom-Briant, grand homme de bien, & zélé prédica-

teur, rebuté de ce qu'on profitoit si peu des prédications qu'il faisoit en plusieurs paroisses, avoit conclu de la sorte un de ses derniers sermons : *Ne changerez-vous donc jamais de vie ? serez-vous toûjours rebelles aux lumieres & aux sollicitations du saint Esprit ?* & qu'en homme inspiré, se répondant à luy-mesme, il avoit ajoûté : *Non, vos cœurs à present plus durs que la pierre, s'amolliront enfin comme la cire. Il viendra aprés moy des prédicateurs qui catéchiseront avec des baguettes blanches ; ils representeront sur la terre les Anges & la félicité du Ciel : ils apporteront Rome à vostre porte, & alors vous vous convertirez.*

Ensuite on dît au Pere que ce qui réjoüissoit tout le monde, c'estoit de voir que la prédiction de Dom-Briant venoit de s'accomplir à la lettre : puisqu'enfin l'on avoit un prédicateur qui catéchisoit avec une baguette blanche ; qu'on avoit veû des enfans à la procession de saint Mayeuc representer les Anges & la joye du Paradis ; & que de publier, comme on avoit fait, la Bulle, par laquelle le Pape accorde indulgence pléniere en faveur de la mission, c'estoit apporter Rome à leur porte ; qu'aprés cela on ne trouveroit plus d'obstacle à la conversion de tout le païs.

Et de vray on n'y trouva plus qu'une parfaite docilité : chacun ſçachant la prophétie du bon Recteur, acheva de l'accomplir par une ſincere pénitence. Deſorte que M. de Quimper, qui avoit fort à cœur le ſalut de cette paroiſſe, ſçachant les bonnes diſpoſitions où elle eſtoit, vint luy-meſme avec les Preſtres de ſa ſuite, aider les miſſionnaires, & ſoûtenir la ferveur de ſon peuple. Il n'eſt pas croyable quelle multitude de monde vint au bruit de l'arrivée du Prélat, & juſqu'où alla le nombre des pénitens. Monſieur de Quimper prit luy-meſme un confeſſional, & il y eût plus d'occupation que nul autre confeſſeur. Il ne pouvoit aſſez remercier Dieu de ce que la lumiere luiſoit enfin dans un païs, où peu de temps auparavant on marchoit dans l'ombre de la mort; & il témoigna ſa ſatisfaction en pleine chaire, diſtribuant comme un bon Paſteur le pain de la parole à ſon troupeau.

On vit là une jeune fille de dix ans, qui avoit quelque choſe de fort extraordinaire. Elle avoit appris tous les cantiques, c'eſt-à-dire plus de quatre cens vers, en peu de jours, & elle les chantoit fort bien. Elle ſçavoit la doctrine chreſtienne ſi parfaitement, qu'elle eſtoit

en eſtat de l'enſeigner à ſes compagnes. Le Prélat luy fit pluſieurs queſtions, & il fut ſurpris de ſes réponſes. Dieu luy communiqua déſlors un don d'oraiſon fort ſublime, & un zéle des ames qui ſurpaſſoit ſon ſexe. Elle alloit de paroiſſe en paroiſſe faire le catéchiſme aux enfans, & elle a continué cet exercice de charité durant plus de vingt ans : juſque-là que pluſieurs Recteurs ſe repoſoient ſur elle de l'inſtruction des enfans de leurs paroiſſes, & que les gentils-hommes la menoient chez eux pour inſtruire leurs domeſtiques. Elle joignoit à cette charité une pureté angélique, une abſtinence & une mortification continuelle, une profonde humilité, une grande patience, & elle perſevera juſqu'à la mort dans la pratique de toutes ces vertus, ſelon le témoignage que le P. Maunoir en a laiſſé dans ſes écrits.

Le Pere termina toutes ſes inſtructions par un diſcours, que diverſes circonſtances rendent remarquable. Il y avoit une ſi grande multitude de peuple, que le Pere preſchant dans une grande plaine bordée d'arbres, tout le monde voulant le voir & l'entendre, pluſieurs monterent ſur les arbres qui eſtoient plus prés de luy. Au milieu du ſermon un arbre trop chargé ſe rom-

pit ſous les pieds des uns & ſur la teſte des autres, ſans que perſonne en fuſt bleſſé, & ſans que l'attention en fuſt interrompuë; tant elle eſtoit grande. Le Pere traitoit alors cette doctrine de ſaint Paul, que les pécheurs renouvellent la paſſion de Jeſus-Chriſt & crucifient tout de nouveau le Fils de Dieu dans leurs perſonnes. Pour imprimer plus avant dans le cœur cette doctrine ſi touchante, il tira un crucifix, & montrant à ſes auditeurs Jeſus attaché à la croix, il leur dît, *Voyez, connoiſſez voſtre ouvrage.* Alors tout l'auditoire ſe prit à pleurer & à ſanglotter : il fallut que le prédicateur s'arreſtaſt. Ce ſont-là des manieres de ſe récrier fort conſolantes pour un ouvrier évangelique. Le Pere voulut pluſieurs fois reprendre ſon diſcours; mais les ſanglots, & les cris de douleur ne le permettant pas, il fut obligé de deſcendre de chaire : auſſibien la prédication avoit-elle eû ſon effet. Ainſi ſelon la prophétie de Dom-Briant, la parole de Dieu triompha de tout le païs, & ces cœurs de pierre, auparavant impénétrables à tous les traits de la grace, devinrent des cœurs de chair, ſuſceptibles de toutes les impreſſions du Saint Eſprit.

Le P. Bernard qui avoit moins conſul-

té ſes forces, que ſon zéle dans le travail de cette derniere miſſion, dés qu'elle fut achevée, ſentit ſa laſſitude, & tomba malade de fatigue. Le P. Maunoir le conduiſit au College de Vennes ; où l'ayant laiſſé pour luy donner tout le temps de ſe guerir, il ſe joignit au P. Thomas que j'ay fait connoiſtre ailleurs, au P. Rigoleu, & au P. Hubi, qui eſtoient deux grands ſerviteurs de Dieu, & que pluſieurs invoquent à preſent comme des Saints dans l'Eveſché de Vennes. Ces hommes Apoſtoliques alloient avec douze Eccleſiaſtiques trés-zélez inſtruire quelques paroiſſes de ce Diocéſe. On vit dans cette occaſion ce que peuvent pluſieurs ouvriers évangeliques bien unis par le lien d'une charité trés-pure, & n'ayant en veûë que la gloire de Dieu, & que le ſalut des ames. Car on fit là tout le bien qu'on voulut, c'eſt-à-dire que pluſieurs paroiſſes du diocéſe venant fondre dans celle-cy pour participer aux avantages de la miſſion, on extermina le vice de ces endroits-là, & on y établit la vertu. *Miſſions de Cleguerv, de Lignol.*

L'ignorance où eſtoient encore pluſieurs paroiſſes de la Cornoüaille orientale, faiſoit beaucoup ſouffrir le zéle du P. Maunoir : mais avant qu'il puſt ſe contenter là-deſſus, il fallut faire ſes efforts

La Paroisse de S. Turien.

pour instruire une paroisse que le Prélat luy avoit recommandée ; & ses efforts furent inutiles. Ce qu'on peut dire de plus doux de cette paroisse, c'est que le temps de sa conversion n'estoit pas encore venu. Les graces qui luy estoient destinées tomberent sur la paroisse de Locamand, qui est un Prieuré qu'un Duc de Bretagne nommé Hoël fonda en 1067. à l'honneur de saint Amand, & dont il donna la nomination au Prince Martin son frere, qui estoit Abbé de Quimperlé. M. le Cardinal de Marquemont Archevesque de Lyon, possedant ce bénéfice en 1624. le donna alors aux Jésuites du College de Quimper, à cause des services qu'ils rendoient au public, & marqua par ce bienfait la veritable consideration qu'il avoit pour leur Compagnie.

Missions de Callac, de Carnoet, de Plourach, de Plusquellec, de Nulliac, de Merleac, de Corlay.

Le Pere ayant instruit ce Prieuré, où il fut rejoint par le P. Bernard, prit à Quimper le P. Thomas, & alla selon ses desirs porter la doctrine chrestienne & la grace du salut aux paroisses qui sont situées à l'orient & au septentrion sur les confins des Eveschez de Vennes & de saint Brieu; ensuite revenant dans le centre de l'Evesché, il instruisit quelques autres paroisses; & tournant vers la coste meridionale, il inspira la pieté à la plus grande partie de cette coste.

Digitized by Google

On ne peut exprimer le bien qui se fit par tout là ; on abolit dans quelques paroisses, entr'autres superstitions, celle de dire chaque mois un *Pater* à la nouvelle lune, pour luy demander un temps favorable aux biens de la terre. On extermina dans plusieurs cantons des danses criminelles, qui se commençoient à la fin de la Messe, avant qu'on fust sorti de l'Eglise, mesme les jours que le S. Sacrement estoit exposé. On dissipa, & l'on convertit dans un endroit une cabale de gens qui passoient pour sorciers, & qui estoient au moins des empoisonneurs. Il y eût par tout des conversions extraordinaires, ausquelles les Saints, les bons Anges & mesme la Reyne des Anges contribuerent d'une maniere sensible, si l'on en croit les pénitens, qui racontoient eux-mesmes ces apparitions avec leurs circonstances, protestant que sans de pareils secours, ils n'auroient jamais pû rompre leurs liens, ni se resoudre à faire une bonne confession. *Missions de Cleden, Pocher, de Plougan, de Forsnant.*

La trop grande crédulité des païsans bas-Bretons fait que je ne rapporteray icy aucune de ces conversions miraculeuses, qui sont fondées sur des apparitions. Je ne rapporteray que la conversion d'une femme que le P. Maunoir appelle le scan-

dale du païs, ſans nous apprendre ni le nom de la femme, ni l'endroit dont elle eſtoit le ſcandale. Cette converſion n'eſt qu'un miracle de la grace, ſuivie d'une fidele cooperation & d'une pénitence auſſi publique, que l'avoit eſté le péché.

Cette femme eſtoit allée entendre le Pere, beaucoup plus par curioſité que par dévotion. Elle fut neanmoins ſi touchée du premier diſcours, que ſa vie libertine commença à luy faire horreur. Elle creût meſme qu'elle eſtoit tout-à-fait changée ; mais la longue habitude & l'amour du plaiſir reprirent bientoſt le deſſus, & rendirent inutiles pour un temps les premiers efforts de la grace. La grace revenant au ſecours de cette pauvre femme, elle ſentit d'étranges combats, juſqu'à ce qu'elle entendiſt une ſeconde fois celuy qui avoit ſçeû l'ébranler : elle ſe rendit enfin au ſecond diſcours, & Dieu fut maiſtre de ſon cœur. Ainſi ne pouvant plus retenir ſes larmes, ni cacher ſa douleur, elle ſe leva du milieu de l'auditoire, & s'alla jetter dans un confeſſional, comme dans une piſcine ſalutaire, qui devoit la guerir de tous ſes maux. Cependant les aſſiſtans admiroient les effets de la miſericorde divine, & loüoient

le Sauveur du monde de ce qu'il faiſoit grace à une ſi grande pécheresſe. Celle-cy aprés avoir receû l'abſolution de ſes fautes, ſoit pour les expier, ſoit pour en prévenir le retour, ſe condamna à un jeûne perpetuel, & à marcher nuds pieds toute ſa vie, ce qu'elle obſerva juſqu'à la mort. Une pareille reſolution édifia tout le monde, hors les compagnons de ſes débauches : ceux-cy luy donnerent mille attaques, qui ne ſervirent qu'à affermir ſa conſtance, & qu'à faire reconnoiſtre ſa vertu. Le Démon ſe mit de la partie ; mais elle le ſurmonta d'une maniere heroïque : car une nuit qu'elle ſentit renaître ſes flammes, elle les éteignit dans un ruiſſeau qui eſtoit devant ſa maiſon : elle s'y mit juſqu'au cou en plein hyver, & s'y tint fort long-temps. Dans cette action de pénitence elle crût entendre un concert de voix & d'inſtrumens celeſtes, qu'elle conſidera comme quelques marques de cette joye, que les Anges ont dans le Ciel, lorſque les pécheurs ſe convertiſſent.

Bien que le P. Maunoir paruſt particulierement attaché à l'inſtruction du diocéſe de Quimper, cependant il ne mettoit pas de bornes à ſon zéle, & M. de Quimper qui eſtoit comme ſon Prélat, le

donnoit volontiers aux Eveſchez voiſins. Il entra donc dans celuy de Rennes. Il fit d'abord quelques prédications dans la paroiſſe où il eſtoit né, mais ſans s'y arreſter. Alors il donna ſes ſoins à d'autres paroiſſes, qui piquoient ſa charité par leurs beſoins preſſans. Les bénédictions de Dieu l'accompagnerent dans la haute Bretagne, comme dans la baſſe. Beaucoup de Recteurs le prioient de vouloir inſtruire leurs paroiſſes : mais M. de Rieux Eveſque de Leon, qui venoit de rentrer enfin dans ſa ville épiſcopale, le preſſoit de s'y rendre, afin de procurer à ſon diocéſe les meſmes avantages qu'il avoit fait à ſes Abbayes.

S. Georges de Raintambault.

Miſſions de Mellé, de Montault, de Louvigné.

Il fallut obéïr à cet illuſtre Prélat ; on fit par ſon ordre la premiere miſſion dans la cathédrale. La preſence du Paſteur attira beaucoup de graces ſur tout le troupeau, & tous les exercices ſe firent avec beaucoup d'éclat & d'édification. On cultiva enſuite la ville de Roſco, qui eſt un petit port de mer, & l'iſle de Bats, où ſaint Paul, premier Eveſque de Leon, ſe retira pour ſe préparer à la mort. On inſtruiſit auſſi la ville de Landerneau. La ferveur ſe réveilla dans tous les endroits, & l'on y vit refleurir la Religion.

Comme les Eveſchez de Quimper & de Leon s'entretouchent, les Peres paſ-

Digitized by Google

ſoient de l'un dans l'autre, ſelon qu'ils y eſtoient appellez, par les Recteurs; ou ſans y eſtre appellez, ſelon le beſoin des lieux, lorſque les Recteurs permettoient qu'on travaillaſt dans leurs paroiſſes; car ils regardoient comme amis, ceux qui n'eſtoient point ennemis. Ils ſçeûrent que les habitans d'une paroiſſe de l'Eveſché de Quimper, vivoient dans un aveuglement terrible, & ils allerent éclairer ces aveugles volontaires. Je ne ſuis pas embarraſſé à décrire leurs deſordres, puiſque la honte en eſt effacée par la gloire de leur converſion: ce n'eſtoit que crapule, qu'impudicité, que querelles, que haines, & qu'impieté. Ils regardoient moins l'Egliſe comme un lieu ſaint, où Dieu vouloit eſtre honoré, que comme un rendez-vous, où ils lioient leurs parties de débauche & de vengeance; de ſorte qu'à la ſortie de la grand' Meſſe tous alloient ſatisfaire leur paſſion. L'on voyoit ſouvent aprés les Veſpres plus de deux cens hommes ſéparez en deux troupes, aller dans une grande lande vuider leurs differens à coups de maſſuë. Comme les playes de la teſte ne ſont pas dangereuſes en Bretagne, & que c'eſt d'ordinaire ſur la teſte que portent les coups de maſſuë, il eſtoit rare que

Plouneveż Quintin.

dans ces combats quelqu'un demeurast sur la place : mais il y avoit beaucoup de blessez de part & d'autre, ce qui animoit à la vengeance & perpetuoit les querelles.

Le zéle du Pere s'alluma à la veuë de tant de vices, & sans se rebuter ni des faux bruits, qu'on avoit semez contre luy & contre ses confreres, ni de la froideur qu'on faisoit paroistre pour les exercices de pieté, qu'on avoit commencez huit jours avant la Pentecoste, il espera que le saint Esprit feroit de ces esclaves du peché, des enfans d'adoption.

En effet il ne se trompa point. Car le jour de la Pentecoste, la bonne feste ayant assemblé tout le monde à l'Eglise, & le Pere preschant à la grand' Messe, vers le milieu du sermon une grace de conversion se répandit sur tout l'auditoire ; ils se prirent tous à pleurer & à gémir sur leurs fautes passées, & le prédicateur profitant de cette bonne disposition, augmenta leurs regrets en exposant l'iniquité de leur vie, & en leur disant qu'ils avoient bien sujet de pleurer, & qu'il ne sçavoit si avec toutes leurs larmes, ils pourroient appaiser la justice divine que leurs crimes avoient irritée. Comme on poussoit de plus grands soupirs, & que la douleur éclatoit davantage, le Pere rendit graces à Dieu de ce

qu'il daignoit jetter les yeux sur des pécheurs si indignes de sa misericorde ; revenant ensuite à ses auditeurs, il leur remontra que ce n'estoit pas assez de pleurer leurs déréglemens, mais qu'il falloit y renoncer, & les expier par la pénitence. Alors tous protesterent hautement qu'ils alloient changer de vie, & leur protestation fut sincere. On se réconcilia de bonne foy & la mission termina toutes les querelles. On éloigna toutes les occasions d'impureté ; l'on ne vint plus à l'Eglise que pour honorer Dieu, & pour implorer son secours : si l'on ne se corrigea pas tout-à-fait des excés de bouche, on se modera beaucoup là-dessus, & ce fut un changement des plus admirables que le Pere ait veû dans tout le cours de ses missions.

Mission de Botbea.

Dieu luy donna une autre sorte de succés en le faisant prescher dans une grande paroisse contre l'inclination du Recteur, & selon les vœux de tous les paroissiens. Un gentil-homme d'une pieté & d'une valeur reconnuë, prévoyant que son Pasteur, qui s'imaginoit que les fonctions des missionnaires choquoient son autorité, alloit congédier les Peres, & priver plus de dix mille personnes d'un secours, qui leur estoit trés-necessaire, fut le trouver, & le con-

Digitized by Google

traignit à prier le P. Maunoir de vouloir inſtruire ſa paroiſſe, ce que le Pere commença de faire dés que le Recteur luy en eût parlé ; & ſes inſtructions contribuerent efficacement au ſalut de pluſieurs paroiſſes, ſur tout de celle dont il s'agiſſoit. Mais la converſion des paroiſſiens ne changea pas le Recteur, il demeura dans la prévention où il eſtoit contre le Pere. Il voulut engager les Recteurs du Diocéſe de Quimper à ſigner une Requeſte qu'il prétendoit preſenter à la Sorbonne, contre les cantiques ſpirituels : mais les Recteurs refuſerent de ſigner, diſant qu'ils ne condamneroient point des hymnes que leur Eveſque chantoit luy-meſme dans la viſite de ſon diocéſe.

Le Pere recevoit ces contradictions comme des graces particulieres, dont Dieu ſe ſervoit pour épurer ſon amour, & pour contenter la ſoif qu'il avoit des ſouffrances. Ainſi les endroits où il a le plus ſouffert, ſont marquez dans ſes écrits comme de bons endroits.

Sur ce pied-là il ſe loüoit extrémement
S. Gildas. d'un bourg, où il alla ſe preſenter aprés avoir inſtruit quelques paroiſſes, & où perſonne ne voulant le loger, il fut contraint de paſſer trois nuits avec ſon compagnon ſous un eſcalier, & ſur de la paille,

qui avoit ſervi long-temps à un pauvre mendiant. L'hôteſſe qui les logeoit de la ſorte, leur apporta le premier ſoir pour leur ſouper, des œufs qu'elle venoit de prendre ſous la poule qui les couvoit, & un morceau de pain fort noir avec du vin ſi aigre qu'on ne pouvoit en boire. C'eſtoit un vray régal pour ces miniſtres de Jeſus crucifié ; & ſi avec cela on fuſt allé aux inſtructions, ils auroient eſté fort contents; mais ils n'eûrent que le plaiſir de ſouffrir. Car comme ils quittoient cet endroit par deſeſpoir d'y faire aucun fruit, l'hôteſſe qui les avoit ſi bien reçeûs, s'eſtant mis dans la teſte que ces Peres eſtoient des ſorciers, qui prenoient toutes ſortes de figures, s'alla imaginer qu'ils pourroient bien eſtre les deux loups, qui avoient depuis peu dévoré deux enfans dans le bourg : elle perſuada cette viſion à ſes voiſines, & toutes enſemble ſe mirent à courir aprés ces loups prétendus, pour les aſſommer. De ſorte que tout ce que les Peres purent faire, fut de ſe ſauver dans un hameau voiſin. A peine y eſtoient-ils entrez, que les maris indignez de l'emportement & de l'extravagance de leurs femmes, vinrent avec leur Recteur, prier les Peres de retourner dans leur paroiſſe ; mais le P. Maunoir voyant les eſprits trop

aigris, remit la partie à une autrefois, & il ſe rendit à une chapelle où M. de Quimper luy avoit ordonné de ſe trouver, & où Dieu luy préparoit une occupation trés-importante à laquelle il ne s'attendoit pas.

Cette chapelle eſt ſituée dans une Aide de la paroiſſe de Mur qu'on appelle S. Güen, & elle eſt dédiée à S. Eloüan ancien Anachorete du païs. Le Pere ne croyoit avoir rien autre choſe à faire en ce canton-là, qu'à diſpoſer le peuple au ſacrement de Confirmation, que le Prélat devoit y donner, & qu'il y donna en effet : mais dés qu'il y eût fait les premiers cathéchiſmes, & qu'on eût ſçeû dans le païs, qu'il eſtoit-là, il y vint de tous côtez des perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de toute condition extraordinairement touchées, qui trouverent en retournant à Dieu par le ſacrement de Pénitence, un bonheur qu'elles avoient cherché inutilement en renonçant à ſon ſervice.

Car enfin ce fut là que le P. Maunoir marchant ſur les pas de ſaint Vincent Ferrier, & deſtiné du ciel comme luy, à chaſſer de la Bretagne le Prince des ténébres, apprit toutes les circonſtances de la cruelle domination, qu'il y exerçoit. Et ce fut la

là auſſi, qu'aprés une pareille découverte il forma le deſſein d'affranchir cette chere province d'une ſi effroyable tyrannie. Il reſolut pour cela de ſe ſervir des lumieres qu'il tira d'un manuſcrit, dont M. le Nobletz luy avoit fait preſent, & dont Dieu luy donna alors l'intelligence. Il y joignit ſes propres réflexions, & il traça enſuite le plan de la guerre qu'il alloit faire au Démon.

Ce ſeroit icy le lieu de donner une connoiſſance parfaite, ſoit du cruel empire que le Démon exerçoit ſur ſes malheureux ſujets; ſoit de la dure & infame ſervitude dans laquelle gémiſſoient ces eſclaves volontaires; ſoit des moyens que ce maiſtre artificieux employoit pour gagner les hommes à ſon ſervice; ſoit des prodiges qui ſe faiſoient pour empeſcher les hommes de ſe laiſſer ſéduire aux artifices du Démon; ſoit des diaboliques plaiſirs par leſquels cet eſprit immonde taſchoit de retenir dans ſon ſervice ceux qu'il y avoit une fois engagez; ſoit de la violence avec laquelle il s'oppoſoit à leur converſion; ſoit de la protection miraculeuſe de Dieu, de la ſainte Vierge, des bons Anges, des Saints ſur un grand nombre de ces pauvres abuſez, qu'ils enlevoient viſiblement au Démon, les conduiſant par des voyes

merveilleuſes dans les tribunaux de la Pénitence, & ſouvent juſqu'aux pieds du P. Maunoir; ſoit des regles que ce grand ſerviteur de Dieu avoit preſcrites pour ſapper les fondements de cette monarchie infernale; ſoit des combats furieux & ſans nombre, que ce Pere eût à ſoûtenir de la part des Démons, & de leurs ſuppoſts; ſoit des victoires ſignalées qu'il remporta ſur eux par une aſſiſtance viſible de Dieu & de la ſainte Vierge & des Saints; ſoit enfin de la miſſion de cet homme apoſtolique, qui avoit receû du Ciel une grace extraordinaire pour briſer les chaiſnes de ces infortunez captifs : ce ſeroit, dis-je, icy le lieu de faire une deſcription nette & fidéle de toutes ces choſes, afin d'édifier enſuite ſur ce fond-là, & de rapporter un grand nombre de converſions extraordinaires, capables de faire admirer la profondeur des jugemens de Dieu, & les prodiges de ſa miſericorde.

Mais nous vivons dans un ſiécle ſi délicat ſur les choſes extraordinaires, & ſi peu docile, pour ne pas dire ſi incrédule, que la pluſpart prendroient tout cela pour des illuſions, & regarderoient le ſaint homme dont on écrit la vie, & ſon hiſtorien comme des viſionnaires.

Ainſi laiſſant à quelque autre écrivain

plus hardi, ou plus heureux que moy, à mettre en œuvre cette partie la plus surprenante de mes mémoires, pour en faire une hiſtoire à part, & pour la produire, lors que la diſpoſition des lecteurs aura changé; je ne rapporteray rien maintenant, qui puiſſe choquer la délicateſſe du ſiécle. Je ménageray la verité ſans l'expoſer à eſtre traitée de fable : mais auſſi avec cette circonſpection, je n'omettray rien de ce qui pourra édifier le prochain, & tourner à la gloire de Dieu, & à l'honneur de l'homme apoſtolique.

Tout ce que je me promets donc de dire là-deſſus, & ce qui ſuffit, je croy, pour rendre juſtice au P. Maunoir, & pour bien marquer le caractere de ſon apoſtolat, c'eſt que l'ennemi de noſtre ſalut, abuſant de la profonde ignorance où les peuples eſtoient plongez, & de leur crédulité naturelle, pour les porter à toutes ſortes de deſordres, juſqu'à l'impieté & à la ſuperſtition, avoit perverti dans la baſſe-Bretagne, comme en beaucoup d'autres endroits, un nombre prodigieux de perſonnes, en qui il aboliſſoit le culte du vray Dieu, & l'exercice de la vraye religion : ou bien en les détournant du ſervice divin, & ſur tout de l'uſage des Sacremens, ou bien en les obligeant à les profaner par des confeſ-

ſions & des communions ſacriléges. Mais ce qu'il y avoit de plus faſcheux, c'eſt que cet ennemi ruſé commençoit par attaquer les Paſteurs, pour avoir enſuite meilleur marché du troupeau.

Le P. Maunoir reſolu de regagner à Jeſus-Chriſt tout ce que le Démon luy avoit ravi, entreprit de faire rentrer les Eccléſiaſtiques dans leur devoir, & d'engager les peuples à faire de bonnes confeſſions & des communions ſalutaires, afin de couper ainſi les deux principales ſources de la révolte, diſſipant d'ailleurs par ſes catéchiſmes, & par ſes prédications, l'ignorance qui eſtoit la premiere origine du mal.

Pour engager doucement & efficacement les Preſtres de la campagne, à remplir leurs devoirs au regard de Dieu & au regard du prochain, ayant déja gagné la pluſpart des Recteurs dans les lieux où il avoit fait miſſion, il creût qu'il eſtoit temps de ſuivre la penſée que Dieu luy avoit inſpirée, & de tirer de tous ces endroits-là des Eccléſiaſtiques, qui l'aſſiſtaſſent dans ſes miſſions, & avec qui il en partageaſt les exercices. Il jugea que ces Eccléſiaſtiques ainſi élevez, & formez de ſa main prendroient du zéle pour le ſalut des ames, & qu'eſtant de retour dans leurs paroiſſes, ils communiqueroient ce zéle aux au-

res Prestres, & les entraisneroient par leurs bons exemples. Il espera aussi que le nombre de ces missionnaires venant à croistre, non seulement le prochain en seroit mieux servi; mais aussi qu'il se feroit par-là une pépiniere de bons Recteurs, de bons Vicaires, d'ouvriers formidables à l'enfer, capables de faire l'œuvre de Dieu par tout où les Evesques voudroient les employer, & propres à conserver & à augmenter les fruits que les missions auroient produits. Il proposa ce dessein aux Superieurs Ecclésiastiques, qui l'approuverent, qui en faciliterent l'execution, qui l'autoriserent; quelques-uns d'entr'eux, ainsi que nous le verrons, se faisant eux-mesmes en quelque sorte les compagnons & les missionnaires du P. Maunoir.

De plus, afin d'empescher l'abus des Sacremens, par où le Démon asseûroit ses conquestes, & achevoit la perte des ames, le P. Maunoir inventa une méthode particuliere d'interroger les pénitents, & de tirer d'eux la déclaration de certains crimes capitaux, dont ils ne s'accusoient point: ce qui rendoit leurs confessions sacrileges, & leur conversion moralement impossible.

Il est vray que cette méthode n'estoit pas au gousst de tout le monde, & que plusieurs Ecclésiastiques zélez & mesme ça-

vans la condamnoient, faute d'en connoiſtre la néceſſité, nul de ces ſortes de pécheurs extraordinaires n'eſtant tombez entre leurs mains.

Dans la ſuite, on la rendit ſuſpecte cette méthode, à M. l'Eveſque de Tréguier, qui eſtoit alors M. Grangier, dont on connoiſſoit le zéle & l'exactitude; & quelques-uns le preſſerent de la condamner. Mais il voulut connoiſtre avant que de juger; & ayant fait réduire la méthode à vingt-trois queſtions, il la porta à Paris, & il la fit examiner dans une aſſemblée compoſée d'Eveſques, de Docteurs de Sorbonne, de Directeurs, de Miſſionnaires, de Théologiens pris de toutes ſortes d'eſtats, & qui eſtoient tous d'une experience & d'une capacité conſommée. Tous l'approuverent, chacun donnant ſon ſentiment par écrit, & prierent M. Bail Docteur de Sorbonne & ſous-Pénitencier de Noſtre-Dame de Paris, d'écrire le réſultat de l'aſſemblée. Il le fit, & trouva la méthode du P. Maunoir ſi ſeûre dans la pratique, que l'ayant réduite à ſept interrogations principales, il les mit dans
P. 718. ſon livre *De triplici examine*, pour ſervir de regles aux Confeſſeurs de ces ſortes de pénitents. Il eſt vray que cet habile homme marque expreſſément qu'il ſup-

poſe la verité du fait. Mais M. l'Eveſque de Tréguier, qui eſt le Prélat que M. Bail déſigne dans l'endroit du livre que je viens de citer, eſtant retourné dans ſon diocéſe, où il reconnut luy-meſme par pluſieurs experiences la verité du fait; & ayant ſceû le ſentiment de tant de grands hommes, approuva juridiquement la méthode & la conduite du P. Maunoir par un écrit ſcellé de ſon ſceau, & ſigné de ſa main, dont je garde une copie en bonne forme pour l'écrivain à qui je reſerve le morceau le plus curieux de cette hiſtoire.

Le Pere tout plein de la grande entrepriſe qu'il avoit formée à S. Eloüan, & des projets trés-utiles qu'il y avoit faits, ſongea efficacement à les executer, & il en alla recommander le ſuccés à ſaint Corentin, comme au premier Apoſtre du païs, vers la fin de l'an 1649.

Le P. Maunoir ne pouvoit ſouhaitter un temps plus favorable à ſon entrepriſe, que l'année du grand Jubilé. Auſſi ſçeût-il en profiter pour remettre dans le ſervice de Dieu un grand nombre de deſerteurs qui s'eſtoient ſouſtraits à ſon obéïſſance. 1650.

Comme on le demandoit en beaucoup d'endroits tout-à-la fois, & qu'autant qu'il

pouvoit, il vouloit contenter tout le monde, il s'abandonna tellement à ſon zéle toute cette année-là, qu'il tomba malade de fatigue; & ſans une providence particuliere de Dieu, qui veilloit à ſa conſervation, il n'en auroit pas eſté quitte, ainſi qu'il le fut, pour quelques accés de fiévre.

On ſe ſervit de cette maladie pour l'avertir de ſe moderer. Mais perſuadé que lorſqu'on ſert un maiſtre infiniment bon & infiniment puiſſant, on doit ſe repoſer ſur luy du ſoin de ſa ſanté, il écoutoit peu les conſeils qui le portoient à ſe ménager. Cependant Dieu vouloit qu'il ſe ménageaſt: car une ſainte veuve fort humble, & fort ſimple d'elle-meſme, l'arreſta alors en pleine ruë, & luy dît avec une autorité qui ne pouvoit luy venir que d'enhaut: *Pourquoy faites-vous ſeul l'ouvrage de vingt miſſionnaires? Que n'aſſociez-vous des Eccléſiaſtiques à voſtre employ? Vous auriez du ſecours: Dieu y trouveroit ſa gloire, & le prochain ſon ſalut.*

Le Pere écouta cet avis avec ſa tranquillité ordinaire, & répondit que bientoſt il luy viendroit des compagnons, qui s'offriroient d'eux-meſmes, & voicy comment cela arriva.

Digitized by Google

Un Eccléſiaſtique de grande pieté, nommé M. Galerne, Recteur de la paroiſſe de Mur, de laquelle j'ay déja parlé, voulant mettre la premiere pierre à une nouvelle Chapelle qu'il alloit baſtir au tombeau de ſaint Eloüan, où il avoit recouvert deux fois la ſanté, invita le P. Maunoir qui l'avoit fort porté à cet édifice, de ſe trouver à la cerémonie, où la foule des pellerins luy donneroit de l'occupation. Le Pere y alla au jour marqué pour la feſte, & il y preſcha au plus nombreux auditoire, qu'il eût encore eû juſqu'alors. Par ce diſcours il renouvella tellement l'ancienne dévotion, qu'on avoit eûë autrefois à ſaint Eloüan dans tout le païs, que ſon tombeau qui avoit eſté negligé depuis pluſieurs années, fut bientoſt auſſi célébre que jamais. Car cette prodigieuſe aſſemblée, venant à ſe ſéparer, porta dans quatre ou cinq diocéſes la nouvelle de ce qui s'eſtoit paſſé, & réveilla le culte du ſaint Anachorete : de ſorte qu'il ſe fit là de toutes parts un ſi grand concours de peuple, que le Pere & ſon compagnon ne pouvant ſeuls les confeſſer tous, M. Galerne & ſix Preſtres qu'il avoit en ſa paroiſſe partagerent la fatigue avec eux. Ces vertueux Eccléſiaſtiques ayant connu dans cette occaſion le grand ſervice que les miſſionnaires rendoient à

à édifier également l'état Eccleſiaſtique & l'état Religieux, & à confondre ceux qui ne pouvant ſouffrir de compagnons dans l'exercice de la charité, feroient volontiers eux ſeuls tout le bien qu'il y a à faire, comme s'il n'y avoit que leurs ſervices qui fuſſent agreables à Dieu & utiles au prochain.

Le Pere avec le nouveau ſecours que Dieu luy avoit envoyé dans le lieu meſme, où un an auparavant il avoit découvert de nouveaux ennemis, jugea à propos de demeurer encore là quelque temps, & il eût tout ſujet d'eſtre ſatisfait du ſéjour qu'il y fit. Il y auroit meſme trouvé de quoy s'occuper durant pluſieurs mois, s'il n'euſt eſté obligé d'annoncer la parole de Dieu à bien d'autres endroits. Il mena donc ſes chers compagnons dans pluſieurs paroiſſes des Eveſchez de Quimper & de Leon, & le ſuccés qu'on eût par tout-là, obligea les nouveaux ſoldats de Jeſus-Chriſt à le remercier de l'honneur qu'il leur avoit fait de les employer à étendre ſon royaume.

Miſſions de S. Gilles-Pligeau, de Vieux-Bourg Quintin, de Morleas, du Guillio.

La ferveur n'eſtoit pas ſeulement parmi le peuple : les perſonnes les plus qualifiées donnoient l'exemple aux autres. On vit dans la petite ville de Ponte-Croix & dans la paroiſſe de Beuzée-Cap-Sizun

De Ponte-Croix, de Beuzée-Cap-Sizun, de Ploüaré, de Cleuer, Polher.

De Tremenec, de Plourin dans l'Eveſché de Leon.

De S. Nicaiſe.

combien la Nobleſſe a de force pour entraîner le peuple dans la vertu, auſſibien que dans le vice. Je ſerois ennuyeux, & je ne finirois jamais, ſi je donnois un détail de tous ces bons exemples. Je ne décriray pas meſme les gueriſons que fit le P. Maunoir dans la derniere paroiſſe que je viens de nommer. En donnant ſa bénédiction à un enfant qui ſe mouroit, il le guerit. Un autre enfant luy preſenta une de ſes mains, qu'il ne pouvoit ouvrir, parce que les nerfs en eſtoient deſſechez : le Pere appliqua une Croix deſſus, & l'enfant ouvrit la main, & l'eſtendit comme il voulut.

Tandis qu'on travailloit ſur les confins de l'Eveſché de Leon, le Pere apprit que M. le Noblez eſtoit à l'extrémité, & auſſitoſt laiſſant la conduite du travail à M. Galerne qui eſtoit le premier de ſes miſſionnaires, il ſe rendit avec le P. Bernard auprés du ſaint homme. Il le trouva comme il eſtoit ſorti d'une ſeconde agonie : car il en eût trois avant que de mourir ; Dieu multipliant ſes combats pour acroiſtre ſa couronne.

Aprés le ſecond combat, le malade eſtoit aſſez tranquille, & il eût la force de s'entretenir confidemment de Dieu avec ſes deux meilleurs amis. Le P. Bernard prit ce

temps-là pour le consulter sur un point qui l'embarrassoit ; il ne sçavoit s'il devoit demeurer dans son employ, ou s'il devoit le quitter. Outre un asme dont il estoit fort fatigué, il avoit beaucoup de douleur à une jambe : ce qui l'incommodoit fort dans les voyages qu'il faisoit à pied. La plus part de ses amis luy conseilloient de se retirer ; mais le P. Maunoir estoit d'un sentiment contraire, & sa propre inclination le portoit à mourir les armes à la main. Il pria M. le Nobletz de prononcer là-dessus. Le saint homme luy dît, *Allez mon Pere, tant que la jambe pourra vous porter: & quand elle ne vous portera plus, faites-la porter en mission jusqu'à la mort.* Le Pere s'en tint à cette décision, & le malade plus attentif au bien des ames, qu'à sa propre consolation, voulut que le P. Maunoir allast rejoindre les missionnaires qu'il avoit laissez : il luy promit qu'il le feroit avertir quand il seroit temps, & qu'il ne mourroit qu'entre ses mains.

Les Peres ayant rejoint les compagnons de leurs travaux, & leur ayant communiqué ce feu divin, dont les derniers entretiens du saint Prestre les avoient embrasez, s'employoient avec eux à la conversion d'un grand peuple ; lorsqu'on vint dire au P. Maunoir de retourner incess-

Digitized by Google

ſamment au Conquet, & que M. le Nobletz l'en prioit.

Le P. Maunoir aſſiſte M. le Nobletz à la mort.

Le Pere quitta tout, il fit diligence, & arriva comme il falloit pour aſſiſter le ſaint homme durant ſa derniere nuit, & une partie du jour ſuivant. A ſon arrivée le moribond qui ſembloit avoir fermé les yeux du corps, pour ne plus ouvrir que ceux de l'ame, regarda fort tendrement ſon ſucceſſeur, & il luy dît que c'eſtoit tout de bon qu'il alloit mourir entre ſes mains. Il luy expoſa l'eſtat de ſa conſcience, & le pria de luy donner la derniere abſolution. Je ne rapporteray point icy les circonſtances d'une fin ſi belle & ſi ſainte : je renvoye le lecteur à la vie du ſaint homme, où ſa mort eſt ſi bien décrite. Je diray ſeulement, que ce ſerviteur fidéle ayant paſſé ſa derniere nuit dans les exercices les plus propres à glorifier ſon maiſtre, il ramaſſa le matin ce qu'il luy reſtoit de force pour conſommer ſon ſacrifice dans les flames du plus pur amour : & le Pere luy preſentant ſon Crucifix à baiſer, comme il le baiſoit avec beaucoup de tendreſſe, il expira le jour de la tranſlation de ſaint Corentin, tandis que tout le monde eſtoit à la grand'Meſſe en prieres pour luy, ſelon qu'il l'avoit prédit.

Vie de M. le Nobletz p 317.

3. May 1652.

Ainſi mourut cet homme Apoſtolique

qui avoit renouvellé dans ſa perſonne la ſimplicité, la prudence, le zéle, la ſcience & la ſainteté des Preſtres de la primitive Egliſe, & qui s'eſtant formé ſur l'Apoſtre des Indes ſaint François Xavier, peut luy-meſme ſervir de modéle à tous les Eccléſiaſtiques qui ſe conſacrent au ſervice du prochain en qualité de miſſionnaires. La baſſe-Bretagne luy doit ſon ſalut. Car outre qu'il a employé la plus grande partie de ſa vie à la tirer de l'ignorance & des autres vices qui la perdoient; ayant obtenu de Dieu le P. Maunoir pour ſon ſucceſſeur, on doit luy attribuer tous les avantages que cette province a receu des travaux de ce Pere, & tous les ſecours qu'elle reçoit encore aujourd'huy des dignes heritiers de ſon zéle. Auſſi toute la Bretagne révere M. le Nobletz comme un de ſes Apoſtres, & elle n'attend pour luy donner des marques ſolides de ſa reconnoiſſance, que la fin des années que l'Egliſe a jugé à propos de mettre entre la mort des ſaints & leur canoniſation.

Le P. Maunoir, tout ſoûmis qu'il eſtoit aux ordres de Dieu, ne laiſſa pas de pleurer ſon bon Pere. Il taſcha de ſe conſoler en faiſant ſon oraiſon funebre. Mais ſoit de douleur ou de joye, les larmes luy

tomberent ſouvent des yeux dans le cours d'une action ſi touchante ; & les auditeurs pénétrez de la meſme tendreſſe pour ce cher défunt, firent auſſi ſon éloge par leurs ſoupirs & par leurs larmes. Ce qui conſola tout le monde, fut que le ciel & la terre concoururent à la gloire de ce grand homme de bien par une foule de prodiges, qui ſe firent à ſa mort, & que
Pag. 319. ſon Hiſtorien rapporte exactement. Le Pere témoin de pluſieurs gueriſons miraculeuſes qui s'eſtoient faites en ſa preſence, & plein des vertus heroïques de ce ſaint homme, alla retrouver les miſſionnaires : & voyant que le récit qu'il leur faiſoit des particularitez de ſa mort, les touchoit extrémement, il leur dît avec un tranſport de zéle : *Si nous envions ſa mort, imitons ſa vie :* & ſur cela il les mena à la conqueſte des ames.

Comme le nombre des miſſionnaires augmentoit de jour en jour, beaucoup de Recteurs & d'Eccléſiaſtiques venant ſe donner au P. Maunoir à l'imitation de M. Galerne, le Pere ſçavoit les employer chacun ſelon leur talent, & tiroit de grands ſecours de ces ouvriers zélez. La doctrine chreſtienne faiſoit de ſi grands progrés, qu'en deux ans on inſtruiſit quatre-vingt mille perſonnes; on entendit plus de vingt

Digitized by Google

mille confeſſions générales ; il ſe fit au moins trois mille converſions extraordinaires, ſans parler des réconciliations & des reſtitutions dont il y eût un trés-grand nombre; & tout cela ne fut que le fruit de vingt-ſix miſſions.

Les écrits du Pere ſont pleins de ſemblables calculs, qui paroiſſent ſurprenans, & dont j'avoüe que j'ay voulu avoir confirmation avant que d'en rapporter aucun. Je me ſuis adreſſé aux plus anciens miſſionnaires qui ayent accompagné le Pere : je ſuis entré avec eux dans le détail, & tous m'ont cité beaucoup d'années qui avoient eſté deux fois plus abondantes en fruits ſpirituels, que les deux dont je viens de parler.

Lorſque les travaux des miſſionnaires réüſiſſoient ſelon leurs deſirs, le P. Bernard ſe trouva ſi mal à Merléac, qui eſt une paroiſſe de l'Eveſché de Quimper ſur les confins du diocéſe de ſaint Brieu, qu'il ne pouvoit plus marcher. Il ſe ſouvint alors de la parole que M. le Nobletz luy avoit dit ; *Quand la jambe ne vous portera plus, faites-la porter.* Le P. Maunoir pour l'obliger à prendre un cheval, en prit un luy-meſme, & tous deux s'en retournerent à Quimper, afin de s'y repoſer en leur maniere durant quelque temps.

Digitized by Google

Miſſion de Ponte-Croix.

Quoique le repos n'euſt point gueri le P. Bernard, il ſe diſpoſoit à partir le ſamedy qui précedoit le premier dimanche de l'Avent, pour accompagner le P. Maunoir dans une courſe qu'il alloit faire durant ce ſaint temps. Mais le vendredy vers les neuf heures du ſoir, il tomba dans une eſpéce de défaillance, qui luy tint lieu d'agonie, & qu'il regarda comme une des faveurs qu'il avoit demandées à Dieu pour le temps de ſa mort. Car le P. Maunoir à qui il rendoit un compte exact de ſa conſcience, marque que le Pere demandoit à Dieu tous les jours les graces ſuivantes : la premiere, d'expier toutes ſes fautes en cette vie, afin que rien ne retardaſt le bonheur qu'il eſperoit en l'autre : la ſeconde, d'aller en miſſion juſqu'à la mort, pour mourir dans l'exercice de la charité : la troiſiéme, d'eſtre à l'agonie le vendredy, pour participer aux douleurs & aux merites de la paſſion de Noſtre Seigneur : la quatriéme, de n'eſtre pas long-temps malade, pour incommoder moins ſes freres : & la cinquiéme, de mourir le ſamedy, jour conſacré à la ſainte Vierge, pour obtenir plus ſeûrement ſon ſecours.

Mort du P. Bernard.

Il fut exaucé ſur tous ces articles. Car aprés avoir paſſé toute la nuit du vendre-

dy dans cette défaillance qui luy tint lieu d'agonie, il ſe trouva fort oppreſſé le ſamedy à quatre heures du matin, & il demanda un confeſſeur. L'oppreſſion augmentant aprés la confeſſion, il ne pût recevoir le Viatique. On luy donna l'Extréme-Onction, qu'il receût avec une tranquillité admirable : on luy fit faire un acte de douleur en luy donnant la derniere onction, & dans le meſme moment il rendit doucement l'eſprit le 28. de Novembre de l'année 1654. ſur les cinq heures du matin, à l'âge de ſoixante-onze ans, dont il en avoit paſſé quatorze dans les miſſions. Comme il devoit partir le jour qu'il mourut, pour aller travailler au ſalut des ames, on peut dire qu'il eſt mort dans l'exercice de la charité. Il ne fut qu'une heure malade : ainſi il n'incommoda perſonne. Le P. Maunoir aſſeûre que ce Pere, quelques mois avant que de mourir, luy avoit dit qu'il ne mourroit qu'aprés avoir fait ſon purgatoire, & que Dieu le luy avoit révelé. Ainſi ſa mort ne fut qu'un paſſage à une vie bien heureuſe.

Quelque prétieuſe que cette mort fuſt devant Dieu, elle affligea tout le College, & toute la ville ; & l'on ne pouvoit aſſez regretter un homme du caractere dont eſtoit le Pere Bernard. Il poſſedoit

toutes les vertus en un degré si éminent, qu'on ne pouvoit dire celle en quoy il excelloit le plus. Je n'en feray pas icy le détail, de peur de répéter ce que j'en ay dit dans le cours de cette histoire. Le P. Maunoir le peint fort bien en ces deux traits : il dit que c'estoit un fidéle ministre de Jesus-Christ, & un digne enfant de saint Ignace.

Sa memoire est encore en vénération dans la basse-Bretagne, & sur tout à Quimper, où depuis quarante ans il est invoqué comme un saint. L'on avoit une si haute estime de sa sainteté durant sa vie, qu'on luy attribuoit les gueriſons miraculeuses qui se faisoient dans les missions ; & que par un partage qu'on croyoit juste alors, on disoit, *Le P. Bernard fait les miracles, & le P. Maunoir les converſions.* Mais, comme on a pû le remarquer, tous deux faisoient l'un & l'autre ; ils gueriſſoient les malades, & convertiſſoient les pécheurs. Le P. Maunoir fut extrémement touché de la perte de son cher compagnon. Mesmes veûës, mesme ardeur pour la gloire de Dieu, mesme zéle pour le salut du prochain, mesme desir de leur propre perfection, faisoient que ces deux ouvriers évangeliques n'avoient qu'un cœur, & qu'une ame. Ainsi la mort qui sé-

Digitized by Google

paroit deux perſonnes unies par des liens ſi ſaints, & ſi doux, ne pouvoit pas manquer d'affliger ſenſiblement celuy des deux qui reſtoit en vie. Mais les ſaintes amitiez ont des reſſources que n'ont point les amitiez profanes. Un ſeul retour ſur la volonté de Dieu, & ſur le bonheur du P. Bernard conſola efficacement le P. Maunoir. Il prit des Peres du College pour l'accompagner, & il continua d'executer ſes projets.

Il renouvella la piété dans beaucoup d'endroits qu'il avoit déja inſtruits; il inſtruiſit beaucoup de paroiſſes où il n'avoit pas encore eſté; & il receût par tout les meſmes bénédictions du Ciel & la meſme protection de la ſainte Vierge. Dans les paroiſſes de Chaſteau-Neuf, de Coré, du Las, de ſaint Gouzec du diocéſe de Quimper, Dieu fit ceſſer la pluie dés que la proceſſion commença, & la pluie recommença dés que la proceſſion fut finie, le Ciel voulant montrer que cet intervalle de beau temps n'avoit eſté que pour la proceſſion.

Reveûë de Plougaſtel, de Ploüan, de Chaſteau-Neuf, de Coré, de Doüarnenez, Miſſions du Las, de Pouldreuzit, de ſaint Gouzec dans l'Eveſché de Quimper.

Le Pere ne rapporte ces circonſtances que parce qu'elles contribuoient à la converſion des peuples, & il ne faut pas s'étonner ſi l'on voyoit dans les miſſions quelque choſe de ſemblable à ce qui arrivoit parmy les Infideles dans les miſſions

des premiers Apoſtres, puiſqu'en bien des endroits de la baſſe-Bretagne, on y ſçavoit ſi peu les myſteres de la Religion, que c'eſtoit en quelque ſorte y eſtablir la foy que d'y enſeigner la doctrine chreſtienne.

Mais la plus grande grace que Dieu fit alors au Pere & à toute la baſſe-Bretagne, fut de donner à ce Pere un illuſtre miſſionnaire ſéculier, pour le Jéſuite qu'il venoit de perdre; & voicy les circonſtances de cette faveur.

Il y avoit déja pluſieurs années qu'une veuve de qualité, & d'une grande vertu, nommée Madame de Kerazan, attiroit le P. Maunoir dans les paroiſſes qui luy appartenoient, & l'obligeoit à loger chez elle, afin d'engager ſon fils, dont elle demandoit ſans ceſſe à Dieu la converſion, à entendre le Pere, & à l'entretenir: comme ſainte Monique avoit engagé ſaint Auguſtin à entendre & à voir ſaint Ambroiſe. Ce fils eſtoit Monſieur de Trémaria, qui s'eſtant défait de ſa charge de Conſeiller au Parlement de Bretagne, s'eſtoit retiré dans une de ſes terres. Il avoit entendu pluſieurs fois le P. Maunoir, & avoit eû pluſieurs entretiens avec luy, mais toûjours inutilement pour ſon ſalut: lorſque le Pere venant à Kerazan, fut inſpiré dans le chemin de faire à Dieu cet-

te priere : Seigneur vous m'avez oſté le P. « Bernard, M. de Trémaria ſeroit fort pro- « pre à le remplacer. Vous l'avez dégagé des « liens du mariage ; ſi vous l'appelliez à l'E- « gliſe & aux miſſions, il travailleroit pour « voſtre gloire, & nous ſeroit d'un grand « ſecours. Cette priere monta juſqu'au troſ- « ne du Trés-Haut, & il en deſcendit une grace extraordinaire ſur M. de Trémaria. Soit par une voix exterieure, ainſi qu'on le dit aſſez communément, ſoit par un mouvement interieur du ſaint Eſprit, le Gentilhomme, qui ne penſoit à rien moins qu'à ſe convertir, ſe trouva changé tout-à-coup, haïſſant le monde & le plaiſir autant qu'il l'avoit aimé, & ſentant un penchant extraordinaire à ſe donner entierement à Dieu.

Converſion de M. de Trémaria.

Dans cette heureuſe conjoncture le P. Maunoir arriva à Kerazan. M. de Trémaria le receût avec plaiſir, & ne luy découvrit pourtant rien le premier jour de ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Mais le lendemain matin, incertain encore de ce que Dieu demandoit de luy, comme il répétoit ces paroles de l'Apoſtre : *Seigneur, que vous plaiſt-il que je faſſe ?* il apperceût le P. Maunoir qui ſortoit, le ſac ſur le dos, le baſton à la main, & qui alloit en miſſion : & au meſme inſtant il eût une ſi for-

te inſpiration de ſuivre & d'imiter ce miſſionnaire, qu'il le ſuivit en effet juſqu'à Plogoff, qui eſt une paroiſſe dont il eſtoit Seigneur, & où le Pere devoit faire des inſtructions durant le Careſme. Il aſſiſta à tous les exercices qu'on y fit ce jour-là; & voyant le bon effet qu'ils produiſoient ſur luy & ſur les autres, il prit la réſolution de renoncer au monde, & d'embraſſer la vie Apoſtolique. Il s'en ouvrit au Pere, & le Pere luy dît la priere qu'il avoit faite en venant à Kerazan, luy ajoûtant qu'il ne doutoit point que ſa vocation n'en fuſt l'effet. Ainſi le nouveau ſerviteur de Dieu ſçachant la volonté de ſon maiſtre, ne penſa plus qu'à l'executer.

Le Pere luy conſeilla d'aller à Paris, & de ſe retirer au Séminaire des Miſſions Etrangeres, pour ſe mettre ſous la conduite du P. Bagot de la Compagnie de Jeſus, qui eſtoit comme l'inſtituteur de ce nouvel établiſſement. Il ſuivit ce conſeil, & Dieu ne tarda gueres à récompenſer ſa fidélité, en luy communiquant un don d'oraiſon trés-ſublime, qui le dédommagea bien avantageuſement de tous les plaiſirs auſquels il venoit de renoncer. Il s'imaginoit dans la priere, que Nôtre Seigneur luy montroit ſes playes, & luy

luy ouvroit celle du coſté ; qu'il y entroit pour méditer le myſtere de la Croix ; que là, comme dans une fournaiſe d'amour, il bruſloit d'un feu nouveau qui conſumoit tout ce qu'il y avoit en luy de terreſtre, & excitoit des inclinations toutes divines. Il ne ſortoit d'un endroit ſi délicieux, que pour les exercices qui luy eſtoient marquez.

Tandis que M. de Trémaria ſe diſpoſoit ainſi aux Ordres Sacrez, & qu'il s'inſtruiſoit de toutes les fonctions d'un miſſionnaire, le Pere Maunoir avançoit dans ſa carriere, & portoit la lumiere de l'Evangile dans pluſieurs Eveſchez. Comme il paſſoit par Doüarnenez, il guerit une femme d'un grand mal de teſte, en la confeſſant & en luy faiſant le ſigne de la Croix ſur le front, ſelon la prédiction que M. le Nobletz avoit faite à la malade ſeize ans auparavant.

Dans les récoltes ordinaires, on multiplie les moiſſonneurs à proportion de la moiſſon : icy la moiſſon croiſſoit à proportion des moiſſonneurs. L'Eveſché de Tréguier donna tant d'exercice aux miſſionnaires, que deux y ſuccomberent : en ſorte néanmoins que leur charité ne cédant point à la maladie, ils confeſſoient dans leurs chambres les hommes qui ſe

preſentoient. Tous ces Eccleſiaſtiques, dévoüez au ſalut de leurs freres, eſtoient ſi attachez à leurs fonctions, qu'il falloit les en arracher pour leur faire prendre de la nourriture. Le Pere voyant que le peuple ne ſe laſſoit point de l'entendre, ſe laſſoit encore moins de preſcher. Il commençoit ſes inſtructions dés la pointe du jour, meſme au milieu de l'eſté, & il ne les finiſſoit qu'à la nuit : ce qui donna occaſion à une aventure aſſez agréable.

Il preſchoit un ſoir à Tréguier dans un cimetiere, qui eſt fort prés de l'Eveſché, la Cathedrale eſtant trop petite pour l'auditoire. M. l'Eveſque eſtoit au ſermon : mais comme il avoit fatigué tout le jour, & que le Pere preſchoit trop long-temps, il ſe retira accablé de ſommeil. Sa chambre donnant ſur le cimetiere, il entendoit de ſon lit la voix du prédicateur, & il s'endormit avant la fin de la prédication. Quelque temps aprés, le Pere deſcendit de chaire, & y eſtant remonté le lendemain au matin, avant qu'on fuſt levé à l'Eveſché, le Prélat venant à s'éveiller, entendit encore la voix du Pere; & croyant qu'il avoit preſché toute la nuit, ordonna qu'on le fiſt au plutoſt deſcendre de chaire. Par bonheur on s'aperceût de la mépriſe, & l'on détrompa M. de Tréguier qui vit le

premier ſon erreur, & dît que le zéle du Pere eſtoit aſſez grand, pour empeſcher que le jugement qu'il venoit de faire de luy, ne fuſt témeraire.

M. de ſaint Brieu & M. de Leon fort ſatisfaits auſſi du ſervice que le Pere venoit de rendre à leurs diocéſes, vouloient le retenir chacun dans le ſien : mais il s'eſtoit engagé à M. de Tréguier pour long-temps.

Cependant M. de Trémaria, ayant receû à Paris les Ordres Sacrez, eſtoit revenu en baſſe-Bretagne, plein d'une ſainte ferveur qu'il avoit priſe dans le Séminaire des Miſſions Etrangeres, qui ne faiſoit alors que de naiſtre, & qui a donné depuis, des Eveſques à la Chine, & des miſſionnaires aux nations les plus éloignées & les plus abandonnées.

Le Pere Maunoir ne laiſſa pas ralentir la ferveur de M. de Trémaria. Il alla le voir à Kerazan, & l'ayant trouvé dans tous les ſentimens d'un zélé miſſionnaire, dés le lendemain il luy en fit faire les fonctions, à l'occaſion d'un grand concours de peuple qui ſe faiſoit la veille de S. Jean-Baptiſte à une Chapelle, qui n'eſtoit pas loin de chez luy, & où l'on venoit de toutes parts gagner les Pardons.

Ces Pardons qui conſiſtent en des In-

Le Pardons & l'abus qu'on en fait.

dulgences, que les Eveſques donnent à ceux qui viſitent aux jours marquez certaines Chapelles, ou certaines Egliſes, & récitent certaines prieres, ſont fort courus en Bretagne. Mais quoique ſaints dans leur inſtitution, ils eſtoient devenus en ce païs-là, par la corruption du ſiecle, des eſpeces de foire pour le négoce, & des rendez-vous de danſes & de débauches: de ſorte qu'il y avoit lieu de douter s'il n'euſt pas mieux vallu abolir ces pratiques de dévotion, pour en oſter le ſcandale; que de les tolerer, pour entretenir la piété des peuples. Il n'appartenoit pas au Pere Maunoir de détruire ce que les Prélats avoient établi, & ce qu'ils permettoient par tout. Il ſe contentoit de retrancher, autant qu'il pouvoit, les abus de ces dévotions populaires: & il ſe ſervit de l'autorité & de l'exemple de M. de Trémaria, pour empeſcher que les débauches & les danſes ne gaſtaſſent les Pardons de ſaint Tugean: c'eſt ainſi que s'appelloit la Chapelle, où le nouveau miſſionnaire eſtoit venu s'eſſayer.

Chapelle de S. Tugean dans la paroiſſe de Primelen de l'Eveſché de Quimper.

Le P. Maunoir inſpiré d'enhaut, l'obligea d'y confeſſer les pelerins une grande partie de la nuit: & Dieu benît l'obéïſſance qu'il eût pour ſon directeur. Car n'ayant point parlé la langue Bretonne

depuis l'âge de huit ans, il la parla, & l'entendit assez bien pour confesser sans peine : ce qui luy parut tenir du miracle, & luy fit entreprendre l'instruction de ses vassaux.

Missions de Plogoff, de Cleder, de Cap-Sizun.

Le Pere Maunoir le mit en train ; & voyant que seulement en se montrant il convertissoit tous ses sujets, il le laissa achever seul l'ouvrage, qu'ils avoient commencé ensemble, & alla se disposer à retourner dans l'Evesché de Tréguier, résolu d'y appeller M. de Trémaria & de tirer tous les avantages qu'on devoit se promettre d'un missionnaire si distingué.

Missions de Lonanec, de Kermaria, de Tréleucin, de Nostre-Dame de Guecandet, de Botoio dans le diocése de Tréguier.

Le Pere, aprés avoir fait quelques courses dans l'Evesché de Quimper pour asseurer ses premieres conquestes, en alla faire de nouvelles, sous les ordres de M. de Tréguier. Il en fit en effet un grand nombre & de fort considérables. Jamais les missionnaires n'avoient tant travaillé, qu'ils le firent en suivant l'exemple du zélé Prélat qui estoit à leur teste ; & le succés répondoit parfaitement à leurs travaux.

Avant qu'on se mist en action, M. de Tréguier avertît le P. Maunoir de ménager ses missionnaires, en leur donnant moins d'employ, & de se modérer tout le prémier. Mais dans la suite le Prélat luy mesme s'abandonnant à son zéle, entroit au

confeſſional à quatre heures du matin; & hors le temps des repas, il y paſſoit le reſte du jour juſqu'à neuf heures du ſoir. Cela donna lieu au P. Maunoir de luy remontrer qu'il faiſoit ce qu'il leur avoit défendu, & qu'il autoriſoit par ſon exemple l'excés de travail dont il l'avoit repris. Surquoy le Prélat luy fit cette réponſe digne d'un ſucceſſeur des Apoſtres : *Je reconnois*, luy dît-il, *qu'il y a des occaſions, où l'on ne peut ſe modérer, & où laiſſant à Dieu le ſoin du Paſteur & des miniſtres, il faut ſe donner tout entier aux beſoins du troupeau.*

Monſieur de Tréguier eſtant obligé de quitter pour quelque temps le Pere & toute ſa troupe, les envoya à Noſtre-Dame de Gueauderz, qui eſt une Egliſe celebre pour les gueriſons miraculeuſes qui s'y font, & pour le nombre des pelerins qui y vont de tous coſtez. Il fut ſi prodigieux cette année-là, qu'en un mois on y confeſſa plus de quinze mille perſonnes.

Le P. Maunoir voyant cette foule de monde, voulut accroiſtre le culte de la Sainte Vierge. Il inſpira à tous les pelerins la dévotion de dire chaque jour un chapelet trés-court, qu'il appelloit la petite couronne, & qui conſiſte à réciter d'abord la créance, parce que toute pratique de dé-

Digitized by Google

votion doit estre fondée sur la foy ; ensuite trois fois l'oraison dominicale, pour remercier la sainte Trinité de ce qu'elle a rempli la Sainte Vierge de grace & de gloire ; & douze fois *l'Ave Maria*, pour féliciter la Reine du ciel des douze prerogatives les plus considérables, dont Dieu l'a avantagée au dessus de toutes les pures créatures. Il n'y eût point de pelerin qui n'emportast chez luy quelqu'un de ces petits chapelets, dont le Pere avoit eû soin de faire faire un grand amas. Ainsi cette dévotion devint bien-tost fort commune, & on l'établissoit par tout, où l'on portoit l'instruction.

Mission de Bourbriac.

Jusque-là tout avoit plié dans l'Evesché de Tréguier sous les ministres de l'Evangile. Mais il se forma contre eux un parti considerable dans une grande paroisse, où l'ennemi du salut avoit beaucoup de partisans. On crût qu'à force de persécutions & de calomnies, on dégousteroit le Pere & ses compagnons du dessein qu'ils avoient d'instruire ces endroits là, ou du moins qu'on rendroit toutes leurs instructions inutiles. Mais le courage du Pere & des autres ouvriers évangeliques estoit à l'épreuve de toutes ces traverses, & l'arrivée du Prélat dissipa la cabale, & mit les missionnaires en estat de faire tout

Digitized by Google

le bien qu'ils voudroient.

M. de Trémaria, que le Pere avoit invité à cette expédition, ſurvenant là-deſſus, donna beaucoup de crédit à ſon directeur, & fit une grande impreſſion ſur tout le peuple, qui ne pouvoit voir qu'un homme de qualité, aprés avoir eſté Conſeiller au Parlement, ſe fuſt fait miſſionnaire, uniquement pour procurer leur ſalut, ſans eſtre touchez d'un ſi grand exemple. Cela les diſpoſa parfaitement à profiter des inſtructions. On ne les eût pas fait durant trois jours, que les miſſionnaires furent accablez de pénitents; tant il en venoit de toutes les paroiſſes voiſines. Le Prélat témoin de la ferveur de ſon peuple, en pleura de joye, & benît Dieu de ce qu'il voyoit l'abondance de la grace dans un lieu, où peu de temps auparavant il avoit veû l'abondance du péché. Tout le canton changea de mœurs, & de coûtumes: & cette converſion fut ſi conſtante, que le Pere aſſeûre dans ſes annales, qu'en repaſſant dix-neuf ans aprés par la meſme paroiſſe, il y avoit veû obſerver toutes les ſaintes pratiques qu'on y avoit établies, & nulle des mauvaiſes coûtumes qu'on y avoit détruites.

La derniere ſemaine des cinq qu'on paſſa à Bourbriac, on ne parloit que de

prodiges. Il n'y avoit point de confesseur, à qui il ne vint des pénitents, qui rapportoient des circonstances surprenantes de leur conversion. Les moindres apparitions dont ils faisoient le récit, estoient d'ames de purgatoire : les plus communes estoient du bon Ange, & du Saint dont les pécheurs portoient le nom. Il y en avoit aussi de la Sainte Vierge : tout cela pour détromper des ames séduites par le Démon, & pour les obliger à rentrer en grace avec Dieu par un bon usage des sacremens de Pénitence & d'Eucharistie.

Les missionnaires estonnez de ces choses si surprenantes, voulant s'instruire dans leurs conférences, où assistoit M. de Tréguier, rapportoient de tout cela ce qui s'en pouvoit dire en géneral, sans violer le secret de la confession. Les plus sensez suivoient là-dessus une maxime, qu'ils s'estoient faite, qui estoit de s'arrester aux conversions, sans en approfondir les causes exterieures, qu'ils consideroient néanmoins comme des faveurs divines, puisqu'elles operoient si efficacement le salut des ames.

Le Prélat, homme droit & éclairé, avoüa qu'il avoit d'abord attribué ces particularitez si nouvelles à la crédulité d'un peuple trés-simple, porté à prendre de purs songes pour de veritables apparitions. Mais

il luy estoit venu à luy-mesme des choses si singulieres, de si differente espece, & si fort au dessus de l'imagination humaine, qu'il estoit obligé de reconnoistre que le doigt de Dieu estoit là : parce qu'enfin le Démon ne pouvoit pas estre l'auteur de ces apparitions qui tendoient toutes à ruiner son culte. Reste donc, disoit-il, qu'elles soient l'ouvrage du Tout-Puissant, qui sauve par de vrais miracles ceux que le Démon vouloit perdre par de faux prestiges.

Le Pere Maunoir qu'on accusoit d'estre un peu trop crédule, avoit néanmoins pour maxime, qu'on ne devoit pas aisément ni croire, ni ne pas croire toutes les apparitions dont il estoit tant parlé dans le confessional ; mais qu'il falloit les bien examiner avant que d'en juger. Il ajoustoit qu'avec cét examen exact, il avoit trouvé que beaucoup de ces visions n'estoient qu'imaginaires, & que beaucoup aussi estoient veritables : que par malheur ces sortes de choses ne venoient qu'au fort d'une mission, lors que la presse estoit si grande, qu'on n'avoit pas le temps de les approfondir : qu'alors il suspendoit son jugement, profitant toûjours de la bonne disposition où estoient les pénitents à changer de vie : & qu'enfin il beniſſoit Dieu de

ce qu'il ſe ſervoit de l'imagination de ces bonnes gens pour les conduire à une pénitence réelle, & de ce qu'il faſoit ainſi des prodiges pour convertir des pécheurs qui paroiſſent indignes de ſa miſericorde.

De plus le Pere obligeoit ſouvent les perſonnes qui ſembloient eſtre conduites par des voyes extraordinaires, à le venir trouver en des endroits où il auroit le temps de les examiner. On ne ſera peut-eſtre pas faſché d'en voir un exemple qui ſera le ſeul que je rapporteray; parce qu'il eſt connu dans la Bretagne, & qu'il a eſté examiné par beaucoup de gens qui l'ont approuvé. Je le ſoûmets neanmoins à la cenſure de mes lecteurs. Le Pere Maunoir l'a décrit fort au long, en voicy l'abregé.

Un laboureur, nommé Yves le Goff, de la paroiſſe de Caſtre de l'Eveſché de Quimper, alla trouver le Pere Maunoir au College de Quimper en 1655. pour le conſulter ſur de fréquentes apparitions que luy faiſoit la Sainte Vierge, & pour ſçavoir ce qu'il en jugeoit. Le Pere luy ordonna de ſe rendre le careſme de l'année ſuivante à Plouncour, qui eſt une paroiſſe du meſme Diocéſe, aſſez prés de celle de Caſtre, où il luy promit qu'il examineroit le fait dont il s'agiſſoit, & qu'il luy en diroit ſa penſée. Cependant il luy enjoi-

gnit, la premiere fois que cette Dame, qu'il prenoit pour la Sainte Vierge, luy apparoiſtroit, de luy preſenter à adorer la Croix qu'il portoit ſur luy.

Yves le Goff ſe trouva à Plouncour au temps qu'on luy avoit marqué, & le Pere qui preſchoit là le careſme, l'ayant entretenu quelque temps, l'engagea à luy rendre compte de ſa vie, & à luy faire le détail des apparitions dont il eſtoit en peine.

Ce bon homme luy dît avec beaucoup » de naïveté : Puiſque vous voulez ſçavoir » toute ma vie, mon Pere, j'ay environ » ſoixante ans. J'eûs dés l'enfance de la dé- » votion à la Sainte Vierge, & depuis l'â- » ge de ſix ans, je n'ay pas manqué à ré- » citer le chapelet, au moins une fois le » jour. Je ſuis marié, j'ay élevé mes enfans » dans la crainte de Dieu, & je vis avec » ma femme ſelon ma créance.

» Juſqu'à l'âge de trente-cinq ans j'avois » mené une vie commune, me conduiſant » par la foy. Mais en 1640. le jour de » l'Aſſomption, comme je revenois de fai- » re mes dévotions dans une Chapelle de *N. Dame de Kergoet dans la paroiſſe de Quimeneven, du diocéſe de Quimper.* » la Vierge, je vis devant moy une fille, » qui avoit à la main une croix rouge. Ce- » la m'étonna ſi fort, que mangeant alors un » morceau de pain, dont je faiſois mon » diſné, le pain me tomba de la bouche,

& je ne pûs manger de tout le jour.

Ayant toûjours durant quatre mois ce meſme objet devant les yeux, & ne ſçachant ce que cela vouloit dire, je m'adreſſois aux Preſtres de noſtre paroiſſe. Les uns me diſoient que j'eſtois foû, mais je ſentois bien que je ne l'eſtois pas : les autres que j'eſtois deceû du malin eſprit, mais j'avois peine à le croire, parce que le ſigne de la Croix, qui fait fuïr les Démons, faiſoit approcher la perſonne qui m'apparoiſſoit. J'avois donc recours à la Sainte Vierge, & j'allois tous les jours dans une de ſes Chapelles la prier de m'apprendre ce que ſignifioit cette viſion.

N. Dame de Quilidoré dans la paroiſſe de Caſtre.

Enfin le jour de l'immaculée Conception, comme je réïterois ma priere dans la meſme Chapelle, la perſonne qui m'avoit apparu juſques-là ſans me parler, me demanda : *Voulez-vous bien aſſiſter vos freres?* Je luy répondis, *comment mes freres ? Je n'ay qu'un frere & une ſœur qui ſont à leur aiſe, & qui n'ont pas beſoin que je les aſſiſte.* Elle m'ajouta : *Vous eſtes pécheur, & tous les pécheurs ſont vos freres, ne voudriez-vous pas bien les aſſiſter?* En ce moment-là, comme j'eſtois en peine qui eſtoit la perſonne qui me parloit, elle me dît : *Je ſuis la Mere de Dieu, que vous invoquez pluſieurs fois chaque jour. Mon Fils eſt*

» *irrité contre les pécheurs; ce ſont des ingrats,*
» *qui ont oublié ſa paſſion. Je vous ay choiſi pour*
» *leur reprocher leur ingratitude, & pour les*
» *exhorter à la pénitence: voudriez-vous bien*
» *rendre ce ſervice à vos freres?* Alors je
» dîs, *Mon Dieu, j'abandonne mon ame &*
» *mon corps à voſtre ſervice; je ſuis preſt à*
» *faire, & à ſouffrir tout ce qu'il vous plaira.*
» Auſſi-toſt la Sainte Vierge me déclara
» que je n'aurois plus de joye ſur la terre;
» & elle m'ordonna pour obtenir la con-
» verſion des pécheurs, de communier les
» feſtes & les dimanches, les lundis &
» les vendredis; & de jeûner les vendre-
» dis, ſans prendre d'autre nourriture
» que l'Euchariſtie. Je luy témoignay que
» ces communions ſi fréquentes, & ce jeû-
» ne des vendredis me feroient de la pei-
» ne. Elle me commanda de lever les yeux
» au ciel, & je vis des choſes raviſſantes,
» que je ne puis exprimer qu'en diſant que
» c'eſtoit les joyes du paradis. Enſuite elle
» me commanda de regarder en bas, je luy
» obéîs, & je vis un abyſme plein de feu,
» & les tourmens de l'enfer. Pour lors tou-
» tes mes répugnances ceſſerent, & depuis
» ce moment-là je n'eûs plus de peine à rien.

Le Pere Maunoir écoutoit avec plaiſir Yves le Goff, qui luy parloit de bon ſens. Mais comme il ne luy avoit encore rien

Digitized by Google

dit touchant certains jeûnes extraordinaires, ſur quoy il l'eſtoit allé conſulter à Quimper ; le Pere le pria de luy bien expliquer ce point-là, & le Goff continua de la ſorte.

J'accompliſſois fidélement ce que la Sainte Vierge m'avoit préſcrit, & je croyois « que c'eſtoit tout ce qu'elle me demande- « roit. Mais le mercredy d'aprés la Sexage- « ſime de l'année 1641. elle me commanda, « pour attirer la miſericorde de Dieu ſur les « pécheurs, de jeûner quinze careſmes ſans « boire ni manger qu'une fois la ſemaine, « qui ſeroit le dimanche, aprés avoir en- « tendu trois Meſſes. Elle m'aſſura qu'avec « la grace de Dieu, ce jeûne me deviendroit « poſſible, & qu'il ſeroit d'un grand meri- « te. Elle m'avertît, lorſque la faim, ou la « ſoif me preſſeroit le plus, d'implorer le « ſecours de noſtre Seigneur & le ſien : & elle « me promit, non pas de diminuer ma peine, « mais d'augmenter mes forces. J'ay déja jeû- « né de la ſorte onze careſmes, & j'en ſuis pre- « ſentement au douziéme. Vous aurez peut- « eſtre peine à me croire, ſi je vous dis que je « ne m'en porte que mieux : cela eſt pourtant « vray. Je n'ay pas perdu durant tout ce temps « là une heure de ſommeil. Avant que je jeû- « naſſe ainſi, j'avois de grands maux de coſté ; « à preſent je n'en ay plus. Je ne ſouffre pas « meſme beaucoup, excepté les vendredis. «

Digitized by Google

» Ces jours-là je participe à la paſſion de
» noſtre Seigneur, j'ay une faim & une ſoif
» extréme : mais je redouble mes prieres ;
» & ſelon la promeſſe de la Sainte Vierge,
» je reçois de nouvelles forces.

» Au reſte, mon Pere, ajouſta-t-il, je fis
» l'année paſſée en ſortant de Quimper ce
» que vous m'aviez ordonné. Je trouvay
» dans mon chemin la perſonne qui m'ap-
» paroiſſoit, & que je ne connoiſſois pas en-
» core. Elle eſtoit à genoux, la teſte baiſſée
» juſqu'en terre, & elle me demanda pour-
» quoy je ne luy preſentois pas, ſelon voſtre
» ordre, la croix que j'avois ſur moy. Je la
» luy preſentay, elle la baiſa & l'adora avec
» un reſpect que je ne puis exprimer.

» Voila, mon Pere, dît le bon-homme
» en concluant, le compte que vous avez
» voulu que je vous rendiſſe de ma vie. Dites-
» moy maintenant ce que vous penſez de
» ce grand jeûne & de ces fréquentes appa-
» ritions.

Le Pere Maunoir voulant prendre du temps pour examiner la conduite de cét homme, de peur de ſe tromper en prononçant legerement ſur des voyes ſi extraordinaires, le remit juſqu'aprés Paſques, & luy ordonna de demeurer avec luy tout le careſme. Cependant l'ayant fait obſerver par des perſonnes ſures, & l'ayant obſer-

Digitized by Google

vé uy-me ſme fort exactement; il trouva que ce ſerviteur fidéle accompliſſoit ponctuellement tout ce qui luy avoit eſté ordonné; qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit de toute la ſemaine que le dimanche, aprés avoir entendu trois Meſſes; qu'il communioit les jours qu'on luy avoit marquez; qu'il paſſoit chaque jour au moins quatorze heures en prieres, & qu'il avoit beaucoup de douceur & d'humilité.

Mais pour s'aſſurer encore davantage par quel eſprit eſtoit conduit cét homme d'une vie ſi ſurprenante, le Pere fit quelque choſe de ſemblable à ce qu'avoient fait autrefois les Peres du deſert, pour s'éclaircir ſi le fameux ſaint Siméon Stilite eſtoit monté ſur la colomne par une inſpiration divine. Les Peres avoient commandé au Solitaire de deſcendre de la colomne, & de s'en retourner dans ſa cellule. Mais comme celuy-cy ſe mettoit en devoir d'obéïr, & qu'il alloit deſcendre en effet, ils l'obligerent à demeurer, jugeant par ſon obéïſſance, que ce n'eſtoit point ſon caprice, mais la volonté de Dieu qui l'attachoit là. Ainſi le Pere Maunoir pour éprouver s'il n'y avoit point d'enteſtement dans le jeûne d'Yves le Goff, il le fit venir le ſamedy-ſaint chez le Recteur de Plouncour, où il diſnoit; & ſur la fin du repas il luy

preſenta un pruneau, & luy commanda de le manger. Le bon-homme le prit ſans faire aucune difficulté, & le porta à la bouche. Le Pere auſſitoſt luy défendit de l'avaler, & le bon-homme obéit à ce ſecond commandement avec la meſme ſoumiſſion qu'au prémier. D'où le Pere jugea qu'un homme ſi obéïſſant n'eſtoit pas conduit par l'Ange rebelle & ſuperbe, mais par la plus humble & la plus ſoumiſe de toutes les créatures, c'eſt-à-dire, par la Sainte Vierge. Ainſi l'ayant pris en particulier, il luy conſeilla, lorſque Noſtre Dame luy apparoiſtroit, de la prier, ſi c'eſtoit le bon plaiſir de Dieu & le ſien, de le laiſſer dans la voye obſcure de la foy, qu'il préferoit à la voye de viſions, dont il ſe croyoit indigne. Il luy ajoûta qu'aprés cette priere, ſi la Sainte Vierge daignoit encore le conduire, il demeuraſt en repos ſur le paſſé & ſur l'avenir, & qu'il exécutaſt toujours ſes ordres avec une fidélité inviolable. Enfin le Pere luy preſenta un papier dans lequel il avoit écrit toute la relation que je viens de rapporter, & qu'Yves le Goff luy avoit faite; & il luy ordonna de le ſigner. Celuy-cy le ſigna, aſſurant qu'il ne contenoit rien qui ne fuſt trés-veritable: & alors le Pere, l'ayant embraſſé, le renvoya.

Le bon-homme fort content du Pere s'en retourna dans ſa paroiſſe. La Sainte Vierge luy fit toûjours la grace de le conduire elle-meſme. Il jeûna les trois derniers careſmes, qu'il avoit encore à jeûner, & il mourut quelque temps aprés, à Caſtre en odeur de ſainteté. C'eſt ainſi que Dieu qui cache ſes myſteres aux grands & aux ſages du ſiecle, les révéle aux petits & aux ſimples, en qui il trouve plus d'innocence, plus de droiture & de docilité.

Miſſion de Querlas.

Le Pere ayant quitté Monſieur de Tréguier, s'en retourna dans l'Eveſché de Quimper; où aprés qu'il eût inſtruit pluſieurs paroiſſes, comme il commençoit à inſtruire une Aide de la paroiſſe de Plounevez-Porzé dans le canton de Doüarnenez, il tomba malade, & il fallut le tranſporter à Doüarnenez. Mais la maladie ne fut pas longue: car le Pere ayant dit à la bonne veuve chez qui il logeoit, de demander à Dieu ſa ſanté, & celle-cy ayant rapporté à deux autres veuves d'une grande vertu, que le Pere ſouhaittoit d'eſtre gueri pour rejoindre au plûtoſt ſes miſſionnaires: elles demanderent à Dieu de leur envoyer ſa maladie, & de ſéparer en trois parts, dont chacune d'elles auroit la ſienne, tout le mal que le Pere devoit endurer. Leur priere fut exaucée: la fiévre leur prit

Le Pere tombe malade, & il eſt gueri d'une façon extraordinaire. Marguerite Poulavec, Catherine Daniélou. Thomaze Roland.

à toutes trois presqu'en mesme temps : chacune en eût au moins deux accés ; & le soir mesme que commença leur premier accés, le Pere se trouva si bien gueri, qu'il retourna le lendemain reprendre son travail. Le Pere rapporte luy-mesme ce fait dans ses annales. Son hôtesse l'a assuré avec serment avant que de mourir ; & une fille d'un bon esprit & d'une vertu solide, à qui cette Dame l'a raconté plusieurs fois, en a fait sa déposition dans toutes les formes.

Marguerite Poulavec. Jeanne Jaoüen de Doüarnenez.

Les bénédictions que Dieu donnoit au Pere, croissant toûjours de plus en plus, il y avoit aussi par tout un plus grand empressement de participer à ses instructions. Ce n'estoit plus des Recteurs particuliers & quelques paroisses, qui le demandoient ; c'estoit des Evesques, & des diocéses entiers. Les Evesques de S. Brieu, de Tréguier, de Vennes, de Rennes, de Leon ; je les nomme selon l'ordre des temps auquels le Pere a travaillé dans leurs diocéses ; l'employerent durant plusieurs années ; mais plus qu'eux tous, M. de Quimper, qui estoit encore alors M. du Loüet. Il disoit qu'il ne faisoit que prester de tems en tems le Pere aux autres diocéses, mais qu'il le retenoit régulierement la moitié de l'année dans le sien : & cela estoit comme il disoit.

M. de la B. rd'. M. Grangier. M. de Rosmad c. M. de la Vieuville. M. de Rieux.

Digitized by Google

En inſtruiſant trois paroiſſes de l'Eveſché de ſaint Brieu, on inſtruiſit une grande partie du diocéſe ; tant il alla de monde des paroiſſes voiſines dans celles, où ſe faiſoient les inſtructions. Le Prélat, zelé pour le ſalut de ſon peuple, voulut animer les ouvriers par ſon exemple : & charmé de voir de ſes propres yeux le fruit que faiſoient les miſſionnaires, il dît au Pere qu'il avoit grand regret de ne l'avoir pas connu pluſtoſt par luy-meſme, parce que ſon diocéſe auroit profité long-temps auparavant de ſes travaux. *Miſſions de Plouha, de Plehedel, de Pleguier.*

On prétend qu'il ſe fit beaucoup de prodiges dans l'Eveſché de Tréguier. Mais je m'arreſte aux converſions, & je ne rapporte que celle d'une péchereſſe, qui avoit engagé dans le crime juſqu'à ſa propre fille. A la fin d'une miſſion elle conceût tant d'horreur de ſa vie ſcandaleuſe, qu'aprés en avoir fait une confeſſion ſecrete, elle en fit une pénitence publique. Elle alla toute baignée de larmes ſe proſterner publiquement devant ſon Eveſque, & luy demanda pardon du mal qu'elle avoit fait dans ſon diocéſe. Enſuite un dimanche, lorſqu'on alloit à la proceſſion le matin, un peu avant la grand' Meſſe, elle fit une eſpece d'amende honorable devant la porte de l'Egliſe paroiſſiale, priant tout le *Converſion extraordinaire.*

Digitized by Google

monde de luy pardonner ſes deſordres, en promettant qu'elle ne ſe les pardonneroit jamais. En effet, ayant retiré ſa fille de ſon méchant commerce, elle taſcha de réparer par une vie exemplaire le ſcandale qu'elle avoit donné, & elle proportionna la rigueur de ſa pénitence à l'énormité de ſes fautes.

Miſſion du Faoüet. De tout ce qu'on fit alors en Cornoüaille, rien n'approche de ce qui arriva dans la petite ville du Faoüet, ſituée entre Breſt & Quimper, & dont l'Egliſe eſt une Aide de la paroiſſe de Boſnoën. Il y eût tant de monde, que la ville ne pouvant le contenir, les miſſionnaires furent obligez de ſe partager, afin que le monde ſe partageaſt auſſi. Une partie des Eccleſiaſtiques alla à la paroiſſe, tandis que les autres demeurerent dans l'Aide : ainſi l'on faiſoit tout à la fois les meſmes exercices au Faoüet & à Boſnoën. Un Eccleſiaſtique, nommé Monſieur Tourmel fort connu dans la baſſe-Bretagne, faiſoit là ſon apprentiſſage, & il fut depuis un grand maiſtre. Il a toûjours eû beaucoup de zéle, & il étoit alors plein de feu, ayant de grands talens pour la chaire. Outre qu'il emportoit l'auditeur par la véhémence de ſon diſcours, il ſçavoit ſi bien ſa langue, que d'habiles gens croyent que Ciceron ne ſçavoit pas mieux la ſienne. Auſſi l'appelloit-on dans le païs, autant

pour la beauté de ſon langage, que pour le caractere de ſon éloquence, le Ciceron de la baſſe-Bretagne.

Miſſion de l'Operchet.

On eût encore bien de la conſolation dans la paroiſſe de l'Operchet, où M. du Loüet Eveſque de Quimper eſtoit né. Mais le Pere y courut riſque de ſa vie, en conduiſant la proceſſion le jour de S. Jean-Baptiſte à une Chapelle dédiée à ce ſaint Précurſeur. Il y arriva, lorſqu'une troupe de pelerins ſe diſpoſoient à danſer. Les hautbois joüoient déja : mais les enfans qui marchoient à la teſte de la proceſſion & chantoient les Cantiques, pouſſant leur voix, l'emporterent ſur les inſtruments, & empeſcherent qu'on ne danſaſt. Le Pere alors ſe mit ſur la pemiere marche d'une grande Croix, qui étoit devant la Chapelle : lorſqu'un hautbois en colere de ce qu'on luy faiſoit perdre ſa journée, fendit la preſſe pour tirer le Pere de ſa place, & pour joüer au meſme endroit où le Pere vouloit preſcher. On arreſta ce furieux ; & au meſme temps un Gentil-homme qui préferoit la danſe à la prédication, & d'ailleurs qui étoit fait à l'homicide, ayant tué deux hommes depuis peu, dît qu'il alloit enfiler le prédicateur & la Croix avec ſon epée ; c'eſt ſon expreſſion. Mais ſoit que ſon bras devint immobile, ou que ſon

Le Pere court riſque de ſa vie.

épée s'embaraſſaſt dans le foureau, il ne pût la tirer qu'à demi, & le Pere eût le temps de le deſarmer. On ſe ſaiſit auſſitoſt du Gentil-homme, & on l'éloigna: aprés quoy le Pere remonta ſur la meſme marche de la Croix, où il eſtoit auparavant; & il preſcha auſſi tranquillement, que ſi rien ne fuſt arrivé. Le Pere rapporte cette action comme je viens de l'écrire, & il finit ainſi la deſcription qu'il en fait.

» Je ne deſarmay pas tant ce Gentil-homme
» par l'apprehenſion de la mort, que par
» la crainte que j'eûs que Dieu ne fuſt offen-
» ſé. Car l'offenſe de Dieu à part, j'aurois
» eû beaucoup de joye d'avoir ce raport
» avec S. Jean-Baptiſte, que la danſe auroit
» eſté l'occaſion de ma mort, comme elle
» l'avoit eſté de la ſienne.

Miſſion de Vieux-Marché.

Le Pere rapporte une gueriſon fort remarquable, qui ſe fit peu de temps aprés cet accident. En entrant à Vieux-Marché,
» qui eſt une Aide de la paroiſſe de ſaint
» Mayeuc de l'Eveſché de Quimper, je me-
» nay, dit le Pere Maunoir, mes miſſion-
Jeanne Fichet. Gueriſon merveilleuſe. » naires chez une bonne Dame, chez qui
» j'avois déja logé autrefois. Elle me dit
» que ſa maiſon eſtoit à mon ſervice; mais
» qu'elle n'avoit plus perſonne, qui puſt
» nous appreſter à manger; parce que ſa fille
» qui l'avoit fait autrefois, eſtoit au lit de-

puis

puis dix-ſept mois. Je vîs la malade, & je luy dîs, ma ſœur, voicy des penſionnaires que je vous amene, Noſtre Seigneur veut que vous les nourriſſiez : levez-vous donc, & il vous guerira. Dés que je fus ſorti de ſa chambre, elle ſe leva, & Noſtre Seigneur la guerît. Elle ſe mit auſſi-toſt à faire la cuiſine, & elle continua tandis qu'on demeura là, beniſſant Dieu de ce qu'il luy avoit rendu la ſanté.

M. l'Eveſque de Rennes l'appelle dans ſon diocéſe.

Comme le Pere travailloit dans le Diocéſe de Vennes avec ſon ſuccés accoûtumé, & qu'il achevoit d'inſtruire une paroiſſe, Monſieur l'Eveſque de Rennes le pria d'étendre ſa charité juſqu'à ſon diocéſe, & de commencer par ſa ville épiſcopale. Dés que le Pere fut arrivé à Rennes, Monſieur du Pleſſis Ravenelles Conſeiller au Préſidial, également habile homme & homme de bien, luy mit entre les mains dix-huit cens livres, que luy avoit confiées M. Conſtantin Conſeiller au Parlement, pour les employer en de bonnes œuvres : la Providence prévenant ainſi les beſoins du Pere, qui auroit eſté obligé ſans ce ſecours, d'interrompre ſes miſſions cette année-là & la ſuivante à cauſe de la diſette du blé, qui tourna durant ces deux années toutes les charitez du coſté des pauvres.

On luy fait une aumoſne conſiderable.

1662. 1663.

Par ordre du Prélat on fit d'abord les

instructions dans la prison du Palais, & ensuite à l'hospital, afin que les œuvres de la charité spirituelle & corporelle fussent exercées tout à la fois. Le Pere Maunoir décrit si bien ce qui se passa dans cette occasion, que je ne peux pas mieux faire, que de rapporter ses paroles. Nous trouvâmes, dit-il, dans la Conciergerie un trés-grand nombre de prisonniers, dont la plusparт avoient esté condamnez à mort en des siéges subalternes, d'où ils appelloient au Parlement. On avoit beau nous dire qu'on ne pouvoit pas compter sur la pénitence de ces sortes de gens, avant qu'on leur eust signifié leur arrest. Nous sçavions par experience aussi-bien que par la foy, que l'esprit divin souffle quand il luy plaist, & que sa grace n'est point attachée ni au temps, ni au lieu. Ainsi nous donnâmes tous nos soins à ces pauvres miserables; & par la misericorde de Dieu, ils donnerent tous des marques d'un veritable repentir. Les deux premieres semaines, deux des plus criminels ne voulurent point assister aux exercices ni entendre parler de Dieu. Nous priâmes pour eux, & nous fusmes exaucez : ils vinrent aux instructions & ils se convertirent comme les autres. Messieurs du Parlement estoient surpris de voir tant de scélerats convertis

Mission dans Rennes.

de bonne foy, avant meſme qu'ils fuſſent « condamnez en dernier reſſort. Ils deman- « doient à embraſſer leurs accuſateurs, & « paroiſſoient tout reſolus à mourir pour « expier leurs crimes. Les perſonnes les plus « conſiderables de la ville voulurent eſtre « teſmoins de ce miracle de la grace; & le « dernier jour, lorſque nous conclûmes » cette ſainte expédition, il accourut tant « de monde à la priſon, que Monſieur le « Procureur General fut obligé de s'y tranſ- « porter pour maintenir l'ordre. L'on ne « ſçaura que dans le Ciel, dit le Pere Mau- « noir en concluant ce récit, quels furent « les excés de la miſericorde divine envers « ces pénitents. O que Dieu eſt magnifique « au regard de ceux qui retournent à luy de « toute l'étenduë de leur cœur! «

Le Pere paroiſt auſſi fort content du bien que l'on fit à l'hoſpital. Mais ce qui toucha les perſonnes de qualité plus que les prédications & tous les exercices, ce fut de voir au nombre des miſſionnaires Monſieur de Trémaria, qui faiſoit triomph er la modeſtie, la mortification & la charité de Jeſus-Chriſt dans le lieu meſme où peu d'années auparavant il avoit fait triompher le luxe, la moleſſe, & la vanité du ſiécle.

De la capitale de Bretagne on paſſa dans

Missions de la Chapelle Janson de la Guerche.

quelques paroisses & dans quelques villes du diocése de Rennes, où rien ne resista à la parole de Dieu. Il faudroit un volume entier pour rapporter en détail les particularitez de ces courses apostoliques. Ce qu'on peut dire avec verité, c'est qu'on extermina le vice de tous les endroits où l'on s'arresta, & qu'on y établit la vertu.

Mission de Fougeres, Missionnaires choisis.

Le Pere Maunoir dit que les circonstances de la mission de Fougeres furent si remarquables, qu'on n'en perdroit jamais la mémoire. Les ouvriers que le zéle avoit assemblez dans ce lieu-là, estoient fort propres à donner de l'éclat & de la vertu à tous les exercices. Outre Monsieur de Trémaria, les Recteurs de Mur & d'Ergué-Armel; des Jésuites du College de de Rennes & de celuy de Vennes estoient allez joindre le Pere Maunoir, entr'autres le Pere de Saleneuve, le Pere Huby, le Pere Brossamain, ayant à leur teste le Pere de Champs, qui estoit alors Recteur du College de Rennes, tous hommes d'un merite si connu, qu'on fait leur éloge dés qu'on les nomme. Ces excellens ouvriers remuérent non seulement toute la ville, mais encore tout le païs d'alentour. Plus de quarante Recteurs amenérent là leurs paroisses en procession. Il demeura tant de monde de ces paroisses pour assister aux

exercices, que toutes les maiſons & toutes les places de la ville eſtant pleines, il fallut camper à la campagne. L'ardeur de ſe confeſſer & de communier pour gagner l'Indulgence, eſtoit telle, que pluſieurs attendirent deux jours & deux nuits au confeſſional ſans prendre de nourriture, la ſoif de la juſtice faiſant oublier tout autre beſoin. De ſi longues diettes jointes à l'incommodité du logement cauſerent de grandes maladies, qui donnerent une autre ſorte de fatigue aux miſſionnaires. Le plaiſir qu'ils avoient de remettre dans le bon chemin tant d'ames égarées, étouffoit en eux tout ſentiment de peine. Cependant il en penſa couſter la vie au P. Jacqueſſon qui accompagnoit le P. Maunoir : il tomba malade de fatigue, & il en perdit la ſanté. Il en couſta la vie en effet à deux autres, que je regarde comme deux martyrs de la charité. La fiévre prit au P. Lochet Jéſuite, dés qu'il fut de retour à Rennes aprés ce grand travail, & elle l'emporta. Elle prit auſſi au Recteur d'Ergué-Armel à Fougeres meſme, & il en mourut quelques jours aprés à S. Georges de Raintambault, où le Pere mena toute ſa troupe, dés que la miſſion de Fougeres fut finie. Il fit l'éloge funebre de ce zélé miſſionnaire.

Cette paroiſſe qui avoit donné naiſſan-

Miſſion de S. Georges, lieu de la naiſſance du Pere Maunoir.

ce au Pere, fit voir que la qualité de compatriote ne nuit pas toûjours à un homme apoſtolique, lorſqu'il travaille dans ſon païs. On eût là pour luy tout le reſpect & toute la ſoumiſſion poſſible. Quand on le vit conduire ſes miſſionnaires à la paroiſſe, & qu'on l'entendit preſcher, les plus anciens ſe ſouvinrent de la maniere qu'il menoit, lorſqu'il eſtoit encore enfant, ſes compagnons à la meſme Egliſe, & qu'il récitoit les prieres dans la meſme chaire, où il preſchoit alors. Ainſi voyant que la prédiction qu'ils avoient faite autrefois à ce ſujet, eſtoit accomplie, & que le fils d'Iſaac Maunoir eſtoit un grand homme de bien, & un zélé prédicateur, comme ils l'avoient prédit; ils pleurerent de joye & publierent dans toute la paroiſſe que le tems de la miſericorde eſtoit venu, & qu'il falloit en profiter. De ſorte que la ferveur des miſſionnaires ſecondant celle du peuple, & Dieu verſant ſes graces en abondance, le Pere eût la conſolation de laiſſer ſa paroiſſe dans le meilleur eſtat du monde par rapport au ſalut.

Miſſions de Bodec & de la Harmois.

Dans l'intervalle, qui ſe paſſa depuis qu'on eût fait des inſtructions à Rennes, juſqu'à ce qu'on en fit à Fougeres, le Pere eût le loiſir de faire quelques courſes dans l'Eveſché de Quimper. La providen-

ce le conduisit fort à propos dans deux paroisses de cét Evesché pour assister à la mort la plusparт des paroissiens, que la dissenterie enleva durant qu'on travailloit là. Il en mouroit un si grand nombre par « jour, écrit le P. Maunoir, qu'on estoit « obligé d'en enterrer cinq ou six dans une « mesme fosse. Nous eûmes la consolation, « poursuit le mesme Pere, que pas un ne « mourut sans recevoir au moins le Sacre- « ment de Pénitence, & que tous nous pa- « rurent mourir avec des grands sentiments « de piété. Je ne croy pas que nulle autre « mission ait mis aussi promptement & aussi « seurement dans le ciel autant de monde « que celle-cy. Le mal estoit fort infect & « fort malin. Ceux qui en estoient pris, en « estoient bien-tost emportez. Mais comme « la mort suivoit de bien prés la maladie, je « croy que par la misericorde de Dieu, veû « la disposition des mourans, une vie bien- « heureuse suivoit aussi la mort de fort prés. « Que le Seigneur soit à jamais beni! Qu'im- « porte de quelle maladie on meure, pour- « veû qu'on meure dans la grace de Dieu. «

En quittant ces deux paroisses, le Pere alla à Quimper pour s'y reposer quelques jours : mais en y arrivant, il fut saisi du mesme mal, dont tant de personnes venoient de mourir. Il en guerit neanmoins;

Dieu le reservant encore à de plus grands travaux & à de plus grands succés.

Mission de Plevin.

En effet Dieu luy donna à Plévin, où Madame de Querloüet Gouvernante de Carrhais, l'avoit fait venir, une sorte de succés qu'il n'avoit pas encore eû jusque-là. On luy amena un jeune homme qui estoit possedé depuis quelques années. Mr. Keriolet, ce fameux pénitent que Dieu avoit converti par le ministere du Diable mesme, au tems des possedez de Loudun, avoit retiré celuy-cy dans sa maison, & ne l'avoit pû délivrer. Le Pere Maunoir le prit en particulier, & par une maniere d'exorcisme, il commanda au malin esprit de sortir du corps de ce jeune homme. Mais le Diable répondit qu'il ne le pouvoit, parce que c'estoit par ordre de Jesus-Christ mesme qu'il le possedoit, pour le punir de son yvrognerie, & pour l'en corriger. Le Pere voulant encore s'asseûrer davantage de la verité, fit plusieurs interrogations au Démon par une simple direction de pensées, ausquelles le Démon ayant répondu exactement, le Pere Maunoir appliqua sur la teste du possedé la clochette de M. le Nobletz. Alors le Démon avoüa qu'il souffroit beaucoup, & aprés de grandes resistances, dont le possedé ressentoit de violentes douleurs, il sortit enfin, & le pauvre garçon fut déli-

Le Pere delivre un possedé.

vré tout à la fois de ce mauvais hoſte, & des vices qui l'avoient introduit. Il mena depuis, une vie fort ſobre; mais ſi dévote & ſi pénitente, qu'il communioit tous les dimanches, & qu'il marcha toûjours pieds nuds juſqu'à la mort, meſme au plus fort de l'hyver. C'eſt ainſi que Dieu employe quelquefois l'ennemi du ſalut à ſauver & à ſanctifier les hommes.

Miſſion de Balannec.

Outre cette paroiſſe, que Dieu avoit marquée pour la ſépulture du Pere, il en inſtruiſit encore cinq ou ſix autres, deſquelles il fut auſſi fort content; mais ſur tout celle de Balannec, dont il convertît le Seigneur. Ce gentil-homme plein de foy, & touché d'un veritable repentir, proteſta hautement qu'il changeroit de vie: & ſi la force de la mauvaiſe habitude l'emportoit quelquefois ſur la grace, les fréquentes retraites qu'il faiſoit à Vennes ſous le Pere Huby, le fortifierent beaucoup contre le penchant: de ſorte que Dieu récompenſa d'une bonne mort la violence qu'il s'eſtoit faite pour ſe retirer des occaſions, & les grandes aumônes avec leſquelles il avoit racheté ſes péchez. Le Pere Maunoir qui l'avoit confeſſé durant ſa derniere maladie, alla prier ſur ſon tombeau quelque temps aprés qu'on l'eût enterré, & conſola extréme-

Mort chreſtienne de M. le Baron de Quimer.

ment toute ſa famille en parlant de luy, comme s'il euſt appris d'enhaut que Dieu luy avoit fait miſericorde. Je croy qu'il doit ſon ſalut aux prieres de Madame ſa femme, qui eſt une perſonne d'une vertu éprouvée, d'une pieté exemplaire, que ſes enfants ont pris d'elle avec l'éducation, & qui a verifié plus d'une fois ces paroles de l'Ecriture, *Qu'une femme vertueuſe ſauve ſon mari.*

Miſſion de Trébrivan.

Comme l'on eſtoit à Trébrivan, un gentil-homme, nommé M. de Pennanech Querjegu, qui avoit donné un fonds au College de Quimper pour faire des miſſions tous les ans, mourut dans cette paroiſſe avec la conſolation de voir les fruits de ſa charité, & de les recueillir luy-meſme, par l'aſſiſtance du Pere & par les prieres de tous ceux qui joüiſſoient du bien qu'il leur avoit procuré.

M l'Eveſque de Rennes le rapelle dans diocéſe. On luy fait une affaire auprés de ce Prélat.

Quand le Pere eût ſatisfait à tout ce que M. l'Eveſque de Rennes ſouhaitoit de luy, il taſcha de contenter auſſi tous les autres Prélats, qui luy faiſoient l'honneur de l'employer. Il alla inſtruire l'iſle de Bats à la priere de M. de Leon, & il retourna dans le diocéſe de Vennes à la ſollicitation de M. de Roſmadec. Il eût un procés à ſoûtenir devant cét équitable Prélat. On vouloit luy faire un crime de

Digitized by Google

ce que dans les processions, il faisoit porter la Croix par un Prestre, & l'on prétendoit qu'en cela il y avoit une grande indécence. Mais quand le Pere eût remontré que dans une cerémonie, où l'on retraçoit le mystere de nostre rédemption, il convenoit beaucoup mieux à un Prestre qu'à un laïc de representer Nostre Seigneur portant sa croix, que S. Charles dans cette celebre procession, qui fut le salut de la ville de Milan, avoit luy mesme porté la Croix, ne croyant point que cela fust indécent à un Cardinal & à un Archevesque; M. de Vennes répondit au Pere qu'il approuvoit sa pratique: & Dieu montra qu'il approuvoit la réponse du Prélat.

Mission de Caudan. M. de Pestout Recteur de Caudan gueri d'une maniere extraordinaire.

Le Recteur d'une paroisse, où le Pere achevoit alors ses instructions, s'estant engagé de porter la Croix à la procession, qui se devoit faire dans peu, estoit tombé malade depuis quelques jours d'une fiévre continüe, & désespéroit de pouvoir s'acquitter de son engagement. Mais le Pere toûjours plein de confiance en Dieu luy dît d'esperer, & il luy mit au cou une Croix pleine de Reliques. Quelque temps aprés le malade s'endormit, & le lendemain au matin se trouvant sans fiévre, il dît la Messe, & deux jours aprés, il porta la Croix depuis sa paroisse jusqu'à

celle de Plumeliau, qui en eſt éloignée de plus de demi-lieüe, ſans eſtre incommodé d'une fatigue, que les plus robuſtes avoient de la peine à ſoûtenir.

Miſſion de Plumeliau. Le Prélat fort aiſe que Dieu euſt confirmé ſa déciſion en gueriſſant ſi promtement le Recteur, qui venoit de porter la Croix, félicita le Pere de ce que le ciel beniſſoit ainſi ſa conduite, & il ſe rendit à Plumeliau pour l'ouverture de tous les exercices. Aprés qu'il eût animé ces prémiers commencements par ſa preſence, il laiſſa au Pere Maunoir M. de Kerlivio ſon Grand-Vicaire, ce ſaint Eccleſiaſtique qui s'eſt acquis une gloire immortelle en fondant à Vennes une maiſon de retraite pour les hommes, laquelle à ſanctifié toute la Bretagne, & a eſté comme la mere de toutes les maiſons de retraite du royaume.

Miſſion de Plumergat. Ce grand zélateur des ames fut teſmoin de la converſion d'un grand pécheur que Dieu terraſſa d'un coup de foudre. Ce chaſtiment réveilla le coupable & l'éclaira : il reconnut ſon déſordre, & il en fit une confeſſion & une pénitence publique. C'eſtoit apparemment le ſeul homme ſcandaleux, que les miſſionnaires n'euſſent point converti ; car cela arriva ſur la fin des inſtructions, qui avoient changé tout ce canton.

Monſieur de Kerlivio fut ſi édifié de tout le bien qu'on fit en ce lieu là, qu'il mena le P. Maunoir & toute ſa troupe dans la paroiſſe dont il étoit Recteur. Outre les bénédictions qu'il avoit veûës ailleurs, il vit chez lui une choſe, qu'il n'avoit pas encore veûë, & qui le ſurprit extrémement. Un jour avant qu'on fiſt la proceſſion, M. le Grand-Vicaire voyant que la pluïe avoit rendu les chemins impraticables, dît au Pere qu'il ne falloit point penſer à ſortir le lendemain de l'Egliſe. Sur quoy le Pere répondit, *Vous ne ſçavez donc pas, Monſieur, que par la grace de Dieu, nous avons beau temps le jour de nos proceſſions ?* En effet il fit la nuit une gelée qui ſécha tellement les chemins, que le matin l'on marchoit à pied ſec dans tous les endroits où le ſoir auparavant on enfonçoit juſqu'à mi-jambe : & afin qu'on ſentiſt que cela ne s'eſtoit fait qu'en faveur de la proceſſion, dés qu'elle fut rentrée dans l'Egliſe, la pluïe recommença comme le jour précédent. On a trouvé parmi les papiers de Monſieur de Kerlivio, le récit de ce fait merveilleux, & ce récit finit par ces mots: *Celuy qui écrira la vie du Pere Maunoir, ne doit pas omettre cette merveille, dont il y a eû tant de teſmoins.*

Miſſion de Pleumergat.

Miſſion de Quimperlé. Quelque envie qu'euſt le Pere Maunoir de ſatisfaire M. de Tréguier, il fallut donner quelque temps à l'Eveſché de Quimper. Il s'arreſta donc un mois à Quimperlé, où la rigueur de l'hyver & le froid du mois de Janvier ne ralentiſſoit point l'ardeur du peuple, ni celle des miſſionnaires. Le Pere en tout fort moderé, excepté dans l'amour de Dieu & du prochain, s'abandonna encore icy à ſon zéle. Il alloit de l'autel au confeſſional, du confeſſional à la chaire, & de la chaire tout en eau qu'il étoit, il retournoit au confeſſional. Rien n'arreſta ces excés de charité, qu'une pleurézie qu'il gaigna dans cette viciſſitude de chaud & de froid.

Le Pere tombe malade. Cette maladie lui fut fort agréable, parce qu'elle luy cauſa beaucoup de douleur. Dés qu'il ſe ſentit attaqué, il dît à *Mad. de Coëtanven.* la Demoiſelle chez qui il logeoit: *Dieu ſoit beni, la miſſion ſe fera mieux ſans moy; j'aurois tout gaſté.* Il ajouſta, *voicy mon meilleur temps.* Je croy qu'en effet il préferoit le temps de la maladie à tout autre, à cauſe que Noſtre Seigneur luy faiſoit alors plus de part de ſes ſouffrances, & peut-eſtre auſſi de ſes autres faveurs.

Ce grand amateur de la Croix eût de

quoy ſe ſatisfaire ; car le mal le preſſa ſi vivement, qu'il fut bientoſt à l'extrémité. On parloit de lui donner l'Extréme-Onction, & on luy donna le Viatique. Ce pain de vie le préſerva de la mort, par un bonheur qui n'étoit pas l'effet des remédes humains. Le malade n'eût pas pluſtoſt receû l'Euchariſtie, qu'il ſe trouva ſans fiévre, ſans mal de coſté & hors de danger. A quelques jours de là il fut parfaitement rétabli, & il dît à la Demoiſelle qui le logeoit, qu'il n'avoit jamais receû tant de graces du ciel, que dans cette maladie. Douze ou treize ans aprés, paſſant à Quimperlé & logeant dans la meſme chambre, où il avoit été malade, il dît à ſon compagnon ; Chantons le *Te Deum*, pour remercier Dieu des grandes faveurs, qu'il m'a faites dans cette chambre ; ſur tout durant la maladie, que j'y eûs en 1663. Le Pere qui l'accompagnoit, luy demanda quelque particularité de ces divines faveurs. Mais il n'en pût rien apprendre, ſinon qu'au moment que le Preſtre qui luy porta N. S. entra dans la chambre, il ſe recommanda aux prieres d'une ſainte fille, qui étoit encore en vie, & fort éloignée de là ; & qu'auſſi-toſt il fut tranſporté en eſprit dans un lieu délicieux, où les

Il eſt en danger.

Le Viatique le gueri.

Marie Amice Picart.

Digitized by Google

Anges entonnerent ce verſet du *Magnificat : Il fit paroiſtre la puiſſance de ſon bras ;* & qu'ils chanterent d'une maniere ſi harmonieuſe & ſi pénétrante, qu'à dix ans de là, il croyoit encore l'entendre : mais que cette faveur ayant duré fort peu, il receût le ſaint Viatique, qui fut ſon reméde & ſa gueriſon.

Changement de temps fait pour la proceſſion.

Le Pere eſtant rentré en exercice avant la fin de la miſſion, il la conclut à ſa maniere ordinaire, & il ſe fit encore là un changement de temps fort ſurprenant. Car le Pere ayant prédit le ſoir qui précédoit le jour de la proceſſion, que le verglas qu'il faiſoit alors, ne nuiroit point le lendemain ; quelques heures avant qu'on deuſt marcher, il tomba aſſez de neige, pour couvrir les chemins ; de ſorte qu'on marcha ſans peine & ſans danger. Mais dés que la proceſſion eût achevé ſon tour, une petite pluïe fondit la neige ; & la gelée ſurvenant, rendit les chemins auſſi gliſſants qu'ils eſtoient auparavant. C'eſt ainſi que Dieu faiſoit naiſtre, ou qu'il ménageoit ces circonſtances heureuſes, ſoit pour entretenir la confiance des miſſionnaires, ſoit pour exciter celle des peuples, ſoit pour accroiſtre la réputation d'un fidelle ſerviteur qui rapportoit tout à la gloire de ſon

maiſtre, ſoit pour toutes ces raiſons enſemble : puiſque des changemens ſi ſubits, & qui venoient ſi régulierement & ſi à propos, produiſoient veritablement tous ces bons effets.

Miſſion de Tonquedec.

Le Pere trouva dans l'Eveſché de Tréguier un nouveau travail, & des ouvriers tout frais. Un Docteur de Sorbonne, nommé Monſieur de Meur, Superieur du Séminaire des Miſſions Etrangeres & fort connu en Bretagne ſous le nom du Prieur de S. André, l'attendoit avec une troupe de miſſionnaires pour le mener à la paroiſſe de Tonquedec, où il eſtoit né, & où il voulut travailler ſous ſes ordres. Au commencement de cette miſſion, on amena au Pere une fille qu'on croyoit obſedée, & qui probablement n'eſtoit que folle; mais les accés de ſa folie eſtoient trés-violents. Dans ſes meilleurs intervalles elle ne pouvoit ſouffrir que perſonne s'approchaſt d'elle; elle ne vouloit point manger; & l'averſion qu'elle avoit pour la priere eſtoit ſi grande, qu'on ne pouvoit pas meſme lui faire prononcer le nom de Jeſus. Le Pere ne fit que lui donner ſa bénédiction, & auſſi-toſt elle s'adoucît, & s'aprivoiſa avec le monde : elle mangea, & elle revint à ſon bon ſens:

Gueriſon miraculeuſe.

quelques jours aprés, elle se confessa & communia, & depuis elle a toûjours esté dévote & raisonnable.

La gueriſon des maladies ſpirituelles de l'ame ſurprenoit beaucoup plus M. de Meur, que la gueriſon des maladies du corps & de l'eſprit. Il ne pouvoit aſſez admirer les prodigieux effets que produiſoient dans le cœur de tout le monde les diſcours du P. Maunoir, & il fit éclater ſon étonnement à la derniere prédication, par où le Pere finît tous les exercices. Car ce Docteur éclairé remarquant le ſilence & l'attention d'un effroyable auditoire qui s'eſtendoit de tous coſtez, beaucoup plus loin que la portée de la voix; & entendant enſuite les gémiſſemens & les cris de cette multitude infinie, il ne put s'empeſcher de dire: *Il faut l'avoüer, il y a icy quelque choſe de divin.* Et quand l'action fut finie, il ajouſta dans le meſme ſentiment d'admiration: *Que tout ce monde, meſme les plus éloignez, entendent le prédicateur, ou ce qui ſeroit encore plus extraordinaire, qu'ils l'écoutent comme s'ils l'entendoient: que le prédicateur qui ne dit rien que d'aſſez commun, touche tous ſes auditeurs juſqu'aux larmes, & moy tout le premier; & qu'il nous inſpire à tous un regret ſin-*

cere de nos fautes ſans qu'il y ait preſque perſonne qui ne les pleure amérement ; non, l'éloquence humaine ne va pas juſque là. C'eſt un miracle qui ne peut venir que de Dieu, & que Dieu ne fait, comme nous le voyons, que par l'organe du Pere Maunoir.

La reflexion d'un homme auſſi habile, & auſſi experimenté que l'eſtoit M. de Meur, eſt fort remarquable ; mais elle ne lui eſtoit point particuliere. L'on ne pouvoit gueres entendre le diſcours qui terminoit les plus grandes miſſions, & en voir tous les effets, ſans en eſtre ſurpris, & ſans reconnoiſtre que Dieu en eſtoit l'auteur.

Outre les talens du Pere Maunoir, deux choſes que Dieu accompagnoit de ſa grace, concouroient au merveilleux ſuccés de ces dernieres prédications. La prémiere eſtoit la vertu du prédicateur, qu'on avoit eû le temps d'examiner & de connoiſtre durant un mois. La ſeconde eſtoit la diſpoſition des auditeurs, que tous les exercices de la miſſion avoient rendu dociles.

Talent du P. Maunoir pour la chaire.

Il eſt vray que le Pere Maunoir ne diſoit rien que de commun, ainſi qu'il le devoit, ayant à parler à un peuple groſſier. Mais il avoit un don rare d'enſei-

gner, & nul n'expliquoit mieux que luy les myſteres de noſtre Religion. Il avoit fait une étude particuliere des mœurs du païs : il ſçavoit parfaitement les défauts de chaque eſtat, & de chaque condition ; & il avoit une grace particuliere à les expoſer dans la chaire, d'une maniere naturelle, mais ſage & chreſtienne. Il connoiſſoit trés-bien le cœur, & il en ſçavoit le chemin. Tout ce qu'il diſoit, alloit là ; & il ſembloit qu'il remuaſt les paſſions comme il vouloit. Auſſi le plus grand de ſes talens eſtoit de toucher. Ses yeux tendres & vifs ; ſon action ordinairement moderée, mais quelquefois extrémement animée ; le ſon de ſa voix plein de force & d'onction, pénétroient juſqu'au fond de l'ame ; & ſes diſcours attendriſſoient tellement ſon auditoire, que je ne ſçay ſi jamais prédicateur a fait verſer autant de larmes que luy.

L'eſtime qu'on avoit de ſa vertu ſervoit au ſuccés de ſes prédications.

L'eſtime qu'on avoit de ſa ſainteté faiſoit encore plus d'impreſſion que ſes talens. Un prédicateur, qui à l'exemple de Jeſus-Chriſt, commence par faire avant que d'enſeigner, perſuade tout autrement que les autres. On voyoit reluire en luy toutes les vertus qui font l'homme apoſtolique ; ſur tout une douceur

& une égalité inalterable; une charité universelle, qui embrassoit tout & suffisoit à tout, ne faisant acception ni exception de personne, considerant tous les hommes comme rachetez du sang de Jesus-Christ, & ne mettant point d'autres differences entr'eux, sinon que les plus pauvres & les plus miserables estoient toûjours préferez; un empire si grand sur ses passions, qu'il ne paroissoit pas en avoir d'autre, que celle de glorifier Dieu & de luy gagner des ames. En effet il n'avoit point d'autre passion que celle là. Un zéle infatigable; une piété angélique; une humilité charmante, qui gagnoit également les bonnes graces de Dieu & l'affection des hommes; la grace de la priere par laquelle il obtenoit de Dieu la pluïe, le beau-temps, la guerison des maladies & tout ce qu'il luy demandoit; tant de vertus qui brilloient aux yeux de tout le monde, prévenoient beaucoup les esprits, & les disposoient à entendre volontiers & à croire aisément un homme que sa foy & sa vie rendoient infiniment croyable.

D'ailleurs tous les exercices de la mission, tels que sont les prédications & les catéchismes; une confession générale & d'autres particulieres; des communions;

ruption, que fuſſent les paroiſſes, où les Eveſques envoyoient le Pere, elles changeoient bien-toſt de face par les bénédictions que Dieu répandoit ſur les travaux de cét homme apoſtolique, & par la fidélité avec laquelle le Pere employoit au ſalut des peuples tous les talens qu'il avoit receûs du ciel. Ainſi, qu'on luy donnaſt à inſtruire des ignorans, & à convertir des ſuperſtitieux, des libertins, des impies, des yvrognes, des impudiques, des avares, des voleurs, des emportez, des querelleurs, des blaſphémateurs & des vindicatifs; en un mois de travail il les rendoit ſçavans ſur les points principaux & ſur les principales pratiques de la Religion, il les rendoit dévots & fidéles obſervateurs de la Loy de Dieu, ſobres & chaſtes; ſi ennemis du blaſphéme, qu'ils ſe puniſſoient lorſqu'il leur échapoit le moindre jurement; ſi détachez de l'avarice & de l'injuſtice, que les aumoſnes & les reſtitutions qu'ils faiſoient dans le temps preſent, répondoient de leur juſtice & de leur charité pour l'avenir; ſi doux & ſi faciles à pardonner, que ceux meſme qui avoient eſté offenſez, cherchoient les premiers leurs ennemis & les embraſſoient en pleine ruë; enfin ſi dégagez de leurs mauvaiſes habitudes, qu'ils

Quels chãgements le Pere faiſoit par le moyen des miſſions.

demandoient au Pere des remédes contre la recheûte, & s'en ſervoient régulierement. Par là toutes les mauvaiſes coûtumes eſtoient abolies, toutes les occaſions prochaines eſtoient retranchées. Plus de danſes, plus de chanſons des honneſtes, plus d'aſſemblées de nuit, plus de débauches. On paſſoit à l'Egliſe & au ſervice divin, le temps qu'on avoit couſtume de donner au cabaret, & au jeu. Ceux qui auparavant ne prioient point Dieu, avoient ſoin que leurs enfans & leurs domeſtiques le priaſſent, & eux-meſmes leur faiſoient la priere non ſeulement tous les ſoirs, mais encore tous les matins. On voyoit fréquenter les tribunaux de la pénitence & la ſainte table, à des perſonnes qui avant la miſſion à peine ſe confeſſoient & communioient une fois l'an. Des gens qui ne s'eſtoient point parlé depuis pluſieurs années, mangeoient alors enſemble : d'autres qui ſe voyoient trop auparavant, ne ſe voyoient plus du tout. Les Gentils-hommes traitoient doucement leurs vaſſaux, payoient les gages de leurs domeſtiques, & toutes les autres dettes. Les domeſtiques ne voloient plus leurs maiſtres : enfin les mœurs de toute une ville & de tout un canton eſtoient entierement changées, &

ce

ce changement estoit tellement stable, qu'il subsiste encore aujourd'huy dans la plus part des paroisses que le Pere a instruites, & que celles qui se sont un peu relaschées de leur ancienne ferveur, sont encore en bien meilleur estat, qu'elles n'estoient avant qu'elles eussent receû le secours de ses instructions.

Il faut convenir que cette conversion génerale, qui estoit la fin & le fruit des missions, n'estoit pas l'ouvrage du seul Pere Maunoir. Les Ecclesiastiques qui partageoient le travail avec luy, avoient aussi part aux merites & à la gloire du succés.

Association des Ecclesiastiques avec le P. Maunoir.

Mais cette association d'Ecclesiastiques de toutes sortes de païs, d'âges & de conditions, qui se mettoient entre les mains du Pere Maunoir pour travailler ensemble à la vigne du Seigneur, estoit une bonne œuvre, dont le Pere Maunoir n'estoit redevable qu'à l'inspiration & qu'au secours de celuy, à qui seul il appartient d'inspirer les bons desseins, & de donner la force de les exécuter.

M. le Nobletz cét Apostre de la basse-Bretagne, dont le Pere estoit le successeur, avoit presque toûjours travaillé seul; & si quelque Religieux de S. Dominique comme le Pere Quintin, l'avoit aidé dans

ſes miſſions, ç'avoit eſté ſans engagement & pour peu de temps.

Dieu reſervoit au diſciple de ce ſaint Miſſionnaire l'avantage d'aſſembler des ouvriers évangeliques, & de les unir par une eſpéce de conféderation, pour exterminer le vice de la Bretagne, & pour y faire regner la vertu. J'ay rapporté le projet & les commencemens de cette ſainte alliance; mais les progrés en ſont merveilleux.

Quels eſtoient les compagnons du Pere.

L'on voyoit avec beaucoup d'édification non ſeulement de jeunes Preſtres, mais d'anciens Eccleſiaſtiques, des Recteurs conſiderables, des perſonnes de qualité, des ſçavants, des Bacheliers & des Docteurs de Sorbonne, des perſonnes conſtituées en dignité ou en charge, des Abbez, des Officiaux, des Grands-Vicaires, ſe faire les compagnons d'un ſimple miſſionnaire de la Compagnie de Jeſus, & ne vouloir agir que par ſa direction: des Eveſques, aſſiſter aux miſſions du Pere, ſe meſler parmy ſes compagnons, travailler avec luy, l'obligeant à leur diſtribuer auſſi leur taſche. Tous les miſſionnaires, également contents de l'employ que le Pere leur avoit aſſigné, s'en acquitoient avec la meſme ponctualité, que s'ils avoient fait vœu d'obéïſſance.

Digitized by Google

Le nombre de ces miniſtres du Seigneur allant juſqu'à plus de mille, & ne pouvant pas ſervir tous enſemble, le faiſoient ſucceſſivement chacun à ſon tour, ſelon qu'ils eſtoient mandez ; & ſe rendoient à jour nommé dans les lieux, qui leur avoient eſté marquez par une ſimple lettre du Pere. Lorſque de divers endroits de la Bretagne ils eſtoient arrivez au rendez-vous, trente ou quarante & quelquefois cinquante tout à la fois ; ils paſſoient un mois enſemble dans la meſme concorde que tous les bons Anges d'une meſme ville, ſe regardant auſſi bien qu'eux, comme les envoyez de Dieu ; & ne cherchant non plus qu'eux, que les intereſts de ſa gloire, & que le ſalut des peuples dont ils entreprenoient la converſion. C'eſt là ce que j'appelle un des plus beaux endroits du Pere Maunoir, ſi ce n'eſt pas le plus beau. Car de toutes les bonnes œuvres qu'il a faites, celle-cy me paroiſt la plus admirable & la plus utile à l'Egliſe de Bretagne.

Quelle ſe-toit leur union.

J'avoüe que j'ay entendu avec un extréme plaiſir quelques-uns des prémiers, & pluſieurs des derniers compagnons du Pere, me raconter les circonſtances & les fruits de cette ſainte aſſociation. Tous me diſoient que c'eſtoit une bénédiction de

Quelle eſtoit la conſideratio que les Miſſionnaires avoient pour luy.

Dieu fort ſinguliere, que dans le grand nombre d'Eccleſiaſtiques qui avoient ſuivi le Pere, à peine s'en ſoit-il trouvé qui ſe ſoient plaint de luy. Un ſeul qui eſt homme de merite, le quitta. Le Pere ſouffrit tranquillement cette ſéparation durant quelques années, à cauſe de certains ſoupçons qu'on luy avoit donnez, & qu'il croyoit veritables. Mais ayant reconnu qu'ils eſtoient faux, il luy en fit excuſe: il le pria de revenir; ce qu'il obtint; de ſorte qu'ils ſe réünirent de bonne foy, travaillant enſemble comme auparavant: & par cette réünion ſincere qui ſubſiſta toûjours depuis, ils édifierent davantage le public, que s'ils ne ſe fuſſent jamais ſéparez. Je dois meſme rendre cette juſtice à ce célebre Miſſionnaire, que perſonne ne m'a parlé du Pere avec tant d'éloge. Il m'a confirmé ce que m'avoient dit les autres, que ceux meſmes qui n'approuvoient pas en tout la méthode de cét homme Apoſtolique, avoient de la véneration pour ſa perſonne; qu'ils l'aimoient tous comme leur pere, & qu'ils conſpiroient à honorer ſa vertu, comme ils conſpirent encore tous aujourd'huy à illuſtrer ſa mémoire.

Les égards que le Pere

Ces Meſſieurs convenoient auſſi que le Pere avoit pour eux une charité, des

égards & des ſoins extrémes : que lors qu'au commencement des miſſions il leur aſſignoit à chacun leur employ, il le faiſoit avec une douceur & une humilité qui les convainquoit, que ce n'eſtoit que pour leur obéïr à eux-meſmes, & que pour leur procurer, ainſi qu'ils le ſouhaitoient, le mérite de l'obéïſſance. Ils convenoient encore que dans l'uſage de cette ſuperiorité qu'ils luy déferoient, il obſervoit cette maxime de N. Seigneur : *Je ne ſuis pas venu me faire ſervir, mais ſervir les autres*; & qu'il les ſervoit en effet; mais ſans façon, avec un air de bonté & de gayeté, qui faiſoit qu'on n'eſtoit point embarraſſé à recevoir ſes ſervices; mais auſſi avec tant de dignité, que cela augmentoit encore l'amour & le reſpect qu'on avoit pour luy.

avoit pour les Miſſionnaires.

Je ne diſconviendray point icy qu'on ſe plaignoit un peu de ce que le Pere s'abandonnant le prémier à ſon zéle, ne moderoit pas celuy de ſes miſſionnaires, dont pluſieurs par un excés de travail, tomboient en de grandes maladies; quelques-uns perdoient la ſanté, & d'autres la vie. Mais ces plaintes venoient moins des miſſionnaires que de leurs amis : & comme c'eſtoit au Pere meſme à qui on les faiſoit, il répondoit qu'on tomboit mala-

de, & qu'on mouroit dans l'oiſiveté auſſi bien que dans le travail; & qu'au reſte il y avoit des néceſſitez preſſantes, où les ſoldats de Jeſus-Chriſt devoient expoſer leur vie pour la gloire & pour les intereſts de ſon royaume, avec la meſme ardeur, que nous voyons tous les jours nos braves voler au peril, pour ſouſtenir la querelle de leur Prince & l'intereſt de la patrie. Heureux ces fidelles miniſtres de l'Evangile, ſi en s'expoſant ainſi, ils meurent au ſervice du Roy de tous les ſiécles, qui les couronnera d'une gloire immortelle!

Au reſte on ne peut exprimer les biens qui provenoient de cette multitude d'Eccleſiaſtiques, ainſi aſſociez pour les miſſions. La concorde & la bonne intelligence de tant de miſſionnaires, outre l'édification qu'elle donnoit à tout le monde, apprenoit aux Preſtres d'une meſme paroiſſe à vivre bien enſemble, & à s'unir pour les bonnes œuvres. Les exercices de la miſſion formoient les jeunes Eccleſiaſtiques, les inſtruiſoient de leurs devoirs, & les accoûtumoient à les remplir. Les uns commençoient à faire le catéchiſme, les autres ſe haſardoient à preſcher; quelques-uns découvrant là leur talent, le cultivoient dans la ſuite, & devenoient bons prédicateurs: tous apprenoient à in-

Digitized by Google

ſtruire le peuple, & à bien adminiſtrer le Sacrement de Pénitence, qui eſt la plus difficile de toutes les fonctions d'un Preſtre, qui travaille au ſalut de ſon prochain. Le grand nombre des confeſſeurs, ainſi qu'on l'a remarqué, attiroit un grand nombre de pénitents par l'eſperance d'un promt ſecours. Une ſainte émulation s'animoit entre les miniſtres du Dieu vivant. Les Recteurs jaloux des avantages d'une paroiſſe étrangere, où ils venoient de travailler, menoient ſouvent les miſſionnaires dans la leur, ou les y appelloient peu de temps aprés. D'autres n'eſtant pas en eſtat de fournir ſeuls à tous les frais de la miſſion, engageoient les Seigneurs des lieux à faire la moitié de la dépenſe, & procuroient ce bonheur à leurs paroiſſes. D'autres retournez qu'ils eſtoient chez eux, ſe lioient avec quelques Recteurs circonvoiſins, & faiſoient eux-meſmes des miſſions dans leurs cantons. Quelques-uns à la ſollicitation du Pere, ou touchez de Dieu, & preſſez d'employer leurs talents à ſon ſervice, s'aſſocioient des Eccleſiaſtiques & ſe faiſoient leurs chefs, inſtruiſant le peuple ſous le bon plaiſir des Prélats, chacun dans ſon diocéſe; ſans que cela les ſéparaſt d'avec le Pere, parce qu'ils eſtoient toûjours

preſts à le rejoindre au premier ſigne de ſa volonté.

De là ſont venües les diverſes bandes de miſſionnaires que nous voyons en Bretagne, & qui cultivent avec tant de fruit la pluſpart des Eveſchez de cette province. Que ſi toutes ces bandes n'ont pas avec les Jeſuiſtes, qui ont ſuccedé à l'employ du Pere Maunoir, & avec la nombreuſe troupe d'Eccleſiaſtiques qui ſont demeurez attachez à ces Peres, la meſme liaiſon qu'elles avoient avec le Pere Maunoir meſme, l'on ne peut pas dire pour cela qu'il y ait de guerre entre elles. Au contraire elles s'entrepreſtent la main l'une à l'autre, & toutes animées du meſme eſprit, diſent ſincerement : *Pleuſt à Dieu que tout le monde prophétiſaſt.*

Ce vray zéle & cette ſainte conſpiration de tant de bons Preſtres conjurez contre le vice, répandoit & entretenoit par tout, comme cela ſe fait encore, la ſcience de nos myſteres, l'horreur du peché, l'amour de la vertu, la fréquentation des Sacremens, l'exercice de la priere, l'eſprit de ferveur & de piété. Or tous ces biens-là remontoient au Pere Maunoir & à ſes miſſions, comme à leur prémiere origine.

Ainſi la principale cauſe de tant de

bons effets eſtant les miſſions de cét homme Apoſtolique, il eſt à propos d'en donner un plan fidelle & une exacte deſcription, afin qu'on voye l'ordre qu'on y obſervoit, les exercices qui s'y faiſoient, & les moyens que le Pere employoit pour exécuter le deſſein qu'il s'eſtoit propoſé, de rétablir le culte & le ſervice de Dieu dans toute la Bretagne.

Lorſque le Pere avoit déterminé de concert avec les Superieurs Eccleſiaſtiques de faire une miſſion dans quelque paroiſſe, ſoit qu'il y fuſt appellé par le Recteur ou par le Seigneur, qui logeaſt & nourriſt les miſſionnaires; ſoit par l'un & l'autre enſemble; ſoit qu'il fuſt envoyé par l'Eveſque; ſoit qu'il y allaſt ſur quelques aumoſnes, ou ſur la rétribution d'un careſme qu'il euſt preſché exprés, ou ſur le fond ſeul de la Providence qui ne luy a jamais manqué: enfin de quelque coſté que luy vint de quoy faire la dépenſe de la miſſion; dés qu'il en avoit arreſté le lieu & le temps, ſon prémier ſoin eſtoit de s'aſſeûrer des miſſionnaires dont il avoit beſoin.

Il jettoit d'abord les yeux ſur le catalogue de ſes fidelles compagnons pour en faire le choix, & il envoyoit cette lettre à chacun de ceux qu'il avoit choiſis.

MONSIEUR,

Le Maiſtre de la moiſſon vous dit, comme aux autres ouvriers évangeliques : Levez les yeux, & voyez des campagnes couvertes de grains preſts à couper. *La miſſion commencera le .... du mois de... Venez donc nous aider. Le Maiſtre de la moiſſon vous appelle : voicy ce qu'il vous promet :* Celuy qui moiſſonne reçoit la récompenſe de ſon travail, & amaſſe des fruits pour la vie éternelle. *Vous ſerez bien payé. J'attends une réponſe favorable, & je ſuis dans l'union de vos ſaints Sacrifices,*

Joan. 4. 35.

Ibid. 36.

MONSIEUR,

Voſtre trés-humble & trés-obéïſſant ſerviteur en Noſtre Seigneur, Julien Maunoir, Preſtre de la Compagnie de Jeſus

Quelques ſemaines avant la miſſion, il écrivoit au Recteur du lieu, où elle ſe devoit faire, & luy mandoit le jour auquel on l'ouvriroit, afin qu'il l'annonçaſt dans ſa paroiſſe, & qu'il le fiſt an-

Digitized by Google

noncer dans les paroiſſes d'alentour.

Quand d'autres que le Pere ſe chargeoient de loger & de nourrir les miſſionnaires, il ſe contentoit de leur donner ſes avis, & il laiſſoit le reſte à leur prudence & à leur charité. Mais quand c'eſtoit à luy d'y pourvoir, il avoit ſoin que les miſſionnaires trouvaſſent tout preſt à leur arrivée. Pour de certaines miſſions extraordinaires, dont on prenoit bruſquemeut le deſſein en de certaines circonſtances impréveûës, comme c'eſtoit une providence particuliere qui les inſpiroit, il ſe confioit en elle, & il luy en laiſſoit tout le ſoin.

Avant que de partir pour ſe trouver au rendez-vous, il invoquoit la Sainte Vierge, qui eſtoit la Patrone génerale de ſes miſſions, & ſes Protecteurs ordinaires Saint Michel & Saint Corentin, auſquels il ajouſtoit le Patron de l'endroit qu'il devoit inſtruire.

Lors qu'il partoit de Quimper, il diſoit la Meſſe un jour avant ſon départ dans l'Egliſe de S. Corentin, pour demander à ce prémier Apoſtre de la baſſe-Bretagne la continuation de ſon ſecours. Enſuite il prenoit congé du Prélat, & luy demandoit la confirmation des pouvoirs, qu'il luy avoit accordez pour luy

& pour ſes miſſionnaires.

Lorſque la miſſion ſe devoit faire dans un autre diocéſe que celuy de Quimper, le Pere commençoit par ſaluër l'Eveſque de ce diocéſe. Il le prioit de luy donner ſon mandement & les pouvoirs néceſſaires : & rendant ainſi ſes devoirs aux Prélats, il leur parloit avec tant de reſpect & de ſoumiſſion, qu'il gagnoit ordinairement leur eſtime & leur bienveillance.

En approchant de la paroiſſe qu'il alloit inſtruire, il invoquoit les bons Anges de ce canton, & les prioit d'aider aux miſſionnaires à convertir tout le païs.

Avant que d'entrer dans la maiſon où il devoit loger, il alloit à l'Egliſe, diſant qu'il eſtoit juſte de rendre la prémiere viſite au grand Maiſtre. Il rendoit la ſeconde au Recteur de la paroiſſe, & le gagnoit d'ordinaire dés le prémier entretien.

Comme l'on prenoit toûjours un dimanche ; ou une feſte pour ouvrir la miſſion, le Pere arrivoit la veille, ou le jour meſme de grand matin, afin d'avertir à la prémiere Meſſe de tout ce qui eſtoit néceſſaire au bon ordre & à la ſolennité de cette prémiere action. A moins

que de l'endroit où il finiſſoit une miſſion, il n'amenaſt la proceſſion générale dans le lieu, où il venoit en commencer une autre. Car alors le meſme diſcours qui fermoit celle là ſervoit auſſi à ouvrir celle-cy.

Mais à parler des choſes ſelon qu'elles ſe paſſoient d'ordinaire, un ou deux jours avant la miſſion & le jour meſme qu'elle commençoit, on voyoit avec beaucoup d'édification arriver des miſſionnaires de divers Eveſchez, dont quelques-uns venoient de fort loin, pluſieurs à pied, le baſton à la main, le bréviaire ſous le bras, tous à leurs frais, ſe privant des rétributions qui ſe faiſoient durant ce temps-là dans leurs paroiſſes, & ſacrifiant avec une charité trés-pure leur bien & leur ſanté au ſalut & à la ſanctification de leurs freres. C'eſtoit encore une choſe bien édifiante de voir venir des paroiſſes d'alentour pluſieurs proceſſions fort nombreuſes que les Recteurs amenoient eux-meſmes pour aſſiſter à l'ouverture de la miſſion.

Ouverture de la Miſſion.

On la faiſoit cette ouverture immédiatement aprés les Veſpres par une proceſſion, où l'on portoit le Saint Sacrement. La proceſſion eſtant finie, le Pere montoit en chaire, & liſoit d'abord la

Bulle des Indulgences; montrant l'avantage qu'il y auroit à les gagner & la punition que meriteroient ceux, qui par une négligence criminelle laisseroient échapper une occasion si favorable & perdroient ainsi un temps de grace & des jours de salut. Il proposoit ensuite l'ordre du jour, qu'on devoit observer le lendemain, & durant tout le cours de la mission. Enfin il exhortoit le peuple à la diligence, & à l'assiduité. Il le faisoit d'une maniere si touchante, que plusieurs de ceux qui estoient venus à cette cerémonie dans le dessein de s'en retourner chez eux, demeuroient dans le lieu de la mission, pour assister à tous les exercices, chacun se logeant & se nourrissant comme il pouvoit.

Le Pere estant descendu de chaire, faisoit venir celuy qui avoit soin de sonner; & il lui donnoit ses ordres pour le lendemain, luy enjoignant de sonner à quatre heures du matin un quart d'heure durant la plus grosse cloche pour appeller le monde à l'Eglise; & luy ajoustant que ce ne seroit pas un grand mal, s'il sonnoit avant quatre heures; mais qu'il ne le luy pardonneroit point, s'il le faisoit plus tard: & de fait quand il avoit commencé à sonner aprés quatre heures, le

Pere l'alloit éveiller le jour ſuivant des trois heures du matin.

Aprés s'eſtre retiré avec ſes miſſionnaires dans le logis qui leur eſtoit préparé, il leur aſſignoit à chacun leur chambre & leur lit. Aprés le ſouper il faiſoit un catalogue pour régler l'ordre des Meſſes, donnant à chacun ſon heure & ſon autel, & il leur marquoit à tous ce qu'ils devoient faire le lendemain. L'on faiſoit enſuite la priere en commun, & l'on ſe retiroit pour ſe diſpoſer par quelques heures de repos à commencer un grand travail.

En quelque ſaiſon que ce fuſt, les miſſionnaires ſe levoient à quatre heures, & le Pere qui eſtoit toûjours le prémier levé, alloit la clochette à la main éveiller ces Meſſieurs. En les éveillant il leur diſoit quelque mot de l'Ecriture, comme, *Surgite mortui, & venite ad judicium. Levez-vous morts, & comparoiſſez au jugement* : ou ces autres paroles que ces Meſſieurs répétoient : *Deo gratias. Rendons graces à Dieu*; ou celles-cy : *Signum magni Regis eſt, alleluya. Voicy le ſignal du grand Roy, réjoüiſſons-nous.* A quoy ces Meſſieurs répondoient, *Eamus & ſequamur illud, alleluya. Allons & le ſuivons avec joye.*

Un quart d'heure aprés, le Pere retournoit dans les chambres pour voir si personne ne s'estoit laissé vaincre au sommeil, & si l'on estoit en estat de faire la priere. Le dernier levé estoit condamné à lire durant la table, ou à servir. Mais tout cecy se faisoit en riant, & d'une maniere qui contribuoit autant à la joye qu'au bon ordre.

Cependant on sonnoit à l'Eglise, & tout estoit en mouvement dans les ruës, ce qui causoit quelquefois de la frayeur. Car lorsqu'on faisoit mission dans une ville en plein hyver, les passans qui ne le sçavoient point, ou qui ignoroient ce qui se pratiquoit, se réveillant la nuit en sursaut au bruit d'une grosse cloche, & entendant tout le monde du logis, où ils estoient, se lever avec précipitation, croyoient que le feu estoit dans le voisinage; & se levoient à la haste comme les autres. Le bruit de la ruë augmentoit leur frayeur & les confirmoit dans leur pensée. De sorte que mettant la teste à la fenestre, ils demandoient à tout ce monde où ils couroient si matin, & ils apprenoient que ce n'estoit pas le feu, mais la mission qui causoit tout ce fracas.

Avant que la cloche eust cessé de sonner, un ou deux Ecclesiastiques chargez

de faire la priere, ſe rendoient à l'Egliſe. Cependant le Pere aſſembloit les autres pour réciter enſemble leur office. Aprés quoy l'on faiſoit la méditation, à moins que la foule des pénitents n'obligeaſt les confeſſeurs d'aller au confeſſional. Car alors on quittoit Dieu pour Dieu, & l'exercice de la charité ſuppléoit au défaut de la priere. *Les exercices de la miſſion.*

La méditation finie, le Pere conduiſoit les miſſionnaires à l'Egliſe. Ils alloient deux à deux, récitant à deux chœurs le *Veni Creator*, & d'autres prieres ſelon la longueur du chemin.

On adoroit tous enſemble le Saint Sacrement, & puis on ſe partageoit les uns pour le confeſſional, les autres pour l'autel, ſelon l'ordre qu'on avoit preſcrit le jour précédent.

Le Pere diſoit la prémiere Meſſe, & dés qu'il entroit dans l'Egliſe, on finiſſoit la priere du matin, pour offrir à Dieu la Meſſe qu'on alloit entendre. Un Eccleſiaſtique expoſoit au peuple les motifs pour leſquels le ſacrifice de la Meſſe avoit eſté inſtitué, & pour leſquels on devoit l'offrir à Dieu conjointement avec le Preſtre; & tandis que le Pere s'habilloit, on chantoit un cantique, qui contenoit tous ces motifs.

Digitized by Google

A la fin de la Meſſe, le meſme Eccleſiaſtique, qui avoit appris au peuple les motifs pour leſquels on devoit l'entendre, leur aprenoit auſſi à rendre graces à Dieu de l'avoir entenduë; & l'on chantoit enſuite le cantique, qui contient cette action de graces, & qui ſert encore à remercier Dieu aprés la Communion.

La Conference.

Immédiatement aprés l'action de graces, le Pere, pour me ſervir de l'expreſſion de S. Chryſoſtome, portoit Jeſus-Chriſt en chaire, & taſchoit de l'imprimer dans le cœur de tout ſon auditoire. Il commençoit par un entretien qu'il nommoit *Conference*, parce qu'il y conferoit avec le peuple, de tout ce qui concernoit le ſalut. Or cet entretien eſt en cela different du ſermon, que le ſermon eſt un diſcours continu, & que la conference eſt un diſcours interrompu: & en cecy different du catéchiſme, que dans le catéchiſme le catéchiſte interroge, & l'auditeur répond; au lieu que dans la conference le prédicateur & l'auditeur interroge & répond chacun à ſon tour. Ainſi dans le prémier diſcours le Pere permettoit à ſon auditoire de l'interroger ſur les doutes qu'ils avoient touchant la conſcience & la religion.

L'uſage de ces conferences eſt fondé

Digitized by Google

ſur la pratique meſme de Jeſus-Chriſt, qui ſouffroit qu'on l'interrogeaſt, teſmoin celuy qui luy demanda ce qu'il falloit, qu'il fiſt pour obtenir la vie éternelle. S. Xavier a ſuivi depuis l'exemple du Sauveur, & c'eſtoit dans ces conferences qu'il ſatisfaiſoit à pluſieurs queſtions par une ſeule réponſe.

Le Pére Maunoir tiroit de grands avantages de ces queſtions, que luy faiſoit le peuple; parce que chacun lui diſant ſes peines, il apprenoit par là l'ignorance, les ſuperſtitions, les méchantes couſtumes, les deſordres & l'eſtat de la paroiſſe.

Ayant ainſi connu le mal, il commençoit auſſi-toſt à y appliquer le reméde. Car la conference n'eſtoit qu'une diſpoſition au ſermon; & ſelon les interrogations, qu'on luy avoit faites, il prenoit un ſujet propre à battre l'ennemy, qu'il venoit de reconnoiſtre.

Prémier ſermon.

La maniere nette & préciſe dont il avoit répondu aux doutes de ſon auditoire, luy en avoit concilié l'eſtime & la bienveillance; de ſorte qu'expoſant vivement le nombre & l'énormité de leurs fautes, ſelon les lumieres qu'eux-meſmes venoient de lui donner, il ébranloit les uns, il convertiſſoit les au-

Digitized by Google

tres, & donnoit assez souvent dés le premier sermon, de l'exercice à tous les confesseurs. Aussi alloit-il les aider, & au sortir de la chaire, il se mettoit au confessional.

On apprend au peuple à chanter les cantiques.

Alors l'Ecclesiastique, qui faisoit l'office de Chantre, conduisoit le peuple hors de l'Eglise, & le menoit ou dans quelque chapelle voisine, s'il y en avoit quelqu'une, ou dans le cimetiere; & là il apprenoit à chanter les cantiques en les chantant luy-mesme. Mais de peur que le chant n'ennuyast à la longue, on l'entremesloit de quelque legere instruction. Ce chant estoit pour le peuple une espéce de relasche propre à entretenir la dévotion en délassant l'esprit, & à rendre ces bonnes gens capables de profiter des autres exercices. Celuy-cy duroit jusqu'au second sermon, qui se faisoit à dix heures par un d'entre les Ecclesiastiques, qui avoient le plus de talent pour la chaire.

Second sermon.

Ce second sermon estant fini l'on donnoit la communion au peuple; & le Pere debout sur le marchepied du grand autel, disposoit les communians à une si sainte action. Il leur enseignoit d'abord avec quels sentimens interieurs ils de-

Digitized by Google

voient approcher de la Sainte Table : enſuite, il leur faiſoit produire les actes qui exprimoient ces ſentimens, & il les interrogeoit de la ſorte.

Préparation à la Communion

Vous tous, qui vous préparez à la communion, croyez-vous que vous alliez recevoir réellement & veritablement le corps & le ſang adorable de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt? Tous répondoient, *Nous le croyons.*

Il ajouſtoit, *Et c'eſt pour honorer Dieu, pour le prier de vous relever de vos cheûtes, & de vous préſerver des recheûtes. C'eſt pour recevoir la force de pratiquer les bonnes œuvres. C'eſt pour obtenir la grace de bien vivre & de bien mourir, que vous ſouhaittez de communier?* Tous répondoient, *Oüy, c'eſt pour cela.*

Mais, leur diſoit-il, *ne tremblez-vous pas en préſence d'un Dieu ſi grand, ſi puiſſant, ſi ſaint? Vous, néant, ver de terre, malheureux pecheurs que vous eſtes, ne tremblez-vous point? Quoy, les Anges du ciel, tout ſaints qu'ils ſont, tremblent devant cette Majeſté infinie, & vous malheureux coupables, qui avez tant de fois merité l'enfer, vous ne trembleriez point?* Le Pere animoit ces paroles d'un viſage ſi enflammé, d'un ton ſi effrayant, que c'eſtoit avec verité que tous répon-

doient, *Nous tremblons.*

Mais, pourſuivoit-il, *auriez-vous le cœur aſſez dur, pour ne pas l'aimer ce Dieu ſi bon? Ce Dieu qui s'eſt fait enfant afin que vous l'aimiez; ce Dieu qui vous a créé, qui vous a racheté, qui a donné ſa vie ſur la croix pour vous, qui va vous donner ſon corps & ſon ſang, vous ne l'aimeriez point?* Cecy ſe diſoit d'une maniere ſi tendre & ſi pénétrante, que c'eſtoit encore avec verité que tous répondoient, *Nous l'aimons.*

Continuant avec la meſme onction, il ajouſtoit: *Vous l'avez offenſé ce Dieu ſi bon, ce Dieu ſi aimable, ce Dieu qui va vous nourrir de ſa chair & de ſon ſang, vous l'avez offenſé. Ha n'en eſtes-vous pas bien marris, & ne luy en demandez-vous point pardon de tout voſtre cœur?* Tous répondoient à cela par leurs larmes & par leurs ſoupirs.

Si vous voulez, que Dieu vous pardonne, ajouſtoit le Pere, *il faut que vous pardonniez auſſi à ceux qui vous ont offenſé.* Tous répondoient, *Nous leur pardonnons.*

Si c'eſt de bon cœur que vous pardonnez à vos ennemis, reprenoit le Pere, *je vous aſſeure que Dieu vous pardonne auſſi. Mais il ne faut plus offenſer un*

Digitized by Google

Dieu ſi miſericordieux. N'eſtes-vous donc pas reſolus d'obſerver ſes commandemens & ceux de l'Egliſe, de n'en violer aucun, de réprimer vos deſirs criminels, & de fuïr l'occaſion du peché? Ils répondoient, *Nous y ſommes reſolus.*

Une bonne communion vous donnera la force de garder vos reſolutions, continuoit le Pere, *mais avez-vous une ſainte impatience d'eſtre admis au banquet céleſte où vous devez manger cét Agneau ſans tache qui doit vous rendre doux, patiens, ſobres, chaſtes, & ſaints comme lui.* Ils répondoient, *Nous l'avons cette ſainte impatience.*

Vous priez donc Dieu le Pere de vous donner ſon Fils bien aimé, afin qu'il ſoit tout à vous, & que luy & vous ne ſoyez plus qu'un cœur & qu'une ame? Tous répondoient, *Nous l'en prions.*

Et vous conjurez la Sainte Vierge, S. Michel, le Patron de cette Egliſe, tous les Saints & toutes les Saintes du paradis de mettre dans voſtre ame les diſpoſitions qui vous manquent, & d'orner le palais, où Dieu & les Anges vont loger? Tous répondoient, *Oüy, nous les en conjurons.*

O bien, concluoit le Pere, *pour derniere diſpoſition, chantons le cantique où ſont*

Digitized by Google

contenus tous les actes que je viens de vous faire faire, & en les chantant, que vostre cœur soit d'accord avec vostre bouche. Alors le Pere chantoit la prémiere ſtance, & les communians la chantoient enſuite. Tout le cantique ayant eſté récité de la ſorte, aprés une ſi bonne préparation, les communians arrangez en bon ordre recevoient la ſainte Euchariſtie avec une dévotion capable de charmer les Anges, & qui raviſſoit tous les aſſiſtans.

La Communion.

L'action de graces.

La communion eſtant faite, on faiſoit l'action de graces, le Pere chantant un cantique fait exprés, dont les ſtances contiennent des actes de foy, d'adoration, d'humilité, de reconnoiſſance, d'offrande, de proteſtations, de demandes, le tout exprimé de la maniere du monde la plus vive & la plus touchante. Le Pere s'arreſtoit aprés chaque ſtance, & ceux qui avoient communié la répétoient, & quand on avoit chanté ainſi tout le cantique, on laiſſoit les communians s'entretenir avec Dieu dans le ſilence.

Un quart d'heure avant midy le Pere ſonnoit ſa clochette, pour avertir les miſſionnaires de ſe diſpoſer à ſortir de l'Egliſe. A midy il ſonnoit une ſeconde fois, & alors les confeſſeurs quittoient le confeſſional, & tous ſe rendoient devant la S. Sa-

Digitized by Google

S. Sacrement, ou l'on disoit l'*Angelus*, aprés quoy le Pere commençoit le *Te Deum*; & aussi-tost tous les missionnaires sortoient deux à deux récitant cette hymne à deux chœurs & d'autres prieres encore, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au logis. Cette marche se faisoit avec tant de modestie & de gravité, que tout le monde en estoit édifié, & que plusieurs avoüoient qu'elle leur valoit une prédication.

Le Pere en rentrant dans le logis, menoit la troupe au réfectoire. Mais avant que de disner, tous à genoux faisoient l'examen particulier, c'est-à-dire qu'ils s'examinoient particulierement sur l'imperfection dont chacun d'eux prétendoit se corriger, ou sur la vertu qu'il se proposoit d'acquerir. A la fin de cét examen on récitoit tout haut, comme pour pénitence des fautes qu'on avoit faites, le pseaume *De profundis*; & aprés avoir dit en commun le *Benedicite* ecclesiastique, on se mettoit à table. On lisoit durant tout le repas. La lecture commençoit par quelque chapitre de l'Ecriture Sainte: puis on lisoit quelqu'autre livre propre à instruire & à édifier.

En sortant de table on faisoit une conference par maniere de récréation. Le su-

Premiere conference des Ecclesiastiques missionnaires.

jet en estoit serieux. Tout rouloit sur le Sacrement de Pénitençe : mais on le traitoit d'une façon aisée, sans étude & sans dispute. Cette conference, à laquelle présidoit le compagnon du Pere, duroit au moins une heure.

Le catéchisme.

Le Pere cependant faisoit le catéchisme au peuple : & cét exercice luy paroissoit si important, qu'il ne s'en fioit qu'à luy-mesme. Aussi avoit-il receû d'enhaut un don merveilleux d'instruire, & d'enseigner la doctrine chrestienne, & une inclination particuliere d'exercer ce talent si rare & si nécessaire. Il regardoit la paroisse où il commençoit une mission, comme si elle n'eust jamais eû nulle connoissance de nos mysteres. Il enseignoit d'abord les prémiers élémens de la Religion ; ensuite il avançoit selon la disposition des auditeurs. Enfin avec cette adresse qu'il avoit d'engager tout le monde sans distinction d'âge, de sexe, de condition, à répondre sur quoi que ce soit qu'on les interrogeast ; avec le secours des cantiques spirituels, qui contenoient toute la doctrine chrestienne, il instruisoit en un mois si parfaitement tout un canton, qu'il ne s'y trouvoit plus personne, qui ne sceûst ce qu'il devoit croire, ce qu'il ne devoit point faire, & ce qu'il devoit faire pour estre sauvé.

Digitized by Google

La conference eſtant finie, le compagnon du Pere ramenoit tous les miſſionnaires à l'Egliſe dans le meſme ordre, & de la meſme maniere, que le Pere les y avoit amenez le matin. Les confeſſeurs rentroient dans le confeſſional, où le Pere retournoit auſſi, achevant en ce temps là le catéchiſme, & laiſſant les auditeurs à l'Eccleſiaſtique qui avoit le ſoin d'apprendre à faire la priere, & à chanter les cantiques. Celuy-cy leur apprenoit alors à dire le chapelet, & le faiſoit réciter à deux chœurs. Il conduiſoit enſuite toute l'aſſemblée dans le meſme endroit où il l'avoit conduite le matin, & luy donnoit le meſme relaſche, entretenant toûjours la ferveur par le chant des cantiques entremeſlé d'inſtructions, juſqu'à ce qu'on preſchaſt. Ce dernier ſermon ſe faiſoit l'hyver à quatre heures du ſoir, & l'eſté à cinq. *Le Chapelet.*

Les prémieres ſemaines de la miſſion l'on preſchoit d'ordinaire ſur les ſujets les plus propres à remüer l'ame, & à perſuader la pénitence; ſur la mort, ſur le jugement, ſur l'enfer, & ſur le paradis. Lorſqu'on voyoit les pécheurs diſpoſez à ſe convertir, on leur en facilitoit les moyens, en leur faiſant connoiſtre leurs fautes, & en leur expoſant les deſordres *Les ſujets qu'on traitoit en chaire durant la miſſion.*

de chaque estat & de chaque profession. On leur montroit ensuite la nécessité de la pénitence & la maniere de la bien faire, tant par la confession que par l'expiation de leurs fautes. On leur parloit de l'usage du Sacrement de l'Eucharistie, & on les exhortoit à s'en approcher dignement, leur faisant sentir l'horreur d'une mauvaise communion, & les avantages d'une bonne. Enfin pour affermir la conversion des pécheurs, on preschoit sur les occasions dangereuses, & l'on enseignoit à les éviter; sur les tentations, & l'on apprenoit à les vaincre; sur les mauvaises habitudes, & l'on montroit à les déraciner; sur la recheûte, afin de la prévenir; sur la priere, que l'on proposoit comme un remède à tous les maux du corps & de l'ame, & dont on ordonnoit l'usage en tout temps, en tout lieu, dans toute occasion; & sur la perséverance, qui couronne les justes & met le sceau à nostre prédestination.

La priere du soir. Dés que le sermon du soir estoit achevé, le Recteur & les Prestres de la paroisse commençoient le salut, où l'on exposoit le Saint Sacrement. Tous les exercices finissoient par la priere du soir qui se faisoit chantant des cantiques spirituels, que le Pere avoit composez ex-

prés ; où il avoit fait entrer l'examen de conſcience, & tous les ſentimens avec leſquels un chreſtien doit finir la journée.

Aprés la priere les miſſionnaires ſe retiroient chez eux en la façon que j'ay déja dit, & tous avec le Pere récitoient à deux chœurs les matines & les laudes du lendemain. L'on ſoupoit enſuite écoutant la lecture en ſilence, & à la ſortie du ſouper le Pere faiſoit une conference, qui tenoit lieu de récréation, & qui veritablement en eſtoit une.

La ſeconde conference des miſſionnaires, à laquelle le P. Maunoir préſidoit.

Comme il avoit l'humeur gaye, il rendoit ces conferences également utiles & agréables. Tout ſon but eſtoit d'inſtruire les Preſtres, & de leur apprendre à exercer dignement cét employ formidable de juge, & de médiateur entre Dieu & les hommes. Il convenoit donc avec ces miniſtres de Jeſus-Chriſt de la maniere dont il falloit ſe conduire au regard de toutes ſortes de pénitents par rapport à l'âge, au ſexe, à la qualité, à la profeſſion, à l'employ, aux péchez, aux differentes eſpéces de péchez, à l'habitude & aux occaſions : comment il falloit interroger les pénitents en chacune des circonſtances : de quels remédes, de quels préſervatifs il falloit uſer : quand il falloit lier, quand il falloit délier : enfin

quelle œconomie l'on devoit obſerver dans la diſpenſation des graces & du ſang de Jeſus-Chriſt. Chacun diſoit ſon ſentiment ſur ce qu'on avoit propoſé ; & l'on preſcrivoit ſur tous les points dont je viens de parler, les regles que l'on croyoit les plus ſeûres dans la pratique. Enſuite on faiſoit des regles pour en montrer mieux l'uſage. Un de la troupe repreſentoit le pénitent, & ſe confeſſoit ou bien à la maniere des enfans, ou ſelon la couſtume des vieillards, ou comme les ſimples ſoldats, ou comme les officiers, comme les ſergens, comme les juges, comme les artiſans, comme les bourgeois, comme les payſans, comme les gens d'affaires, comme les grands Seigneurs & ſelon le langage de toutes ces ſortes d'eſtats. Un autre Preſtre repreſentoit le confeſſeur, qui interrogeoit, qui exhortoit, qui preſcrivoit la pénitence, qui donnoit ou refuſoit l'abſolution. Sur quoi tous diſoient au confeſſeur, en quoy il avoit manqué ; & par là chacun s'inſtruiſoit agréablement & ſolidement & apprenoit à bien uſer du pouvoir le plus ſurprenant que Dieu ait donné aux hommes.

Outre les deux conferences qu'on faiſoit chaque jour aux miſſionnaires, il y

Digitized by Google

en avoit encore deux chaque ſemaine, où les Preſtres des paroiſſes voiſines aſſiſtoient, & qui eſtoient particulierement pour eux.

La conference du ſoir finiſſoit à huit heures & demie : enſuite on faiſoit la priere en commun, aprés laquelle on gardoit un grand ſilence, & chacun ſe retiroit en ſa chambre.

Tels eſtoient les exercices qui ſe pratiquoient durant tout le cours de la miſſion, & tel l'ordre que le Pere & les miſſionnaires obſervoient régulierement ; à cela prés que quelques jours avant la communion générale, il y avoit une ſi grande multitude de monde à confeſſer, que la néceſſité diſpenſant de la loy, ſes miſſionnaires ſe rendoient à l'Egliſe dés quatre heures du matin, & ne ſe retiroient qu'aprés huit heures du ſoir. Tout le reſte retardoit à proportion : l'on ſe couchoit fort tard, & l'on ſe levoit toûjours également matin.

La communion générale s'appelloit ainſi, parce que ceux qui avoient communié ſéparement en divers jours & en diverſes ſemaines de la miſſion, afin de gagner l'Indulgence pour eux-meſmes, communioient à la fin de la miſſion tous enſemble pour les ames du purgatoire. Cette

communion se faisoit d'ordinaire un jour ou deux avant la procession générale.

La Procession générale.

Cette procession estoit l'action la plus éclatante de la mission, & l'on peut dire en quelque sorte qu'elle en estoit l'ame, le Pere s'en servant pour exciter la ferveur, & pour animer tous les exercices. Comme l'on y representoit beaucoup de mysteres au naturel, c'estoit à qui auroit les plus beaux personnages. Or le Pere ne les donnoit qu'aux plus assidus, & aux plus fervens, selon la déclaration qu'il en faisoit d'abord. Ainsi aprés les quatre ou cinq prémiers jours, il ne s'en passoit point, que le Pere ne distribuast plusieurs de ces personnages comme des prix de la ferveur & de l'assiduité. De sorte que la derniere semaine de la mission, tous les acteurs estoient nommez & disposez à bien faire, sur tout à imprimer aux assistans des sentimens conformes aux mysteres qui se devoient representer.

Le fruit que le Pere prétendoit tirer de cette procession, c'estoit de frapper le peuple par des spectacles, & de luy faire entrer par les sens jusque bien avant dans le cœur l'amour de Nostre Seigneur, le souvenir de ses souffrances, la reconnoissance de ses bienfaits, la haine & la fuite du péché, l'esprit de pénitence, &

Digitized by Google

un attachement inviolable au ſervice de Jeſus crucifié. C'eſt-à-dire qu'il vouloit que cette action confirmaſt dans le bien ceux que les exercices précédens avoient déja convertis, & qu'elle convertiſt enfin ceux, que les graces interieures & exterieures n'avoient encore pû toucher. Or il venoit à bout de ſon deſſein ſoit au commencement, ſoit dans la marche, ſoit au terme de la proceſſion.

Comme il n'eſt rien de plus touchant dans le chriſtianiſme que la Paſſion de Jeſus-Chriſt, la proceſſion que je vas décrire en repreſentoit toutes les circonſtances. Le Pere ayant donc marqué à tous les acteurs le rang dans lequel chacun devoit marcher, on s'arrangeoit à quelque diſtance de l'Egliſe dans une place publique, ou en quelque endroit de la campagne qui euſt du rapport au Jardin de Gethſémani, & là commençoit la prémiere ſtation.

L'ordre de la proceſſion.

Un Preſtre reveſtu d'une robe violette repreſentoit le Sauveur, ayant avec luy trois Eccleſiaſtiques, qui faiſoient les trois Apoſtres, Pierre, Jean, & Jacques, donnoit aux ſpectateurs une repreſentation fidelle de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans le Jardin des Olives. Cela bien exécuté tiroit les larmes des yeux, & faiſoit pleu-

rer ceux-là meſmes qui eſtoient venus pour en rire.

Cette ſtation finiſſoit par la priſe de Noſtre Seigneur, qu'on menoit devant les differens tribunaux, & cependant la proceſſion marchoit dans l'ordre ſuivant.

Les Prophétes, comme ayant prédit la naiſſance & la mort du Sauveur, marchoient les prémiers, repreſentez par des vénérables vieillards veſtus à la Juïfve.

Saint Jean-Baptiſte qui a préparé les voyes du Meſſie, & qui a comme fermé l'ancien teſtament, & ouvert le nouveau, ſuivoit les Prophétes. Il eſtoit repreſenté par un homme veſtu de la façon qu'on peint ce divin précurſeur.

Les Apoſtres venoient enſuite, & ils eſtoient ſuivis des ſeptante-deux Diſciples; chacun portant les marques de ſon martyre ou de ſa dignité.

Aprés cela une troupe de jeunes garçons marchoient deux à deux, tous portant quelque inſtrument de la Paſſion du Sauveur. Le prémier qui conduiſoit la troupe portoit une croix de la main droite, & des balances de la main gauche, pour avertir les aſſiſtans que leurs actions ſeroient peſées au poids du Sanctuaire, & que tout le monde ſeroit juſtifié ou condamné par la Croix.

Digitized by Google

On voyoit enſuite les Saintes que la Croix a rendu illuſtres, à la teſte deſquelles marchoit Sainte Helene. Elles eſtoient ſuivies d'un grand nombre de Sœurs du Tiers-Ordre, qui font profeſſion de mener au milieu du monde une vie pénitente & trés-auſtere. Elles eſtoient veſtuës de gris avec de grands voiles ſur la teſte, à la maniere des Religieuſes.

Aprés celles-cy paroiſſoient comme les précieux fruits de la Croix, deux troupes de Vierges & deux troupes de Martyres. L'habit des Vierges eſtoit blanc, elles portoient de grands voiles de toille fine, qui avoient beaucoup d'éclat : car dans la baſſe-Bretagne tout le linge, meſme des payſannes, eſt d'un blanc à ébloüir. Les Martyres avoient auſſi de grands voiles blancs ; mais le reſte de leurs habits eſtoient rouges, & elles portoient pardeſſus le voile une couronne d'épines ſur la teſte : ce qui avoit auſſi ſa grace.

Enſuite le Clergé qui eſtoit d'ordinaire fort nombreux, tous les Eccleſiaſtiques des paroiſſes voiſines ne manquant point de ſe trouver à une ſi ſainte cerémonie, précédoit le Saint Sacrement, qui eſtoit porté ſous un dais par le Recteur de la paroiſſe, ou par le Grand-Vicaire du diocéſe, s'il eſtoit preſent ; ou par quel-

que Eccleſiaſtique d'un rang diſtingué, à qui le Recteur cedoit ſa place.

Le peuple ſuivoit le Saint Sacrement, & tous marchoient deux à deux, autant que cela ſe pouvoit; mais toûjours avec beaucoup de modeſtie & de piété.

La proceſſion s'arreſtoit de temps en temps, & il ſe faiſoit diverſes ſtations. Dans l'une on voyoit Noſtre Seigneur attaché à la colomne: dans l'autre, Pilate montroit le Sauveur au peuple, & l'on faiſoit là une paraphraſe fort touchante de ces paroles, *Ecce homo.* dans une troiſiéme on trouvoit Noſtre Seigneur couronné d'épines, pieds nuds, chargé d'une peſante croix; & alors ſe joignant à la proceſſion, il marchoit portant ſa croix.

Durant la marche on chantoit le beau cantique que le Pere Maunoir a fait ſur Noſtre Seigneur allant au Calvaire. Ce cantique s'addreſſoit aux pécheurs endurcis, & joint à des ſpectacles ſi touchants il attendriſſoit les cœurs les plus durs.

Aprés un quart d'heure de marche, la Veronique venoit eſſuïer la face du Sauveur, & ce n'eſtoit pas ſans beſoin: car la croix & la couronne d'épines rempliſſoient toûjours de ſueur & quelquefois

de ſang celuy qui les portoit.

On trouvoit ſur le chemin la Sainte Vierge, repreſentée par une femme en grand deüil, qui marquoit dans tout ſon air beaucoup de triſteſſe & beaucoup de force. Elle avoit avec elle les autres femmes que marque l'Ecriture, & toutes enſemble ſe joignoient à la proceſſion.

A quelque diſtance de là l'on rencontroit les filles de Jeruſalem, qui pleuroient ſur le pitoyable eſtat où elles voyoient le Meſſie, dont elles avoient veû le triomphe quelques jours auparavant. Le Sauveur leur tenoit le diſcours qui eſt rapporté dans les Evangeliſtes. Enſuite elles prenoient leur rang aprés les trois Maries, & ſuivoient la proceſſion, le voile baiſſé, ayant un mouchoir à la main qui eſtoit néceſſaire à la pluſpart.

Au meſme temps, que ceux qui accompagnoient Noſtre Seigneur portant ſa croix, chantoient le cantique dont j'ay parlé; toutes les autres bandes chantoient d'autres cantiques convenables à ce qu'elles repreſentoient : de ſorte que durant toute la marche le ciel & la terre retentiſſoient des loüanges du Seigneur; & que de tous ces milliers de voix qui chantoient des airs differens, il ſe formoit un merveilleux concert, capable de donner

autant de plaisir aux Anges, qu'il donnoit d'édification aux hommes.

La procession marchant dans l'ordre que je viens de décrire, arrivoit enfin au terme. L'on y trouvoit un théatre tout dressé, sur lequel estoit un autel où l'on devoit poser le Saint Sacrement, & une chaire pour le prédicateur: car il n'y avoit point de Chapelle, ni d'Eglise, qui pust contenir la procession.

Le Pere Maunoir qui avoit marché à la teste de tout, estant arrivé le prémier, arrangeoit toutes les bandes au tour du théatre; à mesure qu'elles arrivoient; & les missionnaires, qui s'estoient distribuez dans tous les rangs pour maintenir l'ordre, aidoient au Pere à arranger les bandes, qu'ils conduisoient. De sorte que le Saint Sacrement paroissant, tout estoit bien disposé pour que chacun vinst l'adorer en bon ordre, & cette adoration estoit l'endroit de la procession le plus édifiant.

D'abord qu'on avoit mis le Saint Sacrement sur l'autel, les plus belles voix du clergé chantant à deux chœurs l'hymne *Pange lingua*, chaque troupe selon le rang qu'elle avoit eû à la procession, venoit se prosterner devant l'autel, & toutes adoroient le Saint Sacrement d'une ma-

Digitized by Google

niere propre à inſpirer de la dévotion aux plus impies.

Cette adoration eſtant finie, on voiloit le Saint Sacrement, & le Pere montoit en chaire. Il preſchoit d'ordinaire ſur la Paſſion de Noſtre Seigneur: & pour toucher plus ſeûrement les cœurs, il joignoit ſouvent le ſpectacle aux paroles. Vers la moitié de ſon diſcours il faiſoit paroiſtre ſur le théatre le Preſtre, qui avoit repreſenté Noſtre Seigneur portant ſa croix. Celuy-cy tout épuiſé ne pouvant ſe ſouſtenir tomboit ſous la croix ſans pouvoir ſe relever. Alors le Pere ayant donné au peuple le temps de s'attendrir ſur un objet ſi touchant, reprenoit ſon diſcours, & avec cette onction qui pénétroit juſqu'au fond de l'ame, il demandoit à ſon auditoire : *Le voyez-vous ce Dieu-homme que vous avez crucifié? C'eſt vous qui avez enfoncé cette couronne d'épines dans ce chef ſacré, où réſide toute la ſageſſe de Dieu: c'eſt vous qui avez mis ſur les épaules du Sauveur cette peſante croix qui l'accable. Voilà quel eſt le fruit de vos crimes? Regardez cette face adorable que les Anges ſouhaittent de voir: voyez comment vous l'avez défigurée?* Le peuple ne pouvoit pas ſouſtenir une plus longue expoſition: il verſoit des torrens

de larmes, qui obligeoient le prédicateur d'interrompre son discours. Quelque temps aprés il reprenoit avec plus de force, & pour réveiller l'attention il ajoustoit : *Prenez garde à ce que je vas dire. Le Prestre que vous voyez icy, n'est que la figure de Jesus souffrant, & cependant vous ne pouvez le voir sans pleurer ! Que seroit-ce donc si vous voyez Jesus-Christ luy-mesme chargé d'une croix beaucoup plus pesante que celle-cy ? Que seroit-ce s'il vous parloit, s'il vous reprochoit son amour & vostre perfidie ? S'il vous demandoit, Mon peuple, que vous ay-je fait ? Quel sujet vous ay-je donné de m'outrager de la sorte ? Je suis venu dans le monde pour vous donner la vie, & vous ingrats vous me donnez la mort !* Alors les sanglots & les cris de douleur faisoient finir la prédication. Le Pere descendoit de chaire, & se remettant à la teste de la procession, il la ramenoit dans le mesme ordre dans lequel elle estoit venuë.

Durant cette seconde marche, l'on n'estoit guere occupé du spectacle, chacun s'en retournoit baissant la teste, & pensant serieusement à son salut. Les bonnes ames songeoient aux moyens de se sanctifier encore davantage ; & les pecheurs, que ce dernier exercice avoit convertis, n'attendoient que la fin de la procession

pour commencer leur pénitence par une confeſſion ſincere. Ainſi les fruits de cette ſainte journée ne ſe paſſoient point avec elle. Les acteurs de la proceſſion ſe piquoient d'honneur fort à propos, & taſchoient de ſuivre une conduite conforme à ce qu'ils avoient repreſenté. Les Preſtres, qui avoient repreſenté Jeſus ſouffrant pour la redemption des hommes, vouloient avoir part à ſes ſouffrances, & à ſa charité : ils ſe conſacroient d'ordinaire pour toûjours au ſalut de leurs freres. Les hommes, qui avoient repreſenté les Prophétes & les Apoſtres, preſchoient au moins d'exemple. Pluſieurs des jeunes garçons, qui avoient repreſenté les Anges, & des jeunes filles qui avoient repreſenté les Vierges bien-heureuſes, en imitoient la modeſtie & la pureté, renonçant aux divertiſſemens & aux ajuſtemens profanes. Souvent les perſonnes qui avoient repreſenté les trois Maries ſe retiroient du monde & menoient une vie cachée à l'imitation de la Sainte Vierge & de la Magdelaine. Trois ſe ſont renfermées dans le cloiſtre aprés une pareille cerémonie, & ſe ſont fait Religieuſes, deux Urſelines, & une Carmelite ; toutes trois à Ploermel dans l'Eveſché de Vennes. Enfin preſque tous ceux qui avoient aſſiſté à la proceſſion eſtoient pé-

Aprés la proceſſion de la miſſion de S. Martin dans l'Eveſché de Quimper. Marie du Bois, Catherine Lucas Urſulines. Marie Burlot Carmelite.

nétrez d'amour & de reconnoiſſance pour Jeſus crucifié, & pleins de regret de l'avoir offenſé, & reſolus de vivre au ſervice de celuy, qui eſtoit mort pour eux.

Le lendemain de la proceſſion le Pere viſitoit toutes les maiſons de la paroiſſe ou du bourg, afin de conſoler les malades, & de leur faire part des graces de la miſſion, à moins que cette viſite n'euſt eſté faite auparavant : car il ne l'omettoit jamais. Il en connoiſſoit trop l'importance, ayant ſouvent trouvé des perſonnes mourantes, pour qui cette viſite eſtoit une derniere reſſource, & qui ſans cela ſe ſeroient infailliblement perduës.

Ainſi finiſſoit cette longue ſuite d'exercices qui ſont tous renfermez ſous le nom de miſſion, & dont j'ay cru que je devois icy donner le détail, ſoit pour épargner à mes lecteurs divers récits à peu prés ſemblables à celuy que je viens de faire; ſoit afin que, lorſqu'on trouvera dans la ſuite le ſeul mot de miſſion, & qu'on verra la liſte de toutes les miſſions du Pere, on puiſſe comprendre les fatigues que cét homme apoſtolique a eſſuyées, & les ſervices qu'il a rendus au prochain.

Digitized by Google

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR.

LIVRE QUATRIE'ME.

APrés la deſcription que je viens de faire de tous les exercices, que renfermoient les miſſions du P. Maunoir, peut-eſtre que pour achever ſa vie, il ſuffiroit de dire qu'il faiſoit chaque année environ dix miſſions, & qu'il a fait quarante deux ans conſécutifs l'employ de miſſionnaire.

Et de fait je finirois icy mon ouvrage, ſi à meſure que le Pere acqueroit plus d'experience, il n'avoit pas donné à ſes miſſions de nouveaux accroiſſemens, & une nouvelle perfection, qu'on ſera bienaiſe de ſçavoir: & ſi outre cela il n'avoit

pas encore fait d'autres bonnes œuvres qui édifieront le public autant que les miſſions meſmes.

Monſieur de Coëtlogon auſſi diſtingué par ſon zéle, que par ſa naiſſance & par ſon merite, ayant eſté ſacré Eveſque en 1666. & fait Coadjuteur de Quimper en meſme temps, que Monſieur de Viſdelou à qui il ſuccedoit, fut fait Eveſque de Leon, fit d'abord la viſite du diocéſe & & prit avec luy le P. Maunoir.

Dans cette courſe apoſtolique le Pere eût la conſolation de voir la maniere ſage & zélée dont le nouveau Coadjuteur faiſoit la viſite, & il eſpera deſlors que Monſieur de Coëtlogon ſuccederoit à la bonté & à la vigilance paſtorale de Monſieur du Loüet, & qu'il protégeroit auſſi les miſſions & les miſſionnaires.

Miſſions de Gourin, de Conquerneau, de Guernevel, de Melven, de Poullaoen, de Rudouallec, de Plounevez.

Plein de cette bonne eſperance, & ſous les auſpices de Monſieur le Coadjuteur, il alla inſtruire pluſieurs endroits du diocéſe. Enſuite il paſſa dans les Eveſchez de Tréguier & de Leon. Il convertit à Gourin qui eſt une petite ville entre Quimper & Carrhais, un prémier Juge, dont la pénitence éclata comme avoient éclaté ſes deſordres, & qui mourut bien-toſt aprés avec de grandes marques de prédeſtination.

Digitized by Google

Il ajoufta durant cette expédition à tous les exercices que j'ay rapportez, une nouvelle pratique, qu'il appelloit le Renouvellement des promeſſes du Bapteſme, & qui eſtoit fort touchante & fort efficace, de la maniere qu'il la mettoit en œuvre. *Renouvellement des promeſſes du Bapteſme.*

On commençoit d'abord par une proceſſion au tour des fonts baptiſmaux, afin que cela fiſt penſer au lieu, où l'on avoit eſté fait chreſtien. Enſuite le Pere preſchoit ſur les cérémonies, ſur la grace & ſur les engagemens du Bapteſme. Il expliquoit nettement en quoy conſiſte la grace baptiſmale, qui eſt produite en l'ame par la vertu des paroles ſacramentelles jointes à l'eau, qu'on répand ſur celuy à qui l'on confere le Bapteſme. Il montroit comment cette grace nous fait enfans de Dieu, ſes heritiers, & les coheritiers de Jeſus-Chriſt : comment elle nous fait en meſme temps les enfans & les ſujets de l'Egliſe, nous donnant droit à la tendreſſe & aux treſors d'une ſi bonne mere, aux graces & à la gloire d'un ſi bon Pere, & nous impoſant auſſi l'obligation de ſuivre leur volonté & d'obſerver leurs commandemens.

Enſuite il faiſoit faire une attention particuliere à ce trait de la bonté infinie de Dieu, qui par une prédilection ineſtima-

ble nous donnant la grace de recevoir le Bapteſme, nous a fait une faveur qu'il n'a point faite à tant de nations.

Il expoſoit aprés cela les promeſſes, par leſquelles nous ont engagez ceux qui nous ont tenus ſur les fonts ; ajouſtant que nous eſtions obligez à ratifier ces promeſſes, & à les accomplir ; & apportant tous les motifs les plus capables de perſuader à ſes auditeurs de garder inviolablement une parole ſi ſacrée.

Il faiſoit une peinture ſi vive du bonheur de ces ames fidelles, qui ont conſervé la grace du Bapteſme, & du malheur de celles qui l'ont perduë, qu'il inſpiroit par là la conſtance & la fidélité aux unes, & aux autres le regret & la pénitence.

Pour imprimer encore davantage ces bons ſentimens, il repreſentoit quel chagrin ce ſeroit à la mort, ſi faute d'avoir accompli ces promeſſes, on ſe voyoit dégradé de la qualité d'enfant de Dieu, décheû du droit qu'on avoit ſur le ciel comme ſur ſon heritage, & redevenu l'eſclave du Démon & l'objet éternel de la juſtice & de la colere divine. Mais auſſi quelle joye ce ſeroit à cette derniere heure de preſenter à Dieu une ame encore pure de la pureté baptiſmale, ou du moins

purifiée par la pénitence, & de pouvoir dire à la juſtice divine. J'ay tenu ma parole, tenez auſſi la voſtre : j'ay conſervé la grace, donnez-moy la gloire.

Aprés un diſcours ſi inſtructif & ſi touchant il venoit à la pratique : car la bonne maniere d'enſeigner le peuple eſt de luy faire pratiquer ce qu'on lui enſeigne. Ainſi ſe mettant entre la croix & la baniere de l'Egliſe, il diſoit au peuple. Mes « freres, lorſqu'on vous a preſentez à vo- « ſtre Paſteur pour vous faire baptiſer, le « Paſteur vous a interrogez : mais comme « alors vous ne pouviez répondre, vos par- « rains & vos marraines ont répondu pour « vous. A préſent que vous pouvez répon- « pondre vous-meſmes, je vas vous inter- « roger, répondez-moy. Mais auparavant je « vous avertis que vous n'allez pas faire de « nouvelles promeſſes : vous allez ſeulement « ratifier celles qu'on a faites en voſtre « nom.

Avec cette précaution le Pere faiſoit les demandes, & le peuple les réponſes que l'on trouve dans le Rituel Romain à l'endroit où l'on preſcrit les cerémonies du Sacrement de Bapteſme. Enfin il achevoit par cét avis : Souvenez-vous, mes freres, « que c'eſt à Dieu que vous venez de faire « des promeſſes. Vous ſçavez ce qu'on dit «

» ordinairement qu'un honneſte homme n'a
» que ſa parole. Que ſi un homme d'hon-
» neur eſt obligé de tenir la parole, qu'il a
» donnée à un autre homme; à combien
» plus forte raiſon un chreſtien doit-il ac-
» complir ce qu'il a promis à Dieu? Sça-
» chez au reſte que tandis que vous renou-
» velliez à la face des autels les engagemens
» que vous aviez contractez avec Dieu,
» Dieu vous renouvelloit auſſi ceux qu'il a-
» voit contractez avec vous: & ſi vous eſ-
» tes fidelles à vous acquiter de voſtre pro-
» meſſe, Dieu le ſera auſſi à s'acquiter de
» la ſienne. Pour les vains honneurs, pour
» les faux biens, pour les plaiſirs trompeurs
» d'une vie paſſagere, auſquels vous aurez
» renoncé, je vous déclare de la part de
Rit. Rom. in duodec. 2. 4. » Dieu mon Maiſtre, que vous aurez la
» gloire, les tréſors & la felicité d'une vie
» éternelle. Allez en paix, que le Seigneur
» ſoit avec vous.

Cette ſainte pratique fut bien receûë, & fit de grands fruits par tout. Mais elle eût un ſuccés extraordinaire à Breſt, où Madame la Ducheſſe de Briſſac avoit attiré le Pere pour inſtruire le fauxbourg de Recouvrance qui relevoit d'elle, & qui n'eſt ſéparé de la ville, que par un canal, qui fait la Chambre de ce port merveilleux, que la guerre d'à preſent a rendu

Digitized by Google

du ſi celebre, & que le bonheur de noſtre incomparable Monarque, autant que la bonne conduite & la valeur de ſes officiers défendit bien à propos de l'inſulte des Anglois il y a quelques années.

Le Pere chaſſa de ce port des ennemis d'autant plus redoutables, qu'on ne vouloit pas en eſtre défait. L'amour du lucre & du plaiſir avoit introduit l'injuſtice & toute ſorte de débauche; ce qui perdoit tout ce canton. Le zélé miſſionnaire aprés avoir diſpoſé les cœurs par quelques exercices ordinaires, il les enleva en faiſant renouveller les promeſſes du Bapteſme. Il fit ſentir avec tant de force & d'onction, combien il eſtoit indigne que des corps & des ames, que le Bapteſme avoit conſacrez pour eſtre les temples du ſaint Eſprit, fuſſent la demeure de toutes ſortes de vices, & la retraite du démon, que la pluſpart des auditeurs touchez d'un veritable repentir congédierent de ſi mauvais hoſtes, & ſe réconcilierent avec Dieu.

Le Pere en décrivant cette miſſion remarque que l'Egliſe, où il faiſoit ſes inſtructions eſtoit bien nommée Noſtre-Dame de Recouvrance, parce que pluſieurs y recouvrerent la grace par l'aſſiſtance ſpéciale de la Sainte Vierge.

Quelques perſonnes engagées par leur

eſtat à ſe réjoüir des bénédictions que Dieu donnoit au Pere, en conçûrent de la jalouſie, & ſe plaignirent de luy, voulant le faire paſſer pour un eſprit broüillon. Ils porterent leurs plaintes à Monſieur de Leon, qui eſtoit alors Monſieur de Viſdelou. Ce ſage Prélat, tandis qu'il eſtoit Coadjuteur de Quimper ayant connu le Pere à fond, bien loin de le condamner ſur le rapport d'autruy, le juſtifia ſur ſes propres lumieres, & dît aux délateurs qu'il eſtoit ſcandaliſé de ce que des perſonnes de leur profeſſion oſoient ſe plaindre d'un Religieux miſſionnaire, que luy meſme employoit comme tant d'autres Prélats, & dont la bonne conduite & le zéle ne meritoient que des loüanges.

Quelqu'autre voulut plaiſanter du Pere à la table du meſme Prélat : mais le Prélat lui ferma la bouche, luy diſant qu'en ſa preſence on ne ſe mocquoit pas impunément d'un homme de bien. Ainſi cela n'eût point d'autre effet que d'engager Monſieur de Leon à prendre hautement le parti du Pere. Il le pria d'avoir pour ſon diocéſe la meſme charité qu'il avoit pour celuy de Quimper, & il luy donna par écrit un plein pouvoir d'inſtruire, quand il luy plairoit, toutes les paroiſſes qui dépendoient de luy.

Digitized by Google

Les commencemens de cét Eveſque ſi plein de zéle promettoient beaucoup : mais il ſemble que le ciel ne l'ait montré à plus d'un diocéſe, que pour le faire connoiſtre & regretter de plus de monde. La mort l'enleva bientoſt dans la force de ſon âge & dans les projets de ſa charité, Dieu le voulant couronner & pour les ſervices qu'il luy avoit rendus, & pour ceux qu'il ſouhaittoit de luy rendre.

Miſſions de Tremenech, de Landivifio, de Plouguernean.

Le Pere ſe ſervant du pouvoir que le Prélat luy avoit donné, fit des inſtructions dans d'autres terres de Madame de Briſſac. Il eût la conſolation de viſiter pluſieurs fois dans la paroiſſe de Tremenech l'hermitage où Monſieur le Nobletz avoit paſſé une année entiere, imitant la vie ſolitaire & pénitente, que ſaint Ignace, en qui il avoit beaucoup de confiance, avoit menée dans la grotte de Manreze.

La dévotion fut ſi grande à Landivifio, qui eſt une terre conſiderable, que l'on compta par le nombre des hoſties qui furent conſumées, au moins trente mille communions faites en un meſme jour pour les ames du purgatoire. Cela paroiſtroit incroyable, ſi l'on ne ſçavoit tout ce que faiſoit le Pere pour engager les vivans à ſoulager les morts. Peut-eſtre ne ſera-t-on

pas faſché d'apprendre toutes les circonſtances de cette communion; elles ſont trés-édifiantes.

Une longue experience avoit appris au Pere, que les Bretons eſtoient non ſeulement de bons amis, mais auſſi de bons parens, dont la tendreſſe ne finiſſoit pas à la mort de ceux, que la proximité du ſang ou qu'un penchant raiſonnable les avoit obligez d'aimer. Profitant donc de la bonne diſpoſition de ces cœurs tendres & généreux, lorſqu'il commencoit à inſtruire un endroit, il déclaroit que chacun pourroit délivrer une ame du purgatoire en récitant les prieres, qui ſont enjointes par la Bulle, qui accorde cette Indulgence, aprés avoir communié dans l'Egliſe où ſe faiſoit la miſſion, le jour qu'on leur auroit marqué.

Le jour de cette communion eſtant arreſté, on le faiſoit annoncer dans toutes les paroiſſes ſix lieuës à la ronde, & par là ſelon la ſituation des lieux où ſe trouvoient les miſſionnaires, cela ſe publioit dans quatre diocéſes tout à la fois: comme il arriva à Landiviſio qui eſt ſur les confins des Eveſchez de Leon, de Quimper, de Tréguier & de St. Brieu. A cette bonne nouvelle chacun penſoit ſerieuſement à mettre dans le ciel ſes

proches, ou ſes amis défunts : & vers le temps preſcrit, tous les chemins étoient pleins de monde, qui alloient par troupes à l'endroit, où les conduiſoit leur charité, perſonne ne voulant manquer à un ſi ſaint rendez-vous.

Le Pere prioit les Recteurs de deux choſes. La prémiere d'avertir leurs paroiſſiens en leur annonçant cette communion, qu'il n'eſtoit pas néceſſaire de ſe confeſſer dans le lieu, où ils communieroient : au contraire qu'il eſtoit à propos qu'ils ſe confeſſaſſent ailleurs, de peur que ne pouvant le faire dans l'endroit marqué, à cauſe de la foule des pénitents, cela ne les empeſchaſt de communier & de gagner l'Indulgence. La ſeconde, de luy envoyer leurs ciboires avec plus d'hoſties qu'il n'en falloit pour leurs paroiſſiens, & de compter le nombre des hoſties.

Un jour avant cette communion, le Pere voulant donner à une action ſi ſainte par elle-meſme, tout l'ordre & toute la décence qu'elle demandoit, aſſignoit à tous les miſſionnaires ce qu'ils devoient faire le lendemain, & il le mettoit par écrit dans un catalogue que chacun d'eux conſultoit, afin d'exécuter ponctuellement ce qui luy eſtoit preſcrit. Sur tout il avoit grand ſoin d'arreſter un Preſ-

tre, qui dist la Messe fort tard, afin qu'on ne manquast point d'hosties consacrées.

Enfin le jour de la communion, la pluspart de ceux qui devoient communier s'estant rendus de grand matin à l'Eglise, & le Pere ayant fait la préparation en la maniere que je l'ay dit ailleurs, plusieurs Prestres commençoient à donner l'Eucharistie au peuple, & le faisoient souvent jusqu'à la nuit. A Landivisio, dont je parle, sept Prestres à la fois depuis six heures du matin jusqu'à trois heures aprés midy furent occupez sans interruption à un si saint exercice.

Durant qu'on donnoit la communion, diverses troupes d'enfans, qui se relevoient les uns les autres, chantoient tour à tour le cantique qui contient la préparation, & celuy qui contient l'action de graces. Tout se passoit avec beaucoup de piété, & particulierement avec une si grande abondance de larmes, qu'il en couloit souvent sur la sainte hostie & sur la main des ministres.

Cette pieuse journée procuroit tant de soulagement aux ames souffrantes, que si on vouloit croire plusieurs de ceux qui avoient communié, on publieroit sur leur rapport beaucoup d'apparitions de ces saintes ames, qui venoient remercier chacune son bienfacteur en allant joüir du bienfait.

Digitized by Google

Le Pere penſant au ſecours que le purgatoire auroit reçû du prodigieux nombre de communions, qu'il y avoit eû à Landiviſio en reſſentit une joye extréme, & il reçût une conſolation fort ſenſible dans la paroiſſe, où Monſieur le Nobletz eſtoit né, ainſi qu'il le rapporte luy-meſme. Dieu me donna, dit-il, un nouveau deſir de ma propre perfection, & du ſalut des ames. Je ſentis ce deſir dans mon cœur, dés que je marchay ſur la terre qui avoit porté un ſi grand ſaint, & un ſi zélé miſſionnaire. Je profitay de cette ſainte ardeur pour inſtruire une paroiſſe ſi favoriſée du ciel, & je vis certainement que M. le Nobletz prenoit un ſoin particulier de ſes compatriotes.

Tandis que le Pere travailloit dans le diocéſe de Leon, il perdit Monſieur l'Eveſque de Quimper, Meſſire René du Loüet ſon protecteur & ſon amy. Ce Prélat reſſembloit par beaucoup de bonnes qualitez aux Eveſques de la primitive Egliſe. Outre qu'il eſtoit bon théologien & habile homme, il avoit beaucoup de zéle. Tandis qu'il pût marcher, il fit toûjours à pied la viſite de ſon diocéſe, expoſant ſa vie pour le ſalut de ſon troupeau, & allant chercher ſes brebis au travers de mille écüeils juſque dans l'iſle

de Sizun, ſans qu'aucun de ſes prédéceſſeurs luy en euſt frayé le chemin. Il aimoit en pere ſon Clergé & ſon peuple, pourvoyant à ſes biens corporels & ſpirituels, ſans tolerer ſes défauts, qu'il corrigeoit avec une ſageſſe également douce & efficace. Il vouloit que Dieu fuſt ſervi, & comme les miſſions contribuent à cela plus que tout autre moyen, il en faiſoit faire le plus qu'il pouvoit, non-ſeulement dans ſon Eveſché, mais encore dans celuy de ſes voiſins. Pour encourager les miſſionnaires, il les protégeoit tous, tant religieux que ſéculiers, leur donnant des marques de ſa bonté à proportion de leur zéle & de leurs ſervices. Il n'y a ſorte d'eſtime & de conſideration qu'il n'ait témoigné au Pere Maunoir. Il le remercioit publiquement en toute rencontre de la charité qu'il avoit pour ſon diocéſe, & du ſoin qu'il prenoit de luy former dans les miſſions un ſi grand nombre d'Eccleſiaſtiques. Ces remerciemens n'eſtoient pas de ces honneſtetez politiques, auſquelles le cœur n'a point de part: ils venoient du fond de la tendreſſe paternelle, que ce bon Paſteur avoit pour ſon troupeau & pour celuy qui écartoit le loup de la bergerie, & procuroit la paſture aux brebis. Il diſtribuoit luy-meſme

à ſon peuple le pain de la divine parole, aſſiſtant ſouvent aux miſſions, ſoit pour ſatisfaire l'ardeur de ſa charité, ſoit un peu pour condeſcendre à l'inclination du Pere, qui afin de l'engager à une ſi bonne œuvre, luy diſoit que jamais le Roy n'eſtoit mieux ſervi ni plus glorieux, que lors qu'il commandoit ſes armées en perſonne, que ſa preſence donnoit du cœur aux ſoldats & aux officiers. A tant de vigilance & de zéle, ce grand Eveſque joignoit une extréme douceur. Il avoit une grace particuliere pour accommoder tous les differends, & une grande application à entretenir la paix dans les principales familles de ſon diocéſe. Sans luy pluſieurs gentils-hommes ſe ſeroient coupez la gorge. Nul ne s'eſt mieux acquitté que luy des devoirs de l'hoſpitalité; peut-eſtre meſme les a-t-il porté trop loin. Mais ſi cét or a contracté quelque tache par la contagion de l'air & du climat, le feu d'une longue & cuiſante douleur l'a bien épuré, & Dieu ne l'aura tiré du creuzet, que quand il l'aura trouvé propre à orner la Jeruſalem céleſte.

Quoique le Pere Maunoir fuſt toûjours fort tranquille dans tous les accidens de la vie, il ne laiſſa pas que d'eſtre touché de la mort de ce digne Prélat, auquel il avoit

tant d'obligations. Mais il auroit eſté encore plus ſenſible à cette mort par rapport aux miſſions, ſi Dieu n'euſt prévenu ſa peine, en inſpirant, comme l'on a veû, à Monſieur de Coëtlogon de le mener avec luy dans ſa prémiere viſite. Car l'eſperance qu'il avoit conçûë deſlors, le conſola efficacement dans cette occaſion: de ſorte qu'il rendit graces au ciel de ce qu'il avoit deſtiné à l'Egliſe de Cornoüaille un Eveſque propre à eſſuïer ſes larmes, & à réparer la perte qu'il avoit faite.

Ainſi aprés cette triſte nouvelle, ayant offert le ſacrifice de l'Agneau pour ce bon Paſteur, il alla offrir ſes ſervices au nouveau Prélat, qui le reçût avec cét air noble ſi naturel à ceux de ſon nom, & avec cette douceur ſi ſéante à ſa dignité. Il luy promit ſa protection, il luy donna ſes pouvoirs, & le pria de continuer à inſtruire & à ſauver tout ſon Diocéſe.

Les paroiſſes d'Eſquibien, de Primelen, du Riec, de Merleac, de Cuné.

Les villes d'Audierne & de Doüarnenez, & cinq autres paroiſſes recüeillirent les prémiers fruits de la miſſion du nouvel Eveſque. Monſieur de Trémaria mena le Pere enſuite à Leſneven dans l'Eveſché de Leon, & Monſieur de Dol l'attira enfin dans le ſien.

Miſſion de Perros.

Comme il eſtoit à Doüarnenez, où il ſe trouvoit tous les ans au mois de may

vers l'apparition de S. Michel, pour confeſſer les pelerins qui alloient de tous les Eveſchez de baſſe-Bretagne viſiter durant ce mois là, la maiſon de Monſieur le Noblez qu'on avoit changée en une magnifique Chapelle dédiée à S. Michel patron du ſaint Preſtre; Dieu luy addreſſa un excellent miſſionnaire : voicy comme il en parle dans ſes Mémoires.

Le ciel adoucît bien la fatigue que me donnoient les pelerins de S. Michel. Un Docteur de Sorbonne venu à pied de Paris en Bretagne ſe joignit à nous, voulant obſerver la conduite que nous tenions dans nos miſſions. Ce Docteur humble & zélé aprés avoir exercé les fonctions de miſſionnaire dans pluſieurs provinces du royaume, voyant la docilité & la piété du peuple Breton, ſe ſentit preſſé interieurement de ſe dévoüer au ſervice de la baſſe-Bretagne, & de ſe donner à nous, ce qu'il fit avec beaucoup de fidélité. Car il commença deſlors à eſtudier les élémens de la langue Bretonne, dont il s'eſt ſervi depuis ſi utilement pour le ſalut de tant d'ames, qui ſe ſont converties & ſanctifiées par ſon moyen. Je remerciay Dieu de tout mon cœur, de ce qu'il m'envoyoit un homme d'une vertu & d'une doctrine ſi rare.

Le Pere trouva dans la paroiſſe de Riec un compagnon d'un autre caractere dans la perſonne de Monſieur le Marquis de Pontcallec, qui avoit appellé les miſſionnaires pour inſtruire ſes vaſſaux, & qui quelques années aprés, Madame ſa femme eſtant morte, ſuivit l'exemple de Monſieur de Trémaria, ſe fit Preſtre, & ſe donna pour quelque temps au Pere Maunoir.

Mais il falloit au Pere un compagnon qui fuſt Jéſuiſte, nul de ceux qui l'avoient accompagné depuis quinze ans, n'ayant encore pû remplacer le Pere Bernard, les uns faute de ſçavoir la langue Bretonne, & les autres manque de force : car il en faut avoir beaucoup pour ſouſtenir la fatigue d'un employ ſi rude. Il y avoit long temps qu'il demandoit à Dieu un compagnon ſi néceſſaire, & Dieu luy envoya le Pere Martin, qui eſtoit tout ce qu'il luy falloit.

Ce Pere avoit une complexion trés-forte, beaucoup de vertu & de capacité, un grand zéle & un grand courage. Il eſtoit né prédicateur, & il avoit une éloquence populaire trés-propre pour les miſſions. Il aimoit celles de la baſſe-Bretagne, qui eſtoit ſon païs, & dont il ſçavoit parfaitement la langue. Il s'eſtoit diſpoſé à l'em-

Digitized by Google

ploy de missionnaire par la mortification interieure de ses passions, & par l'estude de la théologie morale, dans laquelle il estoit trés-habile. Dés l'enfance il avoit eû de la vénération & de l'attachement pour le P. Maunoir, & ce Pere avoit aussi deslors pour luy ce penchant que Dieu luy imprimoit pour tous ceux qu'il appelloit à son service, sur tout aux missions. De sorte que dés que l'obéïssance les eût mis ensemble, leur inclination réciproque & leur employ les lierent encore plus étroitement.

Ils se joignirent à Lesneven, qui est une petite ville de l'Evesché de Leon, où le Pere Martin fit sa prémiere épreuve, au mesme temps que le Docteur de Sorbonne dont je viens de parler, & un Bachelier mettoient en usage ce qu'une estude de trois mois leur avoit appris de bas-Breton, & faisoient pour la prémiere fois des instructions en la langue du païs.

Ces excellens missionnaires exciterent tant de dévotion dans le cœur des peuples, que le jour de la communion qu'on fit dans cette ville-là pour les ames du purgatoire, on y consuma plus de dix-huit mille hosties.

Le Pere apprît qu'il y avoit vers la coste

meridionale de Cornoüaille, une paroiſſe qui avoit grand beſoin de ſon ſecours, & que Monſieur de Quimper ſouhaitoit fort qu'on inſtruiſiſt : mais il y avoit quelque obſtacle ; il y envoya un Eccleſiaſtique pour diſpoſer les eſprits. Cependant il fit un voyage à Vennes pour conſulter Monſieur de Kerlivio & le Pere Huby ſur une maiſon de Retraite qu'on devoit bien-toſt ouvrir à Quimper, & dont Dieu luy avoit inſpiré de faire l'établiſſement quelques années avant qu'on le fiſt.

Miſſion de Tregune.

A ſon retour, quoique l'Eccleſiaſtique qu'il avoit envoyé, l'aſſeuraſt que la paroiſſe qu'il vouloit inſtruire, n'eſtoit pas diſpoſée à le recevoir, & que le Recteur meſme refuſoit de le loger ; il y alla néanmoins avec dix miſſionnaires, & ſon compagnon. Dieu benît ſon courage : on trouva d'abord où loger, la providence pourveût à tout, ſans proviſions l'on ne manqua de rien, & dés le prémier ſermon tout le monde changea à ſon égard. Le Recteur l'invita à diſner luy & toute ſa troupe : & ce fut un coup du ciel, qu'il n'euſt pas logé ceux qu'il avoit régalez. Car au fort de la miſſion une partie de ſa maiſon tomba la nuit, les poutres du dernier étage creverent, & tomberent dans

Digitized by Google

le ſecond, où devoient loger les miſſionnaires, qui auroient eſté tous écraſez. Ainſi tandis que les paroiſſiens diſoient qu'un hoſte comme le Pere Maunoir auroit conſervé le logis, le Pere publioit par tout que luy & ſes compagnons eſtoient preſts à mourir pour le Recteur, qui les avoit préſervez d'une mort certaine.

Le Pere fait avec plaiſir la relation de ce qui ſe paſſa dans ce lieu-là : voicy comme il en parle. Ceux qui s'eſtoient « declarez hautement contre nous, revinrent à nous, & nous les contraignîſmes « de retourner à Dieu. Tous ſe confeſſerent « juſqu'aux enfans de ſept ans, & nous entendiſmes là au moins trois mille con- « feſſions générales. En preſchant le jour « de l'Annonciation, comme je montrois « juſqu'où la Sainte Vierge avoit porté dans « ce myſtere l'amour de la virginité, une « fille de mauvaiſe vie fut pénétrée tout à « coup d'un ſi grand regret de ſes fautes, « qu'elle ſe mît à ſanglotter & à crier d'une « maniere à tirer les larmes des yeux à tout « l'auditoire, & meſme au prédicateur. Je « n'ay point veû de contrition plus grande « que la ſienne. Elle demanda publiquement « pardon de ſes deſordres, & elle « changea de païs pour éviter les occa- « ſions. Un jour aſſiſtant à une de nos pro- »

Digitized by Google

» ceſſions, & venant à penſer, comme elle » regardoit le Preſtre qui portoit la croix, » que ſes péchez avoient chargé Noſtre » Seigneur d'un fardeau ſi peſant & ſi igno- » minieux, elle s'évanoüit & penſa mou- » rir de douleur.

» En faiſant la viſite des maiſons, ajoû- » te le Pere, nous trouvaſmes un Preſtre » nommé Jean de Paradis, parce qu'il eſtoit » né dans un bourg, qui s'appelloit Para- » dis. Il avoit cent ans, & ne s'eſtoit ja- » mais enyvré : ce qui parût alors ad- » mirable dans un païs, où meſme parmy » les Preſtres la ſobriété eſtoit une vertu hé- » roïque. Ce ſont les propres paroles du Pere Maunoir. Mais graces à Dieu, & aux inſtructions de ce Pere, les mœurs des Eccleſiaſtiques de la baſſe-Bretagne ſont bien changées, & preſentement il eſt auſſi rare de trouver en ce païs-là des Preſtres yvrognes, qu'il l'eſtoit alors d'en trouver de ſobres.

On ouvre la maiſon de Retraite de Quimper.

Lorſque les miſſionnaires inſtruiſoient cette paroiſſe, on ouvrit à Quimper le jour de S. Joſeph, la maiſon de Retraite dont j'ay parlé, & qui eſtoit dans ſon origine l'ouvrage du Pere Maunoir; quoique Dieu ſe fuſt ſervi d'un autre Jéſuiſte pour commencer, pour conduire, & pour achever une ſi ſainte entrepriſe. Cette

bonne œuvre eſt quelque choſe de ſi édifiant, qu'il eſt à propos d'en dire icy les particularitez.

Le Pere toûjours attentif à la gloire de ſon maiſtre & au ſalut des ames, voyant la bénédiction que le ciel répandoit ſur la maiſon de Retraite, que M. de Kerlivio Grand-Vicaire du diocéſe de Vennes avoit fondée depuis quelques années, & dont il avoit donné le ſoin aux PP. du College de Vennes ſous la direction du P. Huby : & d'ailleurs conſiderant que les Eveſchez de Quimper, de S. Brieu, de Tréguier, & de Leon ne pouvoient guere profiter d'une maiſon ſi éloignée, eût une forte penſée d'en faire une dans le College de Quimper, où il ſe trouvoit une place fort commode pour la baſtir.

Il fuſt confirmé dans cette penſée par la reflexion qu'il fit, que les miſſionnaires & la Retraite s'entr'aideroient mutuellement ; que la retraite achéveroit des converſions, que les miſſions ne font ſouvent que commencer ; qu'en miſſion on engageroit des perſonnes de toutes ſortes d'eſtats à faire la retraite, & que la retraite rendroit toutes ces perſonnes chacunes en ſa maniere utiles aux miſſions : que dans la retraite les Eccleſiaſtiques prendroient le deſſein de ſe con-

Digitized by Google

ſacrer aux miſſions, que les Recteurs ſe porteroient à en procurer à leurs paroiſſes, & les gentils-hommes à leurs vaſſaux, & que les riches en fonderoient pour les pauvres.

Mais la raiſon qui acheva de déterminer le Pere à cette entrepriſe, fut que les miſſions ſe propoſant tout à la fois la réformation de toutes ſortes d'eſtats & de conditions, l'on eſt obligé d'y parler en général : ou ſi l'on deſcend à chaque eſtat en particulier, alors ce qui ſe dit pour un eſtat, ſert fort peu ou point du tout à ceux qui n'en ſont pas : au lieu que dans la retraite on pourroit donner les exercices à chaque eſtat ſéparément ; par exemple aux Eccleſiaſtiques en un temps, & dans un autre aux laïcs ; & entre les laïcs, ſéparant encore les gentils-hommes & les bourgeois d'avec les artiſans & les païſans. Ce qui ſeroit extrémement utile, parce que de la ſorte on accommoderoit les diſcours & les méditations à l'eſtat de ceux à qui l'on parleroit : ainſi rien ne porteroit à faux, & tout le monde profiteroit de tout ce qui ſe diroit.

Le Pere n'attendoit plus pour commencer, qu'un Superieur qui fuſt homme de merite & de bonnes œuvres, habile

& courageux, propre à s'attirer l'eſtime & l'affection de tout le monde, enfin capable de ſe charger de l'entrepriſe & de la faire réüſſir.

Il n'attendit pas long-temps. Dieu luy envoya pour Recteur un homme, qui outre les bonnes qualitez dont je viens de parler, avoit beaucoup de crédit & un grand nombre d'amis puiſſans toûjours preſts à le ſervir au beſoin. Le Pere ne tarda gueres à luy découvrir ſon deſſein : & comme la providence prend ſoin de diſpoſer les choſes, dont elle veut l'exécution, il ſe trouva que le P. Jégou avoit la meſme penſée que le P. Maunoir. Ainſi ayant obtenu le conſentement des Superieurs eccleſiaſtiques & réguliers, on pria Dieu avec beaucoup d'inſtance, puiſqu'il avoit inſpiré cette bonne œuvre, qu'il luy pleuſt auſſi de donner les moyens de l'exécuter.

On creût d'abord qu'on eſtoit exaucé. Un Gentil-homme fort riche vint s'offrir à conſtruire luy ſeul tout l'édifice, pourveû qu'on le ſerviſt dans une affaire, qui lui eſtoit de grande conſéquence. Mais nul intereſt de la terre ne devoit entrer dans une entrepriſe, qui ne regardoit que le ciel. Dieu vouloit des préſens plus purs. Une perſonne charitable nommée

Digitized by Google

Madame de Brenelio & le Recteur de Guernevel eûrent en meſme temps la dévotion de contribuer les prémiers à un ſi ſaint édifice. La Dame fit pour cela un preſent de cent écus, & le Recteur de cent francs, que le P. Maunoir receût avec beaucoup de reconnoiſſance, & dont il tira une piſtole pour faire une aumoſne qui preſſoit, & qui en attira beaucoup d'autres.

Avec cette ſomme ſi modique par rapport à un ſi grand deſſein, le P. Jégou comptant beaucoup ſur la providence & ſur la piété du païs, mit la main à l'œuvre, jetta les fondemens; & Monſieur de Quimper autoriſant volontiers les établiſſemens, qui vont au bien de ſon peuple, mit la prémiere pierre.

Dés qu'on ſçeût dans toute la province, qu'on baſtiſſoit à Quimper une maiſon de Retraite pour les Eccleſiaſtiques, pour les gentils-hommes, pour les bourgeois, pour les artiſans, & pour les païſans; Eccleſiaſtiques, gentils-hommes, bourgeois, artiſans, païſans envoyerent, apporterent argent, pierres, bois, meubles; tout le monde s'empreſſant de contribuer à un baſtiment, qui devoit eſtre ſi avantageux à tout le monde. Les Dames furent les plus ardentes & les plus

liberales, croyant par là avancer la conversion de leurs maris & de leurs enfans.

On profita de cette pieuse ardeur, tant qu'elle dura, & tant qu'on peût l'entretenir. Mais elle se rallentit dans la suite; & celuy qui avoit entrepris l'édifice, commençoit à se décourager. Le P. Maunoir s'en apperceût un jour qu'il venoit de luy porter quelques aumosnes, & estant sorti de sa chambre il y rentra brusquement, & frappant de la main sur la table, il luy dît en homme inspiré : *Bon courage, mon Pere, je vous répons que l'argent ne vous manquera point*, ce qui fut veritable. Car à quelques jours de là, il vint des secours de tant d'endroits, qu'une personne trés-riche offrant sa bourse au P. Jégou, & luy disant qu'elle avoit destiné à cette bonne œuvre une somme considerable, il la pria de la luy conserver pour le besoin.

Cette personne si prévenante estoit Madame de Pratelas mere de Monsieur d'Ernoton Maistre des Requestes, qui est le digne heritier de sa vertu & de tout son merite. Cette Dame avoit l'ame encore plus grande que sa fortune : elle meritoit de posseder de grands biens, elle s'en faisoit honneur devant Dieu & devant les hommes. Ayant établi sa famille, el-

Digitized by Google

le ne penſa plus qu'à ſe faire un établiſſement dans le ciel. Elle ſe mit ſous la direction du P. Maunoir, dont elle eſtoit la reſſource pour toutes les bonnes œuvres, & ſur tout pour les miſſions. Elle reſpectoit & cheriſſoit les miſſionnaires comme des perſonnes, que Jeſus-Chriſt avoit ſéparées des autres, & qu'il employoit au miniſtere de la parole divine & à l'ouvrage de la rédemption. Elle ſe portoit avec ardeur à tout ce qui avoit l'apparence du bien : mais ce n'eſtoit pas ſans diſcernement ; car la meſme prudence qui l'avoit conduite dans les affaires du ſiécle, l'a toûjours accompagnée dans l'exercice de la charité chreſtienne. Elle comprit que la maiſon de Retraite qu'on entreprenoit, ſeroit le ſalut de toute la baſſe-Bretagne ; elle en fit baſtir elle ſeule un pavillon tout entier, de ſorte qu'on vit en peu d'années s'élever & s'achever avec le ſeul ſecours de la providence ce grand & magnifique édifice où il y a quatre-vingts chambres meublées, ſans compter d'autres pieces en forme de dortoir où l'on met double rang de lits, le tout ſuffiſant pour loger plus de deux cens perſonnes.

On ne voit guere ces ſortes de monumens de la piété des peuples qu'en

Digitized by Google

Bretagne, où la foy de nos anceſtres qui faiſoient conſiſter une partie de leur dévotion à baſtir des temples & à enrichir les autels, ſubſiſte encore aujourd'huy. Je voudrois connoiſtre toutes les perſonnes, qui ont le plus contribué à la bonne œuvre dont je parle : je leur rendrois l'honneur qui leur eſt deû. Mais Dieu les connoiſt, & leur réſerve une gloire proportionnée au merite de l'action & beaucoup plus ſolide que toutes les loüanges des hommes.

Quand il n'y auroit que la conſolation de voir les grands fruits que produit ſans ceſſe une ſi ſainte inſtitution, cela tiendroit lieu de récompenſe à des perſonnes généreuſes & vrayement chreſtiennes. Mais pour bien comprendre la valeur & l'abondance de ces fruits, il faut les gouſter ſoy-meſme, & obſerver ce qui ſe paſſe dans cette maiſon de bénédiction, lorſqu'on y donne les exercices ſelon la méthode de S. Ignace, & d'une maniere conforme à l'eſtat de ceux qui s'y retirent.

Quoique la méthode qu'on tient à la Retraite de Quimper, ait eſté priſe ſur le modéle de celle de Vennes, qui comme je l'ay dit, eſt la mere de toutes les maiſons de Retraite du royaume, il y

a pourtant cette difference, qu'en celle de Vennes, on admet à la meſme Retraite tout à la fois les Eccleſiaſtiques, les gentils-hommes, les bourgeois, les artiſans, & meſmes les païſans & les laquais : au lieu que dans la maiſon de Quimper, ſuivant les prémieres veûës du P. Maunoir, on ſépare les conditions en trois bandes. La prémiere eſt de ſeuls Eccleſiaſtiques, la ſeconde de gentils-hommes & de bourgeois, la troiſiéme d'artiſans & de païſans. L'on donne à chacune de ces bandes les exercices à part, afin de les conformer à la portée de chaque eſtat.

Au reſte il ne m'appartient pas de décider icy, laquelle de ces deux pratiques eſt la meilleure : je rapporte ſeulement le fait. On doit révérer l'une & l'autre à cauſe de la ſainteté de leurs inſtituteurs : Dieu les benit toutes deux. On donne tous les ans à Quimper quatre ou cinq fois la Retraite aux trois bandes dont je viens de parler ; c'eſt à dire qu'il y a douze ou quinze Retraites par an. Les bandes des gentils-hommes & des Eccleſiaſtiques ſont ordinairement chacune de ſoixante à quatre-vingts perſonnes. Celles des artiſans & des païſans ſont de cent cinquante ; de ſorte que le P. Maunoir dans

le

le ciel, & le P. Jégou dans une autre maiſon de Retraite, qu'il a auſſi baſtie à Rennes pour ſanctifier la haute & la baſſe Bretagne, & dont il eſt encore le directeur, ont la conſolation d'avoir fait un port de ſalut, où chaque année plus de mille perſonnes ſe retirent, & font exactement durant huit jours les Exercices de Saint Ignace. Mais encore un coup il faudroit voir avec quel recüeillement, avec quelle ferveur, avec quelle bonne foy tant de perſonnes ſi differentes d'âge & de profeſſion ſe comportent dans une ſolitude ſi édifiante; avec quels ſentimens ils en ſortent, quelle piété ils répandent dans toute une province, & quel changement cela fait dans les mœurs. Cette veûë toucheroit tout autrement, que le ſimple récit & les ſeules expreſſions d'un hiſtorien.

Il faut l'avoüer, & l'on me permettra bien de le dire icy, rien ne m'a mieux montré la force de la grace & la vertu du chriſtianiſme, qu'une Retraite de gentils-hommes & de bourgeois que je vis ſur la fin du carnaval de l'année 1695. dans la maiſon dont il s'agit. J'y admiray de jeunes gentils-hommes, qui s'eſtant arrachez des compagnies de peur d'offenſer Dieu, cherchoient dans la ſolitude un

azile contre la violence du penchant & contre la tyrannie du mauvais exemple. Mais je fus extrémement surpris & édifié, de voir plusieurs personnes que leur condition & leur employ engageoient dans le monde, & quelques-uns dans le plus grand monde, venir se renfermer par des motifs les plus purs & les plus sublimes : les uns pour réparer par la Retraite le tort que les assemblées du monde faisoient à la gloire de Dieu ; d'autres pour gémir sur l'aveuglement des mondains, & pour prier Nostre Seigneur de les éclairer ; d'autres pour demander à Dieu la paix générale, & la fin des calamitez publiques ; la pluspart pour condamner par l'exercice de la mortification chrestienne l'intemperance de ceux qui se disposoient par tous les excés du carnaval, au jeûne & à la pénitence du caresme. Ravi de la piété de ces Messieurs, je disois en moy-mesme : On alloit autrefois en Egypte visiter des solitaires : que ne vient-on en Bretagne, visiter les maisons de Retraite ? On y verroit de vrays fidelles, qui adorent Dieu en esprit & en verité, & l'on beniroit Monsieur de Kerlivio, le P. Huby, le P. Maunoir, & les autres instituteurs de ces pieux établissemens.

La maiſon de Retraite ayant eſté ouverte dans le College de Quimper le 19. de mars 1670. Monſieur l'Eveſque qui y avoit mis la prémiere pierre, fut un des prémiers qui s'y retira, donnant à tout ſon diocéſe un exemple de piété, que tout ſon diocéſe a ſuivi.

Monſieur l'Abbé de Coëtlogon frere de ce Prélat, qui eſtoit auſſi ſon Official, & ſon Grand-Vicaire, eccleſiaſtique d'un vray merite, ſe trouva à la teſte de la prémiere bande compoſée d'Eccleſiaſtiques. On peut dire que ces commencemens furent trés-heureux; mais la ſuite en a eſté merveilleuſe, & l'on ne peut exprimer la bonté & la miſericorde, dont Dieu uſe envers ceux qui le cherchent ſincerement dans ce lieu de paix, où l'on eſt ſeûr de le trouver.

Un des prémiers fruits de cette Retraite, fut la vocation de Monſieur de Quermeno ſi connu dans la baſſe-Bretagne ſous le nom de Monſieur l'Abbé de Pliverne. Il avoit quelque droit aux prémices des graces, que Dieu deſtinoit à cette maiſon, eſtant neveu de Madame de Breneſio qui en eſtoit la prémiere bienfactrice. Ce jeune Gentil-homme faiſant les Exercices pour conſulter le ciel ſur le choix de l'eſtat de vie, ſentit toutes ſes

inclinations ſe tourner du coſté de l'Egliſe. Il prit beaucoup de temps pour examiner cette vocation : mais ayant reconnu enfin qu'elle venoit de Dieu, il l'embraſſa : & dés qu'il eût receû les Ordres Sacrez, il ſe donna au P. Maunoir, & l'accompagna dans pluſieurs miſſions. Comme il eût appris que Dieu eſtoit une partie de l'heritage des Eccleſiaſtiques, il porta plus loin la perfection de ſon eſtat & ne voulut poſſéder que Dieu. Il refuſa tous les bénéfices qu'on luy offroit, & il employa ſon patrimoine à fonder dans la ville de Lannion une maiſon d'Hoſpitalieres, où deux de ſes ſœurs ſe ſont fait Religieuſes, pour ſe conſacrer comme luy au ſervice des pauvres, & pour partager avec luy l'exercice des œuvres de miſericorde.

Le P. Maunoir beniſſant Dieu des prémiers ſuccés de la Retraite, voulut faire l'eſſay d'un deſſein, qui luy eſtoit venu depuis peu dans la penſée, & qui conſiſtoit à joindre aux exercices de la miſſion quelques pratiques de la Retraite, pour en communiquer les fruits à ceux qui ne pouroient ſe retirer ni à Vennes, ni à Quimper. Or l'exécution de ce deſſein fut, ainſi que nous le verrons, comme le couronnement & la derniere per-

fection des miſſions du Pere.

Il fit cét eſſay à Lannion où Monſieur de Tréguier & Monſieur de Trémaria lui avoient donné rendez-vous & à trente ou quarante autres miſſionnaires : voicy comment cela ſe paſſa. .

Tandis qu'on faiſoit tous les exercices ordinaires dans l'Egliſe principale de Lannion, l'on donna la Retraite trois ſemaines conſécutives dans l'Egliſe des Peres Auguſtins à trois bandes differentes qui eſtoient chacune de trois cens perſonnes.

La fin de ces Retraites eſtoit de porter efficacement les peuples à aimer Jeſus ſouffrant, & de leur apprendre à méditer utilement ſes ſouffrances.

Afin qu'on peuſt enſeigner durant chaque Retraite, qui duroit une ſemaine, à méditer toute la Paſſion de Noſtre Seigneur, on la partagea en ſept ſtations, qui firent l'occupation des ſept jours de la ſemaine. Ainſi le dimanche on méditoit ſur Jeſus priant au jardin & tombant dans cette effroyable agonie, qui luy fit ſuer ſang & eau. Le lundy l'on méditoit ſur Jeſus flagellé ; le mardy ſur Jeſus couronné d'épines ; le mercredy ſur Jeſus condamné à la mort ; le jeudy ſur Jeſus portant ſa croix ; le vendredy ſur Jeſus crucifié ; & le ſamedy ſur Jeſus entre les

bras de ſa ſainte Mere, qui le receût aprés qu'on l'eût oſté de la croix.

Au commencement de chaque méditation, celuy qui donnoit la Retraite ayant propoſé un myſtere de Jeſus ſouffrant, avertiſſoit ſes auditeurs de s'en former une vive image, & de porter là toutes leurs penſées & toutes leurs affections. Enſuite il faiſoit luy-meſme à haute voix la méditation, donnant peu de temps aux réflexions & aux raiſonnemens de l'eſprit, mais preſque tout aux ſentimens & aux affections du cœur: & par cette pratique ſenſible il apprenoit parfaitement à faire l'oraiſon.

L'on ne ſçauroit croire le bien, que firent ces trois Retraites. Dans un temps de carnaval où l'on eſtoit alors, on ne ſongea qu'à s'inſtruire & à ſe corriger: la dévotion ſe communiqua aux paroiſſes voiſines & elle s'étendit juſqu'à Tréguier, où la ſaiſon des plaiſirs devint un temps de pénitence & de componction. Les neuf cens perſonnes qui avoient fait la Retraite, & qui eſtoient de differens endroits du diocéſe, y répandirent en peu de temps la maniere de méditer avec fruit ſur les ſouffrances de Noſtre Seigneur.

Cette maniere, qui conſiſtoit à ſe repreſenter en ſoy-meſme quelque circonſ-

tance du myſtere de la Croix, & à la conſiderer ſelon les régles que S. Ignace preſcrit dans ſes Exercices ſpirituels, ayant ſi bien réüſſi à Lannion, le Pere voulut la communiquer auſſi à l'Eveſché de Quimper. Il l'enſeigna d'abord à deux paroiſſes maritimes ſituées ſur la coſte de Breſt, à Crozon & à Camaret. Comme il alloit à Crozon, il trouva ſur le chemin aſſez prés de cette paroiſſe une troupe de jeunes garçons & de jeunes filles, à qui la Sainte Vierge, ou Noſtre Seigneur luy-meſme avoit appris à faire l'oraiſon mentale ſur le myſtere de noſtre rédemption, ainſi que luy-meſme le rapporte.

Je demanday, dit-il, à un de ces enfans « qui n'avoit pas encore dix ans, comment « il s'y prenoit pour méditer ſur la Paſſion, « & je fus ſurpris de voir qu'il en ſçavoit « plus là-deſſus que je ne luy en aurois ap- « pris. Il me répondit qu'il conſideroit dans « luy-meſme Jeſus ou attaché à ſa colom- « ne & déchiré de coups, ou couronné d'é- « pines, ou portant ſa croix, ou crucifié : « & que s'imaginant voir la Sainte Vierge « au pied de la croix, il luy demandoit qui « eſtoit celuy qui ſouffroit, pourquoy, & « pour qui il ſouffroit, quel bien nous a- « voient fait ſes ſouffrances, s'il eſtoit rai- « ſonnable de le laiſſer ſouffrir tout ſeul, ce «

» qu'il demandoit de nous ayant tant ſouf-
» fert pour nous, ce qu'il failloit faire avant
» de ſe ſéparer de luy & de finir la prie-
» re. Il m'ajouſta qu'il luy ſembloit que la
» Sainte Vierge répondoit à chaque queſtion
» & qu'il s'arreſtoit à chaque réponſe ;
» qu'enſuite il adoroit Noſtre Seigneur ſouf-
» frant, qu'il luy portoit compaſſion, qu'il
» le remercioit de l'amour qu'il avoit té-
» moigné aux hommes en mourant pour
» eux, qu'il s'offroit à ſouffrir avec luy,
» qu'il le conjuroit de ne pas permettre
» qu'on l'offenſaſt, qu'il luy demandoit la
» grace de ne l'offenſer jamais, qu'il luy
» promettoit de le ſervir juſqu'à la mort,
» pourveû qu'il luy donnaſt la force d'ac-
» complir ſa promeſſe. O que les voyes
» de Dieu ſont profondes, conclud le P.
» Maunoir, & que ſa bonté eſt infinie de ſe
» communiquer ainſi à de jeunes enfans,
» qui vivent au milieu des landes, & qui
» n'ont point d'autre compagnie que les
» beſtiaux qu'ils gardent !

Cette heureuſe rencontre augmenta encore l'ardeur que le Pere avoit d'engager tout le monde à ſe remplir l'eſprit & le cœur du plus touchant de tous nos myſteres, ſur lequel il voyoit que les païſans meſmes avoient de la facilité à s'entretenir. Il contenta ſon zéle là-deſſus à

Crozon, où Monſieur l'Abbé de Coëtlogon frere de Monſieur l'Eveſque de Quimper eſtoit Recteur.

Il n'y avoit rien de mieux réglé que cette paroiſſe. L'Office s'y faiſoit auſſi magnifiquement que dans une cathédrale : les Preſtres, qui y eſtoient en grand nombre, vivoient d'une maniere exemplaire, & inſtruiſoient ſoigneuſement le peuple. A voir tout le bon ordre qu'on y obſervoit, on jugeoit que celui qui la gouvernoit, meritoit de gouverner un diocéſe. Auſſi eſtoit-il d'une famille, où le merite & la vertu ſont heréditaires & menent à l'Epiſcopat autant que la naiſſance & que les ſervices : & bien probablement il n'a manqué à cét illuſtre Abbé, que de vivre plus long temps pour mourir Eveſque. *Miſſion de Crozon.*

Ce fut dans cette miſſion que le Pere compoſa ſur les ſept principaux myſteres de la Paſſion ces merveilleux cantiques, qui parurent ſi édifiants à un Docteur de Sorbonne, qu'il les a traduits en vers françois, pour les faire paſſer de la baſſe-Bretagne dans toute la France.

La tradition du païs eſt que la Sainte Vierge elle-meſme obligea le Pere à faire ces cantiques. On prétend qu'il l'a dit confidemment à quelques-uns de ſes miſ.

ſionnaires dont on l'a ſceû : mais ſes Mémoires n'en parlent point. J'y trouve ſeulement qu'une nuit ne pouvant dormir contre ſon ordinaire ; car la grande fatigue luy donnoit toûjours quatre heures d'un profond ſommeil ; il eût une ſi forte penſée de réduire en vers bretons la maniere de méditer ſur les ſouffrances de Noſtre Seigneur, qu'il fallut le faire à l'heure meſme. Le Pere marque auſſi qu'on les chanta avec une ſi grande bénédiction du ciel dans les paroiſſes de Crozon, de Camaret, & de Roſcanvel, que trois mille perſonnes apprirent par là à méditer la Paſſion du Sauveur.

Miſſions du Quillio, de S. Martin de l'Eveſché de Quimper.

Ces nouveaux cantiques eûrent auſſi beaucoup de ſuccés en d'autres endroits de l'Eveſché de Quimper & dans les Eveſchez de Tréguier, de Dol, de Leon où le Pere alla faire les inſtructions accouſtumées.

Comme il achevoit d'inſtruire le bourg de Quillio, & qu'il alloit mener la proceſſion à la paroiſſe de Mur qui n'en eſt éloignée que d'une lieuë, il eût une forte inſpiration de la mener à la Chapelle de Saint Hermoël ancien Anachorete de Bretagne, afin d'en renouveller le culte qui eſtoit tombé. Il ſuivit l'inſpiration, & Dieu benit ſa fidélité : car cette Chapelle

eſt redevenuë, comme elle eſtoit auparavant, un pelerinage fort fréquenté; Saint Hermoël obtenant encore aux pelerins la gueriſon de toutes ſortes de fiévres.

Miſſion de Peuernec.

Il arriva dans une paroiſſe du diocéſe de Tréguier une choſe fort ſinguliere. Le Pere preſchant au milieu d'une place publique, une aſſez groſſe pluie commença preſque avec le ſermon & ne finit qu'aprés, ſans que perſonne quittaſt ſa place, non pas meſme Monſieur l'Eveſque de Tréguier ni Monſieur de Trémaria qui furent conſtans & percez comme les autres. Or une pareille application à entendre la parole de Dieu eſt tout à la fois l'éloge du prédicateur & de l'auditeur.

La charité du Recteur de cette paroiſſe, donna encore beaucoup d'édification. Les aumoſnes qu'il faiſoit, alloient ſi loin qu'on fut obligé de le mettre en tutelle entre les mains d'un homme ſage qui prenoit ſoin du revenu de la cure, & n'abandonnoit à la liberalité du Recteur que ce qui n'eſtoit pas néceſſaire à ſon entretien. Il y a deux ans qu'on prenoit encore la meſme précaution à ſon égard à Lannion, où il eſtoit Vicaire. Ce charitable Eccleſiaſtique ne comprenoit pas qu'un chreſtien peuſt refuſer l'aumoſ-

ne à Jesus-Christ, qui la luy demande dans la personne du pauvre. Ainsi il donnoit tant qu'il avoit de quoy donner.

Mission de Trevé dans l'Evesché de S. Brieu.

Monsieur de S. Brieu édifia d'une autre maniere tout son diocése & les missionnaires, en assistant à la mission de Trevé. Ce digne Prélat qui estoit alors Monsieur de la Barde, *dont la gloire*, selon l'expression de l'Apostre, *estoit fondée dans l'Evangile* & solidement établie sur toutes les vertus propres de son caractere, donnoit du cœur aux plus lasches, & inspiroit la ferveur à tout le monde.

Mémoires du P. Maunoir.

„ On ne pouvoit retenir ses larmes, écrit le P. Maunoir, en voyant cét illus-
„ tre & vénerable Evesque, blanc comme
„ un cigne, se rendre à l'Eglise de grand
„ matin, & se mettre sur un banc qui luy
„ servoit de confessional, où il recevoit tous
„ ceux qui se presentoient, & où sans se
„ souvenir de la foiblesse de son grand â-
„ ge, il demeuroit aussi long temps que les
„ plus jeunes & les plus robustes mission-
„ naires. Il donna la Confirmation à son
„ peuple : & sa foy, outre le Sacrement qu'il
„ conferoit, estoit aussi trés-propre à affer-
„ mir les fidelles dans leur créance. Dieu
„ soit beni de ce qu'il donne ainsi de saints
„ Evesques à son Eglise de Bretagne.
„ Je n'ay veû nulle part, continuë le P.

Maunoir, plus de bénédiction du ciel « qu'à Trevé. Dieu m'adreſſa là des ames « innocentes en qui il habitoit avec plaiſir, « & qu'il avoit prévenuës de bonne heu- « re; ſur tout un jeune garçon, auſſi pur « que les Anges, & parlant comme eux « des perfections de Dieu. Il ne perdoit « jamais la preſence, & l'union qu'il avoit « avec luy n'eſtoit pas interrompuë par le « vail. Il me vint encore là une orpheline « qui ſera une preuve éternelle de la bon- « té & de la magnificence de Dieu. «

Le Pere rapporte l'eſtat interieur de cette ame ſi élevée, à qui Dieu avoit avancé la raiſon pour la rendre capable des operations de la grace, & pour avancer en elle le temps du merite. Il étale toutes les richeſſes ſpirituelles dont Dieu l'a comblée, ſon action continuelle jointe à une continuelle contemplation, les inſignes faveurs qu'elle reçoit d'enhaut & ſon humilité trés-profonde, ſon égalité d'eſprit & ſa joïe dans des ſouffrances extraordinaires qui ſont moins l'effet d'une ſanté alterée que d'un violent amour de Dieu, & qui ſont toûjours des occaſions de merite & une ſemence de gloire : ſa ſimplicité malgré ſes grandes lumieres, ſa charité, ſa docilité, ſon jeûne continuel, & toutes ſes autres vertus.

Digitized by Google

Mais comme cette vertueuſe fille vit encore, & que je ſçay la peine qu'elle auroit de voir que ce qu'elle tient ſi ſecret, fuſt devenu public, & qu'on peuſt la ſoupçonner d'eſtre celle dont le Pere écrit tant de merveilles, je croy devoir la ménager là-deſſus & laiſſer à Dieu le ſoin de la faire connoiſtre au monde.

Mais en ſupprimant ce que le Pere écrit d'un autre, je croy devoir publier ce qu'il ſupprime touchant luy-meſme, & dont plus de dix mille perſonnes furent teſmoins. Il en vint aſſeurément plus que cela des Eveſchez de Saint Brieu, de Quimper, de Vennes, de Dol, de Saint Malo à la proceſſion de Trevé, qu'on mena à une Chapelle éloignée environ d'une lieuë de la paroiſſe. Comme on fut arrivé au terme, le ciel ſe couvrit; & le Pere commençant à preſcher, il tomba une groſſe pluie qui ſelon toutes les apparences devoit durer tout le jour. Le prédicateur & l'auditoire la receurent tranquillement ſur la teſte nuë durant tout l'exorde, à la fin duquel le Pere dît : *Prions la Sainte Vierge d'obtenir que le Saint Eſprit deſcende ſur nous, & que la pluie ceſſe, afin que nous puiſſions continuer noſtre ſermon.* L'on n'avoit pas encore achevé l'*Ave Maria*, que la pluie

Chapelle de Bon-Amour.

ceſſa, & le ciel s'eſtant découvert, il fit beau temps tout le jour.

L'on ſentit encore la preſence du Saint Eſprit par les grands fruits de la prédication. Pluſieurs Recteurs de tous les Eveſchez, que je viens de nommer, prierent le Pere de vouloir auſſi inſtruire leurs paroiſſes. Il les contenta chacun en ſon temps. Monſieur de Trémaria par ordre de Monſieur l'Eveſque de Tréguier emmena le Pere à Guingamps, où cét illuſtre miſſionnaire entretint cinq ſemaines trente miſſionnaires à ſes frais, payant auſſi de ſa perſonne ſelon ſa couſtume. Son employ eſtoit de donner la Retraite, & d'enſeigner à faire l'oraiſon. Il avoit grace pour cela, eſtant toujours demeuré en eſprit depuis ſa converſion dans le ſacré coſté de Noſtre Seigneur, où il puiſoit les lumieres & les flammes dont il éclairoit & embraſoit tout le monde.

Miſſions de Glomel, d'Elyan dans l'Eveſché de Quimper.

Cette retraite changea la ville de Guingamps comme elle avoit fait celle de de Lannion : mais elle couſta la vie à Monſieur de Trémaria. A force de parler il ſe ruina la poitrine : un abſcés, qui s'y forma peu à peu ſans qu'il en paruſt nulle indication, fut dans la ſuite la cauſe de ſa mort. Le Pere Maunoir l'obligea d'aller ſe repoſer dans une de ſes terres.

Miſſion de Plemy dans l'Eveſché de S. Brieu.

Mission de Bréhat dans l'Evesché de Dol.

Cependant le Pere fit quelques courses dans les Eveschez de Quimper, de S. Brieu & de Dol, & il rejoignit Monsieur de Trémaria. L'ayant trouvé en meilleure santé, il le mena à Saint Paul, où Monsieur de Leon d'à present venoit de faire son entrée, & où selon les mesures que M. de Trémaria avoit prises avec luy, le Pere Martin & trente autres missionnaires se rendirent.

Monsieur de Leon fit luy-mesme l'ouverture de cette fameuse mission par un discours fort touchant, qui luy gagna le cœur de son peuple. Le Pere marque dans ses Mémoires qu'on ne peut rapporter, tout le bien que produisit en ce canton le travail d'un mois.

» Monseigneur de Leon, dit ce Pere, me
» parut trés-content de nos missionnaires.
» C'est un Prélat, ajouste-t-il, extrémement honneste & trés-obligeant. Il est
» homme d'ordre & zélé pour le salut de
» son diocése & pour le réglement de son
» Clergé. Ayant fort à cœur que toutes ses
» paroisses soient desservies par des Recteurs
» capables, vigilans & de bon exemple.

Monsieur de Trémaria acheva là de se consumer en enseignant la pratique de l'oraison. A la fin de tous les exercices il tomba dans une si grande foiblesse,

Digitized by Google

qu'il fallut l'emporter chez luy, où le Pere le ſuivit. Mais le Pere voyant que la la maladie tireroit en longueur, demanda permiſſion au malade de continuer la guerre qu'il faiſoit aux ennemis du ſalut, à condition qu'il ne s'éloigneroit pas beaucoup. Cette courſe fut fort utile à la ville de Morlaix de l'Eveſché de Tréguier & à celle de Carrhais de l'Eveſché de Quimper.

A Plemeur Bode, dans l'Eveſché de Tréguier.

Le Pere ſe diſpoſoit à paſſer outre : mais on vint l'avertir de ſe rendre auprés du malade. Il le trouva ſi tranquille dans ſes ſouffrances, que bien loin de ſe plaindre, il ne vouloit pas meſme qu'on le plaigniſt. Sans parler de ſon mal, il demanda d'abord au Pere des nouvelles des courſes qu'il venoit de faire : le Pere luy en apprit, ſur tout de celle de Carrhais. Par le récit du Pere, M. de Trémaria jugea que cette ville auroit beſoin d'une plus grande inſtruction, & il pria le Pere d'y retourner le pluſtoſt qu'il pourroit. Il le pria auſſi d'inſtruire la ville de Landernau, & il luy donna de quoy faire la dépenſe de ces miſſions. Il voulut encore qu'on en fiſt une à Plemeur durant ſa derniere maladie, afin que s'il n'avoit point la conſolation de mourir en travaillant au ſalut des ames, il euſt au moins

celle d'y faire travailler les autres dans le temps qui luy restoit à vivre & mesme aprés sa mort. Il avoit conceû une si haute idée des missions, fondée sur la gloire qui en revient à Dieu & sur l'avantage qu'en reçoit le prochain ; qu'il s'étonnoit comment tous les Ecclesiastiques qui avoient du zéle ne se faisoient pas missionnaires, & comment les personnes de piété qui avoient du bien ne faisoient pas faire des missions.

La mission de Plemeur s'ouvrit le 21. de may : & le malade prévoyant que sa vie finiroit avec cette bonne œuvre, se prépara tout de bon à la mort. Il ne voulut plus voir que son directeur & les missionnaires, ni entendre parler que de Dieu & des fruits de la mission. Son mal estant à la poitrine, il avoit la teste libre, & n'avoit l'esprit & le cœur occupez que de Jesus crucifié. Tout mourant qu'il estoit, il disoit tous les jours la Messe, & ne cessa de la dire que deux jours avant qu'il receust le Viatique & l'Extréme-Onction. Il les reçût en soutane & en surplis de la main du Pere Maunoir, à qui il avoit fait sa confession générale. Avant les onctions, tenant le cierge beni à la main, il fit amande honorable à la justice divine pour toutes ses fautes, & demanda pardon aux

Mort de M. de Trémaria.

assistans du scandale qu'il croyoit leur avoir donné. Ensuite il fit sa profession de foy, protestant que pour en défendre chaque article, il auroit volontiers répandu jusqu'à la derniere goutte de son sang. Et puis ayant remercié Dieu de ce qu'il l'avoit détaché du monde, & de ce qu'en l'appellant à l'estat Ecclesiastique il l'avoit associé au ministere de Jesus-Christ pour cooperer au salut des ames; il receût les onctions répondant à tout. Aprés quoy il demeura dans une paix qui approchoit fort de celle des bienheureux. Il fut en cét estat onze jours entiers, dont il ménagea tous les momens pour l'éternité. Sentant que son heure approchoit, il recommanda son cher directeur à Monsieur de Kerisac son gendre, & il declara à Madame de Kerisac sa fille, qu'il souhaitoit d'estre enterré dans la Chapelle de l'Hospital de Lannion devant l'autel de Jesus-crucifié.

L'un & l'autre fondant en larmes luy demanderent sa bénédiction. Il pria Jesus crucifié de vouloir leur donner la sienne. Enfin ayant reçeû Nostre Seigneur le vingt-troisiéme de juin au matin, & passé tout le jour dans une continuelle union avec Dieu, le Pere Maunoir l'assistant jusqu'au dernier soupir, il expira sur les onze heures du soir, la veille de

S. Jean-Baptiſte, jour auquel dix-huit ans auparavant il avoit commencé d'exercer les fonctions de miſſionnaire.

Cette mort bien que trés-précieuſe devant Dieu, affligea ſenſiblement toute la Bretagne : la Nobleſſe & le Clergé regretterent Monſieur de Trémaria comme l'un de leurs plus beaux ornemens : le peuple & les pauvres le pleurerent comme leur pere : les miſſionnaires comme leur exemple & comme leur appuy. Beaucoup de Maiſons religieuſes & un grand nombre de perſonnes interieures le pleurerent encore comme leur directeur. On peut dire que le regret fut auſſi général que la perte eſtoit commune : car tout le monde perdit à un ſaint du caractere de celuy-cy, qui parfaitement mort à luy-meſme, ne vivoit que pour faire du bien aux autres. J'ay décrit ſoigneuſement les circonſtances de ſa mort, afin de donner une juſte idée de ſa vie. Car en luy l'une répondoit à l'autre : & depuis le prémier moment de ſa converſion, il a toûjours marché juſqu'à la derniere heure ſur les traces de Jeſus agiſſant & de Jeſus ſouffrant : & n'ayant contracté ſa derniere maladie que par un excés de zéle, en inſpirant au peuple l'amour de Jeſus crucifié, l'on ne peut douter qu'il ne ſoit mort

pour le ſervice de ſon maiſtre & pour le ſalut de ſes freres.

Le Pere Maunoir pénétré des derniers ſentimens de Monſieur de Trémaria, remercia Dieu des graces dont il avoit comblé ce grand homme de bien, & de la gloire dont il ne doutoit pas que ce ſaint miſſionnaire n'eûſt eſté récompenſé au moment de ſa mort. Enſuite il conjura ſa divine bonté de vouloir luy envoyer quelque excellent ſujet, qui réparaſt la perte que les miſſions venoient de faire; & ſes vœux furent exaucez dans la ſuite.

Cependant le Pere exécuta les volontez du défunt: il fit des inſtructions à Carrhais & à Landerneau, aprés qu'il eût ſatisfait à d'autres engagemens qu'il avoit en d'autres Eveſchez. Il avoit à Carrhais vingt-cinq miſſionnaires, entre leſquels eſtoit Monſieur Falchier Bachelier de Sorbonne & Recteur de Cleden-Poher de l'Eveſché de Quimper. Il receût là les prémieres leçons du Pere Maunoir, & fut bien-toſt en eſtat d'en donner aux autres. On renouvella dans Carrhais le culte de la Sainte Vierge: & pour entretenir cette dévotion, qui attire toûjours la bénédiction du ciel ſur toute une ville; on érigea à l'honneur de la Mere de Dieu une Congrégation de bourgeois, qui ſub-

Digitized by Google

siſte encore aujourd'huy avec beaucoup d'édification.

On s'apperçeût bien à Landerneau que la charité de M. de Trémaria eſtoit fort éclairée, & que Dieu luy avoit inſpiré d'y faire faire des inſtructions, non ſeulement pour ſauver cette ville là & pluſieurs autres d'alentour, mais meſme pour les ſanctifier. Dés qu'on eût commencé les exercices, l'eſprit de pénitence s'empara tellement de toute la ville, qu'une troupe de Dames de la campagne y eſtant venuës à deſſein de s'y divertir durant tout le carnaval, furent fort ſurpriſes de voir qu'on y avoit renoncé à toute partie de plaiſir, & que perſonne ne vouloit leur donner un endroit, où elles puſſent faire leurs aſſemblées de divertiſſement: de ſorte qu'elles furent obligées de ſortir de la ville, de prendre le temps qu'on eſtoit à l'Egliſe pour éviter les railleries, & de ſe maſquer pour cacher leur confuſion.

„ L'oraiſon mentale, écrit le Pere Mau-
„ noir, fit encore là de grands fruits: elle
„ augmenta les prémiers mouvemens de pé-
„ nitence, & elle produiſit un grand nom-
„ bre de veritables converſions. On y vit
„ ceſſer des deſordres publics, contre leſ-
„ quels il ſembloit y avoir une eſpece de
„ preſcription, & qu'on n'avoit pû empeſ-

cher depuis quarante ans qu'on y travailloit : tellement que cette ville, où regnoit « le plaiſir & la débauche, devint le ſéjour de la piété, & que pluſieurs perſonnes de condition commencerent à méditer les ſouffrances de Noſtre Seigneur, & prirent hautement le parti de la vertu. «

La paroiſſe de Cleder dans l'Eveſché de Leon donna auſſi beaucoup de conſolation au Pere Maunoir. Il n'y avoit qu'à édifier : la vigilance & le zéle du Paſteur n'avoit rien laiſſé à détruire.

Il eût à Plouguernevel dans l'Eveſché de Quimper une autre ſorte de plaiſir que donnent les obſtacles, lorſque Dieu fait la grace de les ſurmonter. Le Recteur de cette paroiſſe, nommé Monſieur Picot, homme d'un grand zéle & d'une piété ſolide, s'eſtoit démis de ſa cure, qui valoit au moins deux mille livres de rente, pour établir en ce lieu là un ſéminaire de Preſtres, pour faire des miſſions dans tout le diocéſe. Il avoit auſſi fondé à Quimper un ſéminaire de jeunes Eccleſiaſtiques pour les diſpoſer au ſacerdoce. Ces deux fondations ſubſiſtent encore aujourd'huy au grand bien de tout l'Eveſché. Mais il s'agiſſoit alors d'établir les miſſionnaires à Plouguernevel. Monſieur de Quimper y en avoit envoyé cinq

à dessein qu'ils se missent en possession ; & avoit ordonné au Pere Maunoir, afin de faciliter la chose, de la commencer par une grande mission. Mais tandis qu'on pensoit à faire de nouvelles troupes contre l'enfer, l'enfer alluma tout à coup une guerre affreuse, qui enveloppoit le sacré & le prophane, le Clergé, la Noblesse & la Justice ; & qui alloit à perdre généralement tous ceux qui ne s'estoient pas livrez aveuglément au démon de la discorde.

Bien que mon sujet me porte à dire quelque chose de cette fureur de païsans qui ne servit qu'à faire éclater le courage & la fidélité de la Noblesse ; à Dieu ne plaise néanmoins que je rappelle le souvenir d'un fait si odieux, & que je contriste de malheureux coupables, qui montrerent bien il y a quelques années à la descente de Camaret, qu'ils avoient tourné toute leur ferocité contre les ennemis de l'Estat, & qu'ils ne souhaittoient que les occasions de réparer leur faute & d'en effacer la tache avec tout leur sang.

Je diray donc seulement que le mal commençant à s'estendre jusqu'à Plouguernevel, l'établissement du séminaire en fut traversé, & la mission un peu déconcertée. Car comme les habitans allar-

mez prenoient toutes choſes pour la gabelle, ils s'allerent imaginer que les miſſionnaires que Monſieur l'Eveſque leur envoyoit, exigeroient de nouveaux droits ſur les mariages, ſur les bapteſmes & ſur les enterremens : & choquez de cette prétenduë gabelle, ils ſe rendirent en armes à l'Egliſe, pour en chaſſer les miſſionnaires & pour s'oppoſer à la miſſion.

En effet les Preſtres ſe diſpoſant à chanter la grand' Meſſe, le tumulte commença dans l'Egliſe : & nul de ceux qui devoient officier, n'oſa ſortir de la ſacriſtie ; juſqu'à ce que M. Picot s'eſtant fait faire ſilence avec peine declara à toute la paroiſſe, que les Eccleſiaſtiques que Monſieur de Quimper avoit envoyez, ne leur demanderoient que ce qu'ils avoient coûtume de donner, ſans prétendre aucun droit nouveau : ce que les cinq miſſionnaires ſignerent à l'heure meſme pardevant Notaire. Alors le bruit ayant ceſſé, on commença la grand'Meſſe qu'on acheva aſſez tranquillement. L'aprés-dîné le Pere faiſant chanter les cantiques dans l'Egliſe, pluſieurs y entrerent : & les eſprits que la declaration du matin avoit déja calmez, s'eſtant encore adoucis par cette ſainte mélodie, perſonne ne s'oppoſa plus à la miſſion, & dés ce ſoir là meſme on l'ouvrit.

Les exercices ſe firent comme en pleine paix : à cela prés que trois ou quatre troupes de païſans projetterent l'une aprés l'autre de piller le ſéminaire & d'enlever les prétendus treſors de M. Picot. Mais toutes changerent de deſſein ſur le point de l'exécution, publiant que differens prodiges les avoient arreſtez. De maniere que pluſieurs de ces gens-là eſtant venus ſe confeſſer de leur faute, cela ne fit qu'augmenter la ferveur. Elle s'accreût encore beaucoup par le grand concours de ceux de l'Eveſché de Vennes. Ainſi tout le canton changeant d'objet, ne penſa plus qu'à faire la guerre à ſes propres vices, & ne s'occupa que de l'affaire du ſalut.

Le bruit de ces prémiers ſuccés alla juſqu'à Monſieur le Duc de Chaulne qui eſtoit accouru pour éteindre le feu, s'il euſt pû, dés ſon origine. Ce ſage Gouverneur mettant tout en œuvre, fit prier le P. Maunoir de ſeconder ſes bonnes intentions, & d'eſſayer à ramener les eſprits par la conſcience, tandis qu'il employeroit d'autres motifs.

Le Pere engagé par devoir & par inclination à faire ce qu'on ſouhaitoit de luy, apprit que pluſieurs paroiſſes aſſez éloignées de Plouguernevel alloient eſ-

re entraiſnées par le torrent : mais c'euſt eſté avancer leur malheur que de travailler ouvertement à le prévenir. Ainſi au lieu de ſe tranſporter dans ces paroiſſes, il jugea plus à propos d'en faire ſortir les habitans, & de les attirer à la miſſion. Il avança pour cela de huit jours la proceſſion de Plouguernevel. Il la fit annoncer dans tous les endroits ſuſpects, pour occuper les eſprits d'un ſpectacle prochain & pour exciter la curioſité du peuple, eſperant que la repreſentation d'un myſtére où Noſtre-Seigneur fut obéïſſant juſqu'à la mort & à la mort de la croix, leur inſpireroit l'obéïſſance & les retiendroit dans le devoir.

Et de fait le moyen réüſſit. De toutes les paroiſſes dont la fidelité eſtoit chancellante, on vint à la proceſſion qui fit ſur ce peuple l'impreſſion qu'on deſiroit. Car le Pere ayant produit à la fin de la prédication le Preſtre qui avoit repreſenté Jeſus flagellé, demanda à ſes auditeurs, *Serez-vous auſſi cruels que les Juifs ? Crierez-vous comme eux*, Qu'on le crucifie, qu'on le crucifie ? *que dis-je, le crucifierez-vous vous-meſme par la continuation de vos deſordres ?* A ces paroles vives & animées on ne répondit que par des larmes & par des gémiſſemens extraordi-

naires. La procession finie, chacun s'en retourna dans sa paroisse demandant pardon à Dieu, & resolu de demeurer fidelle au Roy. Mais les resolutions de ces sortes de gens estant fort sujettes à changer si l'on ne prend soin de les affermir, le Pere avoit averti à la fin de son sermon que la communion pour les morts se feroit le dimanche suivant. Cela les entretint dans des pensées de piété, & les obligea à se confesser. Ils vinrent communier pour leurs parens défunts, & cette communion acheva de les fixer dans l'obéissance.

Cependant comme les Saints comptent pour rien ce qu'ils font, & qu'ils esperent tout de la misericorde de Dieu; le Pere accompagné de plusieurs bonnes ames, alla en pelerinage aux Carmes d'Auray implorer le secours de sainte Anne, en qui les Bretons ont beaucoup de confiance. Il alla aussi à la Cathedrale de Vennes au tombeau de saint Vincent Ferrier réclamer cét apostre & ce protecteur de la Bretagne, afin qu'il détournast les malheurs qui menaçoient toute cette province.

Aprés qu'il eût fait sa priere, il s'en revint plein de confiance : & passant par Port-Loüis, il rendit compte à Monsieur

le Duc de Chaulne de la disposition, où il avoit laissé le canton de Plouguernevel. On se loüa fort de sa bonne conduite.

A quelque temps de-là Monsieur le Duc de Chaulne entrant dans le païs, en estat de faire tout plier & de chastier les plus coupables, le Pere s'offrit à luy soit pour persuader aux peuples de s'abandonner à la clémence du Roy, soit pour resoudre & assister aux supplices ceux qui y seroient condamnez. On accepta ses offres, & l'on prit encore deux autres Peres du College qu'on envoya en divers endroits. Le P. Maunoir accompagna M. le Gouverneur dans les principales paroisses des Evesché de Quimper & de Tréguier.

Dieu benit encore ces missions militaires, dit le Pere luy-mesme dans ses Mémoires, & la crainte de Dieu servit autant que la terreur des armes à réduire les révoltez. J'admiray durant cette expédition, continue-t-il, la clémence & la fermeté, la justice & la sagesse de Monsieur le Duc de Chaulne : je compris que Dieu communiquoit le don de conseil à ceux qu'il destinoit au commandement. Mais ce que j'admiray plus que tout le reste, fut la force de la grace qui tira l'huile de la pierre, & la bonté infinie de Dieu

» qui tourna le malheur public au ſalut de
» pluſieurs particuliers, le dernier ſupplice
» des plus ſéditieux ayant eſté pour eux un
» coup de prédeſtination.

Monſieur le Duc de Chaulne fut trés-content du P. Maunoir, & des autres miſſionnaires : & il rendit témoignage au zéle qu'ils avoient fait paroiſtre en cette occaſion pour la gloire de Dieu, pour le ſervice du Roy & pour le ſalut de toute la Bretagne.

Digitized by Google

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR,

LIVRE CINQUIEME.

LEs troupes du Roy s'eſtant retirées & ne reſtant plus rien de la faute paſſée que la peine & le repentir, le P. Maunoir jugea bien que ſes miſſions viendroient fort à propos & feroient plus de fruit que jamais. Il alla donc à Pontivi dans l'Eveſché de Vennes : & cette ville qui avoit eû bonne part à l'affliction commune, pluſieurs païſans y ayant eſté tuez dans la chaleur de leur crime & d'autres venant d'y eſtre executez, embraſſa la piété avec tant d'ardeur, que les miſſionnaires penſoient à ces paroles de David ; *On les tuoit, & ils retournoient à Dieu* : parce qu'en effet la mort des uns

Miſſion de Pontivi.

Pſ. 77. 34.

fut le principe de la conversion des autres.

Mission de Plouzever. De l'Evesché de Vennes on repassa dans celuy de Quimper, & l'on se rendit à Plouzever, où un homme de qualité dont le Pere ne nous apprend pas le nom, avoit attiré les missionnaires, & où il se trouva avec Madame sa femme pour prendre soin d'eux. Le Gentilhomme les servoit à table, & la Dame fit à leur égard ce que Marthe avoit fait au regard de Nostre-Seigneur. Elle leur appresta à manger durant un mois, disant quelque-fois que si elle n'avoit point l'honneur de servir le maistre, elle avoit au moins le plaisir de nourrir plusieurs de ses disciples. Outre la fatigue du jour, elle passoit la nuit dans une chambre ouverte au vent & à la pluïe, & cela au mois de décembre. Lorsqu'on la pressoit de se loger mieux, elle répondoit que la Sainte Vierge estoit encore plus mal logée dans l'estable de Béthléem. Dieu ne laissa pas tant de vertu sans récompense. Ces deux charitables personnes ayant abandonné une fille malade pour assister les serviteurs de Dieu, & se sentant l'un & l'autre avant cette fatigue fort incommodez d'une grosse toux qui enlevoit beaucoup de monde, le pere, la mere, & la fille se trouverent en

bonne ſanté à la fin de cette miſſion.

Le bien qu'on fit à la paroiſſe de Plouzever porta les meſmes perſonnes à demander les meſmes avantages pour une autre paroiſſe voiſine. Le Pere le leur promit, & leur tint parole, lorſqu'il eût ſatisfait à de plus anciens engagemens dans les Eveſchez de Quimper, de Vennes, & de Leon.

Miſſion de Pleyben.

Dans la paroiſſe de Pleyben, où cinquante miſſionnaires furent employez en meſme temps, il devint luy-meſme un grand exemple pour eux. Car aprés avoir préſidé à toutes les miſſions auſquelles il s'eſtoit trouvé depuis plus de trente-huit ans, il obéït dans celle-cy. Le fameux Monſieur de la Pinſonniere, qui eſtoit venu en baſſe-Bretagne conduit par ſon zéle & un peu, à ce qu'on dit, par la curioſité de voir le P. Maunoir, le joignit là: & bien qu'il fuſt accouſtumé à commander, il ſuivit l'exemple du Pere & prit la part du travail qu'on voulut luy donner. Le Pere ſe contenta d'enſeigner la doctrine chreſtienne & de confeſſer, comme s'il n'euſt ſceû faire que cela: & il ſe ſoûmit de ſi bonne grace à la volonté d'autruy, qu'il ne parut pas meſme s'appercevoir qu'on ſuivoit en beaucoup de choſes une conduite fort differente de

la ſienne. Ce qui édifia autant tous les miſſionnaires, que les miſſionnaires édifierent tout le païs.

Avec la meſme modeſtie que le Pere venoit d'obéïr à Pleyben, il alla préſider aux inſtructions qui ſe firent à Breſt, où il eût le bonheur d'engager dans la dévotion pluſieurs officiers de la marine, qui ſe loüerent extrémement de luy; tandis que les Commis des Aydes en faiſoient de grandes plaintes, parce que depuis qu'il preſchoit en Bretagne on y conſommoit beaucoup moins de vin : ce qui faiſoit que leurs maiſtres perdoient beaucoup ſur leur ferme.

Outre la preſence de Monſieur l'Eveſque de Leon, en qui l'on ne remarquoit que la vigilance & la charité d'un bon paſteur, l'exemple de Monſieur de Kerizac inſpiroit auſſi une grande ferveur non ſeulement au peuple, mais encore à tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans Breſt. Dieu ayant enfin exaucé les vœux du Pere, ce Gentilhomme ſuivant le chemin que luy avoit montré M. de Trémaria ſon beaupere, s'eſtoit fait Preſtre aprés la mort de ſa femme, & faiſoit là pour la prémiere fois les fonctions de miſſionnaire.

On eſtoit ſurpris de voir un homme

de naiſſance, bien fait, agréable, ayant beaucoup d'eſprit & beaucoup de politeſſe, riche de plus de vingt mille livres de rente, inſulter ainſi au monde & lui reprocher d'une maniere efficace que ſes honneurs & ſes plaiſirs n'avoient pû le contenter; mais qu'il trouvoit une ſatisfaction ſolide à enſeigner la doctrine chreſtienne, c'eſt à dire, à ſervir Dieu, & à luy former des ſerviteurs.

Le P. Maunoir ménagea à la plus grande gloire de Dieu une vocation ſi propre à confondre l'incrédulité & la vanité du ſiécle. Il eſperoit bien eſtre teſmoin du fruit que ce nouvel exemple feroit à Quimper, où le Prélat attendoit M. de Kerifac avec les miſſionnaires : mais la fatigue qu'on eût à ſoûtenir les derniers jours qu'on paſſa à Breſt, penſa tuer le Pere. Il en tomba malade à Plourodierne, où le P. Martin faiſoit les inſtructions par ſon ordre : & s'eſtant tiré de cette maladie il retomba dans une autre auſſi fâcheuſe, dés qu'il fut de retour à Quimper; dans le temps meſme que la bonne œuvre, que le Prélat & M. de Kerifac avoient concertée, euſt eû beſoin de la preſence du Pere.

Elle ne laiſſa pas neanmoins que de réüſſir, cette bonne œuvre. Monſieur de

Kerisac luy seul estoit capable d'attirer beaucoup de monde. Il y avoit aussi là un nouveau missionnaire que Dieu destinoit au Pere depuis long-temps, & qui ayant pris le parti de l'Eglise aprés la mort de Madame sa femme, estoit venu s'essayer dans cette occasion.

Ces deux hommes extraordinaires furent extrémement suivis. Le changement que l'on voyoit en eux, faisoit admirer & gouster toutes leurs paroles. Monsieur de de Kerisac céda son employ de catéchiste à Monsieur de Pontcallec, & prit celuy de prédicateur. L'un par ses prédications, l'autre par ses catéchismes, tous deux par leurs bons exemples persuaderent à plusieurs le mépris du monde & à tous le soin du salut.

La Providence envoyoit de nouveaux compagnons au P. Maunoir à mesure qu'elle luy en ôtoit d'anciens, dont elle jugeoit à propos de récompenser les services. Monsieur de Kerisac remplaçoit M. de Trémaria, & Monsieur de Pontcallec vint dans un temps auquel le P. Maunoir avoit perdu trois de ses meilleurs missionnaires, M. Galerne Recteur de Mur, de l'Evesché de Quimper, M. le Jay Recteur de Redené, & M. de l'Estour Recteur de Caudan, tous deux de l'Evesché de Vennes.

Le Pere écrit de ces trois hommes apoſtoliques des choſes ſi ſurprenantes, qu'on auroit peut-eſtre de la peine à les croire. Ce qu'il en rapporte, montre que c'eſtoit de grands ſerviteurs de Dieu, d'une contemplation trés-ſublime, & d'une action continuelle, toûjours occupez de l'exercice du plus pur amour & de la plus ardente charité, ayant tous trois un talent rare de gagner des ames à Dieu en chaire, au confeſſional, & dans l'entretien. Ils furent extrémement regrettez dans tous les endroits où ils avoient travaillé, c'eſt à dire, dans cinq ou ſix Eveſchez de la Bretagne; ſur tout M. Galerne qui le prémier avoit donné l'exemple aux autres Eccleſiaſtiques de ſe conſacrer aux miſſions ſous la conduite du P. Maunoir. Ce Pere l'appelloit pour cela ſon aiſné. Monſieur de Quimper l'avoit fait ſon Promoteur: mais cét homme zélé n'ayant pû ſe défaire de l'amour des miſſions, quitta cette charge pour les reprendre, & il les continua juſqu'à la mort.

Les deux ſucceſſeurs de ces excellents miſſionnaires eſtoient bien auſſi propres qu'eux, quoique par des qualitez differentes, à étendre le royaume de Jeſus-Chriſt. Monſieur de Kerizac faiſoit aimer la vertu: il preſchoit aiſément & de bon-

ne grace, avec feu & avec onction, en homme convaincu, & d'une maniere à perſuader. Il employoit la meilleure partie de ſon revenu à entretenir un grand nombre de pauvres, prenant auſſi ſoin de leur ſalut. Il n'avoit que de grandes veûës qui alloient toutes à la plus grande gloire de Dieu & au plus grand bien des ames. Ce n'eſtoit pas aſſez pour luy de travailler à l'inſtruction de quelques paroiſſes, il projettoit des établiſſemens utiles à tout un diocéſe. M. de Pontcallec en apprenant aux enfans à faire le ſigne de la Croix & à réciter le *Pater*, donnoit beaucoup à penſer aux gens raiſonnables. Ils admiroient la profondeur de noſtre religion & la vertu de la vocation divine, qui réduiſoit un homme de cette qualité & de cét âge, à des exercices ſi bas aux yeux du monde, & dans leſquels il paroiſſoit trouver quelque choſe de plus grand & de plus conſolant, que tout ce qui eſt l'objet de l'ambition humaine. Il ne manquoit à ces ouvriers évangeliques, que d'eſtre entrez plus jeunes dans la carriere, & que de s'eſtre de bonne heure endurcis au travail. Car comme nous verrons, le zéle conſuma bientoſt Monſieur de Kerifac: & M de Pontcallec fut obligé de ſe borner au ſoin

d'une paroiſſe, qu'il gouverne encore aujourd'huy avec beaucoup d'édification.

Auſſi-toſt que le Pere Maunoir fut ſans fiévre, comme il ſe rétabliſſoit en peu de temps ou par la force de ſon tempérament, ou parce que Dieu ne ſe plaiſoit à le voir que dans de grandes douleurs ou dans de grandes fatigues, il ne tarda gueres à reprendre ſes forces. Il prit avec luy les deux nouveaux miſſionnaires, qu'il employa ſelon leurs talens : il les mena à Tréguier & à S. Brieu, où chacun les regardoit comme des trophées de la grace. Ils eûrent bonne part au bien que l'on fit dans ces deux villes épiſcopales, & il ne tint pas à Monſieur de Kerizac d'établir un College de Jéſuites à S. Brieu. Il offrit quatre mille livres de rente pour le fonder, ſans deux canonicats qui ſont attachez au College. Monſieur l'Archeveſque de Sens d'aujourd'hui, alors Eveſque de S. Brieu, appuya l'affaire avec ce zéle & cette ſageſſe qui l'accompagnent par tout : mais je ne ſçay quelle veûë humaine fit échoüer une ſi bonne œuvre. Des Jéſuites dont la vocation eſt de travailler dans tous les lieux où le plus grand ſervice de Dieu les appelle, auroient eſté contens en un diocéſe ſi bien diſpoſé à profiter de leurs ſoins,

Miſſions de Tréguier & de S. Brieu.

& où l'on eſt en poſſeſſion d'avoir des Eveſques accomplis.

Miſſions de l'Iſle de Bréhat de l'Eveſché de Dol.

Ce n'eſtoit gueres que pour obéïr à leur directeur que les nouveaux éléves du Pere Maunoir travailloient dans les villes: leur attrait eſtoit d'inſtruire les paroiſſes de la campagne. Le Pere les fit paſſer en l'Iſle de Bréhat dans l'Eveſché de Dol, où l'on ne demeura que peu de temps. On repaſſa dans l'Eveſché de S. Brieu, & l'on alla à la Chaiſe, à Montcontour, à Lambale. On entra dans l'Eveſché de Vennes, où l'on inſtruiſit la paroiſſe de Lominé; & dans celuy de Leon, où l'on inſtruiſit Leſneven. L'on demeura par tout là un mois entier, & l'on y travailla trés-utilement. On établit à Lambale un Hoſpital & deux Congrégations à l'honneur de la Sainte Vierge. On en établit auſſi une à Pontrieu, où les miſſionnaires firent des prodiges. Mais Monſieur de Kerifac au commencement de cette miſſion, trouva la fin & la couronne de ſes travaux. Car en faiſant le prémier ſermon à un grand monde qui l'écoutoit avec beaucoup d'avidité, il s'échauffa & s'épuiſa ſi fort, qu'il fallut le mettre au lit dés qu'il fut hors de chaire: & la fiévre eſtant ſurvenuë, il mourut aprés quinze jours de maladie; ayant comblé

Miſſions de la Chaiſe, de Montcontour, de Lambale, de Lominé.

Miſſion de Pontrieu.

en peu de temps la meſure de ſes merites, & rempli toute la Bretagne de l'odeur de ſa ſainteté.

On le regretta encore plus que Monſieur de Trémaria ſoit parce que ſa vertu avoit quelque choſe de plus doux & de plus engageant, ſoit parce qu'avec luy périſſoient non ſeulement de grands projets & de grandes eſperances, mais encore de grands fonds & de grands ſecours pour le ſalut des ames. On porta ſon corps dans l'Egliſe des Urſulines de Lannion qu'il avoit baſtie, & où il eſt inhumé. Ainſi Monſieur de Trémaria eſtant auſſi enterré dans l'Egliſe de l'Hoſpital de la meſme ville, elle poſſéde les précieuſes reliques du beau-pere & du gendre, qui ont eſté deux des plus honneſtes hommes & des plus grands hommes de bien qu'ait eû la Bretagne.

Le Pere Maunoir eût beſoin de penſer au bonheur de ſon pénitent pour ſe conſoler de ſa perte. Monſieur de Tréguier conçeût un ſi grand déplaiſir de cette mort, qu'on prétend qu'elle avança la ſienne: au moins mourut-il quelques ſemaines aprés. Le Pere revenant de Pontrieu fut averti miraculeuſement de cette ſeconde perte, au moment qu'elle arriva. Il le dît au Pere Martin ſon compagnon, &

tous deux auſſi-toſt ſe mitent en ptieres. Le Pere Martin s'eſtonnant que le P. Maunoir fondiſt en larmes, luy marqua ſon étonnement, diſant qu'il l'avoit toûjours veû tranquille dans les plus grandes afflictions. Le Pere luy répondit : *Noſtre Seigneur a pleuré ſon amy Lazare; je puis pleurer un ſaint Eveſque, le protecteur de nos miſſions, & un parfait zélateur des ames.*

Meſſire Balthazard Grangier eſtoit tout cela : mais pour bien faire ſon éloge, il faudroit écrire ſa vie. Il avoit apporté au Sacerdoce & à l'Epiſcopat un merite perſonnel conforme à la perfection d'un eſtat ſi relevé; & ſi ſa dignité faiſoit honneur à ſa vertu, on peut dire que ſa vertu ſoutenoit ſa dignité & la meritoit. Il taſchoit de ſe comporter envers ſon Clergé comme Noſtre Seigneur ſe comportoit envers les Apoſtres, n'exigeant rien des Paſteurs particuliers au regard de leurs paroiſſes qu'il ne fiſt le prémier au regard de tout ſon diocéſe, & s'appliquant à ſe rendre luy-meſme irrépréhenſible, pour pouvoir s'acquiter avec autorité & avec fruit de l'obligation qu'il avoit de reprendre les autres. Pour ne point excéder dans l'uſage de la correction, ou bien il penſoit à celle qu'il croyoit meriter luy-meſme, ou il ſongeoit qu'il eſtoit pere : &

ces penſées réveillant ſa tendreſſe, il ſe jettoit quelquefois au cou de ceux à qui il venoit de faire réprimande. Cette bonté gagnoit les coupables & les corrigeoit. Grand par luy-meſme & par ſon caractére, il avoit une humilité profonde & ſouffroit ſi tranquillement le mépris qui ne regardoit que ſa perſonne, qu'un jour dans une émotion populaire qui arriva à Tréguier, eſtant ſorti pour l'appaiſer, la canaille le chargea d'injures : & une femme inſolente luy ayant caſſé ſa quenoüille ſur les épaules, il n'en fut nullement eſmeû. Il dît que Noſtre Seigneur avoit ſouffert bien d'autres inſultes, & il empeſcha qu'on ne puniſt ces furieux, diſant qu'il falloit leur pardonner, parce qu'ils ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Jamais Prélat ne fut ni plus occupé, ni plus tranquille que luy. L'eſprit de Dieu qui le mettoit en mouvement, le tenoit dans une paix & dans une égalité merveilleuſe. Son meuble, ſon train, ſa table, ſes habits reſpiroient la pauvreté évangelique. Il ne paroiſſoit riche & liberal que lors qu'il s'agiſſoit de faire de bonnes œuvres. Sa paſſion dominante eſtoit le zéle du ſalut de ſon peuple : qu'a-t-il pû faire pour l'inſtruire & le ſauver, qu'il n'ait point fait ? Nous avons veû combien de

missions il a procurées à toutes les villes & aux principales paroisses de son diocése. Il entretenoit une liaison trés-étroite avec le Pere Huby, le P. Maunoir & le P. Martin, parce que ces Peres luy formoient de bons Prestres & de bons missionnaires. Il a estabi des Ursulines à Guingamps & à Lannion pour l'instruction des jeunes filles. Le soin qu'il avoit de son Clergé, ne l'empeschoit pas d'en prendre un trés-particulier des Maisons religieuses qui dépendoient de luy. Sa charité alloit jusqu'à diriger plusieurs bonnes ames dans les diocéses voisins, & jusqu'à y procurer de trés-utiles establissemens. L'idée qu'il avoit de l'Episcopat, estoit l'ame de sa conduite. Il croyoit qu'un Evesque estant le successeur des Apostres, devoit se regarder comme l'homme de Dieu dans le monde, & comme l'homme du monde auprés de Dieu. Ainsi abandonnant sa personne au maistre qu'il servoit, il passoit toute sa vie ou bien à conduire son troupeau vers Dieu, ou bien à prier Dieu pour son troupeau. Ayant vescu de la sorte plus de trente ans dans l'Episcopat, il mourut muni des Sacremens de l'Eglise, en presence de tout son Clergé, qu'il aimoit tendrement & dont il estoit tendrement aimé, l'année

mil ſix cens ſoixante & dix-neuf, le jour de la Purification de Noſtre-Dame, chantant juſqu'au dernier ſoupir le cantique du juſte Simeon, mais avec une force & une joye qui conſoloit tout le monde: eſperant que la Sainte Vierge ſa bonne patrone, qui avoit preſenté Noſtre Seigneur à pareil jour dans le Temple de Jeruſalem, préſenteroit auſſi ſon ame dans le Temple de la gloire.

La mort de Monſieur l'Eveſque de Tréguier fut pour le P. Maunoir un avertiſſement dont il profita. Semblable au flambeau, plus il approcha de ſa fin, & plus il jetta de flamme & de lumiere. Perſuadé qu'il ne luy reſtoit que peu d'années de vie, il ranima toute ſa ferveur, & jamais il ne parut ni ſi ardent pour la gloire de Dieu, ni ſi éclairé ſur les moyens de l'accroiſtre & de l'étendre.

Comme la maniere de faire les miſſions eſtoit ſon chef d'œuvre, il luy donna toute la perfection qu'il avoit imaginé ſur l'eſſay qu'il en avoit fait à Lannion. Il joignit les exercices de la Retraite à ceux de la miſſion, ſans changer que fort peu de choſes à l'ordre qu'on avoit obſervé juſques-là : & ſa principale veüe, ainſi que je l'ay déja inſinué, eſtoit de procurer quelques-uns des avantages de

la Retraite aux perſonnes, qui ne pourroient aſſiſter qu'aux miſſions. Il fit donc voir au milieu des villes & des bourgades un grand nombre de ſolitaires, preſque auſſi recueillis dans le tracas du ménage & dans le commerce du monde, que dans le fond d'un cloiſtre ; & des femmes meſme gardant le ſilence une ſemaine entiere, parmi des occaſions continuelles de parler. Voicy en quoy conſiſte cette retraite, & comment le Pere Maunoir l'établit.

Il partagea comme en quatre parties le mois qu'on employoit d'ordinaire à chaque miſſion. Les trois prémieres ſemaines furent deſtinées à trois retraites, chacune de huit jours : & la quatriéme ſemaine fut deſtinée ſoit à affermir le bien qu'on auroit fait dans les retraites, ſoit à diſpoſer le peuple à la communion qu'on devoit faire pour les morts, & à la proceſſion générale.

Ainſi lorſqu'on annonçoit la miſſion dans les paroiſſes en la maniere que j'ay dite, on avertiſſoit ceux qui vouloient eſtre de la prémiere ſemaine, d'aller ſe faire inſcrire un jour avant qu'on commençaſt la miſſion, ou le jour meſme qu'on l'ouvroit : ce qui ſe faiſoit exactement. Dans les grandes paroiſſes l'on

avoit en commençant, les noms de cinq ou ſix cens perſonnes, dont on faiſoit un catalogue par ordre alphabétique afin que le Paſteur connuſt ſes brebis.

Ceux qui eſtoient inſcrits de la ſorte, devoient obſerver les loix de la retraite, dont je mettray icy les principales.

I. Il falloit aſſiſter à tous les exercices, à moins que le Pere n'en exemptaſt de quelques-uns, & il ne le faiſoit que pour des raiſons fort preſſantes.

II. Chacun eſtoit obligé à ſe confeſſer durant la retraite: & comme la pluſpart ſe confeſſoient de toute leur vie; afin que chaque confeſſeur eûſt ſa part du travail, on obligeoit les pénitents à ſe partager, leur donnant à chacun le nom du Preſtre à qui ils devoient ſe confeſſer, & donnant à chaque Preſtre les noms de ceux dont ils devoient entendre la confeſſion. Si quelqu'un demandoit un autre confeſſeur que celuy qu'on luy avoit aſſigné, on le luy accordoit auſſi-toſt. Or durant la retraite on ne confeſſoit que ceux qui eſtoient de la retraite.

III. On gardoit une grande modeſtie, & un grand ſilence; perſonne ne parlant que lors que cela eſtoit néceſſaire, & tout le monde faiſant voir par ſon recueillement qu'on n'eſtoit occupé que de Dieu & de ſon ſalut.

Digitized by Google

IV. Au lieu que selon l'ordre establi avant les retraites on donnoit la communion chaque jour à ceux qui s'estoient confessez, n'y ayant point de jour fixe pour communier & pour gagner l'Indulgence; depuis, l'on ne donnoit plus la communion que le dernier jour de la retraite, auquel on communioit tous ensemble & on gagnoit l'Indulgence. Or cette communion se faisoit avec tant d'ordre & de dévotion, qu'on ne pouvoit y assister sans en estre extrémement touché.

Outre ces quatre regles, voicy ce qu'il y avoit encore de particulier. Les prédicateurs ajustoient leurs sermons à la retraite, & quoy qu'on traitast les mesmes sujets qu'auparavant, on les arrangeoit autant qu'on pouvoit selon l'ordre des méditations qui sont prescrites dans le livre des Exercices de S. Ignace.

Ces sermons estoient tellement pour les exercitans qu'on y invitoit aussi les autres, & tout le monde y venoit. Mais outre les prédications ordinaires on donnoit chaque jour une méditation, qui n'estoit que pour ceux de la retraite: & lorsque cela se pouvoit, on donnoit cette méditation dans un autre Eglise que celle, où se faisoit la mission afin que tandis que ceux-cy estoient occupez à médi-

dite:

diter, on fiſt une inſtruction pour les autres.

A la fin de la prémiere retraite, ceux qui vouloient eſtre de la ſeconde donnoient leurs noms; & à la fin de la ſeconde, ceux qui vouloient eſtre de la troiſiéme.

On diſtinguoit dans la proceſſion générale tous ceux qui avoient eſté de l'une de ces trois retraites. C'eſtoit eux qui repreſentoient les myſteres: & ceux d'entr'eux qui n'avoient pas de part à cette repreſentation, avoient un rang particulier dans la proceſſion. Les exercitans de la prémiere retraite marchoient deux à deux immédiatement aprés le Saint Sacrement, & ils eſtoient ſéparez en deux troupes, l'une d'hommes & l'autre de femmes. Les hommes alloient les prémiers, & les femmes enſuite. Ceux de la ſeconde & de la troiſiéme retraite ſuivoient dans le meſme ordre, & précédoient tout le reſte du peuple. Voilà l'idée des retraites que le Pere eſtablit ſur la fin de ſa carriére, & ce fut la derniere façon qu'il donna à ſes miſſions, finiſſant ainſi ſon ouvrage & laiſſant aux miſſionnaires de Bretagne un modelle qu'ils ont ſuivi depuis dans toutes leurs miſſions, & dont ils experimentent encore aujourd'huy les merveilleux effets.

Digitized by Google

Ils furent d'abord ſi ſurprenans les effets de cette nouvelle inſtitution, qu'on craignit d'abord que les païſans contens de ces retraites de campagne ne renonçaſſent entierement à celles de la ville. Mais des ſuites contraires ont diſſipé ces craintes : le profit qu'on tira de ces retraites imparfaites fit connoiſtre les avantages qu'on devoit attendre de celles qui ont toute leur perfection, & chacun voulut ſe les procurer. De ſorte que les Maiſons de retraite de Vennes & de Quimper n'en furent que plus fréquentées.

Le Pere Maunoir ſentant que Dieu luy faiſoit une nouvelle profuſion de graces, alla les répandre ſur les Eveſchez de Quimper, de Tréguier, de Dol, de Vennes, de Leon, deſquels il parcourut une partie aſſeûrant de plus en plus ſes anciennes conqueſtes, en faiſant de nouvelles, gagnant des Preſtres à Dieu, formant toûjours de nouveaux miſſionnaires & ſe preſſant de faire tout le bien qu'il pouvoit, tandis que le ciel luy en laiſſoit encore le temps.

Les retraites rendirent les dernieres miſſions qu'on fit dans ces Eveſchez encore plus utiles que celles qui avoient précédé. On fit dans une paroiſſe de l'Eveſché de Quimper un établiſſement que

toutes les paroiſſes du royaume devroient faire à l'exemple de celle-là pour ſubvenir à la néceſſité des pauvres, & pour empeſcher que perſonne ne mandiaſt. On plaça dans les maiſons des riches tous ceux qui eſtoient en eſtat de ſervir, & chacun ſe cottiſant de ſon plein gré, on trouva un fonds pour faire ſubſiſter les autres. Ainſi le charitable Recteur Monſieur Falchier avec le ſecours du Pere Maunoir & de trente-trois miſſionnaires qu'il entretint durant ſix ſemaines, délivra Cleden ſa paroiſſe de l'ignorance & de la mendicité.

Il ſembloit que le Pere ſceûſt qu'il ne repaſſeroit plus dans tous ces endroits où il avoit ſi ſouvent annoncé le royaume de Dieu, & qu'il redoublaſt ſa ferveur & ſon application; tant il eſtoit animé. Il ſembloit auſſi que ſes paroles fiſſent des impreſſions plus vives & plus profondes dans le cœur des peuples; tant on voyoit croiſtre en eux la docilité, la ferveur & la fidélité. Cela parut particulierement dans la paroiſſe de Ploüaré à Dbüarnenez, qui avoit toûjours eſté l'objet de ſes plus tendres ſoins comme de ceux de M. le Nobletz. En preſchant dans cette ville favorite, aprés qu'il eût expoſé combien de miſſions il y avoit faites, combien il y

avoit passé de fois depuis quarante ans, tous les moyens qu'il avoit employez pour les engager à servir Dieu de tout leur cœur, il les conjura si tendrement de ne pas rendre inutiles tous les travaux de leur bon pere Monsieur le Nobletz & tous les siens, que les larmes luy coulerent des yeux & que tout l'auditoire en fut pénétré de douleur. Ce qui augmenta leur affliction, fut que plusieurs crûrent que le Pere venoit de leur dire qu'il leur parloit pour la derniere fois, & que tout le monde par les circonstances de ce discours jugea qu'ils ne le reverroient plus. Ce dernier sermon est encore gravé dans l'esprit de la plupart de ceux qui l'entendirent, & il leur sert encore de motif & d'aiguillon pour avancer dans la vertu.

On appella le Pere au diocése de Rennes, & il y alla avec d'autant plus de joye qu'il souhaitoit de consacrer une partie de ce qui luy restoit de force au service d'un Evesché où il estoit né, & d'un illustre Prélat dont il connoissoit la droiture, le zéle & la régularité ; & dont la vigilance, la pureté des mœurs & la foy meritoient d'avoir un Saint pour panégyriste.

Messire Jean-Baptiste de Beaumanoir.

Madame Marguerite de Morais.

Il y avoit long temps que Madame l'Abbesse de Saint Sulpice souhaitoit que

le Pere inſtruiſiſt les paroiſſes qui dépendent de ſon Abbaye. Elle obtint enfin ce qu'elle & toutes ſes filles ſouhaitoient extrémement : l'on convint que les inſtructions ſe feroient dans l'Egliſe de l'Abbaye, & que là ſe rendroient toutes les paroiſſes d'alentour.

Un voyage de Paris empeſcha le Pere Maunoir de commencer cette bonne œuvre. Le Pere Martin la commença : vingt-quatre miſſionnaires y travailloient ſans relaſche, ſe ménageant d'autant moins que Madame l'Abbeſſe avec cette magnanimité qui reluit juſque dans ſes moindres actions, alloit au devant de tous leurs beſoins.

Les exercices ſe faiſoient ſi heureuſement qu'on ne s'appercevoit point de l'abſence du Pere Maunoir : mais lorſqu'il fut de retour, on vit bien-toſt qu'il y avoit au moins un miſſionnaire de plus. Une ſi grande foule non ſeulement de peuple, mais meſme de perſonnes de condition vinrent donner leurs noms à la fin de la troiſiéme retraite, qu'on fut obligé d'en faire une quatriéme. Pluſieurs Dames de qualité eſtant venuës ſe renfermer dans l'Abbaye pour y faire une retraite de huit jours, y demeurerent quinze jours & quelques-unes trois ſemaines, char-

mées de ce qu'elles voyoient & de ce qu'elles entendoient, & ne pouvant quitter un lieu si édifiant où Dieu leur faisoit tant de graces.

La piété & l'assiduité avec laquelle toutes les Dames Religieuses assisterent aux exercices, excita la ferveur du peuple & celle des missionnaires. Elles firent mesme l'office d'un missionnaire, chantant les cantiques & apprenant au peuple à les chanter.

Il y avoit, sur tout les dimanches & les festes, une si grande affluence de monde qu'il falloit prescher dans la cour de l'Abbaye. On écoutoit la parole de Dieu avec tant d'application, qu'un jour la pluïe survenant lorsque le Pere prescheit, on n'en fut point distrait; & bien-loin de chercher de l'abry la pluspart demeurerent teste nuë, comme ils estoient auparavant sans penser mesme à se couvrir.

On sortoit des retraites si touché & si content, que les maris y envoyoient leurs femmes, les peres & meres leurs enfans, & que tous disoient à ceux qu'ils rencontroient en s'en retournant dans leurs paroisses : *Allez à S. Sulpice, le salut est là.*

Madame l'Abbesse & ses filles eûrent toute la satisfaction qu'elles pouvoient attendre d'une charité semblable à la leur.

Tous les miſſionnaires furent trés-édifiez de leur ferveur & de leur régularité.

Le Pere Maunoir dît hautement, que « Dieu eſtoit bien ſervi dans cette Abbaye, « où toutes les Religieuſes ſuivoient autant « par inclination que par devoir l'exemple « de Madame leur Abbeſſe. Il ajoûtoit « qu'il avoit trouvé dans cette ſainte mai- « ſon beaucoup d'eſprit & de ſincérité; beau- « coup de vertu ſans grimace; beaucoup de « gayeté & de ſageſſe, & meſme d'auſté- « rité; un grand fond d'honneur & de re- « ligion. Il conclud l'éloge de ces Dames « en diſant, que le zéle qu'elles venoient « de témoigner pour le ſalut de leurs vaſ- « ſaux, eſtoit une preuve certaine du ſoin « qu'elles prenoient de leur propre perfe- « ction.

On travailla encore quelque temps dans l'Eveſché de Rennes, d'où l'on paſſa à celuy de Dol. Le Pere enſuite alla preſcher ſon dernier careſme à Crozon, où Monſieur l'Abbé de Coëtlogon qui eſtoit, comme je l'ay déja dit, Recteur de cette paroiſſe & qui aimoit tendrement le Pere, ſe faiſoit un plaiſir de le poſſeder & de le ménager, ne permettant point qu'il écoutaſt ſon zéle au préjudice de ſa ſanté.

Comme il s'apperceût que le Pere ſe

ſentoit beaucoup de la caducité de l'âge & de ſes fatigues paſſées. Il luy réïtera la priere qu'il luy avoit déja faite plus d'une fois, & luy dît, Mon bon Pere, ſi « vous devez mourir bien-toſt, mourez icy ; « laiſſez à ma paroiſſe ce corps que vous « avez tant tourmenté durant voſtre vie, « nous conſerverons chérement ce précieux « dépoſt, comme le meilleur gage que vous « puiſſiez nous donner de voſtre amitié.

Mais Crozon n'eſtoit pas le lieu, que le ciel avoit marqué pour la ſépulture du miſſionnaire : auſſi le Pere ne receût-il qu'en riant la priere de ſon amy. Il le quitta dés que le careſme fut achevé, & il luy dît en l'embraſſant : « Je n'ay fait chez « vous qu'acquerir des forces, je vas les « employer ailleurs, & vous aurez bonne « part au merite de mon travail.

Suivant l'exemple de S. Paul, il oublioit tout le bien qu'il avoit fait, & il ne penſoit qu'à celuy qui lui reſtoit à faire. Il avoit établi à Crozon le culte de S. Iſidore pour entretenir la piété des laboureurs, dont ce Saint eſt le Patron. Il avoit érigé une Confrairie en ſon honneur dans une Chapelle, qui reléve de la paroiſſe & qu'on appelle Noſtre-Dame de Port-Saint ; & il avoit fait un cantique exprés pour engager le monde à s'enrol-

Digitized by Google

ler dans cette Confrairie. Ayant marqué de certains jours auſquels on viendroit honorer le Saint, il avoit pris des meſures avec M. l'Abbé de Coëtlogon pour exempter ces aſſemblées de tous les deſordres qu'il avoit veûs ailleurs & qu'il n'avoit encore pû entierement abolir. On eſtoit convenu que durant ces jours de dévotion, tous les cabarets ſeroient fermez, & qu'on ne ſouffriroit ni danſes ni négoce. Il ſeroit à ſouhaiter que ce réglement fuſt gardé dans toutes les paroiſſes de la baſſe-Bretagne en de ſemblables occaſions: car faute d'apporter un tel ordre, il y a lieu de craindre que ces jours qu'on appelle là des jours de Pardon, ne ſoient des jours de colere plus propres à irriter la juſtice de Dieu qu'à exciter ſa miſericorde.

Miſſions de d'Yvia, de Paimpol, de Bourbriac.

Les diocéſes de S. Brieu & de Tréguier profiterent de la ſanté du Pere qui s'eſtoit rétablie à Crozon. Il eût le plaiſir de trouver encore en pluſieurs paroiſſes de ces diocéſes la meſme ferveur, qu'il leur avoit inſpirée vingt ou trente ans auparavant: il taſcha d'augmenter cette ferveur, & ſe laiſſant trop aller aux tranſports de ſon zéle, il penſa mourir les armes à la main. Il luy prit une foibleſſe en ſortant de la chaire à Bourbriac où il avoit fait au-

tre-fois cette fameuſe miſſion que j'ay décrite & qui eſt marquée par tant de prodiges. Il y fut ſi malade cette fois-cy, qu'un Eccleſiaſtique luy demanda s'il y mourroit : mais le Pere luy dît qu'il mourroit au milieu des terres de Saint Corentin.

Les deux dernieres Miſſions du Pere Manoir.

La prophétie ne tarda gueres à s'accomplir. Le Pere s'eſtant un peu remis d'une grande foibleſſe que la goutte luy avoit laiſſée, il donna ſes derniers travaux à deux paroiſſes de l'Eveſché de Quimper. Dans la prémiere de ces paroiſſes qu'on nomme Pronevezel, il guerit le P. Martin d'un mal d'oreille trés-aigu, & il l'en guerit en ſonnant à ſon oreille la petite clochette que luy avoit donné Monſieur le Nobletz. Il guerit encore là une femme, qui s'eſtoit bleſſée dangereuſement au bras en travaillant pour les miſſionnaires. Les onguens ne faiſant qu'enflammer la playe de cette femme, elle pria le Pere de luy benir un emplaſtre : ce qu'il fit, & cét emplaſtre guerit parfaitement la playe en une ſeule nuit.

Memoires du P. Manoir.

Dés qu'on receût le Pere dans l'autre paroiſſe qu'on appelle Serignac, les paroiſſiens ſe reſſouvinrent qu'il leur avoit promis pluſieurs années auparavant, de leur faire encore une fois des inſtructions

avant que de mourir, & cela leur fit juger que ſa mort eſtoit fort proche. Cette perſuaſion augmenta la confiance du peuple: chacun vouloit avoir ſes derniers avis, & tout le monde vouloit ſe confeſſer à luy. Sa charité répondoit à l'empreſſement du peuple: mais ſes forces ne répondoient pas à ſa charité; elles luy manquerent enfin, & il fallut renoncer au travail.

Mais un grand zéle ne s'accommode point d'un long repos. Aprés une interruption de quelques jours le Pere crût qu'il pouvoit faire quelque nouvelle entrepriſe. Il s'engagea d'inſtruire Plouyé prés de Carhais, & il eſtoit allé à Saint Brieu pour ménager encore une miſſion qu'il avoit envie de faire dans la petite ville d'Uſel: lorſqu'il fut averti ſoit par une forte inſpiration, ſoit par une veritable apparition, de retourner ſur ſes pas. Il dît au Pere Martin que le Saint Eſprit le preſſoit de rentrer inceſſamment dans les terres de S. Corentin: & ils partirent à l'heure meſme. Ils prirent leur route par le Quillio, où le P. Maunoir vit pour la derniere fois un de ſes meilleurs amis & de ſes plus zélez miſſionnaires M. Priat, dont j'ay déja parlé & dont on ne ſçauroit dire trop de bien. Il donna auſſi là ſes derniers avis à une vertueuſe fille,

qu'il conduiſoit depuis long-temps & qu'il avoit guerie quelques années auparavant d'une trés-dangereuſe & trés-douloureuſe apoſtume qu'elle avoit au pied. Voicy comment elle m'a dit elle-meſme que cette gueriſon s'eſtoit faite.

Le Pere paſſant par le Quillio trouva que cette fille nommée Jeanne Houſſaye Sœur du Tiers-Ordre de S. François ſouffroit beaucoup & ne pouvoit marcher. Il luy en demanda la cauſe, & l'ayant ſceûë il luy dît: *Il faut vous guerir: ayez confiance en Dieu & à Monſieur le Nobletz.* Auſſi-toſt il prit la clochette que luy avoit donné ce ſaint Preſtre, & avec cét inſtrument de tant de gueriſons miraculeuſes il fit le ſigne de la croix ſur le pied de la malade. Quelque-temps aprés le Pere eſtant ſorti, l'apoſtume creva ſans qu'il y eûſt à cela nulle diſpoſition. Mais ce qui eſt tout à fait admirable, c'eſt que la playe ſe referma ſi proprement, que le lendemain au matin il n'en paroiſſoit pas meſme la cicatrice, &, que la fille marchoit comme ſi elle n'euſt jamais eû de mal au pied. Monſieur Priat qui avoit eſté teſmoin de l'incommodité & de la gueriſon, l'eſtoit encore du récit qu'on m'en faiſoit, & il m'en confirma la verité.

Le Pere Maunoir ayant dit le dernier

adieu à M. Priat & à la Sœur Jeanne, dont il laiſſa le ſoin à un directeur trés-ſage & trés-éclairé, il gagna Plouguernevel où il ſéjourna. Tout incommodé qu'il eſtoit il y voulut faire encore une fois les fonctions de miſſionnaire, & ce fut là qu'il fit ſon dernier ſermon & ſon dernier catéchiſme. Auſſi y laiſſa-t-il ſon bonnet & ſon ſurplis, peut-eſtre pour laiſſer ſon eſprit avec ſes habits évangeliques à un Séminaire qu'il avoit établi par ordre de ſon Prélat, & à des miſſionnaires qu'il avoit formez de ſa main.

Bien que le Pere fuſt trés-foible, il eût le courage d'aller juſqu'à Plévin. Mais il ne paſſa pas outre, & il acheva dans une paroiſſe dédiée à la Sainte Vierge les courſes apoſtoliques, dont le deſſein luy avoit eſté inſpiré auprés d'une Chapelle dédiée à la Mere de Dieu.

Le Pere tombe malade à Plévin.

Le Recteur de Plévin, nommé M. Canant, pour qui le Pere avoit beaucoup d'eſtime & de tendreſſe comme pour un de ſes plus zélez & de ſes derniers miſſionnaires, le receût chez luy avec joye & luy rendit durant la maladie toutes les aſſiſtances poſſibles.

Dés que le Pere fut au lit, il luy prit avec la fiévre un grand mal de coſté, dont on n'auroit rien ſceû de toute la nuit ſi

M. Canant & le P. Martin qui ne s'eſtoient pas encore retirez, ne ſe fuſſent apperceûs qu'il ſouffroit beaucoup & ne l'euſſent obligé à dire ſon mal. On le ſecourut promptement, & la douleur parut s'appaiſer. Peut-eſtre que le malade affecta des airs plus tranquilles, pour faire juger à ſes charitables amis qu'il eſtoit mieux & pour les engager ainſi à prendre du repos. Quoi qu'il en ſoit on vit bien le lendemain au matin qu'il eſtoit fort malade, parce qu'il ne ſe leva point pour dire la Meſſe, & que s'il euſt pû la dire, il n'y auroit pas manqué.

Monſieur de Kerloüet Gouverneur de Carrhais & Madame la Gouvernante ayant appris la maladie du Pere, vinrent le voir & lui offrirent leur maiſon qui eſtoit proche de là, le preſſant de l'accepter. Mais il les remercia, & dît enſuite à M. Canant qu'un Religieux qui avoit fait vœu de pauvreté, devoit éviter les grandes maiſons où régnent l'abondance & les aiſes de la vie; & que pour luy il ſe trouvoit beaucoup mieux au preſbitaire de Plévin qu'au chaſteau de Kerloüet.

Comme la maladie du Pere ne parut pas d'abord fort dangereuſe & que le jour marqué pour l'ouverture de la miſ-

Digitized by Google

ſion de Plouyé s'approchoit, le P. Martin quitta le Pere & alla ouvrir cette miſſion.

Cependant le Pere ayant eſté beaucoup plus mal au commencement du troiſiéme accés, on en donna avis à Quimper: & auſſi-toſt Madame de Pratelas, la mere & la reſſource des miſſionnaires, ſçachant quelle perte ce ſeroit pour les miſſions ſi celuy qui en eſtoit l'ame venoit à mourir, partit avec le meilleur médecin du païs & avec un Pere du Collége pour ſe rendre auprés du malade.

Lors qu'on arriva, le Pere alloit entrer dans ſon quatre. Le médecin jugea que le mal eſtoit une péripneumonie, & que le peril eſtoit fort grand. Madame de Pratelas ſe prit à pleurer: mais le Pere luy dît d'un ton ferme: *Madame, priez Dieu.* A quoy elle répondit, *Joignez donc vos prieres aux miennes, afin que Dieu vous rende la ſanté.* Le Pere reprenant ſa douceur ordinaire luy dît: *Madame, Dieu ne nous a pas conſulté, lorſqu'il nous a mis au monde; il ne nous conſultera pas non plus lorſqu'il voudra nous en retirer.* Ces paroles firent juger qu'il ne releveroit point de cette maladie & qu'il avoit une connoiſſance certaine de ſa mort.

Digitized by Google

Le quatre fut fort fâcheux, & le cinq encore plus. Le Pere voyant que Madame de Pratelas s'affligeoit beaucoup, la pria de s'en retourner la laiſſant entre l'eſperance & la crainte, ne pouvant l'aſſeurer qu'il gueriroit, & ne voulant pas luy dire qu'il ne gueriroit point, mais la préparant par des motifs trés-chrétiens à ſe ſoumettre aux ordres de Dieu. La Dame entra dans ces derniers ſentimens, & ſe retira fort affligée & fort ſoumiſe.

Le malade ayant fait ſa derniere confeſſion au Pere qu'on luy avoit envoyé du College de Quimper, ſe prépara à recevoir le Viatique, & alors on vit briller toutes ſes vertus. Le médecin admiroit ſon courage & ſon égalité. Dans des douleurs continuelles & trés-aiguës, il ne lui échappa jamais la moindre plainte ni aucun de ces ſignes involontaires, qui trahiſſent quelque-fois la patience meſme des Saints & montrent malgré eux ce qu'ils ſouffrent. Oubliant les intereſts du corps, il s'abandonna à la ferveur de l'eſprit: & ſon viſage eſtoit plus enflammé de l'ardeur du divin amour, que du feu de la fiévre.

Avec l'agrément du Recteur, le malade receût le Viatique de la main du Pere qui l'avoit confeſſé, & il le receût en

homme transporté & ravi comme s'il eust déja veû son Sauveur, & qu'il l'eust possedé autrement que par la foy.

Aprés une courte, mais fervente action de graces il demanda le cierge beni, & le tenant à la main il fit la profession de foy, & il renouvella les promesses du Bapteſme avec de si grands transports d'amour & d'un ton si animé, qu'on fut obligé de l'avertir qu'il augmentoit notablement sa fiévre. Il se teût aussi-tost & rentra dans cette paix qui luy estoit devenuë comme naturelle & qui estoit le fruit de sa mortification interieure.

Mais quelque violence qu'il se fist pour obéïr à ceux qui l'avertissoient de se moderer & de ne point parler, il sortoit de sa bouche des mots embrasez, comme autant d'étincelles de ce feu céleste que Nostre Seigneur estoit venu apporter sur la terre, & dont l'ame de ce fidelle & zélé serviteur estoit toute brûlante.

On luy entendoit dire en soupirant: *Jesus est ma vie, & je gagne beaucoup à mourir.* ou bien, *Jesus l'auteur de nostre rédemption, & l'objet de nos amours & de nos desirs!* D'autres fois avec cette confiance trés-tendre qu'il avoit toûjours eûë en la Sainte Vierge, il prononçoit ces prieres de l'Egliſe, *Marie mere de grace &*

de miſericorde, défendez-nous de l'ennemy, & nous recevez à l'heure de la mort.

Quoyque la fiévre le conſumaſt peu à peu, l'on ne ſe preſſoit pas de luy donner le dernier Sacrement, parce qu'il avoit dit qu'il le demanderoit lorſqu'il ſeroit temps. Il le demanda en effet, & il pria M. le Recteur de trouver bon qu'il le receûſt de la main du meſme Pere qui luy avoit donné le Viatique, & à qui il recommanda de prononcer les prieres un peu haut, afin qu'il pûſt les entendre & y répondre. Il répondit effectivement à toutes les prieres, mais d'une maniere ſi vive & ſi tendre qu'il tira les larmes des yeux à tous les aſſiſtans. Enſuite s'abandonnant à ſa piété, il ſe répandit en des actes de foy, d'eſperance, de charité, de contrition, d'humilité, de remerciment, de confiance, de force, de ſoumiſſion, d'abandon & de ſemblables vertus, dont la pratique luy eſtoit aiſée à la mort, parce qu'elle luy avoit eſté ordinaire durant ſa vie.

Au bruit qui s'eſtoit répandu de la maladie du Pere juſque dans des lieux fort éloignez de Plévin, il y venoit de toutes parts des Eccleſiaſtiques & d'autres perſonnes de toutes conditions, ſoit pour donner à leur bon Pere mourant les der-

Digitized by Google

nieres marques de leur reſpect & de leur tendreſſe, ſoit pour luy demander ſa bénédiction, ſoit pour voir comment meurent les Saints.

Monſieur l'Eveſque de Quimper l'avoit envoyé viſiter dés le commencement de ſa maladie, & luy avoit fait offrir de ſa part avec beaucoup de bonté tous les ſecours dont il pouvoit avoir beſoin.

Le malade recevoit également tout le monde, & ménageant encore ces derniers momens pour le bien du prochain il inſpiroit aux laïcs la crainte de Dieu & le ſoin de leur ſalut, & aux Eccleſiaſtiques l'amour de leur propre perfection & le zéle du ſalut des ames. Il diſoit à ceux-cy, que le plus grand plaiſir qu'ils puſſent luy faire alors, eſtoit de former le deſſein ou de renouveller celuy qu'ils avoient déja formé de travailler dans les miſſions juſqu'à la mort, ajouſtant que c'eſtoit le plus ſaint & le plus utile de tous les emplois.

Il exhorta le Pere qui luy avoit donné les derniers Sacremens à ſe faire miſſionnaire, & ſon exhortation fut efficace: car ce Pere ayant appris le bas-Breton fut le compagnon du Pere Martin, & mourut quelques années aprés dans l'exercice d'une ſi ſainte profeſſion. *Le Pere du Demaine.*

Digitized by Google

Il ne pouvoit assez benir Dieu de l'estat florissant, où il laissoit ses missions. Les ayant commencé seul avec le Pere Bernard, il comptoit plus de mille missionnaires formez de sa main & dévoüez au service de leurs freres. Il voyoit que tous les diocéses de la Bretagne estoient ouverts à ces ouvriers Evangeliques; les vigilans Prélats qui gouvernoient ces Eglises, approuvant & autorisant les missions. Il sçavoit que d'autres grands Eveſques du royaume en faisoient aussi faire dans leurs Eveschez, & il laissoit celles de Bretagne entre les mains du Pere Martin dont il connoissoit la vertu, le talent, le zéle, & la sagesse, & dont je ne puis mieux faire l'éloge qu'en disant qu'il méritoit de succéder au digne successeur de Monsieur le Nobletz. Toutes ces bénédictions du ciel luy donnoient une joye sensible, & tiroient de son cœur trés-reconnoissant mille & mille actions de graces.

Le médecin regardoit comme un miracle, qu'une maladie qui cause le délire laissast au malade un jugement si sain & tant de presence d'esprit. A la verité le jour avant qu'il mouruſt, son cerveau parut un peu embarrassé: mais cela ne parut que parce qu'il disoit quelques paro-

les, dont on ne voyoit pas la ſuite. Or ce ſigne eſtoit fort équivoque : car ces paroles pouvoient avoir de la liaiſon ou bien avec des penſées raiſonnables qui luy paſſoient par l'eſprit : ou bien avec des choſes, qu'il voyoit & que les autres ne voyoient point.

Ainſi lorſque la veille de ſa mort il dît ſur le ſoir trés-diſtinctement : *Donnez une chaiſe à Monſieur le Nobletz*, l'on prit cela pour un égarement d'imagination. C'en pouvoit bien eſtre un : mais comme il répéta les meſmes paroles une ſeconde fois, & qu'un Eccleſiaſtique nommé Richer, connu en Bretagne ſous le nom de Monſieur de Coëthal qui récitoit ſon Office auprés du malade, luy eût demandé ce qu'il ſouhaitoit, & qu'il luy répéta : *Je dis que vous donniez une chaiſe à Monſieur le Nobletz*, il ſe pourroit bien faire auſſi que ce fuſt une veritable apparition, & que le ſaint Preſtre ayant pris tant de part à la vie de ſon ſucceſſeur fuſt venu le fortifier à la mort.

Bien d'autres faveurs que le Pere a receûës du ciel, rendent celle-cy probable : d'autant plus qu'il ſemble que Dieu luy envoya ce puiſſant protecteur pour le défendre contre les inſultes du démon, qui livra quelque combat en cette derniere

heure à celuy qui depuis quarante-deux ans luy faiſoit une ſi cruelle guerre.

On s'apperceût de ce combat par l'inquiétude du malade, qui pria les aſſiſtans de faire le ſigne de la croix. On luy preſenta alors le Crucifix, en diſant: *Voicy la croix du Seigneur, loin d'icy puiſſances infernales.* Il prit le Crucifix avec empreſſement, & dés qu'il l'eût appuyé contre ſon cœur, on vit revenir le calme. La paix dont il joüit depuis juſqu'au dernier ſoupir, fut une marque de ſa victoire.

Quelques heures avant que de mourir, il demanda le P. Martin ſon cher compagnon qu'il aimoit tendrement: mais on luy dît que la gloire de Dieu l'arreſtoit dans une miſſion qu'il avoit commencée, & il en témoigna de la joye. Il laiſſa à ce Pere pour gage de ſon amitié la croix qu'il portoit ſur ſon cœur: c'eſt ce qu'il avoit de plus cher. Il luy avoit déja donné ſon eſprit, comme à ſon ſucceſſeur.

Monſieur Falchier Recteur de Cleden-Poher eſtant venu viſiter le Pere, & luy diſant le dernier adieu, le conjura de prier Dieu pour luy & pour ſa paroiſſe. Le Pere qui le conſideroit beaucoup, ſe leva ſur ſon ſéant & luy fit une prédiction, dont ce vertueux Eccleſiaſtique fut fort ſurpris & dont il attend l'événement.

Digitized by Google

Sur quoique ce ſoit qu'on interrogeaſt le moribond, il répondoit toûjours de bon ſens & en homme plein de Dieu, qui eûſt voulu en mourant le faire connoiſtre & adorer de tous les hommes.

Il ſouhaitoit qu'on luy preſentaſt ſouvent le Crucifix, & il l'embraſſoit toûjours fort tendrement. En l'embraſſant il exhortoit les aſſiſtans à aimer le Sauveur, & il diſoit avec une force que luy donnoit ſon amour, *Vivons & mourons pour Jeſus, qui a veſcu & qui eſt mort pour nous.* Ces paroles eſtoient comme des fleches de feu, qui perçoient & embraſoient les cœurs. Il continua d'exhorter les aſſiſtans juſqu'au dernier quart d'heure de ſa vie : de ſorte qu'on peut dire de luy ce qu'il a écrit de Monſieur de Trémaria, qu'il a fait miſſion en mourant & qu'il eſt mort en faiſant miſſion.

Quelques heures avant qu'il mouruſt, le Pere du Demaine luy demanda ſa bénédiction, & il la demanda auſſi pour M. le Recteur de Plévin, pour M. de Coëthal qui depuis long temps avoit prié Dieu qu'il luy fiſt la grace d'aſſiſter à la mort du Pere, & pour tous les miſſionnaires qui eſtoient preſens. Il la leur donna avec une bonté paternelle, conjurant Nôtre Seigneur de benir leurs perſonnes & leurs travaux.

Digitized by Google

Tout le monde pleuroit de dévotion pluſtoſt que de regret. L'on ſentoit bien que la perte qu'on alloit faire ſur la terre, ſeroit réparée par le pouvoir que le ſaint homme auroit bien-toſt dans le ciel, & par l'uſage qu'il feroit de ce pouvoir en faveur des miſſionnaires qu'il aimoit comme ſes enfans, & de toute la Bretagne dont le ſalut luy eſtoit ſi cher.

La ferveur & la joye de ce ſaint moribond s'augmentoit à meſure qu'il approchoit du terme. Ce n'eſtoit plus qu'eſlans d'amour & qu'aſpirations, juſqu'à ce qu'enfin il perdit la parole, & un quart d'heure aprés il rendit l'eſprit vers les huit heures du ſoir, le 28. de Janvier de l'année 1683. à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans. Il en avoit paſſé cinquante-huit dans la Compagnie de Jeſus dont il eſtoit Profés : & de ces cinquante-huit ans il en avoit employé quarante-deux aux miſſions de la baſſe-Bretagne, qui le révére comme un de ſes Apoſtres.

Il avoit paſſé ſi doucement qu'on ne s'en eſtoit pas apperçeû, & la mort l'avoit ſi peu changé que quelque temps aprés qu'il eût expiré, on le croyoit encore vivant. Dés qu'on vit qu'il eſtoit mort, tous ceux qui eſtoient preſens ſe mirent à genoux, & ſe recommanderent à luy. Chacun

cun luy baisa les mains par respect. La piété croissant avec les réflexions qu'on faisoit sur la sainteté du défunt, on se jetta sur les choses qui avoient esté à son usage.

Le médecin, qui d'ailleurs n'estoit pas trop crédule, se saisît du manchon dont le bon vieillard s'estoit servi dans ses voyages, & ce pieux larcin luy fut d'un grand secours l'esté suivant. Il luy prit alors à la jambe une douleur si vive, qu'il en fust mort à ce qu'il a dit luy-mesme si elle eust duré une demie heure : mais ne sçachant nul autre reméde à un mal si violent & qui luy estoit inconnu, il se fit apporter le manchon du Pere, il l'appliqua sur sa jambe, & la douleur cessa aussi-tost.

Au moment que le Pere expira, Monsieur de Kerloüet qui estoit tourmenté de la goutte au pied depuis quelques jours, vit passer trois fois une ombre devant son lit. Il crût d'abord que c'estoit un laquais qui couchoit dans sa chambre, & il luy demanda pourquoy il faisoit tant de tours : mais le laquais répondant qu'il n'avoit pas bougé du lit, & que s'il avoit entendu du bruit il falloit que ce fust celuy des cloches de Plévin où l'on sonnoit bien fort ; Monsieur de Kerloüet jugea par là que le Pere Maunoir estoit mort,

& qu'il eſtoit venu luy dire adieu. Il invoqua ce ſaint homme à l'heure meſme, & Madame de Kerloüet n'eût pas pluſtoſt appliqué ſur le pied de ſon mari un linge qu'on avoit trempé dans le ſang du défunt, que le malade s'endormit & qu'à ſon réveil il ſe trouva ſi bien guéri qu'il alla le lendemain aux obſéques du Pere, autant pour le remercier de la ſanté qu'il luy avoit renduë, que pour le deſſein que nous dirons bien-toſt.

Monſieur Guilleron. Environ une heure aprés la mort du Pere, le Recteur d'une paroiſſe qu'on appelle Motref à une lieüe de Plévin, revenant de chez un de ſes paroiſſiens qui le reconduiſoit, apperceût auprez de ſon Egliſe une grande lumiere, dont tout l'air eſtoit éclairé quoique la nuit fuſt fort ſombre. Il en fut d'abord effrayé, & crût que le feu avoit pris à quelque maiſon prochaine. Le paroiſſien eſtant monté ſur le cimetiere pour voir ce que c'eſtoit, dît qu'il ne voyoit point de feu nulle part; mais que de la maniere dont on ſonnoit à Plévin, il falloit qu'il y fuſt mort quelque perſonne conſiderable. Le Recteur répondit que c'eſtoit aſſeurément le P. Maunoir, qu'il avoit veû la veille à l'extrémité, & dont il jugea que cette clarté ſi ſurprenante luy annonçoit le tré-

pas & la gloire. Auſſi-toſt ils ſe mirent en prieres; & quelques moments aprés, la lueur qui les environnoit diſparut, & ils ne virent plus que d'épaiſſes ténébres.

Monſieur l'Eveſque & ſon Chapitre veulent que le P. Maunoir ſoit inhumé dans la Cathédrale.

Monſieur l'Eveſque de Quimper, Meſſieurs les Chanoines & le Pere Recteur du College eſtoient convenus dés le commencement de la maladie du P. Maunoir, qu'en cas de mort on l'enterreroit dans la Cathédrale, les Jéſuites s'eſtant ſeulement reſervé le cœur pour le mettre dans leur Chapelle. Ainſi quelques heures aprés que le Pere eût expiré, le P. du Demaine ſignifia cela au Recteur de Plévin, & luy rendit une lettre du Prélat par laquelle il défendoit ſous peine d'excommunication de s'oppoſer à ce qu'on tranſportaſt le corps à Quimper.

Enſuite le meſme Pere ayant donné avis de la mort à Monſieur l'Eveſque & au Chapitre, il fit ouvrir le corps le vingt-neuf au matin, & l'on en tira le cœur qu'on enveloppa & qu'on enferma avec le plus de décence que l'on pût.

L'on trouva la capacité du coſté droit de la pleure toute remplie d'eau: ce qui fit dire au médecin que le Pere eſtoit mort d'une hydropiſie ſuperieure. Son corps eſtoit auſſi pliable douze heures aprés ſa mort que s'il euſt eſté encore en vie, les

nerfs, les muſcles & les tendons ne s'eſtant nullement roidis : ce qui parut au médecin & au chirurgien tenir du miracle, veû la circonſtance de l'âge & du temps qui eſtoit froid.

Quand on ſceût dans les paroiſſes voiſines & à Carrhais la mort du P. Maunoir, l'on vint en foule à Plévin ; & tant de monde demandoit à le voir, qu'on fut obligé, l'ayant reveſtu des habits ſacerdotaux, de l'expoſer à la veûë du peuple. Ceux qui eſtoient entrez les prémiers dans la chambre où on l'avoit expoſé, aprés avoir fait leurs prieres, prenoient tant de plaiſir à le regarder qu'ils ſeroient demeurez là tout le jour ſi on ne les euſt contraint de donner lieu aux autres de ſatisfaire auſſi leur dévotion. Tous baiſoient ces pieds, qui avoient tant de fois parcouru la Bretagne & porté l'inſtruction dans les lieux les plus inacceſſibles. Sans les précautions que l'on avoit priſes pour empeſcher qu'on ne coupaſt l'aube & la chaſuble dont il eſtoit reveſtu, la piété du peuple les auroit miſes en morceaux. Mais ces bonnes gens ne pouvant faire plus, ſe contenterent de faire toucher leurs heures ou leurs chapelets aux mains ou aux habits du ſaint homme, & de luy adreſſer leurs vœux avec confiance.

Ce grand concours de monde continua tant que le ſaint corps fut expoſé, & il le fut durant deux jours. Il y eût dans cette occaſion une vieille femme, ſourde depuis pluſieurs années, qui dît que le P. Maunoir venoit de luy rendre l'oüie. Monſieur Canant Recteur de Plévin qui vit encore, receût ſa dépoſition : mais comme il ne prit point de certificat de la ſurdité de cette femme, la guériſon peut bien eſtre vrayement miraculeuſe, mais elle n'eſt pas aſſez vérifiée : ainſi je n'en parle que de peur que ceux qui en ont eſté teſmoins ne m'accuſent de n'en auoir point parlé.

Le vingt-neuf aprés midy le bruit ſe répandit qu'on n'enterreroit pas le corps à Plévin, que Monſieur l'Eveſque devoit envoyer l'enlever, & qu'il ſeroit inhumé dans la Cathédrale de S. Corentin. Mais les habitans du bourg voulant conſerver ce ſaint dépoſt dans leur Egliſe paroiſſiale, ſe liguerent avec leurs voiſins pour s'oppoſer à cét enlévement & convinrent qu'ils ſe trouveroient tous le lendemain de grand matin en armes au cimetiere de la paroiſſe ; que cependant quelques-uns d'entr'eux feroient le guét la nuit, afin d'avertir les autres en cas qu'on tentaſt d'enlever le corps.

Sur cela Monſieur Callier Grand-Vicaire arriva la nuit fort tard le vingt-neuf, avec commiſſion du Prélat & du Chapitre. Comme il n'eſtoit accompagné que du ſeul Vicaire de Coré & qu'il n'avoit nul équipage propre à faire le tranſport, les païſans le laiſſerent paſſer. Il deſcendit au logis du Recteur, & tout luy paroiſſant fort calme il crût qu'il luy ſeroit aiſé le lendemain d'exécuter ſa commiſſion. Mais il fut fort ſurpris le matin, lorſqu'il vit que les païſans armez faiſoient la garde devant le preſbytaire & diſoient, *Non, non, on ne nous enlévera pas noſtre bon Pere. Si on l'enterroit à Quimper, ce ſeroit comme le Pere Bernard : il ne feroit point de miracles, & il en fera icy.*

Monſieur l'Eveſque de Quimper qui avoit préveû cét obſtacle, avoit auſſi fourni à ſon Grand-Vicaire deux moyens de le lever. L'un eſtoit les foudres de l'Egliſe, & l'autre le ſecours du bras ſéculier. Monſieur le Grand-Vicaire voulut employer ces deux moyens tout à la fois. Il alla à Kerloüet preſenter une lettre du Prélat à Monſieur le Gouverneur de Carrhais, & luy demander main forte : mais ce ſage Gouverneur, qui ſçavoit combien il eſt dangereux de révolter des païſans bas-Bretons, jugea que la voye de la per-

ſuaſion feroit mieux que celle des armes. Il ſe rendit donc à Plévin avec Monſieur le Grand-Vicaire. Madame la Gouvernante, pénitente du Pere les ſuivit de fort prés, bien reſoluë d'empeſcher qu'on enlevaſt à ſa paroiſſe un preſent que Dieu ſembloit luy faire, & qu'on ne la privaſt elle-meſme de la conſolation de prier ſouvent au tombeau de ſon directeur. De ſorte que d'un coſté Monſieur de Kerloüet exhortoit les païſans d'obéïr à leur Prélat, & de l'autre Madame leur perſuadoit de conſerver le précieux treſor qu'ils avoient entre les mains. On dit que le Recteur de Plévin ſeconda dans cette occaſion adroitement & efficacement les intentions de la providence. Monſieur le Grand-Vicaire voyant ces différentes manœuvres eût recours au dernier reméde. Il ordonna au Recteur de Coré miſſionnaire Breton de ſignifier au peuple les ordres de Monſieur l'Eveſque & de déclarer excommuniez tous ceux qui y contreviendroient. Le miſſionnaire le fit : mais ſoit qu'on euſt mis dans la teſte du peuple qu'on ne pouvoit les excommunier pour donner la ſépulture à un mort, ſoit qu'ils ne ſceûſſent ce que c'eſtoit qu'excommunication, ils n'en furent point étonnez & dirent hautement qu'on leur oſteroit

pluſtoſt la vie que leur bon Pere. Ainſi Monſieur le Grand-Vicaire ne pouvant vaincre ni leur opiniaſtreté ni leur réſiſtance, deſeſpera du ſuccés de l'entrepriſe dont il eſtoit chargé. Il entra dans l'Egliſe ſeulement à deſſein de dire une baſſe Meſſe pour le défunt : mais comme il commençoit à s'habiller, on vint luy dire que ſi les Preſtres ne portoient le corps à l'Eſe & ne l'enterroient au pluſtoſt, les paroiſſiens de Plévin alloient l'y porter & l'enterrer eux-meſmes. Sur quoy Monſieur de Kerloüet fut d'avis qu'on fiſt l'enterrement pour contenter le peuple, ſauf à enlever enſuite le corps durant la nuit & à le tranſporter ſecrettement à Quimper. Alors Monſieur le Grand-Vicaire, ou acquieſçant à cét avis ; ou pluſtoſt, comme il le dît luy-meſme, emporté par un mouvement interieur qui ne luy laiſſa pas le temps de déliberer, alla à l'autel, chanta la grand' Meſſe, & fit l'enterrement avec toutes les cérémonies de l'Egliſe. Il aſſeûre qu'en cela il faiſoit ce qu'il ne vouloit pas faire, & qu'il eſtoit comme un inſtrument entre les mains d'une puiſſance ſuperieure qui l'appliquoit malgré luy & dont il ſuivoit le mouvement contre les ordres d'une puiſſance inferieure. Il ajouſte enfin qu'il reconnut en ce mo-

Digitized by Google

ment, que c'eſtoit Dieu luy-meſme qui avoit armé la piété des païſans pour l'exécution de ſes deſſeins, & que ce qu'on luy avoit propoſé de déterrer le corps & de l'enlever la nuit, n'eſtoit qu'un leurre & que cela ſeroit impraticable.

En effet, ſoit que les païſans ſe doutant du projet, ou peut-eſtre le ſçachant eûſſent fait cacher un de leurs camarades dans l'Egliſe, pour leur en ouvrir une des portes qui ne fermoit qu'en dedans au verroüil; ſoit qu'on n'eûſt pas trop bien caché la clef de l'autre porte: tandis que Monſieur le Grand-Vicaire & le Recteur de Plévin diſnoient à Kerloüet, les païſans entrerent dans l'Egliſe, mirent ſur la foſſe une groſſe pierre en forme de tombe, & demeurerent là armez comme ils eſtoient pour garder le ſépulchre. De ſorte que Monſieur le Grand-Vicaire au retour de Kerloüet, croyant qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, proteſta de violence & s'en retourna à Quimper rendre compte au Prélat & au Chapitre de tout ce qui s'eſtoit fait à Plévin.

L'on ne pût donc emporter que le cœur du Pere Maunoir. Le Pere du Demaine l'ayant fait envelopper dans une eſpéce d'écharpe de taffetas aſſez propre, il le pendit à ſon cou afin qu'il fuſt plus en

veûë; & s'eſtant joint à M. le Grand-Vicaire il porta ce précieux dépoſt au College de Quimper. Dés qu'on approcha de la paroiſſe de Coré qui eſt ſur le chemin, on ſonna toutes les cloches : les Eccleſiaſtiques & tout le peuple vinrent au devant en proceſſion, & l'on rendit au cœur les meſmes honneurs qu'on s'eſtoit diſpoſé à rendre au corps entier.

Lorſqu'on fut arrivé au College, Monſieur l'Eveſque alla révérer cette ſainte relique, & la baiſant tendrement il dît : *Voilà un cœur qui a bien haï le Diable.* On pouvoit ajouſter : & qui a bien aimé Dieu. Car l'amour que ce cœur paſſionné avoit toûjours eû pour ſon Dieu, eſtoit le principe de la haïne implacable qu'il avoit portée au Démon.

L'on enferma ce ſacré dépoſt dans une boiſte de plomb en forme de cœur, & aprés un ſervice auquel toute la ville aſſiſta, on le mit au milieu du baluſtre ſous une plaque d'argent vis-à-vis le tabernacle, ne pouvant mieux placer un cœur ſi humble & ſi pur qu'aux pieds de Jeſus anéanti dans l'Euchariſtie, & que devant un autel ſur lequel il s'eſtoit ſi ſouvent offert en ſacrifice avec l'Agneau de Dieu pour le ſalut des hommes.

Je ne ſçay pas comment Monſieur Cal-

Digitized by Google

lier fit ſon rapport; s'il perſuada au Prélat & au Chapitre que c'eſtoit un decret de la providence que le Pere Maunoir demeuraſt à Plévin, ou ſi ces Meſſieurs jugerent qu'il n'y avoit point d'apparence de déterrer un corps que leur député avoit luy-meſme enterré. Je ne ſçay pas non plus s'ils crurent auſſi que perſonne n'avoit encouru l'excommunication dont j'ay parlé, parce qu'elle n'eſtoit que comminatoire, & que d'ailleurs comme on ne ſe mit point en devoir d'exécuter les ordres du Prélat, peut-eſtre ne peut on pas dire non plus que perſonne s'y ſoit en effet oppoſé.

Je ſçay ſeulement que nul ne ſe tint pour excommunié, ni ne fut traité comme tel; que depuis que Monſieur le Grand-Vicaire fut parti de Plévin, l'on n'y tenta plus rien de la part du Chapitre; qu'on y fit tranquillement pour le défunt huit grands ſervices de ſuite, auſquels ſe trouverent beaucoup d'Eccleſiaſtiques & une grande affluence de peuple; qu'au dernier ſervice Monſieur Falchier Recteur de Cleden-Poher prononça avec beaucoup d'éloquence l'éloge funébre du Pere, inſpirant à ſon auditoire toute la vénération & toute la confiance que luy-meſme avoit pour le ſaint homme; qu'il appella pluſieurs fois

le Pere, l'Apoſtre & le Sauveur de la baſſe-Bretagne.

Ainſi ſe vérifierent les deux prédictions que le Pere avoit faites touchant le lieu de ſa mort & de ſa ſépulture. L'une, qu'il mourroit au milieu des terres de S. Corentin : car telle eſt la ſituation de Plévin, au regard de tout le diocéſe de Quimper. L'autre, qu'il ſeroit enterré dans le lieu meſme où il mourroit : ce qu'il avoit exprimé en latin avec ces termes. *Vbi ceciderit corpus, ibi erit.*

Tandis que Meſſieurs les Chanoines de concert avec Monſieur l'Eveſque de Quimper deſtinoient à leur miſſionnaire les meſmes honneurs de la ſépulture qu'ils rendent à leurs confreres défunts, Dieu voulut que ſon ſerviteur ayant conſacré la meilleure partie de ſa vie au ſalut des païſans demeuraſt encore avec eux aprés ſa mort, pour eſtre leur reſſource dans leurs afflictions & leur reméde dans toutes leurs maladies.

Il ſemble auſſi que Dieu ſenſible à la gloire, que ce miniſtre fidelle luy avoit procurée par ſes miſſions de campagne, l'ait arreſté dans le centre de la Cornoüaille, pour l'expoſer à la vénération de tout le diocéſe & pour faire éclater ſes récompenſes dans l'endroit où l'homme a-

poſtolique avoit amaſſé le plus de mérite.

Au moins eſt-il certain que ſon ſépulchre ne tarda gueres à devenir glorieux, ſoit par le concours d'un nombre infini de pelerins, ſoit par l'operation de toutes ſortes de guériſons miraculeuſes.

Il s'eſt fait & il ſe fait encore tous les jours un ſi grand nombre de ces guériſons par l'interceſſion du Pere, qu'on pourroit en compoſer un gros volume; ſeulement de celles qui ſont atteſtées par de ſçavans Eccleſiaſtiques que les Eveſques, & ſur tout Monſieur de Quimper, ontcommis pour recevoir & pour examiner les dépoſitions des perſonnes à qui le ſaint homme a rendu la ſanté.

Ces miracles n'ont pas tous eſté faits à Plévin. Comme il n'y a preſque point de ſorte de maladie que le Pere n'ait guérie, il n'y a preſque point auſſi de paroiſſe dans toute la baſſe-Bretagne qui n'ait éprouvé cette vertu de guériſons. J'ay pour garant de ce que je dis, le regiſtre du Recteur de Plévin. Car telle eſt la piété des Bretons: en quelque endroit que le Pere ait exaucé leurs vœux, ils vont luy en rendre graces à ſon tombeau, & déclarent au Recteur de la paroiſſe où il eſt inhumé toutes les circonſtances des faveurs qu'ils en ont reçûës: c'eſt-à-dire

ſa nature & la maniere ſurprenante dont le Pere les en a délivrez.

Quoyque cette déclaration ſoit juridique, les malades l'ayant faite au Recteur de Plévin qui eſt tout à la fois Notaire apoſtolique & Commiſſaire de Monſieur l'Eveſque de Quimper à cét égard; il y auroit néanmoins encore quelque précaution à prendre, afin qu'on ne puſt conteſter en aucune ſorte la verité de ces miracles. Par exemple dans les maladies que le Pere a guéries, aprés que la médecine ne l'a pu faire, il faudroit avoir en bonne forme l'atteſtation des médecins ou des chirurgiens, comme quoy ces maladies pour la pluſpart eſtoient humainement incurables: & dans celles dont la médecine n'a pas eû connoiſſance, il faudroit avoir le témoignage de gens dignes de foy qui euſſent veû les perſonnes veritablement malades & veritablement guéries ſans l'application d'aucun reméde humain & par la ſeule interceſſion du Pere.

La pluſpart de ceux, en faveur deſquels ſe ſont operées ces guériſons admirables, vivant encore; il ſeroit aiſé d'en confirmer la verité de la maniere que je le dis, ſi Meſſieurs les Eveſques de baſſe-Bretagne vouloient bien en donner la commiſſion à des Eccleſiaſtiques habiles, prudens &

auſſi zélez pour la gloire du P. Maunoir que le Pere l'a eſté pour leur perfection & pour l'inſtruction des peuples. Alors toute la France ſeroit obligée de reconnoiſtre, que la main de Dieu n'eſt pas racourcie & que Noſtre Seigneur a communiqué de nos jours au dernier Apoſtre de la baſſe-Bretagne quelque choſe de cét excellent don des miracles qui a rendu ſi illuſtre l'Apoſtre des Indes.

Je n'en rapporteray que peu de preuves mais ſi certaines, qu'on ne peut pas raiſonnablement les révoquer en doute; & confirmées par tant d'atteſtations, que la prudence humaine n'en ſçauroit ſouhaiter davantage: ainſi que je l'ay expliqué dans la préface.

Le miracle le plus authentique de tous & qui ſe fit peu de jours aprés la mort du Pere, fut la guériſon d'un enfant de ſix ans, nommé Jean Boiſadam fils de Pierre Boiſadam tailleur de la ville de Carrhais de l'Eveſché de Quimper, & de Marguerite Jégou de la meſme ville. Outre que cét enfant avoit deux boſſes, l'une ſur le dos & l'autre ſur la poitrine qui luy oſtoient la liberté de la reſpiration, il eſtoit auſſi paralytique de tout le corps, ne pouvant s'aider ni des bras ni des jambes & demeurant toûjours au lit depuis trois ans.

Digitized by Google

Il y avoit peu qu'on l'avoit porté à Pronevezel, où le Pere Maunoir faiſoit ſa pénultiéme miſſion. Mais aſſez d'autres miracles avoient manifeſté la ſainteté du Pere durant ſa vie: Dieu reſervoit celuy-cy pour la faire éclater auſſi-toſt aprés ſa mort. En effet à peine fut-il enterré, que le malade plein de confiance pria qu'on allaſt à Plévin demander ſa guériſon au ſaint homme. Le Pere du malade y alla; & le jour ſuivant, comme il eſtoit ſorti de la maiſon avec ſa femme, le Pere Maunoir y entra les portes eſtant fermées & s'apparut à l'enfant en preſence de deux de ſes petits freres dont le plus âgé n'avoit que quatre ans. Il demanda au malade s'il vouloit eſtre guéri: celuy-cy luy ayant répondu qu'ouy, le Pere l'exhorta à la piété, luy prédît, qu'il ne vivroit pas long temps, & luy dît qu'il falloit qu'on le menaſt à Plévin: enſuite il fit le ſigne de la croix ſur les deux boſſes, & il diſparut. Au meſme inſtant les deux boſſes diſparurent auſſi, & l'enfant s'en trouva parfaitement guéri ayant la reſpiration libre & ne ſouhaitant plus que la guériſon de ſa paralyſie: mais il ne devoit obtenir cette autre grace, qu'au tombeau du Pere afin que le ſecond miracle fiſt connoiſtre l'auteur du prémier.

Sur cela la mere rentra, & voyant que ſon enfant qui n'avoit que quatre ans eſtoit tout effrayé, elle luy demanda ce qu'il avoit. Il luy dît qu'il avoit eû peur d'un vieux Preſtre qui eſtoit venu voir ſon frere malade : le malade luy raconta ce qui venoit d'arriver. Elle auſſi-toſt paſſant la main ſur la poitrine & ſur le dos de ſon fils, n'y ſentit plus de boſſe. Elle leva la couverture & les draps comme pour voir ce qu'elles eſtoient devenuës, & n'en appercevant aucun veſtige elle alla toute tranſportée de joye annoncer le miracle à ſes voiſines qui le publierent bientoſt dans toute la ville. Chacun voulut s'éclaircir de la verité. Monſieur de Kerloüet Gouverneur de la ville ſe tranſporta comme les autres dans la maiſon de Boiſadam, & touché d'une guériſon ſi ſurprenante il donna ſon carroſſe pour mener l'enfant à Plévin où le Pere acheva de le guérir. Dés qu'on l'eût étendu ſur le tombeau du ſaint homme, une vertu ſecréte ranima tout ſon corps & luy rendit le mouvement. Il ſe leva auſſi toſt, il marcha ſans appuy au tour de ce tombeau miraculeux où il avoit comme receû la vie, & il remplit d'étonnement tous ceux qui eſtoient teſmoins de cette merveille & qui ne pouvoient aſſez loüer Dieu de ce

qu'il avoit donné au ſaint miſſionnaire le pouvoir de redreſſer les boſſus & de faire marcher les paralytiques.

Il ſemble meſme que cette guériſon ne ſe fit que pour glorifier le Pere : car l'enfant joüit fort peu de la ſanté qu'il avoit reçûë. Il tomba bien-toſt aprés en d'autres infirmitez, & ſelon la prédiction que le Pere luy avoit faite qu'il ne vivroit pas long-temps, il mourut l'année ſuivante.

Le bruit d'un miracle ſi éclatant ne tarda gueres à ſe répandre par tout. Il réveilla la foy dans toute la Bretagne, & donna de la confiance aux malades les plus deſeſperez. On en vit bien-toſt venir à Plévin un trés-grand nombre, qui pour la pluſpart eſtoient attaquez de maladies incurables, ou invétérées. Les uns eſtoient parfaitement guéris au tombeau meſme : d'autres ne l'eſtoient qu'imparfaitement, & achevoient de guérir en chemin : d'autres ne recevoient la guériſon qu'au retour de leur pelerinage : mais preſque tous la recevoient en l'une de ces trois circonſtances. Les peres & les meres portoient leurs enfans à ce tombeau miraculeux : pluſieurs y venoient en pelerinage pour ceux qui ne pouvoient y eſtre tranſportez : ſouvent il ſuffiſoit pour obtenir la

guériſon des malades, de les engager à faire le voyage de Plévin lorſqu'ils ſeroient en eſtat de le faire. On faiſoit ce vœu là pour des perſonnes qui eſtoient à l'agonie & dont on n'attendoit plus que la mort; & ces perſonnes revenoient à l'inſtant meſme & ſe trouvoient hors de danger.

Voicy des exemples de tout ce que je viens d'avancer, mais des exemples qu'on ne peut prudemment révoquer en doute: parce qu'ils ſont atteſtez ou par les perſonnes meſmes qui ont eſté guéries, ou par les parens des enfans qui n'eſtoient pas en eſtat de connoiſtre leur mal ni leur guériſon, ou par des teſmoins dignes de foy qui ont connu les malades & leurs maladies & qui ſçavent que ces malades n'ont recouvert la ſanté que par la ſeule invocation du P. Maunoir: ou par les médecins & les chirurgiens qui ayant traitté des maux qu'eux-meſmes avoient reconnu incurables, ont eſté obligez d'avoüer que leur cure eſtoit miraculeuſe.

Secondement, parce que ces teſmoins irréprochables ont fait leur dépoſition, non ſeulement pardevant notaire, mais auſſi pardevant des commiſſaires qui l'exigeoient ſous ſerment, ayant eû depuis peu la commiſſion des Eveſques des lieux

de faire tout de nouveau une information juridique de ces guériſons ſi merveilleuſes.

Enfin parce que je ne rapporteray aucun fait dont je n'aye cette information nouvelle & juridique, ſignée des teſmoins, des notaires, & des commiſſaires, & avec cela le certificat de la commiſſion ſigné de la main des Eveſques ou des Grands-Vicaires, & ſcellé de leur ſceau.

Aprés toutes ces précautions qui ſont, je croy, celles qu'on doit prendre pour s'aſſeûrer de la verité, l'on peut ajouſter foy à ce que je vas dire.

Guériſons miraculeuſes. Madame de Coëthual. Une Dame de qualité de la paroiſſe de Plouguernevel dans le diocéſe de Quimper avoit une fille de dix-huit mois, dont les jambes & les pieds eſtoient ſi foibles & ſi mal tournez, qu'il n'y avoit nulle apparence qu'elle puſt jamais marcher.

Loüiſe Corpian femme de Triſtan le Tauze. Une païſanne du bourg de Priſiac de l'Eveſché de Vennes avoit un fils de l'âge de quatre ans & demy, dont les jambes & les pieds eſtoient croiſez l'un ſur l'autre & tout de travers, ſans qu'on peûſt ni les redreſſer ni les ſéparer, & ſans qu'il y eûſt d'eſperance que l'enfant peûſt jamais en avoir l'uſage. Au bruit de la guériſon de Boiſadam, ces deux meres voüerent chacune ſon enfant au Pere Maunoir &

Digitized by Google

promirent de les aller preſenter à ſon tombeau. Elles accomplirent exactement leur vœu. La païſane fut exaucée la prémiere: avant qu'elle partiſt pour ſon pelerinage, les jambes de ſon fils ſe dégagerent, ſes pieds ſe redreſſerent, il commença à s'appuyer deſſus & meſme à marcher pourveû qu'on le ſouſtint: & comme la mere le portoit à Plévin, s'eſtant arreſtée prés du terme devant une Chapelle dédiée à la Sainte Famille, & ayant mis ſon fils à terre, il marcha tout ſeul: de ſorte qu'elle alla au tombeau du ſaint homme, non pour demander une grace, mais pour révérer & remercier ſon bienfacteur.

Madame de Coëthual n'obtint ce qu'elle demandoit que dans l'Egliſe de Plévin. Lôrſqu'elle prioit au tombeau du Pere, ſa fille ſe tint ferme ſur ſes pieds qui ſe trouverent auſſi bien que les jambes dans leur ſituation naturelle. Auſſitoſt un valet qui la tenoit par la main luy fit faire le tour du tombeau; & la petite fille s'échapant du valet, marcha ſans appuy & ſortit toute ſeule de l'Egliſe au grand étonnement de ſa mere & d'autres perſonnes qui avoient veû l'infirmité de l'enfant & qui voyoient ſa guériſon.

Ces graces extraordinaires & ſur tout

Il guérit un autre enfant bossu.

celle que le Pere avoit faite à l'enfant de Carrhais, firent esperer à un gentilhomme nommé Monsieur le Coüedic & à Madame sa femme de la paroisse de Merléac du diocése de Quimper, que le Pere dont ils avoient déja éprouvé le secours pour eux-mesmes, ayant guéri Boisadam de deux bosses, voudroit bien aussi guérir leur petit fils d'une bosse qu'il avoit sur le dos & qui estoit d'une grosseur prodigieuse. Ils allerent donc pleins de confiance invoquer le saint homme à son tombeau, & la Dame eût la dévotion d'y aller pieds nuds. Aprés qu'ils y eurent fait leurs prieres, s'en estant retournez chez eux ils trouverent que leur foy n'avoit pas esté vaine & que leur petit fils estoit aussi droit que s'il n'eust jamais esté bossu. Ce qui les remplit de joye, d'étonnement & de reconnoissance : & dans ces sentimens ils se mirent à genoux pour rendre graces à Dieu & au P. Maunoir.

Mathurin Trublet.

Dans la mesme paroisse de Merléac, un laboureur de Quillio ne pouvant se soustenir sur une jambe qui estoit démise & que le plus habile rabilleur du païs n'avoit pû remettre comme il falloit, eût recours au Pere & promit d'aller en pelerinage à Plévin dés qu'il pourroit

Digitized by Google

marcher. Au meſme moment il ſe trouva ſuffiſamment ſoulagé pour ſe mettre en chemin : il s'y mit, & il retourna de ſon pelerinage auſſi ferme ſur la jambe malade que ſur l'autre, ſans qu'il y ait ſenti aucune douleur ni qu'il ait jamais boité depuis.

Il fait parler une fille muette.

Cét homme encouragé par une ſi grande faveur, en demanda deux autres dans la ſuite. Il creût que celuy qui faiſoit marcher les boiteux, pouvoit auſſi faire parler les muëts : & ayant une fille âgée de quatre ans & demy qui n'avoit encore prononcé aucune parole, il la mena au tombeau du ſaint miſſionnaire. Mais le ſaint homme ne deſlia pas ſi-toſt la langue de l'enfant, peut-eſtre pour éprouver la foy du pere dont la perſévérance mérita d'eſtre exaucée. Deux jours aprés le pelerinage la muette parla comme les enfans de ſon âge, & elle a toûjours eû juſqu'à la mort la parole fort libre.

Il guérit un paralytique

Le meſme homme dans une dangereuſe maladie eſtant devenu paralitique de tout le corps, excepté de la langue, reclama encore une fois l'aſſiſtance de ſon bienfacteur & promit de faire un troiſiéme voyage à Plévin dés qu'il en auroit la force. Auſſi-toſt les forces luy revinrent : il partit, & fit le troiſiéme voya-

Digitized by Google

ge avec la meſme foy & avec le meſme ſuccés que les deux autres, & il revint ſain & gaillard comme il eſt encore à preſent, rendant gloire à Dieu & témoignage à la ſainteté du P. Maunoir.

Autre guériſon. Je croy que ſans ſortir de la paroiſſe de Mérleac, on trouveroit des exemples de la guériſon de toutes ſortes de maladies. Je ne tireray plus de cette paroiſſe

Jeanne le Pechour. que ce fait merveilleux. Une fille âgée de dix-ſept ans eſtant en danger de perdre la vûë d'une groſſe fluxion qu'elle avoit dans la teſte & qui luy tomboit ſur les yeux; de ſorte que depuis cinq ans elle ne voyoit pas aſſez pour ſe conduire. Aprés avoir fait enfin des remédes de toutes les façons, elle n'eût pas pluſtoſt invoqué le Pere Maunoir & promis de viſiter ſon tombeau, qu'elle ſentit beaucoup de ſoulagement à la teſte & aux yeux: mais ne voyant pas encore, ſon pere & deux de ſes compagnes la menerent à Plévin. Comme elle y faiſoit ſa priere, la tache qu'elle avoit dans un œil s'effaça, ſa vûë s'éclaircit, elle vit ſans peine & trés-diſtinctement tous les objets, & à ſon retour elle fut délivrée de toutes ſes fluxions.

Dans la ville de Chaſteaulin du diocéſe de Quimper, la femme d'un notaire nommé

nommé Meillion, extrêmement affoiblie d'une fluxion ſur le poulmon qui la tenoit au lit depuis ſix mois, eſtoit groſſe & preſte d'accoucher. Mais la ſagefemme aſſeûrant que la malade n'en avoit pas la force, & que l'enfant couroit riſque de mourir avec la mere, une bonne amie qui ſe trouva là conſeilla à la Dame d'implorer l'aſſiſtance du P. Maunoir: ce qu'elle fit auſſi-toſt, promettant d'envoyer ſa bague nuptiale au tombeau du ſaint homme: & à l'heure meſme elle accoucha heureuſement d'un garçon, qui n'avoit que neuf pouces de long. On le baptiſa & il vécut ſept ans aprés ſon bapteſme La Demoiſelle qui avoit conſeillé le vœu, & la ſagefemme, toutes deux teſmoins de ce prompt ſecours du ciel, en confirment encore aujourd'huy la vérité. *Mad. Lo: Jean. Marie Mauger.*

La meſme Demoiſelle aſſeûre auſſi, que voyant il y a environ treize ans un vertueux Eccleſiaſtique nommé M. Bauguion directeur de l'Hoſpital de Chaſteaulin preſt à expirer dans une grande maladie, ayant receû l'Extrême-Onction & tous les médecins l'ayant laiſſé ſans nulle eſperance de guériſon, elle le voüa au P. Maunoir en preſence de deux autres Demoiſelles. Dés qu'elle eût formé ſon vœu, le malade aſſoupi un moment au- *Catherine le S. Jan. Marie Bauguion.*

paravant & dans une profonde léthargie, ſe réveilla tout à coup hors de danger & fut bientoſt en eſtat d'aller à Plévin acquiter le vœu qu'on avoit fait pour luy.

La meſme atteſte encore que ſon fils M. Sébaſtien Charidon preſtre de Chaſteaulin, s'eſtant trouvé dans le meſme péril que M. Bauguion, elle avoit auſſi cû recours au P. Maunoir, qui luy avoit accordé la meſme grace & au meſme inſtant qu'elle la luy avoit demandée.

Une autre Demoiſelle nommée de Treffry demeurant dans la paroiſſe de Caſtre prés de Chaſteaulin, publie avec reconnoiſſance qu'elle doit ſa ſanté & la vie de ſon fils au P. Maunoir: qu'allant à Plévin pour prier l'homme de Dieu de la délivrer d'une fiévre quarte dont la médecine depuis dix mois n'avoit pû la guérir, & que partant le jour meſme de ſon accés, la fiévre ne vint pas & qu'elle n'eſt pas revenuë depuis. De plus elle ajouſte cette Demoiſelle, que le médecin & le chirurgien ne voulant plus voir un de ſes enfans qu'ils tenoient pour mort, elle alla à Quimper & aprés avoir fait ſes dévotions dans la Chapelle des Jeſuites où repoſe le cœur du P. Maunoir, elle pria le ſaint homme de guérir le fils comme il avoit guéri la mere, &

qu'enſuite en arrivant chez elle, elle eût la conſolation de revoir ſon enfant non-ſeulement en vie, mais debout & en parfaite ſanté.

Rochel chirurgien de Chaſteaulin teſmoin de la maladie de Mademoiſelle de Treffry, de celle de ſon fils & de celle de M. Bauguion directeur de l'Hoſpital de Chaſteaulin & teſmoin auſſi de leur guériſon ſurprenante, avoit luy-meſme eſté guéri à Quimper quatre ou cinq ans avant la mort du Pere, d'une maladie de trois mois dont il ne croyoit pas réchaper. Il s'eſtoit confeſſé au Pere comme pour mourir, & il fut fort ſupris lorſque ce confeſſeur charitable prenant également ſoin de ſa vie & de ſon ſalut, l'aſſeûra qu'il ne mourroit point de cette maladie pourvû qu'il ſe recommandaſt avec confiance à M. le Nobletz : ce qu'il fit. Le Pere luy mit auſſi-toſt ſur la teſte un bonnet du ſaint miſſionnaire, & cette précieuſe relique fit plus d'effet que tous les remédes humains. Elle concilia le ſommeil au malade qui le lendemain ſe trouva en eſtat de monter à cheval & ſe rendre à Chaſteaulin, publiant que M. le Nobletz & le P. Maunoir l'avoient parfaitement guéri.

Je croy que l'on feroit un tome qui ne ſeroit guére moins gros que celuy-cy,

ſi l'on vouloit rapporter toutes les guériſons extraordinaires qui ſe ſont faites par l'interceſſion du P. Maunoir, meſme en ne rapportant que celles qui ſont juridiquement approuvées. Ce recueil ſeroit un ouvrage fort édifiant : mais je conſeillerois à celuy qui auroit aſſez de zéle pour l'entreprendre, d'obtenir auparavant des Prélats qu'on faſſe par leur ordre, ainſi que je l'ay dit, de nouvelles informations des miracles dont je n'ay point parlé, de peur que les prémieres qu'on en a faites n'ayent peut-eſtre eſté défectueuſes. Car telle eſt la diſpoſition du ſiécle où nous vivons : ſi l'on donnoit pour véritable un miracle qui ſe trouvaſt faux, on ſe croiroit en droit de douter de tous les autres & meſme de faire paſſer pour faux les plus veritables.

C'eſt ce qui m'a rendu circonſpect juſqu'au ſcrupule dans le petit nombre des guériſons extraordinaires que je viens de rapporter, entre celles que le Pere a faites aprés ſa mort : & c'eſt auſſi ce qui me fera garder la meſme circonſpection dans d'autres choſes miraculeuſes que je vas décrire, en expoſant le prodige que le Pere a caché avec le plus de ſoin & qui eſt le plus grand de ſa vie, je veux dire ſa ſainteté,

LA VIE
DU R. P.
JULIEN MAUNOIR.

LIVRE SIXIÉME.

DIEU qui avoit appellé le P. Maunoir aux fonctions de l'Apoſtolat, l'a ſanctifié d'une maniere proportionnée à une vocation ſi ſublime, en luy donnant des graces ſpéciales qui l'ont rendu ſemblable à ſon Fils.

Pour faire connoiſtre juſqu'où va cette divine reſſemblance, il faut enfin rapporter icy, comme je l'ay promis au commencement de cét ouvrage, l'idée de perfection, que le Saint Eſprit inſpira à cét homme apoſtolique quelques mois aprés qu'il fut entré au noviciat.

Ce plan merveilleux en luy-meſme

Digitized by Google

& digne de la main d'un grand maiſtre paroiſtra tout-à-fait divin, ayant eſté tracé par un novice. Il réduit toute la ſainteté au parfait détachement des choſes créées, & à la pratique de deux vertus qui entraiſnent avec elles toutes les autres & qui en réglent l'exercice.

Ces deux vertus dominantes ſont l'amour de Dieu & la charité envers le prochain. Voicy comment le Pere ſe propoſa deſlors de les pratiquer l'une & l'autre.

Au reſte, il n'y aura rien de moy dans ce récit, que l'arrangement & l'ordre. Je ne feray que raſſembler icy ce qui eſt diſperſé dans des cayers que nous avons touchant ſon noviciat & qui ſont écrits de ſa main, ayant pour titre *De la perfection*. Ainſi ſans alterer ſes penſées, je ne changeray de ſes expreſſions, que celles qui ne ſeront pas françoiſes. Je commence par les réſolutions qui regardent l'amour de Dieu.

La perfection que le P. Mauroir ſe propoſoit d'acquerir lorſqu'il n'eſtoit encore que novice.

Conſiderant que Dieu ſeul eſt indépendant & que tout dépend de luy; qu'il eſt infini, immuable, éternel; contemplant ſa bonté, ſon amour, ſa liberalité, ſa miſericorde, ſa patience, ſa douceur & ſa ſageſſe infinie; admirant ſa toute-puiſſance, ſa grandeur, ſon immenſité; voyant qu'il eſt le principe & la fin der-

niere de toutes choſes; quand il n'y auroit rien à eſperer en ſon ſervice que des ſouffrances & des humiliations, je ſuis reſolu de le ſervir toute ma vie; & en preſence de la glorieuſe Vierge Marie, de ſaint Joſeph, & de tous les Bienheureux je promets d'employer toutes mes forces à le contenter ſelon toute l'étenduë de ſa grace.

Ainſi ma plus grande, ou pluſtoſt mon unique paſſion ſera de faire la volonté de Dieu: & parce que ſa volonté eſt que je l'aime, ſouſtenu de ſa grace je l'aimeray de tout mon cœur, ſeulement parce qu'il eſt infiniment aimable. Ma deviſe ſera, *Le plus grand contentement de Dieu, & ſon plus grand amour.*

Pour me mettre en eſtat de contenter Dieu & de l'aimer, je commenceray par travailler à acquerir l'humilité la plus profonde que je pourray: car Dieu aime les humbles & leur donne ſa grace. Je ne m'eſtimeray donc point plus que je ne ſuis: & je ne ſuis rien, je n'ay de mon fonds que le néant & que le peché, je ne m'attribueray que cela. Pluſtoſt mourir mille fois que d'avoir aucune complaiſance en moy-meſme. Tout ce que je verray de bon en moy & dans les autres, je le rapporteray à la ſeule bonté du Créa-

» teur : elle eſt la ſource de tout le bien
» qui ſe trouve dans les créatures. Je ne
» regarderay en moy que mes miſeres afin
» de m'en humilier, & que les graces de
» Dieu afin de luy en témoigner ma re-
» connoiſſance.

» Je ne compteray point ſur mes propres
» forces, je ſuis la foibleſſe meſme : je ne
» me fieray pas non plus en la puiſſance
» des hommes, elle eſt trop bornée. Mais
» j'attendray tout du ſeul ſecours de Dieu,
» il eſt tout-puiſſant, j'attendray particu-
» lierement de luy une grande ſainteté :
» car Dieu veut que je ſois un ſaint, &
» il ſe plaiſt à faire de grandes choſes dans
» de foibles ſujets.

» Je m'eſtudieray à une grande pureté
» de cœur : *Heureux ceux qui ont le cœur*
» *pur, ils verront Dieu.*

» Je vas vivre en ce monde, comme
» s'il n'y avoit que Dieu, préſuppoſant toû-
» jours ſon ſecours : ſans cela je ſçay que
» je ne puis rien. C'eſt luy qui me fait vou-
» loir le bien, & ce ſera luy qui me don-
» nera la force de l'accomplir.

» Ainſi aidé de ſa grace je n'agiray ni
» par paſſion, ni par coûtume, ni par in-
» clination ſenſuelle, ni pour plaire aux
» hommes, ni pour en eſtre eſtimé, ni
» avec précipitation, ni avec opiniâtreté ;

mais je me conduiray en toutes choſes « par les lumieres de la raiſon & de la foy, « & ſelon la volonté de Dieu. «

Je n'omettray jamais les exercices ſpi- « rituels comme la communion, la con- « feſſion, l'examen général, l'examen par- « ticulier : mais j'apporteray tout le ſoin « poſſible à les bien faire, afin que Dieu « ſoit content. «

J'aſpireray toûjours au plus haut degré « d'oraiſon, d'amour de Dieu, de pureté & « de toutes les vertus. Toûjours attentif à « ce que Dieu veut de moy, je penſeray à « ce qu'il peut vouloir d'un Jeſuite, afin de « me préparer à tout ce qui ſera de ſon ſer- « vice & qu'il me trouve toûjours preſt à « voler au moindre ſigne de ſa volonté. «

J'examineray auſſi tout ce qui peut s'op- « poſer au bon plaiſir de Dieu, & je feray « tous mes efforts pour lever ces oppoſi- « tions. Je détruiray en moy tout ce qui « peut luy déplaire. Je combattray ſans ceſſe « le vice qui me fera le plus de peine, & « je ne ſouffriray rien dans mon cœur qui « puiſſe tant ſoit peu choquer les yeux trés- « purs de mon Créateur & de mon Dieu. «

Quelque âge que j'aye, meſme dans la « vieilleſſe, je croiray toûjours que je ne « fais que commencer à ſervir Dieu : ſans « regarder ce que j'ay, je ne ſongeray qu'à «

» ce qui me manque, oubliant le paſſé &
» meſme ſans me mettre en peine de l'a-
» venir, je ne penſeray qu'à bien faire l'a-
» ction preſente ſelon la volonté de Dieu.
» Comptant toûjours ſur la grace de mon
» Dieu, je fuiray comme la peſte de la vie
» ſpirituelle toute oiſiveté : je régleray ſi
» bien ma journée que tout mon temps
» ſera employé au plus grand ſervice de
» Dieu : & ſi Dieu m'inſpire quelque au-
» tre choſe que ce que j'avois reſolu de
» faire, je ſuivray ſon inſpiration : car je
» n'ay point d'autre deſir que de faire ſa
» volonté.
» Mon Dieu eſt veritable en tout ce qu'il
» dit : il eſt trés-bon & ne ſçauroit vouloir
» me tromper ; il eſt trés-ſage & ne ſçau-
» roit ſe tromper luy-meſme ; il eſt tout-
» puiſſant & peut généralement tout ce qu'il
» veut. Telle eſt l'idée que je me forme de
» Dieu, & je taſcheray de le glorifier con-
» formément à cette idée.
» Je croiray donc tout ce que Dieu a ré-
» vélé dans l'Ancien Teſtament, & tout ce
» que Noſtre-Seigneur a révélé dans le Nou-
» veau. Je croiray à la tradition & aux dé-
» ciſions de l'Egliſe.
» En preſence de toute la Cour céleſte,
» je feray profeſſion de ma foy : & quand
» il s'agira de la confeſſer devant les tyrans,

armé de la puiſſance de mon Dieu, je « ne redouteray point la colére des hom- « mes : je mépriſeray les ſupplices & meſ- « me la mort. «

Jamais je ne douteray en matiere de « foy, ni ne m'expoſeray au danger de la « perdre. J'éviteray autant que je pourray « l'entretien des hérétiques & ne diſpute- « ray point avec eux, que je ne ſois plus « fort qu'eux & comme ſeûr de les con- « fondre. Je ne liray leurs livres que par « néceſſité & qu'avec congé des Supe- « rieurs : & je ne les liray qu'à genoux, « priant Dieu qu'il me conſerve dans tou- « te la pureté de ma foy. «

Je glorifieray auſſi avec le ſecours du « ciel la toute-puiſſance, la liberalité, la « bonté & l'amour de Dieu par une eſ- « perance animée, par une confiance en- « tiere, & par une ardente charité. «

Je mettray toute mon eſperance & « toute ma confiance en Dieu ſeul, non « en ma prudence, en mon eſprit, en ma « vigilance, en ma vertu, ni en quelque « perſonne que ce ſoit : ſi ce n'eſt que je « regarde tout cela comme des inſtrumens « que Dieu employe pour ſa gloire. Ma « confiance ſera également ferme dans la « proſperité & dans l'adverſité. Encore « qu'il ſemble que tout ſoit perdu, que «

» Dieu ne veüille pas m'entendre, que tout
» s'oppoſe à mes deſſeins; rien ne pourra
» diminuer ma confiance, pas meſme le
» péché : car la bonté de Dieu eſt plus
» grande que ma malice, & ſa miſericor-
» de ſurpaſſe ma miſere.

» Avec cette confiance j'entreprendray
» de grandes choſes, de grandes conver-
» ſions, ma plus grande perfection : je
» ſçay par experience, qu'en un inſtant Dieu
» peut operer de grands changemens. Je
» me jetteray donc entre ſes bras, afin que
» par luy-meſme & par ceux qui tiennent
» ſa place, il faſſe de moy tout ce qu'il
» luy plaira.

» Soûtenu de la miſericorde de Dieu,
» je n'aimeray ni ne haïray; je ne choiſiray
» ni ne rebuteray; je n'eſtimeray ni ne mé-
» priſeray; je ne me réjoüiray ni ne m'at-
» triſteray; je ne travailleray ni ne me re-
» poſeray que par rapport au plus grand
» contentement de Dieu & à ſon plus
» grand amour. J'aimeray ce que Dieu ai-
» me, je haïray ce qu'il hait, je choiſiray
» ce qu'il a choiſi, je deſireray ce qu'il de-
» ſire, j'eſtimeray ce qu'il eſtime, je mé-
» priſeray ce qu'il mépriſe, je me réjoüi-
» ray de ce qui luy donne de la joye, je
» m'attriſteray de ce qui luy cauſe de la
» la triſteſſe, je travailleray comme il tra-

vaille pour ſa gloire, & je ne me repoſeray qu'en luy ſeul. «

Je feray généralement tout ce que je pourray, afin que Dieu ſoit content de moy & de tout le monde. J'exerceray pour cela avec le plus d'exactitude & de zéle qu'il me ſera poſſible toutes les fonctions de noſtre Compagnie, telles que ſont enſeigner, catéchiſer, preſcher, confeſſer, converſer, viſiter les hoſpitaux, les priſonniers, les malades, aſſiſter les moribonds, conſoler les affligez, ſoulager la miſere des pauvres, & je tiendray dans tous ces emplois la conduite que je jugeray la plus propre pour gagner des ames à Dieu & pour luy plaire. «

Comme par une faveur ſpéciale je n'aime en ce monde aucun bien que le bon plaiſir de Dieu, je n'auray averſion d'aucun mal que de l'offenſe de Dieu. Non je ne reconnoiſtray, je ne haïray, je n'appréhenderay, je n'éviteray point d'autre mal que le péché. Pluſtoſt mourir mille fois que de commettre une faute qui me prive de l'amitié de Dieu : pluſtoſt endurer à jamais toutes les peines du Purgatoire, que de pécher legérement contre la plus petite de mes regles, que de quitter une choſe que je croiray eſtre de la plus grande gloire de Dieu, ou que d'embraſſer ce «

» qui pourroit retarder d'un moment ſa plus
» grande ſatisfaction.
» Autant qu'il me ſera poſſible je n'auray
» qu'un regret & un déplaiſir dans la vie,
» d'avoir tant offenſé Dieu & de voir que
» les autres l'ayent tant offenſé & l'offenſent
» encore tous les jours en tant de manie-
» res.
» Ah que je l'aime, ce Dieu infiniment
» bon, & que j'ay de paſſion de m'en fai-
» re aimer! Je taſcheray avec le ſecours de
» ſa grace de me rendre ſemblable à luy &
» à ſon trés-cher Fils, afin que j'en ſois
» plus agréable à leurs yeux.
» Le plus ardent de tous mes déſirs ſera
» de joüir de Dieu & de le poſſeder dans
» le ciel. La vie me ſera à charge, & je ſou-
» pireray ſans ceſſe aprés la mort, afin de
» voir mon Dieu face à face & de m'unir
» inſéparablement, intimement, & parfai-
» tement à luy.
» La plus grande de mes appréhenſions
» ſera d'eſtre ſéparé de Dieu : pour préve-
» nir ce malheur je me tiendray toûjours
» fort prés de luy .... Quelle diſtance,
» Seigneur, il y a entre vous & moy, &
» quel prodigieux eſpace ſe trouve entre
» vous & les créatures! Je me regarderay
» comme un grain de ſable & je regarde-
» ray toutes les créatures comme un amas

de pouſſiere devant la grandeur infinie de « mon Dieu, j'auray honte de me trouver « en ſa divine preſence. «

Quand je m'entretiendray avec luy, je « luy donneray des noms pleins de reſpect « me ſouvenant que je parle au Maiſtre du « monde, à celuy qui a fait les Roys & « qui peut les détruire, à celuy qui exiſte « par luy-meſme & devant qui tout ce « qu'il y a de créé eſt comme s'il n'eſtoit « pas. Je luy rendray le culte de latrie, « j'adoreray ſa Majeſté ſupréme & je luy « témoigneray, meſme par des actes exte- « rieurs de reſpect, le ſentiment que j'ay « de la prééminence de ſon eſtre. «

Je luy offriray le deſir que j'ay de luy « baſtir des temples, de luy dreſſer des au- « tels pour le faire honorer par tout & de « tout le monde. Je l'iray viſiter dans le « trés-Saint Sacrement, là je me proſterne- « ray devant ſa Majeſté anéantie. Je l'ho- « noreray en fléchiſſant les genoux, en bai- « ſant la terre, accompagnant cela d'un « grand reſpect interieur. Je l'adoreray ſur « la croix, j'adoreray la croix meſme, & « j'en porteray toûjours une ſur mon cœur. « Je la ſaluëray ſouvent avec confiance, & « ce ſera là une de mes pratiques les plus « ordinaires & ma dévotion particuliere. «

Je taſcheray de me remplir tellement «

» de Dieu, que tous mes prémiers mou-
» vemens ſoient pour luy. Chaque jour
» ma prémiere penſée ſera de Dieu, mon
» prémier ſoupir ſera pour luy, mon pré-
» mier deſir ſera de faire ſa volonté, mon
» prémier deſſein ſera de travailler à ſa
» gloire, mon prémier ſoin ſera de luy
» plaire, mon prémier regret ſera de l'a-
» voir offenſé, ma prémiere crainte ſera
» de luy déplaire, mes prémiers pas ſeront
» vers luy & pour luy. Les prémieres pa-
» roles que je diray, ſeront *Jeſus, Maria,*
» *Joſeph*, & je les prononceray tout haut
» ces paroles, afin qu'elles ſoient auſſi les
» prémieres que j'entendray. La prémiere
» grace que je demanderay à Dieu, ce ſera de
» l'aimer : mais la priére que je luy feray le
» plus ſouvent que je pourray, ce ſera qu'il
» tire de moy & du prochain à chaque mo-
» ment toute la gloire qu'il pourra.

Telles furent les réſolutions que le ſaint homme fit dés l'entrée de ſon noviciat touchant l'exercice de l'amour de Dieu. Voicy celles qu'il fit auſſi touchant la pratique de la charité envers le prochain : elles ne ſont pas moins admirables que les prémieres.

Principe de la charité envers le

» Avec les lumieres & les forces que je
» reçois d'en haut, je regarderay les hom-
» mes, dit-il, comme les enfans de Dieu,

comme ſes amis & ſes images, & comme le prix du ſang de Noſtre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſous ces titres je les aimeray tous : mais j'aimeray particuliérement ceux pour qui je ſentiray moins de penchant, tels que ſont les pauvres les plus dégoûtans, les perſonnes viles & mépriſables par elles-meſmes & par leurs emplois, les étrangers, les ſauvages, les gens de mauvaiſe humeur, les méchans cœurs, les ingrats, ceux qui me feront du mal ou qui voudroient m'en faire, & j'eſpere que je ne pécheray jamais contre cette régle de la parfaite charité. « *prochain, & comment il ſe propoſe de la pratiquer.*

Les veûës baſſes & intereſſées ou purement naturelles ne ſeront pas le motif de ma charité. Je n'aimeray point le prochain parce qu'il m'a fait du bien, parce qu'il eſt de mon païs, de ma connoiſſance, de mes parens ; parce qu'il me protege, qu'il m'honore, qu'il m'aime ; parce qu'il eſt bien fait, qu'il a de la politeſſe, de la naiſſance, des richeſſes, du crédit, de la ſcience, de l'honneſteté, de la complaiſance, de l'eſprit, de l'enjoüement & d'autres ſemblables qualitez qu'on aime dans le monde : mais mon affection pour le prochain ſera toûjours fondée ſur Dieu & ſe rapportera à ſa plus grande gloire.

Suivant les ſentimens que Dieu m'inſ-

» pire, je n'auray jamais d'averſion pour
» perſonne, pas meſme pour ceux qui vou-
» droient m'oſter l'honneur & la vie: &
» s'il s'en trouve quelqu'un qui ait ce deſ-
» ſein là, je luy pardonneray de bon cœur.
» Bien loin de l'éviter, de parler mal de luy,
» de diminuer ſa gloire, de traverſer ſes
» entrepriſes, de luy ſouhaiter quelque per-
» te, de me réjoüir de ſes diſgraces & de
» luy faire le moindre chagrin; je le re-
» chercheray au contraire, je luy feray bon
» viſage, je taſcheray de luy rendre ſervice,
» je prieray Dieu pour luy & je luy pro-
» cureray tout le bien que je pourray.
» Je ſouffriray avec patience toutes les
» injures qu'on me dira & tout le tort qu'on
» me fera. Je ne me vangeray point de ceux
» de qui je recevray de pareils traitemens,
» mais je les regarderay comme des Anges
» venus du ciel pour exercer, animer &
» épurer ma charité. Je prieray Dieu qu'il
» les comble de ſes graces, & je les aime-
» ray juſqu'à vouloir mourir pour eux.
» De peur de condamner le prochain,
» je ne jugeray point de ſes actions, en-
» core moins de ſes intentions. Jamais je
» n'accuſeray perſonne, à moins que cela
» ne ſoit abſolument néceſſaire & que je
» ne ſois bien certain de la faute: hors de
» là j'excuſeray tout. Je ne formeray point

de ſoupçons ſur des apparences trompeuſes, je ne ſeray pas curieux de ſçavoir les fautes d'autruy, je n'en parleray jamais, quand meſme elles ſeroient publiques.

Pour ne me pas préferer aux autres, je ne me compareray à pas un : je ſuis le dernier de tous. Mes freres ſont tous enfans de Dieu, je n'en mépriſeray aucun. Quand je verrois le plus grand pécheur du monde, je ne le mépriſerois point : il ſeroit toûjours l'image de Dieu : & tel eſt à preſent un grand pécheur, qui ſera peut-eſtre bientoſt un grand ſaint.

J'éviteray toute raillerie, toute parole picquante, dure, bruſque ; toute maniére chagrine, mépriſante, toute conteſtation, toute impatience, toute promptitude, toute colere, toute bizarerie, toute froideur, toute vengeance, & généralement tout ce qui peut faire de la peine aux autres. Je les préviendray au contraire par toute ſorte d'honneſteté, de complaiſance, de déference à leurs ſentimens, à leurs volontez, par des loüanges ſinceres lorſqu'ils les mériteront ; par des careſſes meſmes, toutefois avec bienſéance ſans les toucher, ſans les embraſſer, ſinon lorſque je les quiteray pour quelque grand voyage ou

» que je les reverray aprés une longue ab-
» ſence.

» J'eſtudieray les inclinations de mes fre-
» res & les endroits par où l'on peut leur
» faire plaiſir. Je les obligeray en toutes ma-
» nieres & en toutes rencontres : je leur
» procureray toutes leurs commoditez ſe-
» lon mon pouvoir, je mettray tout en œu-
» vre pour les gagner, afin de les porter
» enſuite plus aiſément & plus efficacement
» à Dieu.

» La complaiſance que j'auray pour mes
» freres, ira juſqu'à ſouffrir tranquillement
» leurs foibleſſes & meſme leurs fautes,
» lorſque je ne pourray pas y remédier :
» mais elle n'ira pas juſqu'à les en loüer.
» Au contraire je les en reprendray ſi je
» juge qu'ils ſoient diſpoſez à profiter de
» la correction : mais j'uſeray en cela de
» tant de douceur & de circonſpection,
» qu'ils ſeront convaincus que je les aime
» & que la charité ſeule me fait parler.

» Quoyqu'on puiſſe me dire ou me fai-
» re, je taſcheray de ne m'offenſer jamais
» de rien. Si malgré-moy il m'eſtoit écha-
» pé quelque choſe qui euſt déplû à quel-
» qu'un, je ne differeray pas un moment à
» luy en faire ſatisfaction & à réparer ma
» faute.

» Je ne ſeray pas marri qu'on aime les

autres plus que moy : je ſuis le plus im- «
parfait de tous. Mais dans l'exercice de «
la charité chreſtienne & religieuſe, je me «
donneray de garde de faire plus de bien «
& de donner plus de loüanges aux uns «
qu'aux autres : ainſi pour ne pas faire de «
jalouſie, je garderay envers tous une par- «
faite égalité. «

Je ne blaſmeray point ceux qui lient «
entr'eux une amitié particuliere : mais je «
ne feray point de liaiſon ni avec ceux «
de mon païs ni avec aucun autre au «
préjudice de la charité. Toutes mes liai- «
ſons ſeront édifiantes & ſelon Dieu, «
pour ſa plus grande gloire, pour l'u- «
tilité de ceux avec qui je lieray & pour «
mon avancement particulier. Elles ſeront «
propres à me recueillir, non à me diſ- «
ſiper : nous ne parlerons que de Dieu : «
nos entretiens ne ſeront ni plus longs «
ni plus fréquens qu'il ne faut. «

Je contribueray tout ce que je pour- «
ray à la perfection de mes amis, je la «
demanderay à Dieu avec confiance, & «
pour l'obtenir je luy offriray pluſieurs «
actions vertueuſes & ſur tout pluſieurs «
mortifications. J'exhorteray ſouvent mes «
amis à faire des actes de douleur de «
leurs pechez, d'amour de Dieu, de zéle «
pour ſa gloire & de toutes les vertus «

Digitized by Google

» conformes à leur eſtat. C'eſt par là que
» je cultiveray leur amitié, & non par des
» lettres inutiles, ni par de vaines cérémo-
» nies, ni par d'autres ſemblables moyens
» que je n'employeray jamais.

» Quelque attachement que j'aye pour
» mes meilleurs amis qui ſeront les plus
» ſaints, ſi Dieu me ſoûtient toûjours, ja-
» mais l'amitié ne me fera rien perdre de
» ma tranquillité. Je ne me réjoüiray point
» de leur preſence ni ne m'attriſteray point
» de leur abſence, ſans quelque raiſon priſe
» du coſté de Dieu : & s'ils ſont abſens pour
» long-temps, je ne penſeray point à eux
» avec inquiétude.

» L'amitié que j'auray pour quelques-uns,
» ne m'empeſchera pas de rendre aux au-
» tres tous les devoirs de la charité. J'ai-
» meray tous mes freres, je me réjoüiray
» de leurs talens & de leurs ſuccés, je leur
» en témoigneray ma joye. Lorſque je
» pourray les ſervir, je n'attendray point
» qu'ils m'en prient, je préviendray meſme
» leurs deſirs & je les ſerviray ſans eſpe-
» rance de retour : mais cela gayement,
» avec des maniéres inſinuantes, capables
» de faire impreſſion ſur leur cœur. Je les
» préféreray tous à moy-meſme, & je leur
» donneray des marques de cette préferen-
» ce leur cédant toûjours ce qu'il y aura

de plus commode & de plus honneſte, « ne les contrediſant jamais, appuïant tous « leurs ſentimens raiſonnables, les abor- « dant toûjours civilement, me levant lorſ- « qu'ils approcheront de moy, les ſaluant « avec reſpect & les traitant tous avec « beaucoup d'égards, particuliérement les « vieillards qui auront blanchi dans le ſer- « vice de Dieu. J'auray de la vénération « pour eux, je les écoûteray volontiers « & je parleray fort peu devant eux. «

J'eſpere que Dieu me fera la grace de « ne pas borner ma charité aux ſeuls ſujets « de la Compagnie. Selon les forces qu'il « me communiquera, je l'étendray à tous « ceux que Noſtre Seigneur a rachetez de « ſon ſang : il a racheté tous les hommes. « A l'exemple de l'Apoſtre j'embraſſeray « toutes les nations, le Juif & le Grec, « le Romain & le Scythe, le Chrétien & le « Gentil. J'aſſiſteray particûlierement ceux « qui manquent le plus de ſecours, com- « me les Sauvages du Canada, les païſans « qui habitent les lieux les plus reculez & « de plus difficile accés. «

Si Dieu me fait la grace d'eſtre preſtre, « je m'employeray de tout mon cœur au « ſalut des pauvres & du ſimple peuple : « les hoſpitaux & les priſons ſeront les « lieux où je travailleray le plus volontiers : «

Digitized by Google

» je prendray plaiſir à ſervir les pauvres,
» à les nourrir, à les veſtir, à les inſtrui-
» re, à les conſoler, à les confeſſer, à leur
» inſpirer la ſoumiſſion aux ordres de Dieu,
» à leur apprendre comment ils peuvent
» ménager pour le ciel toutes les tribula-
» tions de la terre.

» Je m'employeray encore avec joye à
» viſiter les malades, à aſſiſter les mori-
» bonds, à enſévelir les morts, à les porter
» en terre. Ce que je trouve d'avantageux en
» tout cela, c'eſt qu'il y a peu d'amour pro-
» pre & beaucoup de charité.

» L'affection que j'ay pour le prochain,
» ira au delà du tombeau : je prieray pour
» les ames du Purgatoire, je leur procure-
» ray tout le ſoulagement que je pourray :
» ce ſera encore là une de mes dévotions
» particulieres. Comme je ne ſouhaite rien
» autre choſe que le bon plaiſir de Dieu,
» j'auray par là ce que je ſouhaite : car c'eſt
» faire plaiſir à Dieu que de ſecourir des
» ames qu'il aime.

» Puiſque Dieu veut ſauver tous les hom-
» mes, je feray tous mes efforts pour em-
» peſcher que pas un ne ſe perde, au moins
» par ma faute : j'auray un ſoin particulier
» de ceux qu'on ma confiez. Il n'y a point
» de veilles, point de travaux, point de dan-
» gers, point de mauvais traitemens à quoy

je

je ne m'expoſe pour ſauver les ames. « Heureux ſi je puis employer à cela tous « les momens de ma vie, & ſi je répandois « pour une ſi bonne cauſe juſqu'à la der- « niere goutte de mon ſang. «

J'honoreray particulierement entre tous « les hommes ceux qui contribuent davan- « tage au ſalut des ames & que Dieu a mis « ſur nos teſtes, tels que ſont le Vicaire de « Jeſus-Chriſt, les Eveſques & les Paſteurs « de l'Egliſe, les Souverains, les Magiſtrats « en qui reſide la puiſſance de Dieu. Je leur « rendray toutes ſortes de reſpects pour me « les rendre favorables dans les deſſeins « que Dieu m'inſpirera. Des perſonnes de « ce caractere & de ce rang méritent que « je les révére, comme les plus vives & « les plus parfaites images de la divinité. «

Dans la retraite où jé ſuis, ſi ce n'eſt « au regard de ceux avec qui j'ay le bon- « heur de vivre, je ne peux guéres exercer « la charité que par mes deſirs & par mes « prieres. Auſſi deſiray-je ſans ceſſe la con- « verſion de la Chine, du Japon, de la Tar- « tarie, de l'Ethiopie, du Canada, de tous « les Infideles, des Schiſmatiques, des Hé- « rétiques & des mauvais Catholiques. Je « deſireray auſſi la perfection des juſtes « & j'offriray chaque jour à Dieu pour « cela des prieres réglées. «

» Comme il y a plusieurs personnes pour
» qui je suis obligé particulierement de
» prier Dieu soit à cause du rang qu'ils
» tiennent dans l'Eglise ou dans l'Estat, &
» des charges qu'ils exercent; soit à cause
» des obligations que je leur ay; soit à
» cause de la proximité du sang & des de-
» voirs que la nature m'impose; soit à cause
» du lieu de ma naissance, de ma demeu-
» re; soit à cause des dangers pressans où
» se trouve le prochain, j'observeray l'or-
» dre qui suit dans les prieres que je fe-
» ray chaque jour pour les autres.

» I. Je prieray pour N. S. P. le Pape,
» pour les Cardinaux, pour les Archeves-
» ques, pour les Evesques, pour toute l'E-
» glise, pour tous les Ordres Religieux,
» pour leurs Superieurs, particulierement
» pour nostre Compagnie, pour N. R. P.
» Général & pour ceux qui nous gouver-
» nent de sa part.

» II. Je prieray pour tous les Princes
» Chrestiens, nommément pour la sacrée
» personne du Roy, pour tous les Princes
» & toutes les Princesses de son sang, pour
» son Conseil, pour toutes les Cours Sou-
» veraines, pour tout le royaume, pour
» la province où Dieu m'a fait naistre,
» pour celle où je suis, pour la ville &
» pour la maison où je demeure.

Digitized by Google

III. Je prieray pour mes parens que « j'aime en Noſtre Seigneur comme je dois, « pour mes maiſtres à qui je ſuis ſenſible- « ment obligé, pour les bienfacteurs de « noſtre Compagnie, & pour ſes ennemis. «

IV. Pour ceux qui doivent eſtre pre- « ſentez ce jour là au tribunal du Souve- « rain Juge, pour ceux qui ſont à l'agonie, « pour ceux qui ſont tentez, pour ceux qui « ſont en péché mortel, & pour ceux qui « ſont en danger d'y tomber ; pour ceux « qui ont perdu leurs biens, leurs proches, « leurs amis ; pour ceux qui veulent re- « noncer au monde & ſe retirer dans le « cloiſtre, pour les Religieux mécontens, « pour les apoſtats, pour ceux qui ſe ſe- « ront recommandez à mes prieres. «

On peut juger à quel degré de perfe-ction le P. Maunoir eſtoit parvenu à la fin de ſa vie, ayant toûjours marché par cette voye du divin amour & de la charité chreſtienne que le Saint Eſprit luy avoit montrée de ſi bonne heure. Car enfin ces bons propos que je viens de rapporter, ne furent pas du nombre de ces pieuſes imaginations qui n'ont point d'autre effet que d'entretenir la complaiſance d'un novice durant quelques momens de ferveur : ce furent des reſolutions efficaces que le Pere garda auſſi invio-

lablement que les préceptes de l'Evangile.

Toute la basse-Bretagne qui lira ces grands projets de sainteté, conviendra qu'elle en a vû l'exécution. Plusieurs Jésuites qui ont vécu avec l'homme de Dieu, un grand nombre d'Ecclesiastiques qui l'ont accompagné dans les missions, beaucoup de personnes religieuses & séculieres dont il a gouverné la conscience, enfin ceux qui l'auront pratiqué davantage confesseront tous qu'ils n'ont jamais rien remarqué en luy qui ne fust parfaitement conforme à ces saintes régles qu'il s'estoit prescrites.

Pour entrer dans le détail de ses vertus en suivant le plan qu'il s'estoit formé, il estoit si détaché de toutes les choses créées qu'il y paroissoit tout-à-fait insensible. Le P. Martin Jésuite qui l'avoit accompagné durant les quinze dernieres années de sa vie & qui l'avoit étudié avec application, a rendu ce témoignage de luy, qu'il ne s'estoit jamais apperceû qu'aucune veûë humaine fust entrée dans la conduite de ce grand homme de bien, ni qu'il eust jamais rien donné à ses sens.

Parfaitement mort à luy-mesme, il traitoit son corps comme un instrument né-

ceſſaire aux fonctions de l'ame & en meſme-temps comme un ennemi domeſtique, ne luy donnant que ce qu'il ne pouvoit pas luy refuſer. Il mangeoit ſeulement parce qu'il falloit manger, plus content d'une galette de bled noir lorſqu'il ſe trouvoit chez les païſans, que des mets les plus exquis lorſque malgré luy, il ſe trouvoit aux meilleures tables. Il ne dormoit auſſi que parce qu'il falloit dormir: & lorſqu'un bon lit le mettoit en danger de paſſer les bornes du ſommeil qu'il s'eſtoit preſcrites, il jettoit entre les draps une poignée de bled noir, afin que ce grain inégal & picquant le réveillaſt. Comme on le prit un jour ſur le fait, il dît en riant, *Qu'il montoit ſon réveille-matin.*

Il aimoit ſi peu ce qui flate davantage la vanité de l'homme & il aimoit tant ce que la vanité de l'homme redoute le plus, qu'un zélé miſſionnaire qui l'avoit ſuivi pluſieurs années, a écrit de luy qu'il recevoit une loüange comme l'homme du monde le plus vain auroit receû une injure, & qu'il recevoit une injure comme le plus vain de tous les hommes auroit receû une loüange.

Des Eccleſiaſtiques éclairez qui l'ont vû ſouvent dans l'occaſion, diſent qu'il

eſtoit au deſſus des bons & des mauvais ſuccés, les regardant également comme des diſpoſitions de la providence, auſquelles il eſtoit parfaitement ſoumis.

Il ne paroiſſoit pas meſme ſenſible à la douleur : tant il la ſouffroit avec conſtance & avec égalité. Dans le plus cruel accés de goutte qu'il euſt eû de ſa vie, ceux qui eſtoient auprés de luy voyant qu'il ne ſe plaignoit nullement & qu'il ne faiſoit nulle de ces grimaces ordinaires aux goutteux les plus patients, croyoient qu'il ſouffroit peu & remercioient Dieu de ce que ſa goutte n'eſtoit pas douloureuſe. Mais ce qu'ils attribuoient à la legéreté du mal, n'eſtoit dû qu'au courage héroïque du malade & à l'indifference qu'il avoit pour tous les maux & pour tous les biens de cette vie.

Son cœur ne tenoit pas meſme aux bonnes œuvres qu'il faiſoit ni aux lieux où il travailloit. Ne cherchant que le bon plaiſir de Dieu, il eſtoit toûjours preſt à quitter ſes entrepriſes & à paſſer d'un païs dans un autre au moindre ſigne de la volonté du grand Maiſtre qu'il ſervoit, ou de ceux qui le gouvernoient de ſa part.

Dans le fort d'une miſſion qu'il faiſoit

au Faoët qui eſt une petite ville auprés de Quimperlé, le P. Recteur du Collége de Quimper paſſant par là pour aller à Rennes, témoigna au P. Maunoir qu'il avoit beſoin de compagnon : auſſi-toſt le miſſionnaire s'offrit à luy en ſervir : & comme ſon Superieur luy repreſentoit que l'œuvre de Dieu en ſouffriroit, il l'aſſeûra qu'elle n'en iroit que mieux, & il quitta la miſſion pour l'accompagner.

Son Provincial viſitant le Collége de Quimper & ayant peut-eſtre un peu trop écouté des eſprits prévenus contre le Pere, crut que pour le faire changer ſur un point qui faiſoit peine à quelques perſonnes, il falloit le menacer de le tirer de la baſſe-Bretagne, perſuadé qu'il avoit de l'attachement à la vigne qu'il cultivoit depuis ſi long-temps & avec tant de fruit. Il luy fit donc cette menace : mais il fut fort ſurpris de voir le Pere quelques momens aprés, entrer dans ſa chambre le manteau ſur le dos, le bâton à la main, ſe jetter à ſes genoux & luy demander ſes ordres, preſt à partir pour ſe rendre à pied en quelque endroit du monde qu'il l'envoyaſt. Tant d'obéïſſance & de détachement déſarma le Superieur & le ravît : il releva le Pere, &

n'eſtant plus maiſtre de ſa tendreſſe naturelle il l'embraſſa fondant en larmes & le pria de continuer à édifier toute la Bretagne.

Son amour envers Dieu.

Un homme auſſi vuide que celuy-là de toutes les choſes créées & auſſi dégagé de l'amour de ſoy-meſme, ne pouvoit pas manquer d'eſtre plein de Dieu, & tout pénétré du divin amour. Auſſi n'eſtoit-il occupé que des grandeurs, que de la bonté, que de la miſéricorde, que de la juſtice, & de la majeſté infinie de ce ſouverain Maiſtre du monde auquel il avoit conſacré toutes ſes penſées & toutes ſes affections. Il ne reſpiroit que ſa gloire, il ne ſongeoit qu'à luy plaire, qu'à luy procurer de vrais adorateurs. Il ne parloit que de ſes divines perfections, & il en parloit en homme paſſionné avec des expreſſions ſi vives & ſi fortes qu'il inſpiroit à tous ceux qui l'écoûtoient des ſentimens conformes à des ſujets ſi relevez.

Le P. Martin qui avoit fait un recueil des vertus du P. Maunoir, dit que lorſque cét homme ſi éloquent ſur les perfections de Dieu preſchoit de la juſtice divine, il en faiſoit une peinture ſi terrible que tout l'auditoire trembloit & que pluſieurs grinçoient des dents de frayeur.

Digitized by Google

Il ajoûte que lorſque dans l'entretien il mettoit le Pere ſur la grandeur & ſur la puiſſance de Dieu, il s'exprimoit là-deſſus avec tant d'élévation, de force & de dignité, que cela élevoit l'ame & qu'on s'imaginoit entrevoir quelque choſe de cette majeſté ſuprême devant qui l'on ſe ſentoit alors comme abyſmé de reſpect.

J'ay ouï dire à pluſieurs perſonnes dignes de foy, qu'on ne pouvoit l'entendre ſur la bonté & la miſericorde divine ſans eſtre pénétré d'amour, de tendreſſe & de reconnoiſſance envers Dieu : tant il en paroiſſoit luy-meſme rempli, & tant ſon diſcours & tout ſon air vif & animé portoient de feu & de flamme dans le cœur de ceux auſquels il parloit.

Son union avec Dieu & ſon don d'oraiſon.

Il puiſoit ces grands ſentimens dans l'union continuelle qu'il avoit avec Dieu. Excepté les heures du ſommeil, on peut dire qu'il prioit tout le jour. On a ſceû de luy-meſme que ſon oraiſon n'eſtoit pas interrompuë par les occupations exterieures, meſme les plus appliquantes ; & qu'en converſation, au confeſſional, en chaire, il prioit à peu prés comme à ſon oratoire.

Il manifeſta cette divine faveur ſans y penſer, à un de ſes miſſionnaires. Celuy-

cy ſe plaignoit au Pere meſme, de ce qu'il faiſoit réciter aux miſſionnaires une partie de l'Office divin en marchant par les ruës où le bruit des paſſant troubloit l'attention. Mais le Pere avec un grand
» ſerieux luy demanda : Eſt-ce que la pre-
» ſence & la majeſté du Dieu que vous priez,
» ne fait pas plus d'impreſſion ſur voſtre
» eſprit que la preſence & le tumulte des
» hommes ? Sçachez, que pour des miſ-
» ſionnaires tous les lieux ſont propres à
» faire la priere. Pour moy par la miſéri-
» corde divine, je ſuis auſſi recueilli dans
» la ruë que dans la chambre, & nul de
» nos exercices ne trouble le commerce
» de cœur & de penſée que j'entretiens
» ſans ceſſe avec Dieu. Ce qui échappa pour lors au Pere, devint enſuite le ſujet d'une confidence qu'il fit à quelques-uns de ſes meilleurs amis, entr'autres au P. Martin; luy diſant quelques années avant ſa mort, que Dieu luy avoit fait la grace de ne le perdre jamais de veûë & de l'aimer toûjours d'un amour actuel, meſme au milieu de ſes plus grandes occupations. Comme le P. Martin luy témoigna quelque étonnement d'une choſe ſi extraordinaire, il luy répondit avec
» un peu de chaleur : Quoy, un homme
» paſſionné pour une beauté mortelle por-

Digitized by Google

tera par tout l'objet de ſa paſſion, il en « ſera toûjours occupé, meſme en ſon ab- « ſence, dans le tumulte du monde, quoy- « que peut-eſtre elle ne penſe pas à luy « ou meſme qu'elle luy ſoit infidelle; & « vous vous eſtonnez qu'un Dieu éternel « avec toutes ſes perfections infinies faſſe « le meſme effet ſur moy que font ſur un « homme profane les foibles attraits d'une « chétive créature qui ſera bientoſt la proye « de la mort? Vous ſerez ſurpris que j'aime « ſans ceſſe un Dieu qui m'a aimé le prémier « & qui ne ceſſe point de m'aimer; que je « penſe en luy lorſque j'exécute ſes ordres « & qu'il me fait part de ſes plus grandes « graces? «

Ces dernieres paroles contiennent une autre confidence qu'il fit au meſme Pere; que dans le temps qu'il s'appliquoit davantage à inſtruire le peuple, c'eſtoit alors que Dieu ſe communiquoit auſſi davantage à luy : ſelon la prédiction que M. le Noblez luy avoit faite, l'aſſeûrant que les embarras de l'action ne luy feroient point perdre les avantages de la contemplation, & que ce ſeroit dans la chaire & au confeſſional que Dieu l'éclaireroit de ſes plus vives lumieres.

Differentes perſonnes dont le témoignage unanime me paroiſt trés-recevable,

m'ont dit que ſouvent lorſque le Pere preſchoit, il leur avoit paru regarder au-deſſus de ſa teſte une perſonne qu'il ſembloit écoûter : comme ſi Dieu luy-meſme euſt ſuggeré au prédicateur les véritez que le prédicateur annonçoit aux hommes.

On ne peut au moins révoquer en doute ce qui arriva à Doüarnenez l'année 1672. le ſeptiéme de Juin, qui eſtoit cette année-là la ſeconde feſte de la Pentecoſte. Comme le Pere preſchoit dans cette petite ville que M. le Nobletz & luy ont cultivée avec tant de ſoin, il s'arreſta tout à coup au milieu de ſon ſermon, fit mettre à genoux tous ſes auditeurs, & les avertît de prier Dieu pour l'heureux ſuccés de la bataille que les flottes de France & d'Angleterre jointes enſemble donnoient alors dans la Manche à la flotte Hollandoiſe. Il enjoignit auſſi à tout le monde de recommander particulierement à Dieu ceux de Doüarnenez qui ſervoient ſur noſtre flotte. Enſuite avec un mouvement de zéle qui marquoit de l'inquiétude, il ſe mit luy-meſme à genoux dans ſa chaire & chanta en homme tranſporté une ſtance de vers bas-bretons qu'il compoſa ſur le champ pour implorer le ſecours de la Sainte Vierge, & que tout l'auditoire chanta aprés luy. Cette priere finie, il apprit avec joye

à ſes auditeurs que Dieu juſque-là avoit conſervé les matelots de Doüarnenez dont pas un n'avoit encore receû aucune bleſſure, mais que le danger continuant il falloit toûjours demander à Dieu qu'il les protégeaſt juſqu'à la fin. Aprés quoy il reprit ſon diſcours & l'interrompit encore pluſieurs fois pour exhorter tout le monde à augmenter leurs prieres, comme s'il euſt vû croiſtre le danger de leurs compatriotes.

A quelques jours de-là on eût nouvelle que les Hollandois avoient eſté battus ſur mer par Monſieur le Duc d'York à preſent Roy d'Angleterre & alors Amiral de la flotte Angloiſe, & par Monſieur le Comte d'Eſtrées à preſent Mareſchal de France, Vice-Amiral de la flotte Françoiſe. On vit par le détail du combat que le temps auquel le feu avoit eſté plus grand, eſtoit le temps auquel le Pere preſchoit; & qu'alors les matelots de Doüarnenez couroient le plus de riſque, parce que les vaiſſeaux ſur leſquels ils ſervoient eſtoient aux priſes avec les vaiſſeaux ennemis. Enfin ces matelots écrivirent eux-meſmes & manderent que par la grace de Dieu nul d'entre-eux n'avoit eſté ni tué ni bleſſé. On reconnût ainſi que Dieu avoit montré au Pere dans la

chaire de Doüarnenez, ce qui ſe paſſoit dans le combat.

Un autre fait que le Pere rapporte luy-meſme, montre que Dieu l'éclairoit au confeſſional comme en chaire. Un jour qu'il eſtoit entouré d'une foule de monde qui ſe diſpoſoit à ſe confeſſer, il quitta une perſonne au milieu de ſa confeſſion, & ſortit bruſquement de l'Egliſe pour aller au devant d'un pénitent extraordinaire que le ciel luy adreſſoit. Celuy-cy eſtoit fort combattu, ne pouvant ſe reſoudre à ſe confeſſer de certaines fautes ſecretes qui l'embaraſſoient. Mais d'une choſe que le Pere luy dît à l'oreille en l'abordant, il jugea que le ſaint homme ſçavoit l'état de ſa conſcience & n'eût plus de peine à luy dire ce que Dieu luy-meſme luy avoit appris.

Si les occupations exterieures n'empeſchoient pas que le Pere ne fuſt toûjours uni à Dieu, cette union eſtoit encore plus forte lorſqu'il vaquoit ſeulement à la priere. Dieu alors le poſſédoit tout entier, & ſes ſens exterieurs paroiſſoient eſtre ſans action: non qu'il ait jamais eſté ravi en extaſe, au moins que l'on ſçache, mais on a ſouvent remarqué que lorſqu'il prioit meſme au milieu de la campagne, il eſtoit tellement abſorbé

en Dieu qu'il ne voyoit ni n'entendoit rien de ce qui ſe paſſoit autour de luy.

Un Gentilhomme de Quimperlé ſe trouva un jour ſur le chemin de Vennes, & voyant que le Pere qui eſtoit à cheval avoit le viſage tout en feu, le corps comme immobile, les yeux ouverts, mais fixes ſans rien regarder, il comprit qu'il eſtoit en contemplation : & quoy qu'il le connuſt particulierement, n'oſant l'arreſter de peur de troubler ſa priere, il ſe contenta de paſſer fort prés de luy pour voir s'il l'appercevroit : mais le Pere ne l'apperceût nullement. Dieu épuiſoit alors toute ſon attention.

Quand le Pere prioit en commun avec les miſſionnaires, il paroiſſoit toûjours ſur ſon viſage un redoublement de ferveur & des marques ſenſibles du plaiſir ſecret que gouſtent les Saints dans les communications qu'ils ont avec Dieu.

Ces marques ſubites par où l'amour ſe produit malgré ceux qui aiment, luy échappoient ſur tout à l'Autel. Là les ſaintes délices que la preſence & la poſſeſſion réelle de ſon Sauveur & de ſon Dieu cauſoit à ſon ame, ſe répandoient juſque ſur le corps & portoient la joye dans ſes yeux, dans le ſon de ſa voix, dans tout ſon air qui eſtoit d'un homme ravi & comme extaſié.

Auſſi lorſqu'il ſortoit des ſaints myſteres il avoit le viſage ſi rouge & ſi enflammé, que pluſieurs de ceux qui luy parloient alors ont ſenti dans eux-meſmes l'ardeur du feu qui le bruſloit, & que quelques-uns ont crû le voir entouré de flamme & de lumiere.

Cét amour ardent qu'il prenoit dans l'Euchariſtie en célébrant la ſainte Meſſe tous les jours, allumoit de plus en plus le deſir qu'il avoit de ſe transformer en noſtre Seigneur: & noſtre Seigneur qui ne ſe donnoit à luy dans l'Euchariſtie que pour faire un changement ſi divin, l'operoit en effet par la vertu meſme du Sacrement.

Son humilité. Ainſi le diſciple devenu ſemblable au Maiſtre qu'il aimoit, eſtoit comme luy doux & humble de cœur. Meſſire Baltazar Grangier ce ſaint Eveſque dont j'ay parlé ſi ſouvent, diſoit que ce qu'il admiroit du P. Maunoir n'eſtoit pas tant ſes prodiges & le fruit de ſes miſſions, quelque grand que cela fuſt, que ſa douceur & ſon humilité qui le rendoit inſenſible aux acclamations & à la vénération des peuples.

Selon le Pere, toutes ſes traverſes & toutes ſes perſécutions les plus injuſtes eſtoient de juſtes punitions de ſes fautes;

& tous les ſuccés de ſes miſſions, de pures graces de la liberalité divine.

En matiere de bonnes œuvres il ne ſe croyoit capable de rien ſinon de tout gaſter, & il a toûjours parû perſuadé trés-ſincerement que les miſſions qui devoient le mieux réüſſir eſtoient celles où il n'eſtoit pas.

Tant que le P. Bernard a vécu il luy a toûjours attribué les guériſons miraculeuſes qui ſe faiſoient dans les miſſions : & depuis il les attribuoit au grain beni, à l'huile benite, à la clochette de M. le Nobletz, à quelque relique, à la vertu de ſemblables inſtrumens dont il ſe ſervoit, ou à la ſeule force du ſigne de la Croix.

Sa confiance en Dieu & ſon courage.

Ne ſe croyant capable de rien par luy-meſme & avec ſes ſeules forces, il ſe croyoit capable de tout avec le ſecours du Tout-Puiſſant en qui ſeul il ſe confioit. Ainſi dés qu'une entrepriſe luy paroiſſoit importante à la gloire de Dieu il la formoit ſans balancer, & les difficultez qu'il trouvoit dans l'exécution ne ſervoient qu'à accroiſtre ſa confiance & ſon courage.

Faire des miſſions dans toute la baſſe-Bretagne, changer en une magnifique Chapelle la maiſon où M. le Nobletz avoit

demeuré à Doüarnenez & où il ſe faiſoit un trés-grand nombre de miracles, conſtruire auſſi une nouvelle Egliſe pour la commodité des pellerins dans la paroiſſe de Mur au tombeau de l'Anachorette ſaint Eloüan, baſtir une maiſon de Retraite à Quimper, luy parurent de bonnes œuvres dont Dieu recevroit beaucoup de gloire & le prochain de grands avantages. Mais pour exécuter tout cela il ne ſe trouvoit point d'autre fonds que celuy de la providence : ſur ce fonds ſeul le Pere forma ou engagea toutes ces entrepriſes. Monſieur du Loüet Eveſque de Quimper à ſa ſollicitation obligea le Recteur de Ploüaré à commencer l'Egliſe de ſaint Michel de Doüarnenez : le Pere luy-meſme détermina M. Galerne Recteur de Mur à commencer l'Egliſe de S. Eloüan ; il encouragea le P. Jégou comme nous l'avons vû à baſtir la maiſon de Retraite de Quimper : il promit aux conducteurs de ces entrepriſes que Dieu les aſſiſteroit & que l'argent ne leur manqueroit point : cela ſe trouva vray & ces trois édifices s'acheverent heureuſement. Avec rien il commença à faire des miſſions, & il trouva dequoy en faire durant plus de quarante années, au moins huit ou dix par an; d'abord avec ſon compagnon ſeulement,

Digitized by Google

enſuite avec huit ou dix Eccleſiaſtiques, enfin avec vingt, trente, & quelquefois avec cinquante miſſionnaires : Dieu luy faiſant fournir toutes choſes en abondance, & montrant par là qu'il favoriſe toûjours les bons deſſeins de ceux qui ne ſervent que luy & qui n'eſperent qu'en luy.

Si la providence ne manquoit jamais au P. Maunoir, on peut dire auſſi que le P. Maunoir ne manquoit jamais à la providence. Il entroit dans toutes ſes veûës & il les ſuivoit avec beaucoup de prudence.

Sa prudence.

Comme le ſoin des miſſions eſtoit le principal employ dont le ciel l'euſt chargé, y a-t-il quelque bon moyen qu'il n'ait mis en œuvre pour s'acquiter en cela de ſon devoir ? Avec quelle ſageſſe s'eſt-il comporté au regard de tous ceux dont il avoit beſoin dans ſon miniſtere, avec quelle adreſſe ne s'eſt-il pas conduit pour ramener, comme il a fait, tant d'eſprits prévenus & aigris ſans raiſon contre-luy ? De quelle circonſpection n'a-t-il point fallu qu'il ait uſé ſoit pour gagner les Eveſques dont les diocéſes n'eſtoient pas encore ouverts aux miſſions ; ſoit pour exécuter les volontez des Prélats ſelon leur gré & pour ſe conſerver toûjours

leur protection dans les choſes qui alloient au bien des ames? De quelle dexterité n'a-t-il pas eû beſoin pour manier les eſprits, & pour inſtruire quelquefois des paroiſſes par ordre des Eveſques contre l'inclination des Recteurs & meſme des Seigneurs, ſans choquer ni les uns ni les autres & quelquefois en les gagnant tous? Combien d'induſtrie & de bonne conduite ne luy a-t-il pas fallu pour inſpirer le zéle des ames à des Eccleſiaſtiques accoûtumez au moins à une vie trés-oiſive, pour les ſoûtenir dans le travail, & pour les contenter de maniere qu'ils fuſſent tous preſts à ſervir dans les miſſions? Si l'on veut que le Pere ait fait tout cela par ſa douceur & par ſa ſimplicité comme quelques-uns le diſent, j'en conviendray ſans peine pourvû que l'on convienne auſſi qu'une ſimplicité qui eſt venuë à bout de tant de choſes ſi difficiles eſt bien ſage & bien prudente.

Sa patience Sa prudence eſtoit ſoûtenuë d'une patience auſſi parfaite qu'il s'eſtoit propoſé de l'acquerir. *Avec le ſecours du ciel*, dit-il dans ſes bons propos du noviciat, *j'auray une patience invincible & capable de tout vaincre.* En effet ni les contretemps les plus faſcheux, ni les calomnies les plus atroces, ni les plus cruelles

perſécutions n'ont pû luy arracher le moindre ſigne d'impatience, ni donner la moindre atteinte à ſa moderation. Mais cette patience qui reſiſtoit à tout ne trouvoit rien qui luy reſiſtaſt, elle voyoit la fin de toutes les entrepriſes, & ce qu'un zéle boüillant n'auroit jamais pû emporter, devenoit la conqueſte & le prix de cette admirable longanimité.

Cette parole du Sauveur, *Par voſtre patience vous poſſéderez vos ames*, ſe verifioit parfaitement en luy. Il joüiſſoit d'une paix inalterable. En quarante-deux ans qu'il a eſté expoſé aux yeux de tout le monde dans le cours d'une vie apoſtolique, on luy a toûjours vû le meſme viſage, la meſme douceur, & une parfaite égalité. *Luc. 21. 19.* *Son égalité & ſa conformité à la volonté de Dieu.*

Il dît un jour au P. Martin qu'il ne ſçavoit qu'une choſe qui puſt luy faire de la peine, c'eſtoit ſi l'on venoit à caſſer les miſſions & à en abolir l'uſage, mais que dans une occaſion ſi triſte il croyoit que Dieu luy donneroit la force de le benir & de conſerver la paix de l'ame, quand meſme ce malheur ſeroit arrivé par ſa faute: Parce qu'en ce cas là, « diſoit-il, je m'humilierois devant Dieu, « je luy demanderois pardon avec beaucoup « de confiance, mais ſans nul trouble. «

Ce qui maintenoit ſon ame dans une aſſiette ſi inébranlable, c'eſt qu'il n'avoit point d'autre volonté que celle de Dieu & qu'il pouvoit dire avec noſtre Seigneur *je fais toûjours ce qui luy plaiſt.*

Joan. 8. 29.

Il recherchoit avec étude quelles avoient eſté les inclinations de Noſtre Seigneur lorſqu'il menoit une vie apoſtolique, & il les ſuivoit avec une exactitude & une fidélité inviolable. Parce que Noſtre Seigneur a aimé la pauvreté, la chaſteté & l'obéïſſance, il s'eſt engagé par vœu à les obſerver & il les a obſervées dans la derniere perfection.

Sa pauvreté.

Il eſtoit veritablement pauvre d'inclination & d'effet: ſes habits, ſon meuble, ſa nourriture eſtoient conformes à la pauvreté la plus exacte. Comme les pauvres, il faiſoit ſes voyages à pied, le ſac ſur le dos: & lorſqu'il n'eût plus la force de les faire tous à pied, il en faiſoit au moins une partie, & il ne prit qu'un cheval pour luy & pour ſon compagnon. Il remercioit ſans ceſſe le Sauveur de ce qu'il l'avoit fait le miſſionnaire des pauvres avec leſquels il prenoit plaiſir de vivre, ne voyant les grands du monde & les riches du ſiecle que par devoir ou par néceſſité. Quand on luy demandoit la raiſon de cette diffe-

Digitized by Google

rence, il disoit d'abord en riant que chacun aimoit son semblable, & il ajoûtoit que Nostre Seigneur de riche s'estant fait pauvre & ayant annoncé plus particulierement l'Evangile aux pauvres, l'inclination du Maistre estoit là-dessus comme sur tout le reste le motif & le modelle de l'inclination du disciple.

Il porta l'amour de la pauvreté au-delà du tombeau. Non-seulement il voulut mourir dans la maison du Recteur d'une paroisse alors trés-pauvre; elle est à present riche en toute maniere; mais il y voulut aussi estre inhumé comme les pauvres & parmy eux, afin de leur donner encore aprés sa mort cette marque de son affection.

Il avoit une chasteté angélique, & l'on peut dire qu'il vivoit dans son corps avec la mesme pureté que les Anges vivent dans les corps qu'ils empruntent pour apparoistre aux hommes. Il conservoit cette vertu si délicate par une grande défiance de soy-mesme & par une mortification continuelle.

Son obéissance estoit parfaite. Lorsqu'il retournoit au Collége pour y prendre une espéce de repos aprés les missions de chaque année, son recueillement & sa régularité à observer la discipline religieuse

Compter pour rien le grand chaud en eſté, & le grand froid en hyver.

Coucher ſur la dure.

Ne manger que du pain bis lorſqu'on ſe nourrit ſoy-meſme, ſinon manger ce que l'on vous ſert; *manducate quæ apponuntur vobis*, mais manger ſans diſtinction, ſans reflexion.

Le Pere pratiqua la plûſpart de ces mortifications avant qu'il fuſt miſſionnaire, & je croy qu'il les pratiqua toutes, les dix ou douze premieres années de ſes miſſions; mais que lorſqu'il fut obligé de vivre avec des Eccleſiaſtiques il retrancha de ces macerations celles qui ne s'accommodoient pas avec une vie commune, & celles qui à cauſe de ſes grandes maladies eſtoient devenuës incompatibles avec ſon employ. Mais ſon employ renfermoit des mortifications de toutes les ſortes & beaucoup plus rudes que celles dont il s'eſtoit interdit l'uſage.

Il y a une ſorte de ſupplice qu'il a toûjours retenu, parce qu'en tourmentant le corps elle humilie beaucoup l'eſprit. J'en ay ſupprimé le nom: elle auroit fait horreur aux délicats du ſiecle. C'eſt une ſuite de l'extréme pauvreté, qui fait ap-

préhender le commerce des pauvres, avec qui l'on craint de gagner ce que le P. Maunoir à l'exemple de ſaint Loüis Archeveſque de Toulouſe craignoit de perdre. Il appelloit ces fruits de l'hoſpital des pierres précieuſes, & il auroit eſté fâché qu'on luy en eûſt oſté quelqu'une. Mais ce qui contentoit ſa dévotion particuliere, devoit avoir un mauvais effet par rapport au prochain ; & c'eſt une eſpece de miracle comment cela n'en eût point. Soit que la ſainteté raccommode tout, ſoit qu'on fuſt perſuadé que le Pere avoit obtenu de Dieu que cette occaſion de ſouffrance ne paſſeroit point à d'autres qu'à luy, on s'approchoit de luy ſans crainte, & les Prélats meſme l'invitoient à leur table & le faiſoient aſſeoir auprés d'eux.

Rien ne marquoit mieux l'ardeur qu'il avoit pour les ſouffrances que le plaiſir qu'il prenoit à ſouffrir. Dans les grandes diſgraces & dans les grands ſuccés il chantoit également le *Te Deum* : mais dans les diſgraces il le chantoit avec plus de joye, les recevant comme de plus grandes faveurs.

Au milieu d'une perſécution imprévûë il dît au P. Martin : *Je vous avoue que cette Croix là me fait plaiſir* ; & il luy de-

manda, *Cela ne vous fait-il pas plaiſir auſſi?* croyant que tout le monde fuſt de ſon gouſt pour les ſouffrances.

Il appelloit, ainſi que nous l'avons vû ailleurs, le temps de ſes maladies ſon meilleur temps; parce que comme elles eſtoient d'ordinaire fort violentes & fort aiguës, c'eſtoit le temps auquel il ſouffroit le plus.

Quelques jours aprés les violents accés de goutte qu'il eût au diocéſe de Tréguier un an avant de mourir, il dît à ſon compagnon que les douleurs qu'il ſouffrit alors eſtoient les plus vives & les plus ſenſibles qu'il euſt jamais endurées. Son compagnon qui rapporte cette confidence, dit que le Pere ne luy parla jamais de ſes ſouffrances que cette fois là; mais qu'il luy en parla avec le meſme épanoüiſſement, qu'un homme de plaiſir auroit parlé de la feſte du monde la plus agréable. *à Bourbriac.*

Dans une autre occaſion qu'il ſouffroit extrémement, le meſme P. Martin ſe diſpoſant à paſſer la nuit auprés de luy, il le pria de ſe retirer luy diſant: *Laiſſez-moy avec la Croix de Noſtre Seigneur, c'eſt une bonne compagnie.* Il appelloit ainſi ſes maladies & toutes ſes ſouffrances.

Cette divine Croix eſtoit l'objet de ſa

tendreſſe & le ſujet le plus ordinaire de ſes méditations. Il pouvoit dire comme ſaint Paul ; *Pour nous, nous preſchons Jeſus crucifié.* Il enſeignoit à tout le monde la maniere de méditer la Paſſion du Sauveur, & il fit un livre en langue bretonne pour rendre plus facile au peuple l'uſage de cette méditation. Il inſpiroit l'amour des ſouffrances par ſes paroles & par ſes exemples, il portoit la mortification de Jeſus-Chriſt ſur tout ſon corps, & l'oraiſon jaculatoire dont il ſe ſervoit plus ordinairement eſtoit celle de ſainte Thereſe : *Ou ſouffrir, ou mourir.*

1. Cor. 1. 23.

Son zele des ames.

Aprés tout, quelque paſſion que le P. Maunoir euſt de ſouffrir, il en avoit encore plus de ſauver les ames ; & la ſoif des ſouffrances cédoit en luy à la ſoif de leur ſalut. Il imitoit encore en cela Noſtre Seigneur, qui ne ſoupiroit aprés ſon bapteſme de ſang que pour y laver nos ames, & qui ne ſouhaitoit de mourir que pour racheter tous les hommes.

Cet homme apoſtolique ne ſe propoſoit rien autre choſe que le ſalut de ſes freres. C'eſtoit là qu'il portoit toutes ſes vûës : c'eſtoit à cela ſeul que tendoient toutes ſes penſées, toutes ſes paroles, & toutes ſes démarches. Il ménageoit ſoigneuſement les occaſions de porter tout

le monde à Dieu, & il n'y avoit rien qu'il ne fist servir à l'affaire du salut.

Lorsqu'il soulageoit la misere des pauvres à laquelle il estoit trés-sensible, il leur faisoit envisager la pauvreté comme un moyen infaillible d'acquerir les richesses du ciel. Lorsqu'il visitoit les prisonniers & qu'il descendoit dans les cachots, il remontroit aux criminels combien la justice divine estoit plus à craindre que la justice humaine, & qu'il falloit se soumettre aux arrests de celle-cy pour appaiser la colére de celle là. Quand la bienséance l'obligeoit à rendre visite aux riches du siecle & aux grands du monde, il leur insinuoit qu'il estoit des biens & une gloire beaucoup plus dignes de leurs desirs, que la fortune & que la gloire qu'ils possédoient : Tous les égards & toute la complaisance qu'il avoit, soit pour ceux de son Ordre, soit pour les Ecclesiastiques qui l'accompagnoient dans les missions, n'estoit qu'à dessein de les engager plus aisément à la perfection de leur estat & de leur donner le goust des bonnes œuvres. Quand il touchoit les malades, il songeoit beaucoup plus à sauver l'ame qu'à guérir le corps ; & il ne les touchoit guéres, ou qu'il ne les eust confessez auparavant, ou qu'il ne les confessast

immédiatement aprés. Enfin quoy qu'il entrepriſt & qu'il éxécutaſt, tout ſe terminoit au bonheur éternel du prochain.

Il ſembloit meſme que toutes ſes vertus fuſſent changées en zéle, de la façon qu'elles concouroient à la converſion des pecheurs. Sa douceur les gagnoit, & les portoit efficacement à mettre leur conſcience entre ſes mains : la compaſſion qu'il leur témoignoit leur ouvroit le cœur, & ils luy découvroient les maladies de leur ame les plus dangereuſes & les plus invéterées : ſa prudence y appliquoit les remédes : ſa patience & ſa force vainquoient la réſiſtance que les malades volontaires apportoient à leur guériſon. La défiance qu'il avoit de ſon habileté l'obligeoit à conſulter Noſtre Seigneur comme le médecin des ames à qui ſeul il appartient de les guérir : la confiance avec laquelle il imploroit à tous momens ſon ſecours, attiroit des graces de ſalut ſur les pécheurs dont il prenoit ſoin : ſon courage luy faiſoit compter pour rien tous les travaux, mépriſer tous les périls & la mort meſme, pourvû qu'il ſauvaſt ſon prochain & le tiraſt de danger. Sa magnanimité alloit juſqu'à ſacrifier au ſalut de ſes freres les plus doux & les plus précieux intereſts de ſon ame. Quoy-

Digitized by Google

que l'oraiſon fuſt pour luy une ſource de lumieres & de délices, il la quittoit ſans balancer lorſqu'il s'agiſſoit de ſecourir le prochain : tant le zéle s'eſtoit rendu maiſtre de toutes ſes vertus, & tant la charité envers le prochain l'emportoit au-deſſus de l'amour propre le plus raiſonnable & le mieux réglé.

Le zéle & l'amour ſe manifeſtent par les œuvres. Que n'a point fait le P. Maunoir pour inſtruire les peuples & pour les mettre dans la voye du ſalut ? Ses courſes ſeules ſont un article trés-conſiderable.

Comme le hazard arrangeoit ſes miſſions & qu'il alloit d'ordinaire dans les lieux ſelon qu'il y eſtoit appellé, il arrivoit ſouvent qu'il faiſoit la meſme année miſſion en Janvier à l'extrémité du diocéſe de Léon ; en Février ſur les confins des diocéſes de Dol & de S. Malo ; en Mars au bout du diocéſe de Quimper prés de celuy de Léon ; en Avril dans l'Eveſché de Vennes à quelque paroiſſe voiſine de l'Eveſché de Rennes ; en May dans quelque paroiſſe maritime de l'Eveſché de Tréguier, ou à Doüarnenez dans l'Eveſché de Quimper ; les autres mois en des endroits auſſi éloignez les uns des autres que ceux-là : de ſorte que ſe rendant éxa- *Ses voyages.*

ctement par tout au jour marqué, il traverſoit plus d'une fois chaque année la plus grande partie de la Bretagne : & ſi l'on comptoit tout le chemin qu'il a fait en quarante-deux ans ſans ſortir de cette province, on trouveroit qu'il a aſſez marché pour faire pluſieurs fois le tour de l'Europe.

Quoyque ces courſes de la maniére qu'il les faiſoit au milieu de l'eſté, au plus fort de l'hyver, malgré la pluie & la neige, par des chemins affreux, ſouvent dans la bouë, dans l'eau juſqu'à mi-jambe, quelquefois la nuit entre les rochers, fuſſent des courſes extrémement fatigantes; on peut dire néanmoins de luy ce que le P. Bouhours dit de ſaint Xavier, que le moins qu'il faiſoit en voyageant c'eſtoit de voyager. Il faiſoit le catéchiſme aux petits paſtres qu'il trouvoit dans la campagne : il entroit dans les chaſteaux qui eſtoient ſur ſa route, non pour s'y repoſer, mais pour porter les fruits de la grace à ceux meſme qui ne les demandoient pas. Dans les villes & bourgs par où il paſſoit, il alloit à l'Egliſe : les enfans, le peuple qui l'appercevoient, accouroient auſſitoſt & s'aſſembloient ſans qu'il fuſt néceſſaire de ſonner la cloche ; & alors le Pere chantoit des cantiques, inſtruiſoit, preſ-

Vie de S. Fr. Xavier p. 567.

choit, confeſſoit juſque bien avant dans la nuit & quelquefois meſme la nuit entiere : & comme s'il ſe fuſt délaſſé en rendant ce ſervice à ſes freres, il continuoit ſon chemin ſans prendre preſque de nourriture ni de repos, cherchant toûjours de nouvelles occaſions de contenter ſon zéle.

Lorſqu'il rencontroit ſur ſon chemin des Monaſtéres de filles, il rendoit auſſi viſite aux chaſtes épouſes de Jeſus-Chriſt & leur faiſoit part des grandes lumieres que Dieu luy donnoit pour la direction des ames les plus élevées. Pluſieurs d'entre-elles attirées par l'onction avec laquelle il parloit de Dieu, le prioient de prendre ſoin de leur perfection, & s'il jugeoit qu'elles cherchaſſent Dieu avec droiture & avec ſimplicité, ſon zéle nonobſtant tout l'embarras des miſſions luy faiſoit encore trouver le temps de les conduire.

Pour donner du relaſche aux Eccleſiaſtiques qui vouloient bien l'aſſiſter dans ſes travaux, il changeoit ordinairement de miſſionnaires à chaque miſſion : mais luy ſans aucun relaſche il travailloit exceſſivement au moins dix mois de ſuite chaque année ; le travail d'une miſſion ſuccédant toûjours à la fatigue d'un voyage, & la fatigue d'un voyage ſuivant toû-

jours immédiatement le travail d'une miſſion. La vie qu'il menoit durant les deux mois qu'il paſſoit à Quimper, auroit eſté regardée, non comme une eſpéce de repos, mais comme une grande fatigue, ſi celle des miſſions ne l'avoit ſurpaſſée. Ainſi ce prétendu repos n'eſtoit au plus qu'une diminution de travail.

Loſqu'on conſideroit ſes fatigues continuelles, on ne comprenoit pas comment il y pouvoit reſiſter ſi long-temps : mais lorſqu'on voyoit avec quelle inclination & quelle joye il s'acquitoit de tous ſes emplois, on croyoit que le travail ne luy couſtoit rien. Cependant les grandes maladies dans leſquelles il tomboit de temps en temps montroient qu'il ſentoit la fatigue comme un autre, mais que l'amour du prochain la luy faiſoit endurer auſſi conſtamment & auſſi gayement que s'il ne l'euſt pas ſenti.

Le zéle qui le ſoûtenoit ainſi le rendoit infiniment habile à trouver des moyens de procurer le ſalut des ames. Outre tous ceux que j'ay rapportez dans le cours de cét ouvrage, il y en a un qui eſt encore aujourd'huy d'une extréme utilité. C'eſt les livres qu'il a faits pour l'inſtruction de toutes ſortes de perſonnes.

Digitized by Google

Il vît que beaucoup de Recteurs ne pouvoient pas inſtruire eux-meſmes leurs paroiſſiens faute de ſçavoir la langue du païs, & que pour la meſme raiſon beaucoup d'Eccleſiaſtiques qui avoient du zéle pour les miſſions de la baſſe-Bretagne ne pouvoient ſuivre une ſi ſainte inclination. Il engagea les uns & les autres à apprendre le breton : & afin de les y aider, il fit imprimer une grammaire Bretonne & deux dictionnaires Bretons. *Ses livres.*

De peur que ce qu'il enſeignoit durant les miſſions, ſoit aux Preſtres dans les conferences, ſoit au peuple dans les catéchiſmes & les prédications, ne vinſt à s'effacer peu à peu, il mit le précis de ſes inſtructions dans pluſieurs petits livres qu'il avoit ſoin de répandre par tout.

Les plus conſiderables ſont *Le chemin de la pénitence*, & *L'abregé de la ſcience du ſalut*. Le prémier trace aux pénitens la maniere de faire une bonne confeſſion, & aux confeſſeurs la méthode d'adminiſtrer le Sacrement de Pénitence ſelon toutes les régles de la ſcience & de la prudence chrétienne. Il contient auſſi des avis charitables qu'il donne aux Eccleſiaſtiques ſur les principaux devoirs de leur eſtat : & ces avis eſtoient receûs avec une docilité & ſuivis avec une éxactitude qui

produiſoit des fruits merveilleux.

L'abregé de la ſcience du ſalut renferme toute la doctrine chrétienne expliquée en proſe par des interrogations & par des réponſes, & en vers par les cantiques ſpirituels. Ce petit livre eſt excellent. Monſieur du Loüet Eveſque de Quimper, & Monſieur de Coëtlogon ſon ſucceſſeur l'ont donné à leur peuple comme le catéchiſme du diocéſe.

Pour apprendre meſme aux plus groſſiers à méditer les ſouffrances de Noſtre Seigneur, outre les cantiques dont j'ay parlé touchant les ſept principaux points de la Paſſion, il a imprimé un traité de l'Oraiſon mentale dont Dieu s'eſt ſervi pour élever à la vie interieure de ſimples bergers & de ſimples bergeres, qui en gardant leurs troupeaux s'occupent des perfections du Créateur & des veritez les plus ſublimes de noſtre religion.

Au reſte quelque induſtrie qu'il euſt pour ſecourir le prochain il ne comptoit que ſur la priere. C'eſtoit le moyen qu'il employoit ſans ceſſe afin de faire réüſſir tous les autres. Il diſoit au moins deux fois chaque jour l'oraiſon latine que ſaint Xavier a compoſée pour demander à Dieu la converſion des ames & qui eſt en françois dans la vie de ce grand

Vie de S. Fr. Xavier p. 369.

Saint. A l'autel lorſqu'il tenoit Noſtre Seigneur entre ſes mains il le prioit de ſe ſouvenir qu'il s'eſtoit fait une victime de propitiation pour les péchez de tout le monde, & il le conjuroit de faire miſericorde aux pécheurs. Il engageoit toutes les bonnes ames à joindre leurs prieres aux ſiennes, & afin d'eſtre plus ſeurement éxaucé il conjuroit l'Egliſe triomphante & l'Egliſe ſouffrante de s'intereſſer au ſalut de l'Egliſe militante.

Il faiſoit chaque jour à la ſainte Vierge des prieres réglées : il l'honoroit par beaucoup de ſaintes pratiques, ayant pour elle une vénération & une tendreſſe extréme à laquelle cette Reine des Anges répondoit par toutes ſortes de faveurs : juſque là qu'on tient qu'elle luy a pluſieurs fois apparu viſiblement. Par cette aſſiduité à ſon ſervice il prétendoit ménager ſes bonnes graces pour l'intereſt des ames les plus endurcies dans le crime.

Il avoit auſſi une dévotion particuliere à ſaint Michel & aux bons Anges, & à ſaint Joſeph, à ſaint Corentin, à ſaint Julien ſon patron, à ſaint Ignace & à ſaint Xavier, & il les prioit aſſiduëment de luy aider à étendre l'empire de Jeſus-Chriſt. Il inſpiroit aux pécheurs la confiance qu'il

avoit en ces meſme Saints : ſur tout il les obligeoit de recourir continuellement à Noſtre Seigneur & à la Sainte Vierge, & pour leur rendre cette pratique plus aiſée il leur apprit cette courte priére, *Jeſus, Marie, Joſeph, & ſaint Corentin, aſſiſtez-moy maintenant & à ma fin.*

Sçachant que les ames du Purgatoire qui ne peuvent plus mériter pour elles-meſmes, peuvent impétrer des graces pour nous, il leur demandoit auſſi leurs ſollicitations auprés de Dieu : & il taſchoit de les mériter en ſoulageant leurs peines par le nombre infini de communions qu'il faiſoit faire à cette intention.

Ce zéle ſi actif & ſi éclairé operoit les grandes choſes que nous avons vûës & mettoit la charité du Pere & toutes ſes vertus dans un ſi grand jour, que perſonne ne pouvoit douter qu'il ne fuſt un Saint.

L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté eſtoit ſi générale & ſi fortement imprimée dans l'eſprit des peuples, que par tout où il paſſoit non-ſeulement les enfans, mais encore les perſonnes les plus avancées en âge ſe mettoient à genoux devant luy & luy demandoient ſa bénédiction.

On luy amenoit les malades & il en

guériſſoit un ſi grand nombre, que la reſſource de ceux qui ſe trouvoient en des lieux par où il avoit accouſtumé de paſſer, c'eſtoit qu'à ſon paſſage ils recevroient de luy la guériſon.

Une vertueuſe fille pleine de foy pria le Pere comme il paſſoit à Doüarnenez, de voir ſa mere qui eſtoit aveugle. Le Pere la vit, dit la Meſſe pour elle, & luy rendit la vûë. *Jeanne Jaoüen.*

Un nommé Briant à qui la bouche eſtoit demeuré de travers deux ans entiers pour avoir oſé contrefaire le Pere qui tournoit un peu la bouche en preſchant, crut que pour guérir il ſuffiſoit de demander pardon au Pere, & il ne ſe trompa point. Le Pere luy mit ſur la bouche une croix qu'il portoit, & la bouche du jeune homme redevint à ſa ſituation naturelle. Toute la ville de Doüarnenez eſt teſmoin de ce miracle, & celuy en faveur duquel il s'eſt fait le publie encore aujourd'huy luy-meſme.

Une Demoiſelle de Roſporden travaillée d'une fiévre aſſez violente, dit en elle-meſme au commencement de ſon accés, *Si je voyois à preſent le P. Maunoir je ſerois guérie.* Le Pere ſurvenant par hazard dans ce moment, la fiévre la quitta auſſitoſt & ne revint plus. *Mad. Renée Floch.*

Digitized by Google

Jeanne le Croissant. Une femme de Doüarnenez tout-à-fait ſourde & cruellement tourmentée d'un mal de teſte, ſe perſuada qu'elle ſeroit délivrée de ces deux incommoditez ſi elle pouvoit ſe confeſſer au Pere : mais ne le pouvant pas à cauſe de la foule, elle luy toucha le bas de la robe ſans qu'il s'en apperceuſt, & à l'heure meſme elle fuſt guérie du mal de teſte & de la ſurdité.

L'on eſtoit tellement convaincu, qu'outre la grace des guériſons Dieu luy avoit donné toutes ſortes de pouvoirs, qu'on s'adreſſoit à luy dans toutes ſortes de beſoins preſſans, ſoit publics, ſoit particuliers : & l'on trouvoit en luy toutes ſortes de ſecours.

M. Anffret Vicaire de Coré. Un Eccleſiaſtique de ſes amis preſſé par ſes créanciers ne pouvant trouver d'argent à emprunter, alla dire ſa peine au Pere qui l'aſſeura qu'il ſeroit promptement ſecouru s'il s'engageoit à faire une miſſion avec luy. L'Eccleſiaſtique accépta la condition & peu de temps aprés qu'il eût quitté le Pere il rencontra un de ſes amis qui luy donna la ſomme dont il avoit beſoin.

La vénération qu'on avoit pour luy croiſſoit toûjours à proportion qu'il avançoit en âge. Sur la fin de ſa vie les

Digitized by Google

barbiers qui luy faiſoient le poil n'en laiſſoient rien perdre, & ceux à qui ils en donnoient les en remercioient comme d'un preſent trés-conſiderable.

On apportoit aux chirurgiens qui le ſaignoient des linges fort propres, afin de les tremper dans ſon ſang, & ces prétieuſes reliques avant & aprés ſa mort ont rendu la ſanté à beaucoup de malades.

Chacun tenoit à honneur de le recevoir chez ſoy, & l'on montre encore aujourd'huy avec révérence les chambres où il a logé. On eſtoit convaincu qu'il portoit la bénédiction par tout où il alloit. Auſſi l'a-t-on vû faire des miracles en faveur de ſes hoſtes pour reconnoître leur hoſpitalité.

Jeanne Joüen.

Un jour à Doüarnenez il ordonna à une ſervante de la maiſon où il logeoit, de donner du pain à un pauvre qui en demandoit : la ſervante obéït & entama un pain exprés, & le pain ſe trouva auſſi entier que ſi on ne l'euſt pas entamé.

Multiplication du pain & du vin.

Une autre fois il multiplia le vin dans la cave du Vicaire de Coré, de ſorte que le bon Preſtre que le Pere aimoit à cauſe de ſa droiture & de ſa ſimplicité apoſtolique, ne croyant pas avoir du vin pour ſix mois en eût abondamment pour toute l'année.

Digitized by Google

Sa ſainteté luy concilioit une grande autorité & luy attiroit la confiance de tout le monde. Non-ſeulement les peuples, mais les Gentilshommes & les perſonnes les plus conſiderables, lorſqu'il leur arrivoit des differends, remettoient leurs intereſts entre ſes mains. Les Magiſtrats luy laiſſoient une pleine liberté de faire dans les villes tous les établiſſements qu'il jugeoit à propos pour le bien de la religion.

Les Eveſques le conſideroient comme le reſtaurateur de la vraye piété & luy donnoient au regard des miſſions tout pouvoir dans leurs diocéſes. Feû Monſieur de la Barde Eveſque de ſaint Brieu l'appelloit l'homme de Dieu dans la Bretagne. Monſieur du Loüet Eveſque de Quimper prédéceſſeur de Monſieur de Coëtlogon le nommoit l'Ange viſible de ſon diocéſe. Monſieur Grangier Eveſque de Tréguier qui eſt mort en odeur de ſainteté, diſoit que depuis ſaint Vincent Ferrier nul ouvrier évangelique n'avoit travaillé au ſalut de la Bretagne avec autant de ſuccés que le P. Maunoir.

Les ſucceſſeurs de ces grands Prélats font comme eux l'éloge de cét homme apoſtolique. Je ne puis omettre le ſentiment de Monſieur de Coëtlogon Eveſ-

Digitized by Google

que de Quimper, soit parce que le Pere ayant travaillé quarante-deux ans dans son diocése il est comme son missionnaire; soit parce que ce viligant Pasteur qui l'a mené souvent dans ses visites & qui l'a observé de prés durant seize ans entiers, peut en parler avec plus de connoissance & plus de certitude que nul autre. Voicy donc le témoignage authentique qu'il rend à la vertu du Pere.

Témoignage de Monseigneur l'Evesque de Quimp. touchant la sainteté du P. Maunoir.

FRANÇOIS de Coëtlogon par la grace de Dieu Evesque de Quimper & Comte de Cornoüaille, Aux Fideles qui ces presentes verront, salut en Nostre Seigneur. Pour cooperer au bon dessein de faire connoistre la sainte vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jesus, j'imiteray saint Jean qui dit en parlant du Sauveur : *Quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus.... annuntiamus vobis.* Nous vous *publions ce que nous avons vû de nos yeux.* Les choses qui se sont passées à ma vûë les seize à dix-sept dernieres années que ce R. Pere a vescu, qui est le temps que je l'ay pratiqué, semblent m'obliger à rendre testmoignage à ses illustres vertus. J'ay toûjours reconnu que bien loin de se conduire par l'esprit du monde il n'agissoit uniquement que par un esprit de bonté,

1. Joan. 1. & 2.

» de ſimplicité, de dévotion, & de ſoumiſ-
» ſion continuelle; avec une doctrine, une
» ſageſſe & une prudence angelique; ſans
» jamais paroiſtre mécontent ni mécon-
» tenter perſonne. Dans les plus grandes
» fatigues, au milieu des perſécutions, des
» calomnies & meſme en danger de mort,
» il eſtoit auſſi paiſible que dans ſes déli-
» ces ſpirituelles. Or une pareille tranqui-
» lité de cœur eſtant ſelon ſaint Ignace fon-
» dateur de la Compagnie de Jeſus une mar-
» que infaillible de ſainteté, il eſt certain
» que le fils de ce grand Patriarche & ſon
» imitateur le P. Julien Maunoir poſſédoit
» éminemment cette auguſte qualité de
» Saint. Dieu le favoriſoit auſſi de plu-
» ſieurs graces prodigieuſes pour le ſalut
» des ames & pour la ſanté des corps. Les
» ſacrez fruits qu'il a fait dans mon dio-
» céſe & dans pluſieurs autres de la pro-
» vince, par ſon talent particulier de ca-
» téchiſer, par ſa méthode de preſcher,
» par ſon application à confeſſer, & par
» ſa vie toute céleſte, ſont ſi admirables
» qu'il me paroiſt à bon droit avoir mérité
» le nom d'Apoſtre de la Bretagne. Quand
» il n'y auroit que la vertu & la perfection
» qu'il a eſtablie parmy nos Eccleſiaſtiques,
» cela ſeul auroit eſté capable de luy ac-
» querir ce beau nom. Avant ces miſſions

trés-peu de Prestres preschoient & catéchisoient dans mon diocése, mais depuis un trés grand nombre formez à la prédication par sa conduite sont recherchez par tout & travaillent heureusement à la conqueste des ames. Ce qui me persuade que ces paroles du Sauveur à ses Apostres se vérifient aussi dans la personne du P. Maunoir : *Posui vos ut eatis & fructum afferatis & fructus vester maneat. Je vous ay mis pour prescher ma parole, & pour produire des fruits dignes de l'éternité.* En effet depuis son décés la mémoire de ses saintes instructions & de ses grands exemples de vertu augmente la dévotion du peuple & le zéle des Ecclesiastiques, *Domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis*, Dieu cooperant dans toute la Bretagne à la gloire de son serviteur, en faisant par son intercession charitable des prodiges dont on ne peut douter aprés les attestations de presque une infinité de tesmoins de toutes conditions, & aprés les informations juridiques que nos Commissionnaires nous en ont faites & nous en font encore continuellement. Donné à Quimper dans nostre Palais Epîscopal ce 14. d'Octobre 1684. Les grands services que le déffunt a rendu dans nostre diocése les quarante-deux

Jean. 15. 16.

Marc. 16. 20.

« dernieres années de ſa vie nous obligent
» de porter, quoy qu'en abregé, ce teſmoi-
» gnage de verité à ſon heureuſe mémoire.
» *Signé*, FRANÇOIS EV. DE QUIMPER.

APRE'S toutes ces preuves de la ſainteté du Pere, peut-être que les grands ſervices qu'il a rendus à la Bretagne engageront les Eſtats de cette floriſſante Province à demander au Pape ſa canoniſation, comme les Eſtats de Languedoc ont demandé celle du Pere Régis. Mais en attendant que l'Egliſe mette au nombre des Saints l'Homme apoſtolique dont j'acheve la vie, la voix du peuple l'a déja canoniſé par avance. L'on fréquente ſon tombeau comme l'on fréquente celuy des Saints : on l'invoque avec la meſme confiance qu'on invoque les Bienheureux : on s'adreſſe à luy comme à un Patron puiſſant, qu'on croit avoir auprés de Dieu : & Dieu continuant à faire par ſon interceſſion beaucoup de guériſons & de graces extraordinaires, autoriſe la dévotion du peuple & confirme toute la Bretagne dans la penſée où elle eſt, que le R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jeſus aprés avoir veſcu en Saint ſur la terre, eſt glorieux dans le ciel.

FIN

Digitized by Google

COMME *l'on n'a pû faire entrer toutes les Miſſions du Pere Maunoir dans le cours de ſa vie, on en donne icy la liſte, afin que ceux qui ont aſſiſté à ces miſſions ayent la conſolation de les voir dans le rang, que le Pere les a faites, du moins autant qu'on a pû le ſçavoir par ſon propre Journal, qui eſt ſur cela fort different de la copie du P. Martin, de laquelle on a parlé dans la Preface.*

Au lieu que le Pere Maunoir arrange ſes miſſions ſelon l'ordre des temps, le P. Martin les arrange ſelon la diſtinction des lieux, donnant le premier rang aux miſſions qui ſe ſont faites dans les villes, le ſecond à celles qui ſe ſont faites dans les Paroiſſes de la campagne, le troiſiéme à celles qui ſe ſont faites dans les aides des paroiſſes, & le dernier à celles qui ſe ſont faites dans les Chapelles.

Digitized by Google

Cette difference eſt cauſe que dans quelques années, qui ſe ſont perdues du journal du Pere Maunoir, la copie du P. Martin n'a ſervi que pour apprendre le nombre des miſſions qui ſe ſont faites ces années-là, & les lieux, où elles ſe ſont faites : il en a fallu chercher l'ordre & le rang ailleurs. Ainſi quelque exactitude qu'on ait apportée pour ne ſe pas méprendre en cecy, non plus qu'à bien marquer l'Eveſché de chaque endroit où l'on a fait chaque miſſion, l'on ne ſe flatte point de ne s'y eſtre pas mépris.

LES

ENDROITS DE LA BRETAGNE où le R. Pere Maunoir à fait miſſion chaque année depuis la fin de 1640. juſqu'au commencement de 1683.

1640. & 1641.

Dans l'Eveſché de QUIMPER.	DOüARNENEZ. Ponte-Croix. Pouldregat. Gurlizonnec. N. D. du Juch.
LEON.	L'Iſle d'Oüeſſant. L'Iſle de Molenes.
QUIMPER.	L'Iſle de Sizun *ou* L'Iſle-Saint.

1642.

DOL.	L'Iſle de Bréhat. Lanevé. Kerity. Perros-quirec.
S. BRIEU.	Paimpol.
LEON.	L'Iſle d'Oüeſſant. L'Iſle de Molenes.

1643.

QUIMPER.	Quimper. Audierne. Cleden. Plogoff. Penmarch. Ploüan. Roſtrenen.

Digitized by Google

1644.

QUIMPER.
- Quimper.
- Doüarnenez.
- Daoülas.
- Plouhinec.
- Plougaſtel-Daoülas.
- Dirinon.
- Irvillac.

1645.

QUIMPER.
- Roſcanvel.
- Hanfvec.
- S. Thomas de Landernau.
- Legonna.
- Berien.
- Serignac.
- Bénaudet.
- S. Rioüal.

1646.

QUIMPER.
- Doüarnenez.
- Ploüaré.
- Pouldregat.
- Poullan.
- Langonnet.
- S. Mayeuc.
- Mur.
- Cleguerec.

VENNES.
- Lignol.

QUIMPER.
- Landeleau.
- S. Martin.

S. BRIEU.
- S. Thelo.

QUIMPER.
- S. Thurien.
- Locamand.

Digitized by Google

1647.

QUIMPER.
- Callac.
- Carnot.
- Plourac.
- Pluſquellec.
- Nulliac.
- S. Caradec.
- Kergriſt.
- Le Quillio.
- Merléac.
- S. Calaner.

1648.

QUIMPER.
- Corlay.
- Haut-Corlay.
- Pluſullien.
- Bodeau.
- S. Martin.
- Merléac.
- S. Caradec.
- S. Guën.
- Cleden-Cap-Sizun.
- Plogoff.
- Goulien.
- Foëſnant.

RENNES.
- S. Georges.
- Melié.
- Montault.

1649.

LEON.
- S. Paul de Leon.
- Roſco.
- Landernau.
- S. Hoüardon.
- S. Renan.

Digitized by Google

QUIMPER. Plounevez-Quintin.
Bothoa.
Sainte Trephine.
Laniſcat.
S. Gildas.
Trémergat.

1650.

QUIMPER. Mur.
S. Güen.
S. Mayeuc.
S. Gilles-Pligeau.
Vieux-Bourg-Quintin.

VENNES. S. Gonery.
Querber.
S. Corentin.

LEON. Plourin.

1651.

QUIMPER. Ergué-Gabrit.
Locamand.
Tremeauc.
Mur.
Sainte Suzanne.
N. D. de Tromenou.
S. Jean de Treboul.
Merléac.
Le Quillio.

1652.

QUIMPER. Ponte-Croix.
Beuzec-Cap-Sizun.
Meylar.
Poullan.
Douarnenez.
Plouaré.

Le Quillio.
S. Eloüan.
Cleden-Poher.
S. Nicaiſe.
L'Iſle de Sizun.

1653.

QUIMPER. Roſtrenen.
Kergriſt.
Glomel.
Nizon.
Sainte Paule.

S. Tremeur.

LEON. Cleder.
Guelven.

1654.

QUIMPER. Cuzon.
Crozon.
S. Martin.
Ergué-Armel.
Plounéys.
Merléac.

Tréogan.
S. Michel.
Le Quillio.
Tregoman.

1655.

QUIMPER. Plougaſtel.
Pouldreuzit.
Ploüan.
Lababan.
Chaſteauneuf.
Las.

Cleden-Cap-Sizun.
Plogoff.

Digitized by Google

Luhan.
Coré.
Doüarnenez.

1656.

QUIMPER. Doüarnenez. Poullan. S. Philibert. Peumerit. Tréogat. Plounéour. Ploüan. Plomelin.

LEON. Plougoüin.

TRE'GUIER. Tréguier.

S. BRIEU. Plouha.

QUIMPER. L'Iſle de Sizun. Bodivi. Plomodierne.

LEON. Le Conquet. Lo-Chriſt. Plougonvelin. Trebabu.

1657.

QUIMPER. Doüarnenez. Loüanec. Kermaria.

TRE'GUIER. Tréguier. Trelevern. Coſgueaudet. Bourbriac. Bocoho.

Digitized by Google

QUIMPER. { Plouguen. / S. Bihi. / Kerlagatu. / N. D. du Juch.

1658.

S. BRIEU. { Plouha. / Plehedel. / Pleguien.

TRE'GUIER. { N. D. de Gueaudés.

QUIMPER. { Ploüaré. / Quernevel. / Guengat. / Pouldregat. / Tremeauc. / Querlaz. / N. D. du Juch. / L'Iſle de Sizun. / N. D. de Quillinen.

1659.

QUIMPER. { Perguet.

TRE'GUIER. { Pleſtin. / Tremel.

QUIMPER. { Locronan. / Plougonnec. / Plounevez-Porzay. / S. Caradec. / Nulliac. / Kergriſt. / Clohar. / Plogoff. / Cleden-Cap-Sizun. / Le Monſtoir.

Digitized by Google

1660.

QUIMPER.
- Doüarnenez.
- Daoulas.
- Plougaſtel.
- Moëlan.
- Le Faou.
- Roſnoen.
- Loperchet.
- Dirinon.
- Mur.
- S. Guen.
- S. Connec.
- Haut-Corlay.
- Le Quillio.
- Vieux-Marché.

1661. 1662. 1663.

QUIMPER.
- Pouldregat.
- Poullan.
- Ploüaré.

VENNES.
- Crouzanvec.
- S. Gonnery.
- Rennes. *dans la Priſon & dans l'Hoſpital.*

RENNES.
- La Chapelle-Janſon.
- La Guerche.

QUIMPER.
- Bodeo.
- Laharmois.
- Plévin.
- Motref.
- Doüarnenez.
- Balannec.
- Du Treſſou.
- Trebrivan.

Digitized by Google

RENNES. { Fougeres. / S. Georges de Raintambault.

QUIMPER. { Quernevel. / Carnot. / Pluſquellec. / S. Thurien. / Bonvel. / Elyan.

LEON. { L'Iſle de Batz.

1664.

LEON. { Tremenec.

QUIMPER. { Peſtivien. / S. Martin. / Bothoa. / Sainte Trephine. / S. Nicolas du Pellien. / S. Michel de Doüarnenez.

VENNES. { Ploerdut. / Caudan. / P'umeliau. / Pleumergat.

Teven.

1665.

QUIMPER. { Quimperlé.

TRE'GUIER. { Tonquédec.

QUIMPER. { Pleyben. / Querien. / Doüarnenez. / Plouzévet. / Guiſcriff. / La Feuillée.

DOL. { La Bouſſac.

1666.

QUIMPER { Le Faoüet. Doüarnenez. Scaër. Crozon. Langonnet, Plouzévet. Plomeur.

1667.

QUIMPER. { Gourin. Rodoüallec. Ploüaré. Doüarnenez. Quernevel. Melven. Poullaoüen. Concarneau.

TRE'GUIER. { Plourin.

1668.

QUIMPER. { Guiſcriff. Mur. S. Mayeuc. S. Guen. S. Connec. Nulliac.

LEON. { Breſt. Tremenech. Plouguerneau. Kerſent. Landiviſio.

QUIMPER. { Nevez.

Digitized by Google

1669.

QUIMPER. Audierne. Primelen. S. Michel de Doüarnenez. Riec. Merléac. Coré.

Eſquibien.

LEON. Leſneven.

DOL. Perros.

1670.

QUIMPER. Tregunc. Lanriec. Beuzec. S. Michel de Doüarnenez.

TRE'GUIER. Plourin.

LEON. Ploumoguer.

QUIMPER. Moëlan. Langolen.

1671.

TRE'GUIER. Lannion.

QUIMPER. Crozon. Camaret. Roſcanvel. Le Quillio. S. Martin.

1672.

QUIMPER. Quimper. Ponte-Croix. Landudec. Beuzec.

Digitized by Google

	Mahalon.
	Tourch.
TRE'GUIER.	Pedernec.
S. BRIEU.	Trevé.

1673.

TRE'GUIER.	Guingamps.
QUIMPER.	Glomel.
	Elyan.
S. BRIEU.	Plemy.
LEON.	S. Paul de Leon.
DOL.	L'Iſle de Bréhat.

1674.

TRE'GUIER.	Morlaix, *dans la paroiſſe de S. Matthieu.*
QUIMPER.	Landevenec.
	Talgruc.
	Carrhais.
TRE'GUIER.	Plemeur-Bode.
	Ploüaret.
QUIMPER.	Loquenolé.

1675.

QUIMPER.	Landerneau.
	Chaſteaulin.
	Doüarnenez.
	Plouguernevel.
	Miſſions militaires.
VENNES.	Pontivi.
QUIMPER.	Plouzéver.

1676.

QUIMPER. Penmarch. Beuzec. Plemeur. Treffiagat. Tréogat.
LEON. Commana.
QUIMPER. Pleyben.
VENNES. Auray.
LEON. S. Renan.
VENNES. Caudan.
QUIMPER. Riec.

1677.

QUIMPER. Kerlagatu. Plouhinec.
LEON. Breſt.
QUIMPER. Plomodierne. Quimper. Locamand.
Tréguier.
S. Brieu.

1678.

VENNES. Lominé.
S. BRIEU. Moncontour. Lambale.
LEON. Leſneven.
TRE'GUIER. Pontrieu.
QUIMPER. S. Servais.

Digitized by Google

1679.

TRE'GUIER. { Quimperven.

QUIMPER. { Pouldrégat. / Maël-Peſtivien.

S. BRIEU. { Pleſtin.

TRE'GUIER. { Ploujan.

DOL. { L'Iſle de Bréhat.

VENNES. { Pontivi.

QUIMPER. { Locronan. / Huelgoüet. / Cleden-Poher. / Coré.

1680. 1681. 1682.

1683.

QUIMPER. { Plouvenez-Quintin.

LEON. { Lo-Chriſt.

VENNES. { Roham.

QUIMPER. { Plouguen. / Moëlien.

TRE'GUIER. { Pont-Melvé.

QUIMPER. { Ploüaré.

RENNES. { L'Abbaye de S. Sulpice. / Noyal.

DOL. { S. Georges-Grehaigne.

QUIMPER. { Crozon.

S. BRIEU. { Yvias. / Paimpol.

TRE'GUIER. { Bourbriac.

QUIMPER. { Pronevezel. Serignac.

BIBLIOTECA N.A.Z.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

B

M. de la *Barde* Eveſque de Saint Brieu. Son zéle dans les Miſſions, 348. Le témoignage qu'en rend le P. Maunoir, *ibid.*

M. de *Beaumanoir* Eveſque de Rennes appelle le P. Maunoir dans ſon diocéſe, 388.

Le P. *Bernard*, ſa naiſſance, 31. Ses liaiſons avec le P Maunoir, *ibid.* Il va à Quimper, 33. Il exhorte le P. Maunoir à apprendre la langue Bretonne, 37. M. le Nobletz le détermine à ne pas quitter les miſſions, nonobſtant ſes incommoditez, 205. Sa mort, 210.

Bréhat. Miſſions dans cette Iſle, 147.

C

Cantiques ſpirituels. Le P. Maunoir en compoſe 78. 164. 345. On les condamne par ſurpriſe, 116. Conſtance d'une femme à les défendre, 118. M. de Leon les approuve, 119.

Catherine Danielou. Sa grande vertu, 160.

M. le Duc de *Chaulnes.* Sa ſage conduite dans les troubles de Bretagne, 362. Il s'y ſert du P. Maunoir, *ibid.*

Cléden. Le P. Maunoir y fait miſſion. L'état où il trouve cette paroiſſe, 162.

M. de *Coëtlogon.* Il eſt fait Coadjuteur de Quimper, 308. Il viſite ſon diocéſe, & prend le P. Mau-

noir avec luy, *ibid.* Témoignage qu'il rend de la ſainteté de ce Pere, 459.
M. l'Abbé de *Coëtlogon.* Il eſt le prémier des Eccléſiaſtiques à faire la Retraite à Quimper, 339. Le bon ordre qu'il établit dans la paroiſſe de Crozon, 162.
Communion pour les ames du Purgatoire, 316. L'ordre qu'on y tient, 317.
Converſions extraordinaires, 237. 327.

E

Divers *Eccléſiaſtiques* ſe joignent au P. Maunoir pour les miſſions, 265. Leur union avec luy, 267. Les avantages qu'ils retirent eux-meſmes des miſſions, 270.

F

M. *Falchier* ſe donne aux miſſions, 357. Il fait l'Oraiſon funebre du P. Maunoir, 419.
François le Sû Capitaine de l'Iſle de Sizun. Il y fait l'office de Recteur, 129. Il conſent à ſe faire Preſtre, & va étudier à l'Abbaye de Landevenec, 134. Il ſe preſente aux Grands-Vicaires, 140. On ne veut pas meſme l'examiner, 141. On l'éxamine enfin, & on luy donne un dimiſſoire, 142. Il eſt fait Preſtre & Recteur de l'Iſle de Sizun, *ibid.* Il meurt en odeur de ſainteté, 143.
Fougeres. On y fait une miſſion, 244. Concours extraordinaire de peuple. Le ſuccés de cette miſſion, *ibid.*

G

M. *Galerne* ſe joint au P. Maunoir pour les miſſions, 202.
M. *Grangier* Eveſque de Tréguier. Sa mort & ſon éloge, 377.
Guériſons merveilleuſes, 35. 240. 394. 396. 495.

I

Le P. *Jégou.* La part qu'il a à l'établiſſement de la

Digitized by Google

maiſon de Retraite de Quimper, 331.
Le P. *Julien* Mauhoir. Sa naiſſance, 3. Son éducation, 6. Ses prémieres études, ſa pieté, 7. Sa vocation à la Compagnie de JESUS, 10. Il entre au novitiat, 11. Plan de perfection qu'il y forme, 438. Il étudie en Philoſophie, 16. Il ſe preſcrit des regles pour ſanctifier ſes études, 17. Dieu luy fait des faveurs extraordinaires, 22. Il enſeigne les baſſes claſſes à Quimper, 36. Le P. Bernard l'exhorte à apprendre la langue Bretonne, 37. M. le Nobletz va à Quimper pour le voir, 39. Dieu le détermine à apprendre la langue Bretonne, 42. Il l'apprend d'une maniere qui tient du miracle, 43. Il étudie en Théologie, 51. Il ſe diſpoſe à recevoir les Ordres Sacrez, 52. Dieu luy fait de grandes faveurs, 53. Il tombe dans une dangereuſe maladie, 58. Il fait vœu de ſe conſacrer aux miſſions de la baſſe-Bretagne, 59. Il eſt gueri miraculeuſement, 60. Il demande permiſſion à ſon Général d'accomplir ſon vœu, & l'obtient, 63. M. le Nobletz le déclare ſon ſucceſſeur, 71. Il l'inſtruit ſur les miſſions, 73. Le Pere compoſe des Cantiques ſpirituels, 78. Il fait ſa premiere miſſion à Doüarnenez, 79. Il y fait pluſieurs gueriſons miraculeuſes, 81. Il eſt déclaré Supérieur des miſſions, 84. Il paſſe à l'Iſle d'Oüeſſant, 93. *& ſuiv.* Il va à l'Iſle de Sizun, 123. En quel état il la trouve, 125. On luy tire un coup de piſtolet pendant ſon ſermon, 145. On le prend pour un eſpion, 149. pour un magicien, 151. On veut l'arreſter priſonnier, 152. Il fait ceſſer la pluïe par ſes prieres, 154. Il explique les tableaux énigmatiques, 167. Il obtient de la pluie par l'interceſſion de Saint Corentin, 168. Il découvre divers artifices dont le Démon ſe ſervoit pour ſéduire les païſans, 193. On

rend ſuſpecte la méthode dont il ſe ſert pour les découvrir, 198. Elle eſt juſtifiée dans une aſſemblée d'Eveſques & de Docteurs tenuë à Paris, *ibid.* Il aſſiſte M. le Nobletz à la mort, 206. Il tombe malade & eſt gueri d'une maniere extraordinaire, 235. Il court riſque de la vie, 239. M. l'Eveſque de Rennes l'appelle dans ſon diocéſe, 241. Il fait de grandes converſions dans les priſons de Rennes, 242. Il délivre un poſſedé, 248. Il tombe malade, 254 Il eſt gueri en recevant le Viatique, 255. Il obtient & prédit un changement de temps, 256. Il guerit une fille en luy donnant ſa bénédiction, 257. Son talent pour la Chaire, 259. Les changemens qu'il fait par le moyen des miſſions, 263. Quelles perſonnes ſe joignent à luy pour les miſſions, 266. Les égards qu'il a pour eux, 268. Comment il indique la miſſion, 275. Il établit le renouvellement des promeſſes du Bapteſme, 309. Il établit une maiſon de Retraite à Quimper, 328. Il fait tout d'un coup ceſſer la pluie par ſes prieres, 350. Ce qu'il fait dans les troubles de la Province, 362. Il prédit où il doit mourir, 394. Il tombe malade à Plévin, 397. Ses ſentimens dans ſa maladie, 401. Sa mort, 408. Diverſes choſes extraordinaires arrivées au moment de ſa mort, 409. M. l'Eveſque de Quimper & ſon Chapitre veulent que le corps ſoit inhumé dans la Cathédrale, 411. Les paiſans s'y oppoſent, 413. Il eſt enfin enterré à Plévin, 416. Son cœur eſt porté au College de Quimper, 417. On fait pluſieurs Services pour luy à Plévin, 419. Divers miracles à ſon tombeau, 421. Ses vertus. Son détachement, 460. Son amour envers Dieu, 464. Son union envers Dieu, 465. Son humilité, 472. Sa confiance en Dieu, & ſon

Digitized by Google

courage, 473. Sa patience, 476. Son égalité & sa conformité à la volonté de Dieu, 477. Sa pauvreté, 478. Sa mortification, 480. Son zéle des ames, 484. Ses voyages, 487. Ses ouvrages, 491. Ses pratiques de pieté, 492. Témoignage de Monſeigneur de Coëtlogon Eveſque de Quimper touchant la ſainteté du Pere Maunoir, 499.

K

Madame de *Kerazan*. Sa piété. Elle invite le P. Maunoir à faire des miſſions ſur ſes terres, 214. Elle ſe ſert de luy pour retirer du monde M. de Trémaria ſon fils, *ibid.*

M. de *Kerizac* ſe fait Preſtre & miſſionnaire, 370. Ses belles qualitez, *ibid.* Les grands biens qu'il fait par ſes prédications, 373. Il veut établir un College de Jeſuites à S. Brieu, 375. Sa mort, 376.

M. de *Kerloüet* Gouverneur de Carrhais offre ſon Chaſteau au P. Maunoir malade, 398.

L

M. de *Leſtour*. Il eſt gueri d'une maniere extraordinaire, 251.

M. du *Loüet*. Il prend poſſeſſion de l'Eveſché de Quimper, 156. Grandes qualitez de ce Prélat, *ibid.* Il ſe ſert du P. Maunoir & du P. Bernard dans ſes viſites, 158. Il fait faire au P. Maunoir l'Oraiſon ſynodale, 161. Il déclare à tous les Recteurs l'eſtime qu'il fait des miſſions, *ibid.* Il donne tout pouvoir au Pere dans ſon diocéſe, *ibid.* Sa mort & ſon éloge, 319.

M

Marie Amice Picard. Elle eſt conduite par une voye extraordinaire, 159. Le Pere Maunoir eſt gueri en ſe recommandant à ſes prieres, 255.

Le P. *Martin*. Il eſt donné pour compagnon au P. Maunoir, 324. Ses talens, *ibid.*

Digitized by Google

M. de *Meur.* L'idée qu'il avoit du P. Maunoir, 258.

Miſſion. Les préparatifs, 273. L'ouverture, 277. l'ordre qu'on y garde, 278. Les exercices, 281. *& ſuiv.* Le P. Maunoir y joint des méditations ſur les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, 341. Il ajoûte les exercices de la Retraite, 381. En quoy conſiſte cette Retraite, 382.

N

M. le *Nobletz.* Dieu luy révéle la naiſſance de ſon ſucceſſeur, 4. Il declare le P. Maunoir ſon ſucceſſeur, 71. Il l'inſtruit ſur les miſſions, 73. Sa mort, 206.

O

Oüeſſant. Abord & deſcription de cette Iſle, 91.

P

Les *Pardons*, & l'abus qu'on en fait, 220. Le P. Maunoir réforme cet abus, *ibid.*

M. *Picot.* Il établit un Séminaire de Preſtres miſſionnaires, 359. L'oppoſition qu'il y trouve, 360. *& ſuiv.*

M. de la *Pinſonniere.* Il travaille dans les miſſions, 369.

M. l'Abbé de *Pliverne.* Il accompagne le P. Maunoir dans les miſſions, 339.

Plogoff. Le P. Maunoir y fait miſſion. L'eſtat où il trouve cette paroiſſe, 162.

M. le Marquis de *Pontcallec.* Il ſe fait Preſtre & ſe joint au P. Maunoir, 324. Les fruits qu'il fait par ſes catéchiſmes, 374.

Madame de *Pratelas.* Sa piété, 333. Combien elle contribuë à l'établiſſement d'une maiſon de Retraite à Quimper, *ibid.* Ce qu'elle fait pour ſoulager le P. Maunoir dans ſa derniere maladie, 399.

Proceſſions, 296. L'ordre, 297. Les fruits, 305.

Digitized by Google

Q

M. le Baron de *Quimer*. Sa mort chrétienne, 249.

R

Réconciliation d'une mere avec son fils, 69.
Plusieurs *Recteurs* & Ecclésiastiques aident le P. Maunoir dans ses missions, 208.
Maison de *Retraite*. Etablissement de celle de Quimper, 328. L'ardeur avec laquelle tout le monde y contribuë, 332. La méthode qu'on y tient, 335. *& suiv.*

S

Sizun. Le P. Maunoir y aborde, 123. Description de cette Isle, 124. On y fait une mission, 128. Fruits de cette mission, 131.
Madame l'Abbesse de S. *Sulpice*. Elle fait venir le P. Maunoir, 388. Missions dans les paroisses de son Abbaye, 389.

T

Le P. *Thomas* Jesuite. Il rend la vûe à un aveuglené, 35. Il vient à Daoulas aider le P. Maunoir, 166.
M. de *Tourmel*. Son zéle. La grande connoissance qu'il avoit de la langue Bretonne, 238.
Tours. Pieté & charité de cette ville. Son affection pour les Jesuites, 50.
M. de *Trémaria*. Sa conversion, 215. Il va à Paris au Séminaire des Missions Etrangeres, 216. Il reçoit les Ordres Sacrez & vient travailler aux missions de Bretagne, 219. Le fruit qu'il y fait, 224. Il entretient trente missionnaires à ses frais pendant cinq semaines, 351. Les travaux des missions luy ruinent la santé, 352. Sa mort, 354. Combien il est regretté, 356.

V

M. de *Visdelou*. Il est fait Evesque de Leon, 308. On luy fait des plaintes du P. Maunoir, 318. Il

Digitized by Google

ſe déclare hautement pour luy, *ibid.*

Y

Yves le Goff. Il eſt conduit par une voye extraordinaire, 228. Il fait au Pere Maunoir le détail de toute ſa vie, *ibid.* Le Pere l'éprouve, 232. Les avis qu'il luy donne, 234.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Paris le troiſiéme jour de Juin 1697. ſignées BECHET, & ſcellées du Grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au R. P. Boſchet de la Compagnie de Jeſus de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé intitulé, *Le Parfait Miſſionnaire dans le P. Julien Maunoir de ladite Compagnie*; & ce, pendant le temps & eſpace de dix années conſécutives, à compter du jour que ledit Livre aura eſté achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec deffenſes, &c.

Et ledit R. P. Boſchet a cedé le Privilege cy-deſſus à Jean Aniſſon Directeur de l'Imprimerie Royale.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14. Septembre. 1697. Signé, P. AUBOÜIN Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Septembre 1697.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google